

707
CONNAISSANCE DES arts
DOM/GR/ITA/NL/PORT : 9,50 € BEL/LUX : 9,20 € ESP : 9,70 € CH : 15 FS CAN : CAN$ 12,25 GB : £7,60
BIENNALE - CANALETTO - VÉRA MOLNAR - ROCHAS - SURVAGE - CHIPPERFIELD - HOFLEHNER - VAN CLEEF
septembre 2012

exclusif
Les trésors d'Hélène Rochas

événement
Canaletto et Guardi à Paris

architecture
Chipperfield et la Biennale de Venise

Biennale des antiquaires
LES PLUS BEAUX OBJETS DU MONDE





DENTELLE TOURMALINE REBRODÉE
Bague en or jaune, diamants, diamants jaunes, tourmalines Paraïba, chrysobéryls, péridots, grenats démantoïdes, émeraudes, opales de feu et haüynes.



COLLECTION DE HAUTE JOAILLERIE "DEAR DIOR" PRÉSENTÉE À LA XXVIe BIENNALE DES ANTIQUAIRES DU 14 AU 23 SEPTEMBRE 2012



DENTELLE CHANTILLY MULTICOLORE
Bague en or jaune et blanc, diamants, diamants jaunes, tourmalines Paraïba, émeraudes, spinelles roses, spinelles rouges, opales de feu, améthystes, saphirs, saphirs jaunes, haüynes, saphirs roses, grenats démantoïdes et grenat spessartite.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2012
DE 10H À 17H

Le palais d'Iéna

Un lieu OÙ L'ON PARLE de vous tous les jours

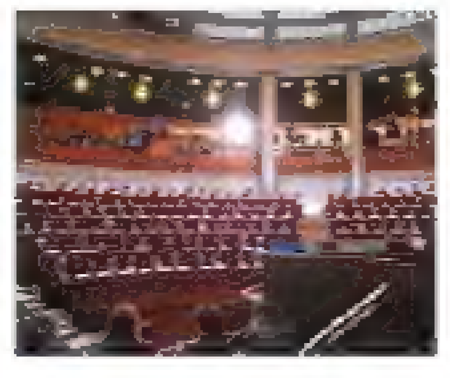
www.lecese.fr • 9 place d'Iéna - Paris 16e

Métro : Iéna (9) - Trocadéro (9, 6)

cornellink communication - photo: Cese Benoit Fougeirol, Katrin Baumann







Le Palais d'Iéna conçu en 1939 par Auguste Perret, est le siège du Conseil économique, social et environnemental, troisième assemblée de la République, qui représente l'ensemble des forces vives de notre pays pour éclairer les décideurs politiques et réfléchir à l'avenir des citoyens.

Avec la participation du





Directeur de la publication
Gérant de SFPA Francis Morel

Connaissance des Arts est édité par SFPA (Société Française de Promotion Artistique), SARL au capital de 150 000 €, 304 951 460 RCS Paris.
Commission paritaire 1015 K 79964.
ISSN 0293-9274. Dépôt légal septembre 2012.
16, rue du Quatre-Septembre, 75112 Paris cedex 02
Tél. : 01 44 88 55 00 Fax : 01 44 88 51 88
www.connaissancedesarts.com

Pour obtenir votre correspondant, composer le 01 44 88 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.
Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialeduprénomnom@cdesarts.com
e-mail de la rédaction : cda@cdesarts.com

ABONNEMENTS : 01 55 56 71 08
Fax : 01 55 56 70 38 serviceclients@cdesarts.com

Directeur de la rédaction Guy Boyer
Rédactrices en chef adjointes Céline Lefranc, Lucie Agache (Web)
Secrétaire générale de la rédaction Sylvie Ragey-Gracé
Conception graphique Sophie Laurent-Lefèvre et Fabien Laborde
Directeur artistique Pascal Baeza
Rédactrice-iconographe Élodie de Dreux-Brézé
Assistant de direction Benoît Lafay
Photographe Bernard Saint-Genès
Chefs de fabrication Sandrine Lebreton, Anaïs Barbet
Ont collaboré à ce numéro Dominique Blanc, Guy Bloch-Champfort, Valérie Bougault, Véronique Bouruet-Aubertot, Myriam Boutoulle, Françoise Chauvin, Jérôme Coignard, Axelle Corty, Françoise Deflassieux, Kim Gillier, Hervé Grandsart, Manuel Jover, Jean-François Lasnier, Marie Maertens, Christel Mattel, Valérie de Maulmin, Guillaume Morel.
Directeur du développement et Carnet du connaisseur Philippe Thomas (55 18)
Assisté de Jérôme Duteil (55 17)
Chargée de communication Lise Léger (42 88)
Rédactrice en chef des hors-série Pascale Bertrand
Iconographe des hors-série Diane de Contades
Expéditions Jean-Marc Olin

PUBLICITÉ Les Échosmédias
Tél. : 01 49 53 64 98
Fax : 01 49 53 68 94
Directeurs généraux Cécile Colomb et Hervé Noiret
Directeur de la publicité Frédéric Pion (64 90)
Directrices de clientèle Magali Harmange (64 70)
Virginie Roche/secteur horlogerie (64 15)
Chef de publicité Sophie Lavigne (66 30)
Assistante commerciale Anne Vassart (64 98)
Directrice publicité internationale Catherine Blyth (44 20 7873 4676)

DIFFUSION MARKETING COMMUNICATION
Directrice Sophie Gourmelen

Connaissance des Arts est une publication du Groupe Les Échos.
Président-directeur général Francis Morel
Directeur général délégué Christophe Victor
Directeur délégué Bernard Villeneuve
Directrice du pôle B to C Claire Lénart Turpin

Photogravure Planète Couleurs, Paris.
Impression Imaye (53000).
Papier NovaPress 90g certifié

Un encart abonnement broché (abonnés et vente au numéro). Encarts *L'Histoire* (diff. partielle abonnés), *Limasges, Éditions Faton, Château de Versailles* (diff. totalité abonnés).

À LA JEANNE D'ARC DE LA CULTURE



Est-ce parce que vous êtes élue de Lorraine (née en 1973 à une centaine de kilomètres de Domrémy, Aurélie Filippetti est députée de la première circonscription de Moselle) ou est-ce à cause de votre allure volontariste qu'à votre récente apparition en culture j'ai pensé à une nouvelle Jeanne d'Arc investie d'incroyables missions ? De la ferveur, il en fallait en effet pour accepter le poste de ministre de la Culture et de la Communication en un temps où les budgets Culture de tous les pays d'Europe sont en berne *(voir notre éditorial de février)* et où l'on rediscute toutes les décisions de la précédente mandature, telles que la loi Hadopi. Lors de la campagne présidentielle, votre prise de parole sur le mécénat nous a tous laissé sans voix : « *Les musées se bradent à des entrepreneurs. Quand je vois le nom de Wendel… sur les murs du Centre Pompidou à Metz, cela me fait mal* ». Il n'en fallait pas moins pour alerter le milieu de l'art, conscient depuis longtemps que face à un ministère impécunieux et sans l'aide de mécènes comme la société Wendel (qui a tout de même versé plus d'un million et demi d'euros à l'antenne lorraine du Centre Pompidou) aucun musée français ne pourrait poursuivre aujourd'hui ses activités. Effaçant d'un revers de manche ce que la société Wendel a qualifié d'« *atteinte à son honneur* », vous avez revêtu aussitôt l'armure de chevalier blanc du mécénat pour pourfendre le ministre du Budget qui voulait diminuer de moitié (de 60 % à 30 %) l'avantage fiscal des entreprises mécènes. Même provisoire, cette victoire du 4 juillet a été votre Orléans. À un rythme ultrarapide, étonnant en pleine période estivale, ont été annoncés d'autres combats : pour le maintien des crédits du spectacle vivant (confirmé à Avignon par le président de la République), pour une circulation accrue des collections françaises entre Paris et la province, pour un équilibre des politiques publiques culturelles en fonction des territoires et des disciplines… Mais il reste bien d'autres batailles sur la route de Reims : le grand chantier du numérique, l'enseignement de l'histoire de l'art à l'école ou des questions concernant des institutions culturelles (l'extension du musée de l'Arles antique sans l'autorisation de son créateur, la Maison de l'Histoire de France, le Centre de réserves et de restauration de Cergy-Pontoise). La rentrée s'annonce musclée.

D'autant plus que le président Hollande, arc-bouté sur la notion de culture pour tous, hésite à soutenir certaines manifestations jugées trop élitistes et menace de mettre en place rapidement l'augmentation de la taxe sur les plus-values ou l'inclusion des œuvres d'art dans l'ISF. Il importe donc que vous inscriviez parmi vos priorités ce combat essentiel qu'est la place de Paris sur l'échiquier international, marché de l'art compris, et sa compétitivité. Au moment où la France semble regagner du poids face aux places-fortes anglo-saxonnes, il faut engager toutes nos forces dans ce sens.

GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
GBOYER@CDESARTS.COM


Création Haute Joaillerie


Merveilleuse. Fée Caresse d'Éole
Clip, or blanc, Serti Mystérieux rubis
et diamants.
Van Cleef & Arpels
Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906
VCA

sommaire



En couverture : André Groult, guéridon en laque verte, corne et ivoire, vers 1925 (GALERIE VALLOIS. ©ARNAUD CARPENTIER).



Canaletto, *Le Palais des Doges et le canal degli Schiavoni*, 1730, huile sur toile (KNUTSFORD, TATTON PARK, ANGLETERRE).


L'ARTISAN DU RÊVE
XXVIE Biennale des Antiquaires

29es

JOURNÉES DU PATRIMOINE

Qu'il soit chargé d'histoire, insolite ou simplement beau, chaque bâtiment du quotidien peut déceler des trésors patrimoniaux exceptionnels. Voilà ce que veulent prouver les Journées européennes du patrimoine ces 15 et 16 septembre, marquées cette année par le thème du « patrimoine caché ». Caves, catacombes, habitats troglodytiques, cryptes mais également clochers, donjons, balcons et horloges, c'est à ce patrimoine plutôt difficile d'accès, et aux éléments les plus enfouis, que cette 29e édition est dédiée. Soumis au secret, le patrimoine militaire s'ouvrira aussi aux visites, ainsi que plusieurs sites archéologiques comme les grottes ornées du Lot et du Quercy ou les *oppida* gaulois. Pour compléter ce week-end de découvertes, « *Connaissance des Arts* » fait le point sur les grands chantiers terminés en 2012 dans son numéro spécial *Le Patrimoine en France 2012* (114 pp., 10 €). **B. L.**

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE, les 15 et 16 septembre. www.journeesdupatrimoine.culture.fr + boutique http://urls.fr/hspatrimoine2012



Les artisans de l'Atelier Mériguet-Carrère restaurent les plafonds de la salle des fêtes de la mairie du XVe à Paris (©MÉRIGUET-CARRÈRE)

en bref...

PRIX LILIANE BETTENCOURT
La Fondation Bettencourt Schueller a désigné ses lauréats pour le Prix Liliane Bettencourt. Le céramiste Wayne Fischer reçoit le prix « Talent d'exception » pour son œuvre *Metamorphose* (*ill.* : 2006, porcelaine, H. 33 cm. ©Fondation Bettencourt Schueller, Photo Antoine Mercier)



et les auteurs du canapé *IrregularBomb*, Bernadette N'Guyen, Maurice Barnabé, Jean-Paul Mahé et Robert Stadler ont été récompensés pour leur collaboration.

DES ROSES POUR JOSÉPHINE
La maison de joaillerie et d'horlogerie Piaget sera mécène pour la rénovation de la roseraie du château de Malmaison. En 2014, à l'occasion du bicentenaire de la mort de Joséphine, près de sept cent cinquante rosiers offrant deux cent cinquante variétés de roses du Premier au Second Empire reprendront place dans les jardins de la demeure impériale.

7

PARCOURS AUX PUCES



Pierre Paulin, chauffeuse *CM190* (détail) et bureau *ST280*, H. 73 cm, 1954, éd. Thonet France (SAINT-OUEN, GALERIE A. GUILLEMAIN).

Philippe Starck, Jean-Jacques Aillagon ou bien encore le chef Pierre Gagnaire dévoilent leurs coups de cœur aux marchés Serpette et Paul Bert. Diverses personnalités de la culture, des arts et du design, toutes amoureuses des Puces, ont sélectionné une vingtaine d'objets et de pièces de mobilier pour guider les chineurs à travers les quatre cents stands des deux marchés d'antiquités. Ces « Sept parcours capitaux » portent un regard neuf sur les deux prestigieuses institutions des Puces de Saint-Ouen. À cette occasion, la galerie Artefact Design consacre une rétrospective à l'un des designers les plus influents de l'après-guerre, Pierre Paulin, avec une trentaine de ses modèles originaux. **B. L.**

SAINT-OUEN, « 7 PARCOURS CAPITAUX », marchés Paul Bert et Serpette, 110, rue des Rosiers 01 40 11 54 14 www.paulbert-serpette.com du 7 au 24 septembre.

5e

AGORA, BIENNALE D'ARCHITECTURE

Fière de son patrimoine classé en 2007 par l'Unesco et de son urbanisme dynamique, Bordeaux accueille la 5e édition de la biennale d'architecture Agora. Centrée sur le Hangar 14, où Marc Barani a conçu une exposition vidéo, « Patrimoine : Héritage /Hérésie », la biennale a lieu dans toute la ville. Débats, présentations de projets, le patrimoine est pensé de manière active en lien avec les politiques urbaines. Le design ne sera pas en reste avec plusieurs évènements au H14, au musée des Arts décoratifs et à la Base sous-marine. **B. L.**

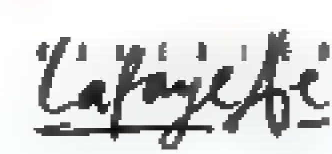


Pont levant Bacalan-Bastide (BORDEAUX, MAIRIE/THOMAS SANSON)

BORDEAUX, « AGORA 2012, BIENNALE D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE DESIGN », Hangar 14, quai des Chartrons et hors les murs www.bordeaux2030.fr




îledeFrance

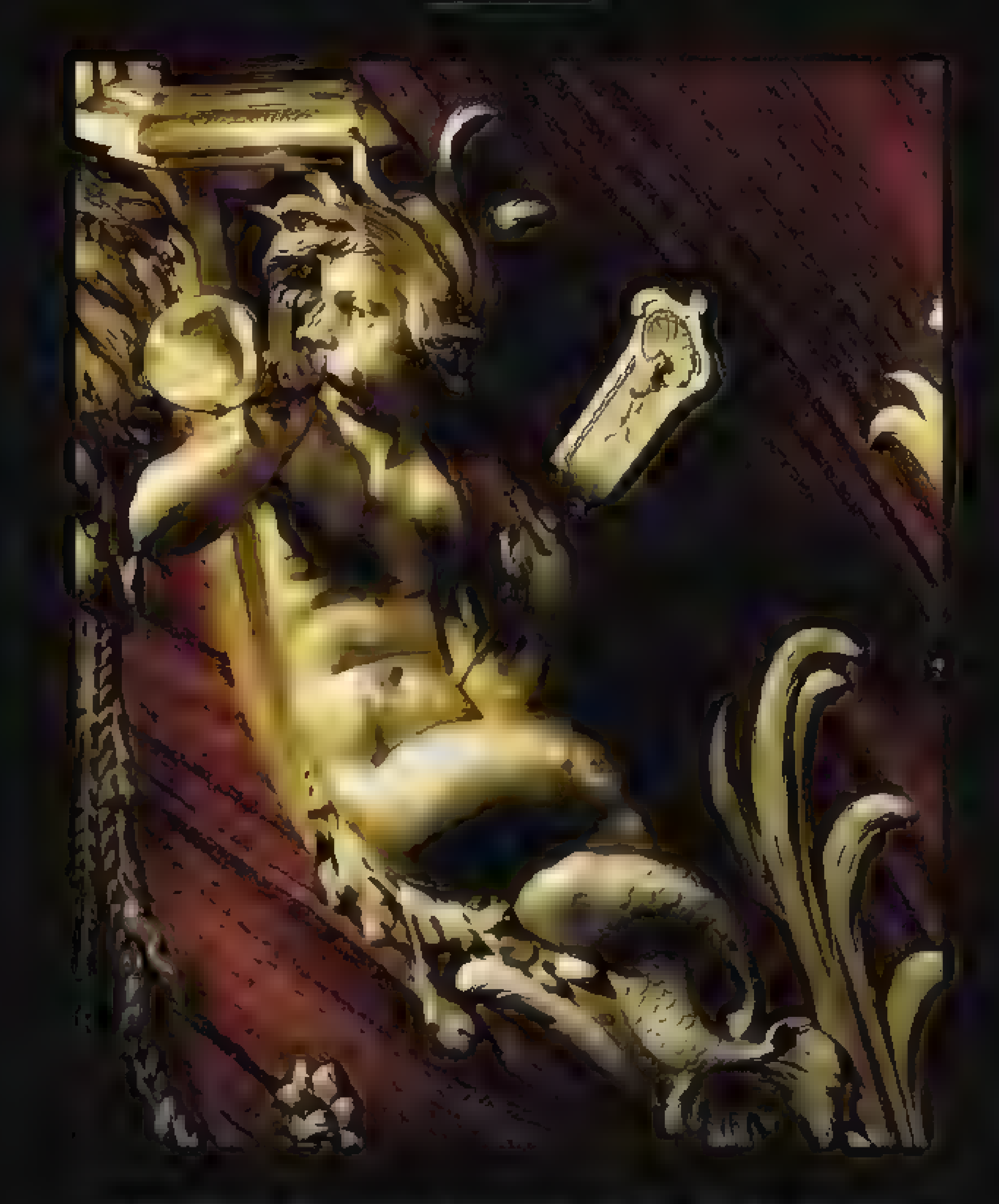



CITROËN


le nouveau
Par!s
Île de France


MAISON
&OBJET
PARIS

CHADELAUD
PARIS



CHEF D'ŒUVRE DU MOBILIER FRANÇAIS DE « LA BELLE EPOQUE »
BAHUT MARINE : *François LINKE et Léon MESSAGÉ*
H. 220 cm; L. 154cm Pr. 59 cm
Marqueterie d'acajou satiné et bois de violette
Signature gravée sur le bronze : F. LINKE
Circa 1900, n° d'inventaire 560
PROVENANCE :
Acheté par le Capitaine J. R. de Lamar il fut ensuite acquis par les grands collectionneurs
P. W. Rouss, Emil Winter et Géraldine Rockefeller Dodge.
EXPOSITION :
Exposition Universelle de Saint-louis, Missouri,1904.

Place Beauvau - 3, rue de Miromesnil - 75008 Paris - Tél. : +33 1 42 65 47 12 - artgallery@chadelaud.com

CHADELAUD

PARIS

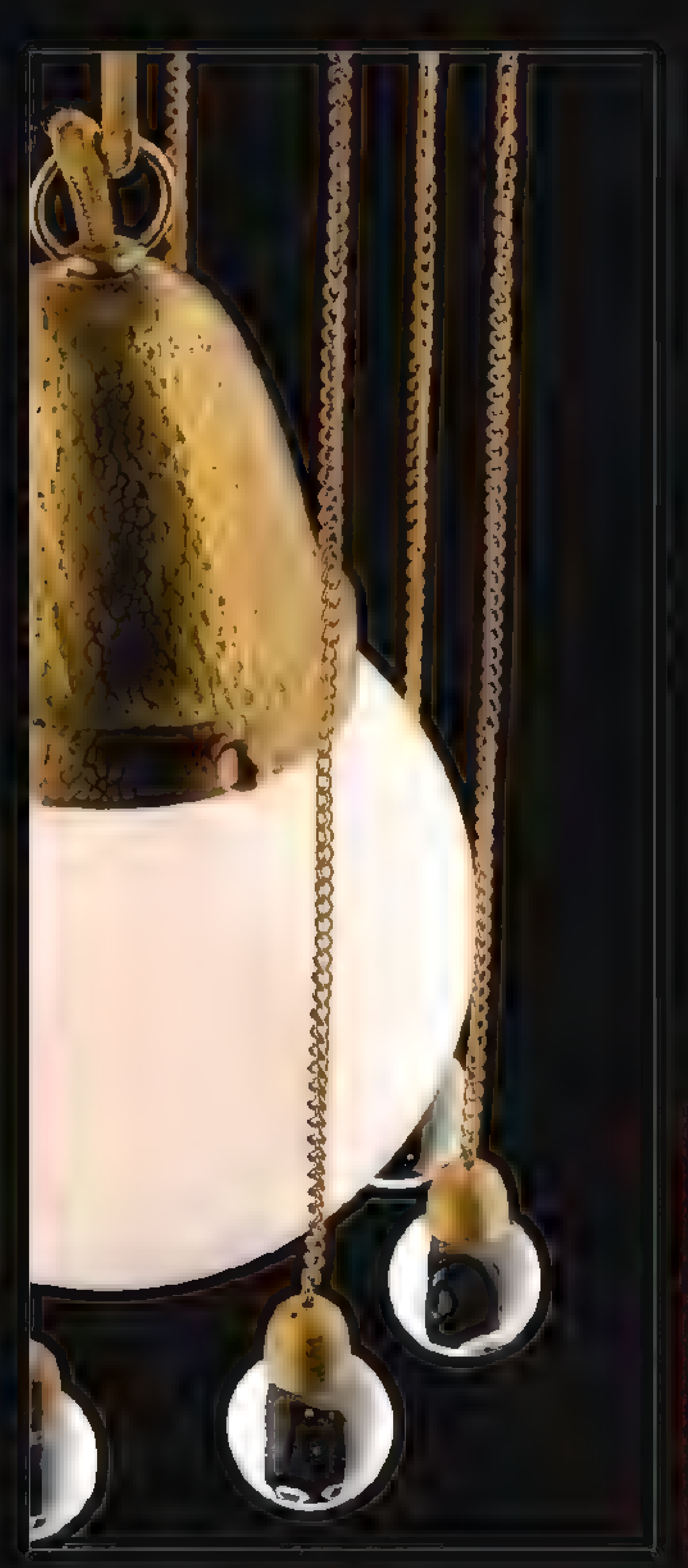


XXVIe BIENNALE DES ANTIQUAIRES, GRAND PALAIS - PARIS - STAND 25-26


LE LOUVRE
DES ANTIQUAIRES
Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 19h
(Fermé les dimanches de juillet et août)
2 place du Palais Royal
75001 Paris
Métro Palais Royal
01 42 97 27 27
www.louvre-antiquaires.com
LE
experts et spécialistes
LOUVRE
DES
ANTIQUAIRES

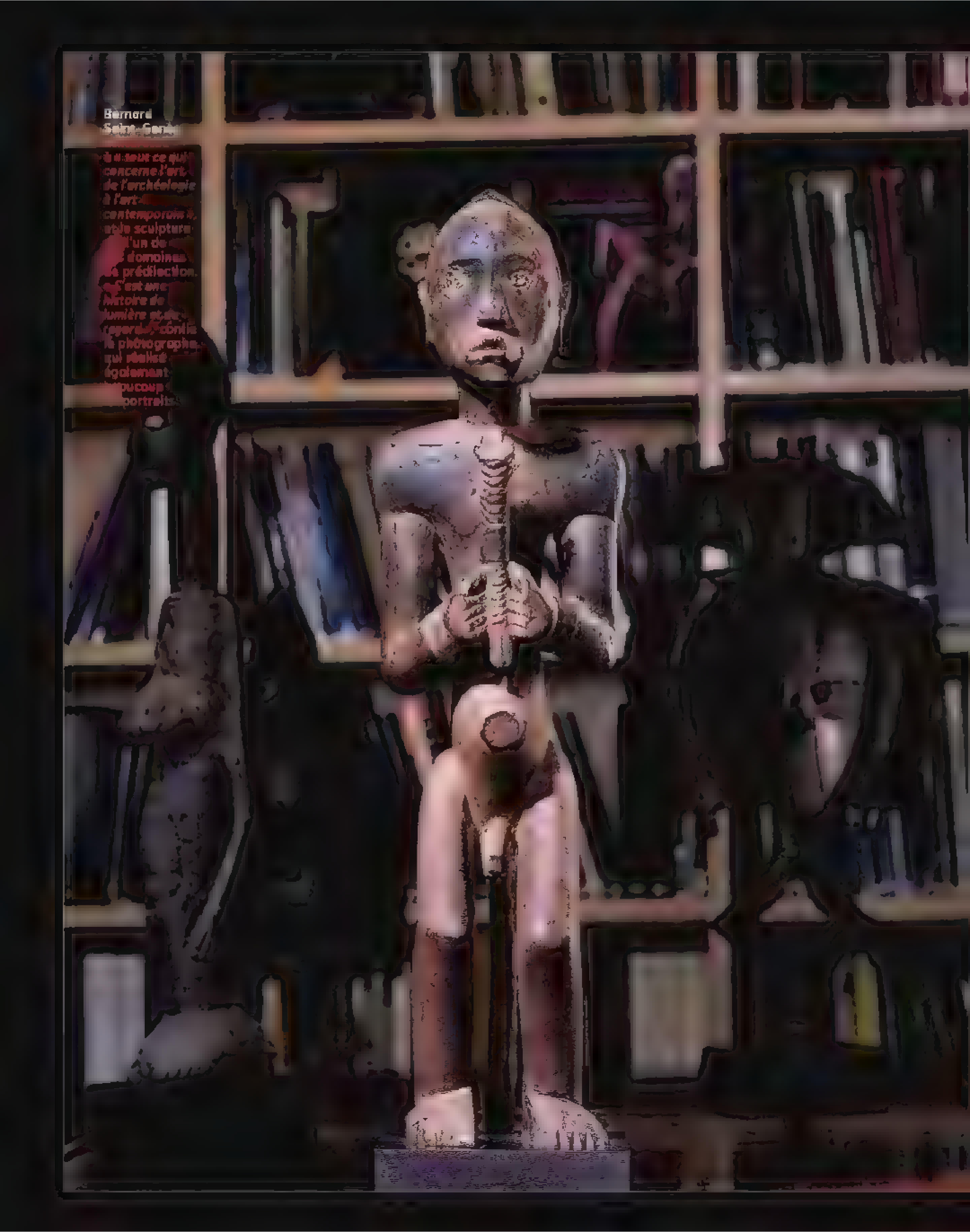
LES PLUS BEAUX OBJETS VUS PAR ...

Dans les galeries parisiennes ou sur les stands de la Biennale des antiquaires, *« Connaissance des Arts »* a sélectionné les plus beaux objets et pièces de mobilier de cette rentrée. Dix de ses photographes ont prêté leur talent pour en révéler la beauté.



Grâce à un appareil numérique doté d'une chambre de très grand format, le photographe belge **Philippe de Formanoir** obtient des images de la plus haute définition. Il collabore principalement avec des institutions, ainsi qu'avec de grands marchands, notamment

Spécialiste de la Sécession viennoise, Yves Macaux expose à Paris des pièces de Moser, Wagner, Czeschka ou Hoffmann, qui a signé ce luminaire. *« C'est un emblème de la beauté fonctionnelle. Ses billes ne sont pas seulement décoratives, mais amplifient l'éclat de l'ampoule »*, précise le galeriste belge. Une pièce similaire a été créée pour le palais Stoclet à Bruxelles. À gauche : Josef Hoffmann, *Suspension*, vers 1905, laiton, verre, 100 x 22 cm (GALERIE YVES MACAUX, BRUXELLES). Exposition au 33, rue de Seine, 75006 Paris 01 46 33 00 86, du 11 au 23 septembre.



Bernard Saint-Gen[illegible]

[illegible] à tout ce qui concerne l'art, de l'archéologie à l'art [illegible] contemporain, et la sculpture [illegible] l'un de [illegible] domaines [illegible] prédilection. [illegible] C'est une histoire de lumière et de [illegible] regards, confie le photographe, qui réalise également beaucoup [illegible] portraits.



« J'ai aimé l'exotisme, l'intemporalité de ces objets », explique **Ferrante** Ferranti, passionné depuis toujours par les voyages. *« Je voulais les photographier sur du sable, devant l'Assemblée nationale. Ce n'était pas possible, alors j'ai mis en scène cette petite caravane. »*

Les deux terres cuites du premier plan appartiennent vraisemblablement au même groupe. Ce qui frappe, c'est l'expressivité de l'animal agenouillé, avec sa tête finement sculptée, ses naseaux dilatés, ses yeux grands ouverts. La courbe harmonieuse du cou contraste avec le caractère hiératique du chamelier qu'il porte sur son dos.

Ci-dessus : *Chameau et chameliers*, Chine, dynastie Tang, 618-907, terre cuite, traces de polychromie, H. 39 cm (GALERIE CHRISTIAN DEYDIER, PARIS). À voir à la Biennale.

Cette figure de reliquaire Fang était posée sur un panier en écorce contenant les reliques d'un membre important du clan. Sa particularité est de comporter des molaires humaines, insérées dans les yeux et le crâne du personnage. Une autre sculpture comprenant des dents, attestée du même auteur, est conservée au musée Rietberg de Zurich.

Page de gauche : *Figure d'ancêtre dite byéri*, peuple Fang-Ngumba, Cameroun, XIXe siècle, bois dur, H. 63 cm (GALERIE BERNARD DULON, PARIS). À voir à la Biennale.

Didier Herman a une formation de graphiste. Il s'est initié à la photo en autodidacte, avant de débuter comme assistant aux côtés de Gérard Bouley et Arnaud Carpentier. Photographe indépendant, il est passionné par les objets, l'architecture et le portrait.



L'élégance et le raffinement, notamment dans l'utilisation du bronze doré, caractérisent les créations de Jean-Henri Riesener (1734-1806), l'ébéniste préféré de la reine Marie-Antoinette. La maison Kraemer dévoile à la Biennale une vingtaine de ses réalisations.

Ci-dessus : Jean-Henri Riesener, *Table à écrire et liseuse*, époque Louis XVI, placage d'acajou, bronzes ciselés et dorés, 72 x 73 x 49 cm (GALERIE KRAEMER, PARIS). À voir à la Biennale.

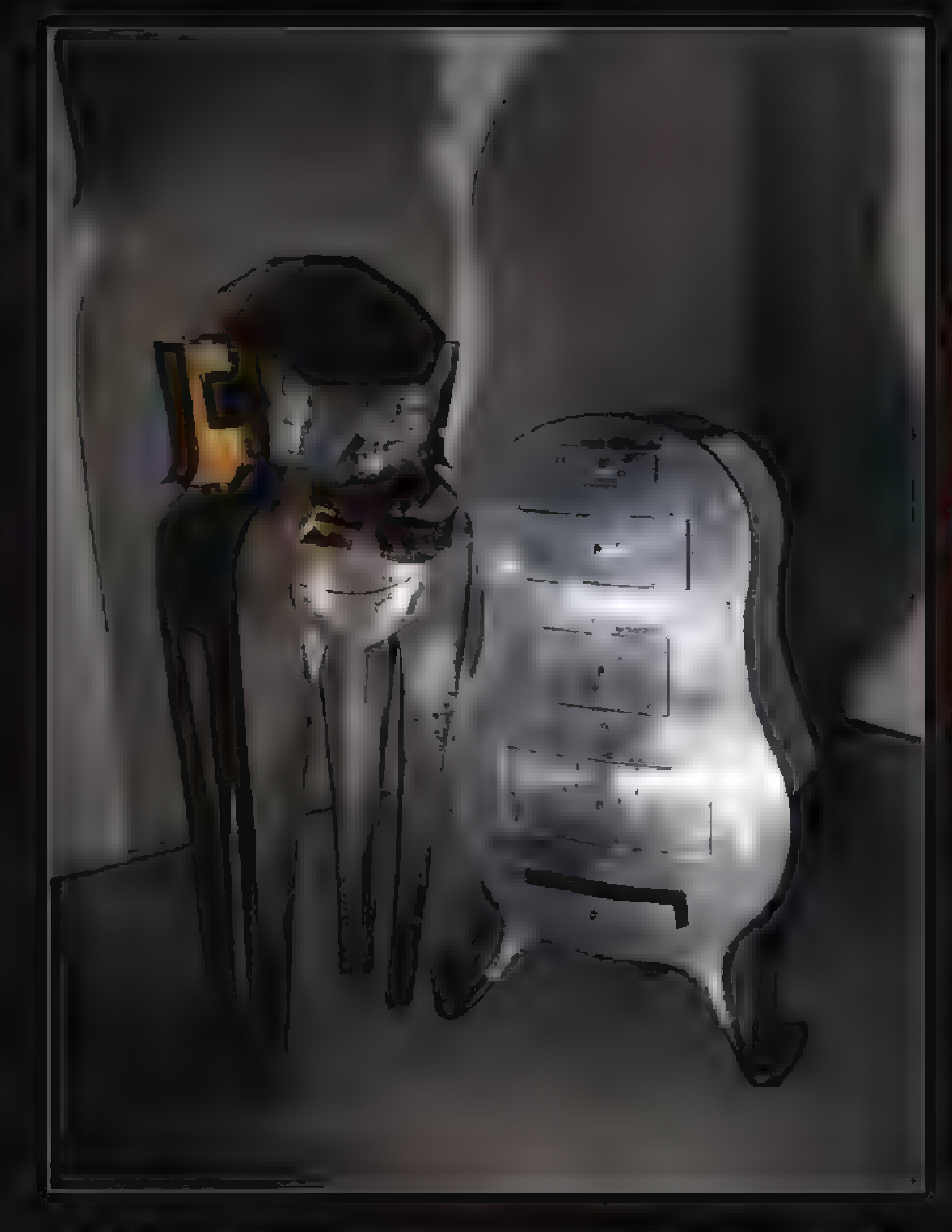
Romantique et délicat, ce buste révèle la maîtrise de Joseph-Stanislas Lescorné (1799-1872) dans l'art du marbre. Le sculpteur rend admirablement les matières. Qu'il s'agisse du lisse parfait de la peau, des perles de la ferronnière, des dentelles sculptées au trépan, des mèches ciselées ou des fleurs de la coiffure.

Page de droite : Joseph-Stanislas Lescorné, *Buste de femme*, 1833, marbre, 84 x 46 cm (GALERIE MARC MAISON, PARIS). À voir à la Biennale.



La spécificité
de Sophie
Lloyd est
de travailler
exclusivement
en éclairage
naturel.
« On ne peut
égaler la
lumière du jour,
explique-t-elle.
J'aime
les photos
l'ambiance,
car j'ai eu
la chance,
à la galerie,
de pouvoir
isoler l'obje
pour révéle
ses détail
créer
contr


Catherine
Panchout



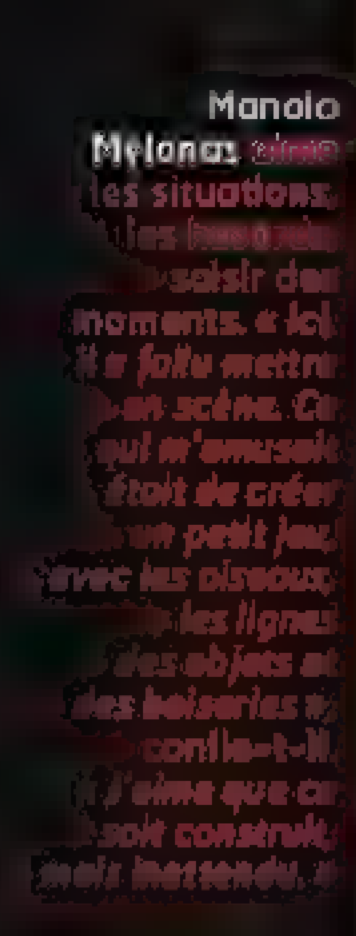
« J'ai voulu jouer avec l'aspect organique de ces deux meubles. Ils sont vivants, comme des personnages dont j'aurais fait le portrait », explique **Philippe Chancel**, qui s'intéresse tant au paysage qu'à l'architecture et à l'urbain. *« Quand les choses me parlent, je réponds. »*

Si Marc Newson s'est inspiré d'un chiffonnier d'André Groult de 1925 pour imaginer un meuble aux mêmes formes féminines, mais contemporain dans ses matériaux, Ingrid Donat a choisi à son tour de rendre hommage à la même œuvre, avec ce meuble-objet aux pieds étirés.

Ci-dessus : Ingrid Donat, *Hommage à Groult*, 2011, bronze, 167 x 53 x 40 cm ; Marc Newson, *Pod of Drawers*, 1987, aluminium, bois, fibre de verre, 130 x 71 x 40 cm (CARPENTERS WORKSHOP GALLERY, PARIS). À voir à la Biennale.

Sur une table japonisante d'Édouard Lièvre, placée devant un panneau provenant du palais Parr à Vienne et un trumeau du XVIIIe, figurent trois objets produits vers 1880. Au centre, un vase dont la panse en verre à décor de crustacés est d'Émile Gallé.

Page de gauche : Édouard Lièvre, *Table de milieu japonisante*, vers 1877, palissandre, bronze doré, marbre rouge Campan rubané, 77 x 120 x 80 cm (GALERIE STEINITZ, PARIS). À voir à la Biennale.



Manolo Mylonas aime les situations, les hasards, saisir des moments. *« Ici, il a fallu mettre en scène. Ce qui m'amusait était de créer un petit jeu avec les oiseaux, les lignes des objets et des boiseries »,* confie-t-il. *« J'aime que ce soit construit, mais inattendu. »*

L'Arc en Seine organise une exposition de meubles et objets de Jean-Michel Frank et des frères Giacometti. De Diego, on peut notamment voir le fauteuil *Têtes de lionnes* (vers 1965), l'*Oiseau perché* (vers 1970) et la *Coupe à l'oiseau* (vers 1980). Et d'Alberto, le lampadaire *Pomme de pin* (vers 1936).

Ci-dessus : ensemble de pièces exposées à la galerie L'Arc en Seine, 31, rue de Seine, 75006 Paris. 01 43 29 11 02, du 12 septembre au 15 octobre.

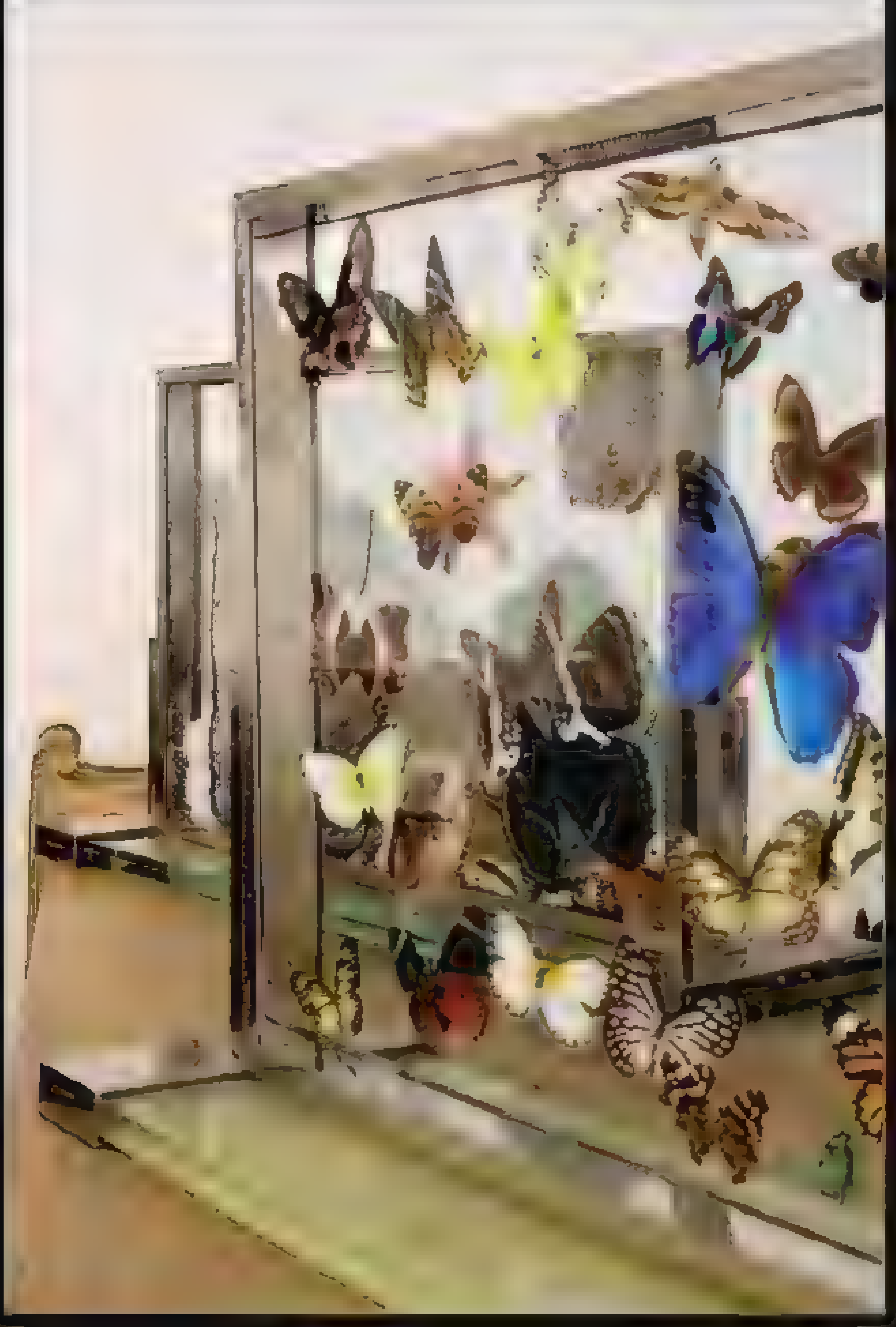
Chef-d'œuvre d'harmonie, cet objet de Simmen et O'Kin joue admirablement sur les effets de matières, *« avec ce travail des coulées grises de céramique qui se répercutent sur le socle en bois »,* remarque Cheska Vallois. Le raffinement est partout, dans la magnificence du couvercle, mais aussi sur les prises, en forme d'escargots.

Page de droite : Henri Simmen et Eugénie O'Kin, *Pot couvert*, vers 1925, céramique, bois, ivoire et corail, H. 17 cm (GALERIE VALLOIS, PARIS). À voir à la Biennale.



Arnaud Carpentier photographie depuis longtemps les objets et se passionne pour les années 1920-1930. *« Souvent, j'imagine des histoires. Mais chez les Vallois, la pureté absolue des objets se suffit à elle-même. Il n'y a besoin ni d'artifices, ni d'explications. »*

Jean-Marc Besacier s'intéresse au paysage et au portrait, mais surtout à l'architecture, des années 1930 à aujourd'hui. Il a joué ici sur la transparence pour révéler les détails des papillons et du corail. *« Il y a un effet de fragilité, avec quelque chose de très féminin. »*



Aline Chastel inaugure au moment de la Biennale son exposition dédiée à Jean-Charles Moreux (1889-1956). L'occasion de découvrir l'œuvre méconnue de cet architecte, décorateur et paysagiste, et ses créations en duo avec Bolette Natanson.

Jean-Charles Moreux et Bolette Natanson, *Compositions d'éléments d'histoire naturelle sous verre*, vers 1930, 46 x 76 x 18,5 cm (GALERIE CHASTEL-MARÉCHAL, PARIS). Exposition au 5, rue Bonaparte, 75006 Paris, 01 40 46 82 61 du 12 septembre au 10 octobre.

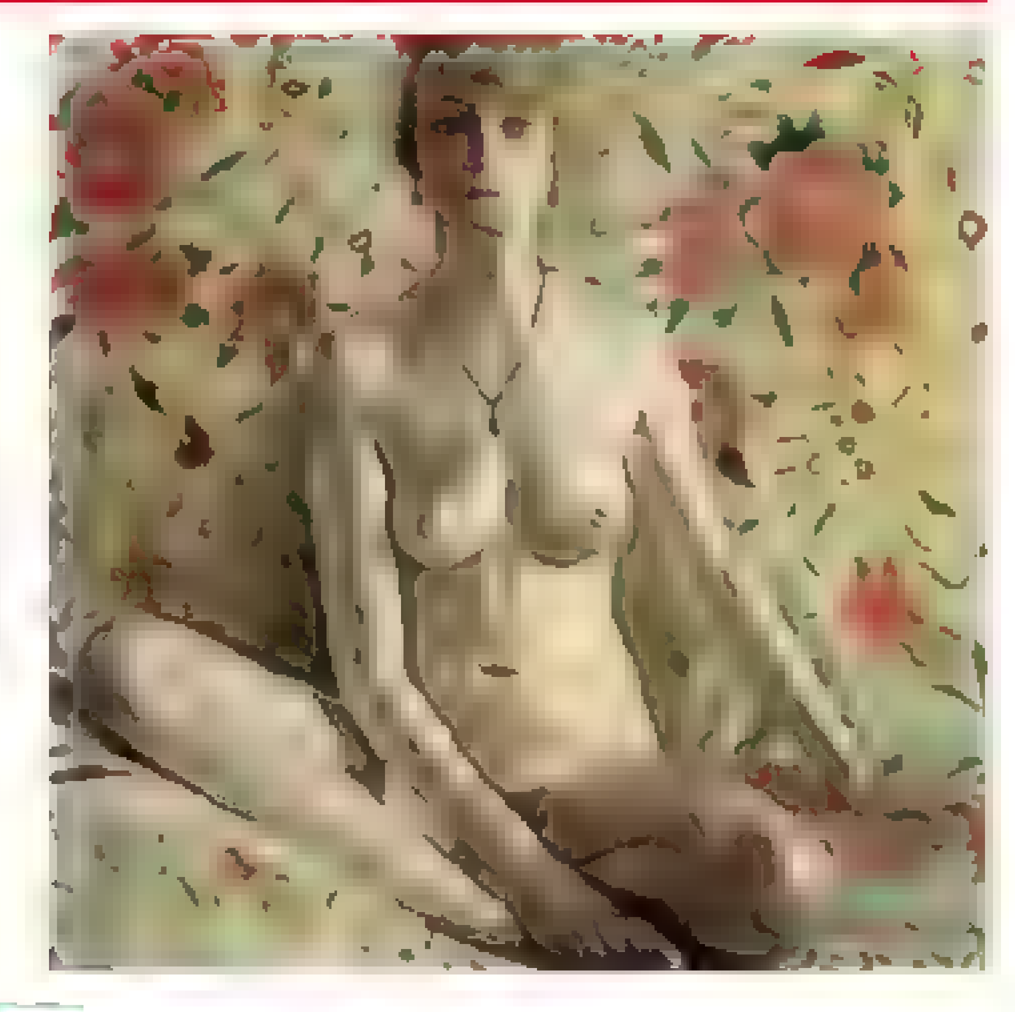
À VOIR

LA 26e BIENNALE DES ANTIQUAIRES, au Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris, 01 44 51 74 74, du 14 au 23 septembre (lire dossier pp. 72-101).

+ d'infos : http://urls.fr/Biennale2012

L'EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES « LES PLUS BEAUX OBJETS DU MONDE. LA PHOTOGRAPHIE D'OBJET SOUS L'ŒIL DE CONNAISSANCE DES ARTS » à La VitrineAM, 24, rue de Richelieu, 75001 Paris du 12 au 30 septembre.


BVLGARI.COM


Albert Marquet, *La Femme blonde*, 1919, huile sur toile, 98,5 x 98,5 cm (PARIS, CENTRE GEORGES POMPIDOU)

exposition ●●●

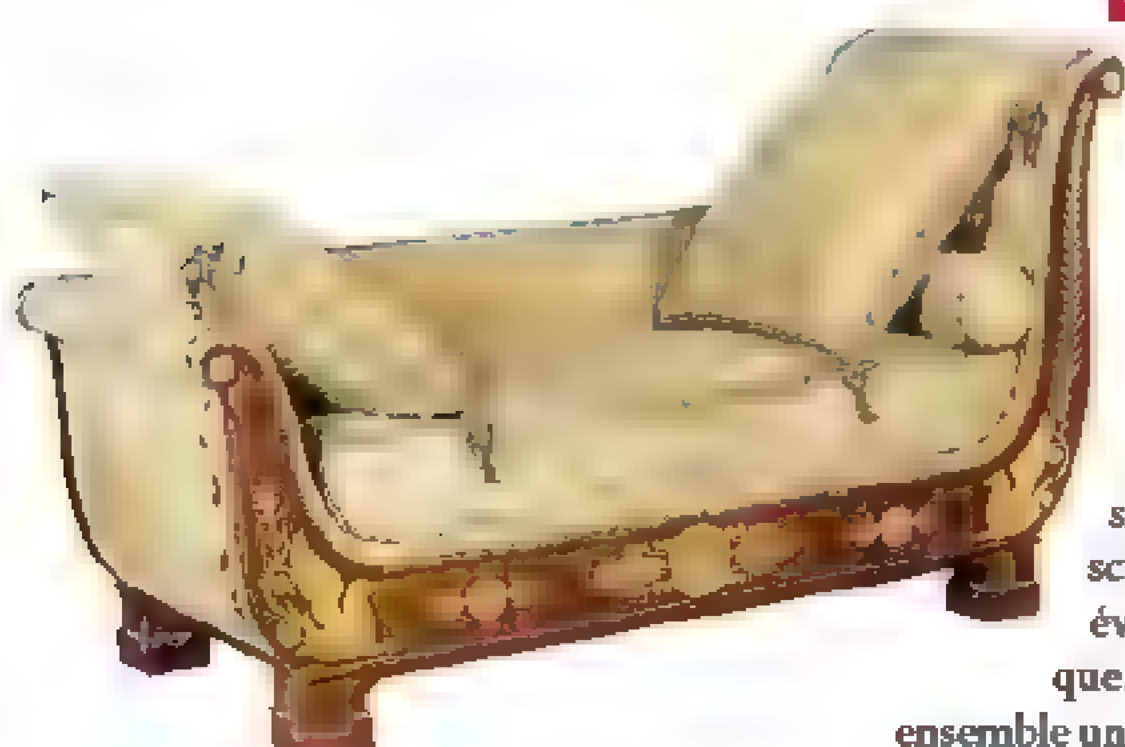
LES MODERNES À BON PORT

Ouvert au commerce du monde entier, le grand port du Havre devint aussi, à la fin du XIXe siècle et au début du siècle suivant, une escale majeure de l'art contemporain. Alors que se bâtissaient des fortunes sur le coton, le café ou les bois des îles, une poignée d'entrepreneurs éclairés se lancèrent dans la collection. Aussi audacieux dans leurs choix esthétiques que dans la conduite de leurs affaires, ils dédaignèrent l'art officiel pour suivre l'impressionnisme, le post-impressionnisme, le fauvisme. Ils se nommaient Olivier Senn (1864-1959), Charles-Auguste Marande (1858-1936), Georges Dussueil (1848-1926), Pieter Van der Velde (1848-1922). C'était à qui décrocherait le plus beau Monet, le premier Matisse. En 1906, ils créaient le Cercle de l'art moderne, soutenant localement la carrière d'artistes havrais comme Raoul Dufy. Comme une revanche de l'histoire, ces chefs-d'œuvre aujourd'hui dispersés dans le monde sont présentés à Paris, au musée du Luxembourg. Musée de l'art vivant jusqu'en 1937, le Luxembourg avait résolument tourné le dos à l'avant-garde. J. C.

« LE CERCLE DE L'ART MODERNE. AVANT-GARDES AU HAVRE », musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard 01 40 13 62 00 du 19 septembre au 6 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7071havre

restauration ●●

REINE CHERCHE MÉCÈNE


Jacob-Desmalter, lit de repos, 1806, acajou et bronze doré, 91 x 161 x 62 cm (FONTAINEBLEAU, CHÂTEAU)

Luxueux présent de Louis XVI, le boudoir turc du château de Fontainebleau permettait à Marie-Antoinette d'échapper au cérémonial guindé des Grands Appartements, situés en contrebas. Sur les boiseries sculptées, turbans et croissants de lune évoquent une Turquie d'opéra-comique. Actuellement en restauration, cet ensemble unique cherche des mécènes. Son mobilier ayant disparu à la Révolution, c'est le somptueux ensemble réalisé par Jacob pour l'impératrice Joséphine en 1805 qui est exceptionnellement présenté à Paris chez un antiquaire généreux. J. C.

« DES MÉCÈNES POUR FONTAINEBLEAU », galerie Aveline, 94, rue du Faubourg-Saint-Honoré 01 42 66 60 29 du 7 au 29 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071aveline

personnalité

LE NOUVEAU SOUFFLE DE MONA BISMARCK

La Fondation Mona Bismarck n'est plus, vive le Mona Bismarck American Center for art & culture ! Ce changement d'identité de l'institution privée abritée dans l'ancien hôtel particulier


Eddie McDonnell, directeur du Mona Bismarck American Center for art & culture (©DR)

de la comtesse Bismarck accompagne une redéfinition de sa mission. *« Nous avons choisi une identité clairement américaine,* explique Eddie McDonnell, son directeur depuis août 2011. *Notre objectif est de mettre en valeur et de développer la connaissance de l'art des États-Unis en France. »* Une active politique d'expositions est mise en place depuis le début de l'année. Photographes, designers, créateurs de mode, artistes contemporains, le champ est vaste. Confirmée pour l'automne 2013, l'exposition des portraits de Yousuf Karsh, photographe des célébrités, s'annonce prometteuse. En attendant, on pourra y admirer dès le 26 septembre des dessins et gravures de l'éblouissante Mary Cassatt. J. C.

MONA BISMARCK AMERICAN CENTER FOR ART & CULTURE, 34, avenue de New-York 01 47 23 83 37 + d'infos : http://urls.fr/7071marycassatt


PERRIN
Antiquaires
L'OEIL DU
COLLECTIONNEUR

exposition ●●●

LES INTERROGATIONS DE ROMAN ONDAK

Roman Ondak, *Time Capsule*, 2011, vue de l'installation au Modern Art Oxford (PARIS, GB AGENCY. PHOTO. STUART WHIPPS).

Passé et présent, espace social et sphère privée, expérience vécue ou fantasmée… Artiste né en 1966 en Slovaquie et vivant toujours à Bratislava, Roman Ondak ne cesse de réfléchir et de mettre en scène ces écarts, ces entre-deux. Pour mieux les combler ? Sans doute pas. Les rendre tangibles plutôt, par une performance, une installation, une situation, et faire émerger ainsi la part cachée de l'iceberg qui fonde nos comportements, nos sociétés. Exemple : en 2003, il embauche des volontaires pour former une file d'attente dans un musée de Cologne, puis, à nouveau, en 2004 à Londres, à la Frieze Art Fair et à la Tate Modern. Quels quiproquos, quelles réactions résultent de cette situation gratuite ? La réponse est dans la salle. Invité en 2011 à la Biennale de Venise, Roman Ondak avait créé une continuité entre intérieur et extérieur en envahissant les pavillons tchèques et slovaques de plantations. Les visiteurs passaient des jardins à l'espace d'exposition sans parfois noter de différence. C'est celui qui regarde qui fait le tableau, a-t-on souvent répété. Avec Roman Ondak, c'est le regard qui est en question. **V. B.-A.**

« ROMAN ONDAK », musée d'Art moderne de la Ville de Paris,
11, avenue du Président-Wilson, 01 53 67 40 00 du 28 septembre au 16 décembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071ondak



Giuseppe Penone (©ÉRIC SANDER)

création ●●)

GIUSEPPE PENONE PLANTE UN ARBRE DE BRONZE

Après *L'Arbre des voyelles*, un arbre déraciné en bronze, installé en 2000 au jardin des Tuileries à Paris, Giuseppe Penone récidive au jardin des Plantes. L'artiste italien propose une troisième version de l'œuvre *Elevazione*, qui prendra place pour cinq ans. Soit un tronc d'arbre mort en bronze s'élevant à plus de dix mètres et dont chaque racine, surélevée à deux mètres cinquante du sol, est entourée d'un jeune arbre. Inauguration prévue fin septembre. **V. B.-A**

« GIUSEPPE PENONE », Jardin des Plantes, 57, rue Cuvier ; 2, rue Buffon ; 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, place Valhubert, 01 40 79 56 01.

exposition ●))

UNE FENÊTRE SUR L'ART CONTEMPORAIN

« Vivre dans l'art, s'entourer d'art et contribuer à la création. » Voilà la devise que se choisit la banque néerlandaise Rabobank quand, au milieu des années



Marijke Van Warmerdam, *Le Coup*, 2007, acrylique et encre sur papier, 110 x 147 cm, détail (PAYS-BAS, RABO ART COLLECTION)

1990, elle décide de constituer une collection d'art contemporain, qui compte aujourd'hui parmi les plus importantes aux Pays-Bas. Elle fait la part belle aux artistes néerlandais mais aussi étrangers, de Karel Appel à Aernout Mik, de Stanley Brown à Yinka Shonibare, Desiree Dolron ou Fiona Tan. Exposée principalement dans les locaux des sièges sociaux de l'entreprise à Utrecht et à Eindhoven, la collection voyage cependant sous la forme d'un échantillon représentatif présenté cet automne à l'Institut néerlandais. **V. B.-A.**

« THROUGH AN OPEN WINDOW », ART CONTEMPORAIN DE LA COLLECTION DE LA RABOBANK, Institut néerlandais, 121, rue de Lille, 01 53 59 12 40 du 13 septembre au 4 novembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071rabobank



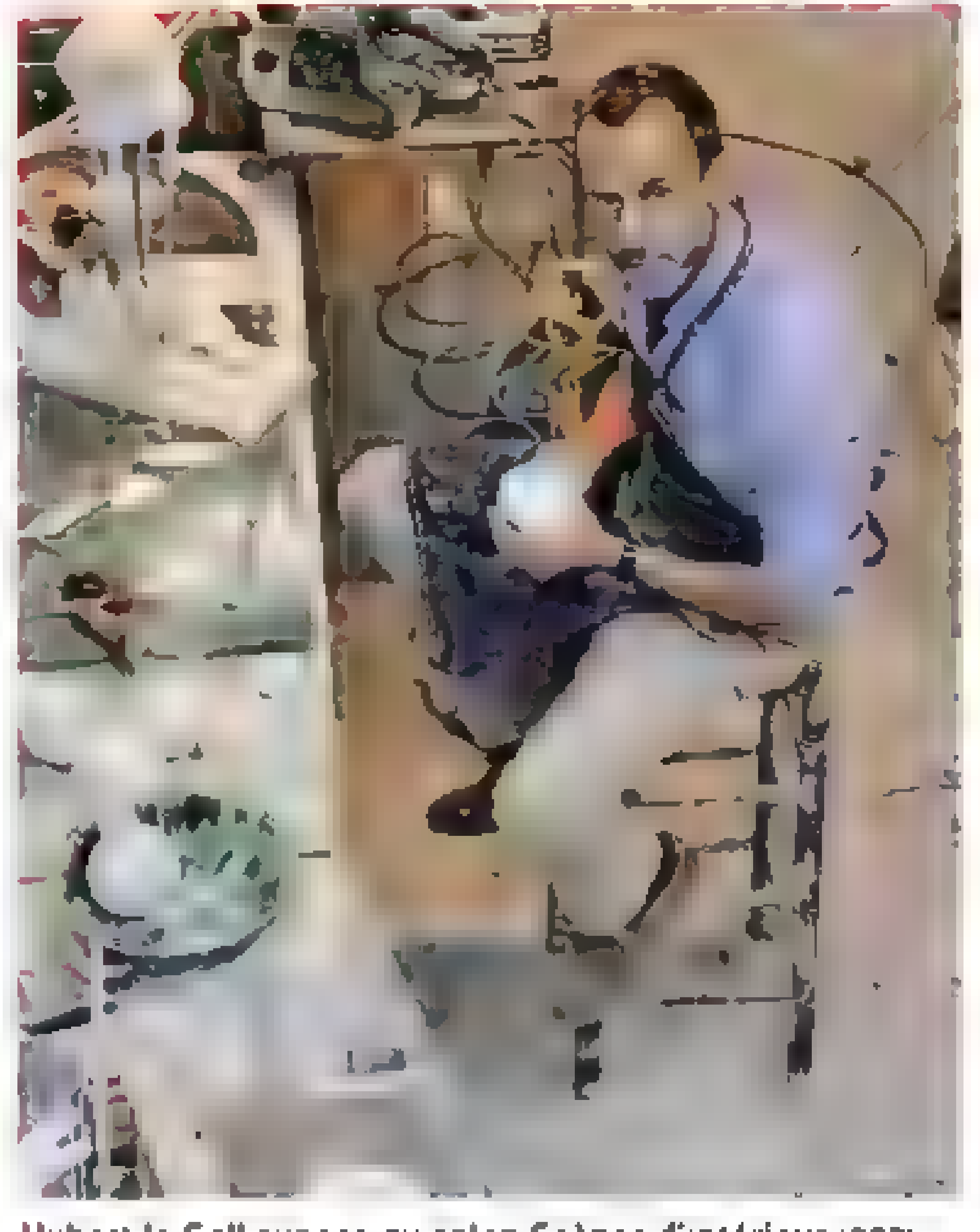
UN JOYAU NOMMÉ JOYERO
Le designer catalan Jaime Tresserra fait fabriquer au sein de ses ateliers à Barcelone des meubles en séries limitées qu'il diffuse dans son showroom à Paris. Dernière création en date : *Joyero*, une console surmontée de deux coffres superposés aux motifs en marqueterie de noyer clair et foncé, gainés de cuir. www.tresserra.com

23 PIÈCES UNIQUES POUR UNE BIENNALE
La 5ᵉ édition de la Biennale de la création des arts décoratifs (*ill.* : Erwan Boulloud, *AAA*, 2012, meuble sculpture à portes et tiroirs, acier,



bois brulé, H. 200 cm. ©DR) se tient du 15 au 30 septembre à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière à Paris. Organisée par l'Exposition des Artisans-Artistes Créateurs (EAC), elle met en lumière vingt-trois œuvres singulières, dont celle du céramiste Jean-François Bourlard. + d'infos : http://urls.fr/7071biennaleartsdeco

PARADIGME NORVÉGIEN
La galerie Collection d'Ateliers d'art de France accueille « Paradigme » du 23 septembre au 10 novembre, une exposition itinérante d'œuvres en céramique, verre et métal de dix-huit artistes norvégiens confirmés, à laquelle vient s'ajouter la présentation de pièces en porcelaine d'une artiste émergente, Irène Nordli. + d'infos http://urls.fr/7071ateliersdart



Hubert le Gall expose au salon Scènes d'intérieur (©DR).

salon ●●)

MAISON & OBJET : RETOUR À L'ESSENTIEL

Voilà dix huit ans que le salon professionnel Maison & Objet présente, au même rythme que les maisons de couture, toute l'actualité de la décoration et du design à Paris Nord-Villepinte. Le mot d'ordre de cette édition 2012-2013 est « Essentiel ». Il se déploie au fil de parcours d'inspiration conçus par trois cabinets de tendance avec une sélection d'objets à la géométrie épurée, aux lignes simples et aux matières transparentes. Tandis que la section « now ! design à vivre » fait la part belle aux nouvelles maisons d'édition françaises, le créateur Hubert le Gall expose son « bestiaire chic » au salon Scènes d'intérieur : meubles et objets inspirés du monde animal et végétal. L'accent est mis sur la jeune création avec une sélection de six designers asiatiques dans « Talents à la carte », et la présentation des lauréats du concours Jeunes Créateurs d'Ateliers d'Art de France. Au sein de Craft, l'espace métiers d'art, le syndicat professionnel des métiers d'art installe un forum de tendances, Wonderhouse-acte #2. Un espace dédié à l'esprit « fin de siècle » et au dandysme contemporain. **M. B.**

SALON MAISON & OBJET, Parc des expositions de Paris Nord-Villepinte, du 7 au 11 septembre. + d'infos : http://urls.fr/7071salonmaison

salon ●))

PARIS DESIGN WEEK : FORT EN THÈME

Soixante mille visiteurs avaient suivi la première édition : le salon Maison & Objet reconduit l'opération Paris Design Week, qui fédère cent cinquante showrooms, concept stores, hôtels, restaurants et installations de marques internationales au cœur de Paris *intra-muros* et à Saint-Ouen. Plusieurs parcours thématiques sont proposés, axés sur des tendances telles qu'Art & Design, Design Upcoming, Food & Design, avec la possibilité de s'inscrire à des visites particulières. Dans la continuité de la section « now ! design à vivre » du salon Maison & Objet à Paris Nord-Villepinte, « now ! le off » présente aux Docks, Cité de la mode et du design, une sélection de projets de quatre-vingts jeunes designers, pour la plupart auto-édités. Un rendez-vous qui se veut prospectif. **M. B.**



Benoit & Rachel Convers, vase *Yuan*, service de 8 pièces empilables dont 4 assiettes, 2011, mélamine, H. 30 cm (FONTAIN, COLLECTION FAUX SEMBLANTS, GALERIE BRIDE).

PARIS DESIGN WEEK du 10 au 16 septembre + d'infos : http://urls.fr/7071parisdesignweek


CENSURE





L'architecte Paul Chemetov (©BRIGITTE LACOMBE).
À DROITE Paul Chemetov, maison à Asilah (Maroc), 2009 (©AUA PAUL CHEMETOV).

personnalité

PAUL CHEMETOV : MAISON DE FAMILLE À LA CITÉ

À consulter la liste de ses projets récents, il semblerait que le temps n'a pas de prise sur Paul Chemetov. Après plus de cinquante ans d'architecture, il reste sur le pont, et même sur le front, tant ce polémiste redoutable continue d'animer le debat. De lui, le grand public connaît surtout le Ministère des Finances à Bercy, mais son œuvre embrasse tout le champ de l'architecture. Chemetov fait ses premières armes au temps de la Reconstruction et, de ces débuts, cet ancien militant communiste a gardé la conscience d'une mission sociale. Ce n'est sans doute pas un hasard s'il a tant construit en banlieue, dans ces villes périphériques où le besoin d'architecture est le plus aigu. Loin des gesticulations à la mode, Chemetov préfère la recherche de sens et de pérennité. Si le logement collectif et les équipements culturels ont fait sa réputation, il n'a pas dédaigné la maison individuelle. À Chaillot, il en présente quelques exemples sous un titre clin d'œil : *Chacun sa maison* est en effet un album du Père Castor publié en 1933 et réédité aujourd'hui. Il avait été illustré par Chem, le propre père de l'architecte. J.-F. L.

« CHACUN SA MAISON – PAUL CHEMETOV », Cité de l'architecture et du patrimoine, 1, place du Trocadéro 01 58 51 52 00 du 13 septembre au 12 novembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071chemetov

Éric Emo, *Sans titre*, 2011, photographie (©ÉRIC EMO).

exposition ●●

RODIN-BOURDELLE : LA CHAIR INTIME VUE PAR ÉRIC EMO

Rompu de longue date à la photographie d'œuvres d'art – son itinéraire a commencé à « *Connaissance des Arts* » – Éric Emo est parti d'une commande initiale du musée Rodin pour concevoir un projet photographique personnel : avec lui, l'envers des sculptures, le corps évidé des moules en plâtre de Rodin et de Bourdelle deviennent des œuvres hantées, comme brûlées de l'intérieur. D. B.

« LE JEU DE L'ENVERS/RODIN/BOURDELLE/EMO », musée Bourdelle, 18, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris 01 49 54 73 73 du 19 juin au 30 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071emo

patrimoine ●

UNE HALLE BASSE CONSOMMATION

Au cœur du quartier de La Chapelle, à Paris XVIIIe, de vastes friches de la SNCF sont en cours de reconversion, et notamment la halle Pajol, un bâtiment métallique datant de 1926 autrefois utilisé pour le déchargement du fret. Françoise-Hélène Jourda, architecte, a fait de sa transformation un manifeste d'une architecture respectueuse à la fois du patrimoine et de l'environnement, lui apportant plus qu'un simple supplément d'âme. La structure conservée participe activement au programme architectural : en effet, les toitures en sheds orientées au sud sont garnies de panneaux solaires, tandis que la halle elle-même sert d'abri à une série de bâtiments en bois à énergie positive. J.-F. L.



Jourda Architectes, image de synthèse montrant un détail du projet pour la halle Pajol à Paris (©JOURDA ARCHITECTES, PARIS).



Diego GIACOMETTI



31, rue de Seine 75006 Paris - Tél. 01 43 29 11 02 - Fax 01 43 29 97 66
arc-en-seine.galerie@wanadoo.fr - www.arcenseine.com



Anonyme, *Chapeau*, 40 x 65 cm (TURIN, MUSÉE D'ANTHROPOLOGIE)

exposition ●●

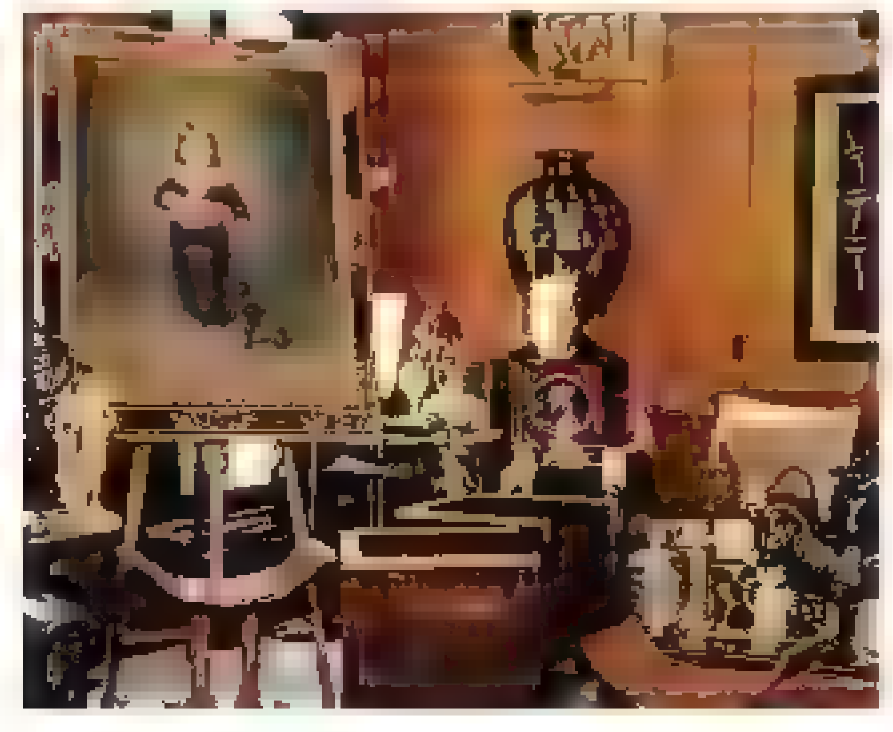
ITALIE : L'ART DES « BANDITS »

Marginaux, *« fous »*, hommes et femmes traversés d'enfance, obsédés, *« idiots »*, malapris : les singuliers de l'art ont leur *home* à la Halle Saint-Pierre, qui accueille aujourd'hui leurs *alter ego* d'Italie. Sous la houlette de Gustavo Giacosa, c'est un peu l'histoire de leur altérité et de sa prise en charge par l'État italien à travers la prison et l'hôpital psychiatrique qui est esquissée ici : soit que leurs œuvres aient été considérées comme des témoins à charge de leur déviance, soit que l'on n'y ait vu qu'une forme de thérapie dans le cadre d'un traitement. Pourtant, au-delà de certaines formes récurrentes de rapport au monde – sous le mode *« primitif »* (Joseph Barbiero, Lui Buffo, Nello Ponzi), fantasmatique (Francesco Borrello, Giovanni Galli), répétitif et accumulatif (Francesco Toris, Luigi Lineri, Marco Raugei) – ou de la vocation démiurgique de le refaire tel un Facteur Cheval (Filippo Bentivegna, Maurizio Becherini), des personnalités se révèlent et s'affirment. À travers l'appel d'air que constitue une pratique tout sauf brute de l'art, c'est une forme de libération qui se joue (Alessandro Masia). D. B.

« BANDITI DELL'ARTE », Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 75018 Paris 01 42 58 72 89 du 23 mars au 6 janvier. + d'infos http://urls.fr/7071banditi

exposition ●●

NOS PHOTOGRAPHES À L'HONNEUR



Détail du grand salon rue de Babylone, chez Pierre Bergé et Yves Saint Laurent, photographié par Arnaud Carpentier (©ARNAUD CARPENTIER)

Contrairement à la photographie de paysage ou de portrait, la photographie d'objets est en mal de reconnaissance. C'est pourquoi, avec l'aide du laboratoire Dupon et de L'Art en direct, *« Connaissance des Arts »* a décidé de mettre à l'honneur ses plus beaux clichés depuis les années 1950. Qu'ils aient appartenu aux Noailles ou aux Rothschild ou qu'ils soient présents à la Biennale des antiquaires, ce sont « Les plus beaux objets du monde » qui ont été interprétés avec subjectivité par les meilleurs photographes de cette spécialité. G. B.

« LES PLUS BEAUX OBJETS DU MONDE », La Vitrine[AM], 24, rue de Richelieu 75001 Paris du 12 au 30 septembre.

personnalité

L'ŒUVRE CÉRAMIQUE DE KRISTIN MCKIRDY

Américaine, née au Canada en 1958, installée en France depuis plus de vingt ans, Kristin McKirdy incarne parfaitement l'esprit de renouvellement qui irrigue la céramique contemporaine et en redéfinit les limites, sur le plan formel et technique à la fois. Son travail mêle l'abstraction à l'organique tout en faisant un usage singulier, restreint mais tranchant, de la couleur pure. S'y articulent pièces uniques et compositions rassemblant plusieurs éléments, distincts par la forme, la texture, la couleur : ses natures mortes. En 2008,



Kristin McKirdy (©MARTINE BECK COPPOLA)

la Manufacture nationale de Sèvres l'avait accueillie en résidence afin de confronter sa pratique aux exigences de la porcelaine. La Cité de la céramique lui offre à présent une rétrospective, placée en regard des œuvres de son fonds permanent. Les espaces rénovés de la Cité de la céramique offrent en effet la possibilité d'un véritable dialogue entre les collections anciennes et les œuvres de Kristin Mc Kirdy. Une grande partie des pièces présentées puisent notamment leur influence dans l'iconographie du XVIII[e] siècle et rendent hommage aux céramistes d'hier D. B.

« KRISTIN MCKIRDY, 20 ANS DE CRÉATIONS », Sèvres–Cité de la Céramique, 2, place de la Manufacture, 92310 Sèvres 01 46 29 22 00 du 12 septembre au 14 janvier. + d'infos : http://urls.fr/7071mckirdy

Pierre Alechinsky

DU 6 SEPT AU 3 NOV | **À CONTRE VENT**



GALERIE LELONG

13 RUE DE TÉHÉRAN PARIS - WWW.GALERIE-LELONG.COM


Tsuneko Taniuchi, *Micro-événement n°14/Love me tender*, 2002, 20 tirages argentiques couleur sur papier satiné, 29,5 x 20,5 cm (MAC VAL. PHOTO ANDRÉ MORIN).

exposition ●●

IDENTITÉ(S) : DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF

C'est une exposition de commissaire (ici Frank Lamy) comme on les aime au Mac/Val. Un thème fédérateur (philosophique, scientifique, social, ludique) qui traverse un choix d'œuvres empruntées au corpus de plusieurs artistes en fonction de leur résonnance avec le sujet. L'exposition ? Un parcours de réflexion proposé au visiteur, amené à aborder chaque proposition artistique par le biais de la problématique qui motive sa présence (et la nôtre) dans ce musée. Cette fois, c'est une question aux implications on ne peut plus actuelles – celle des identités et de la manière dont elles se cherchent et se representent – qui est au cœur de « Situation(s) ». L'insistance mise sur la dimension évolutive des travaux retenus suscite une approche flexible, non figée des domaines (communautaire, sexuel, territorial, etc.) investis par les artistes : Clarisse Hahn, Matthieu Laurette, Marylène Negro, Jakob Gautel, Tsuneko Taniuchi, entre autres. **D. B.**

VITRY-SUR-SEINE, « SITUATION(S) [48°47'34''N / 2°23'14''E] », Mac/Val, place de la Libération 01 43 91 64 20 du 30 juin au 16 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071situations

personnalité

HILAIRE MULTON, L'HOMME DU MAN


Hilaire Multon (©MAN SAINT-GERMAIN-EN-LAYE)

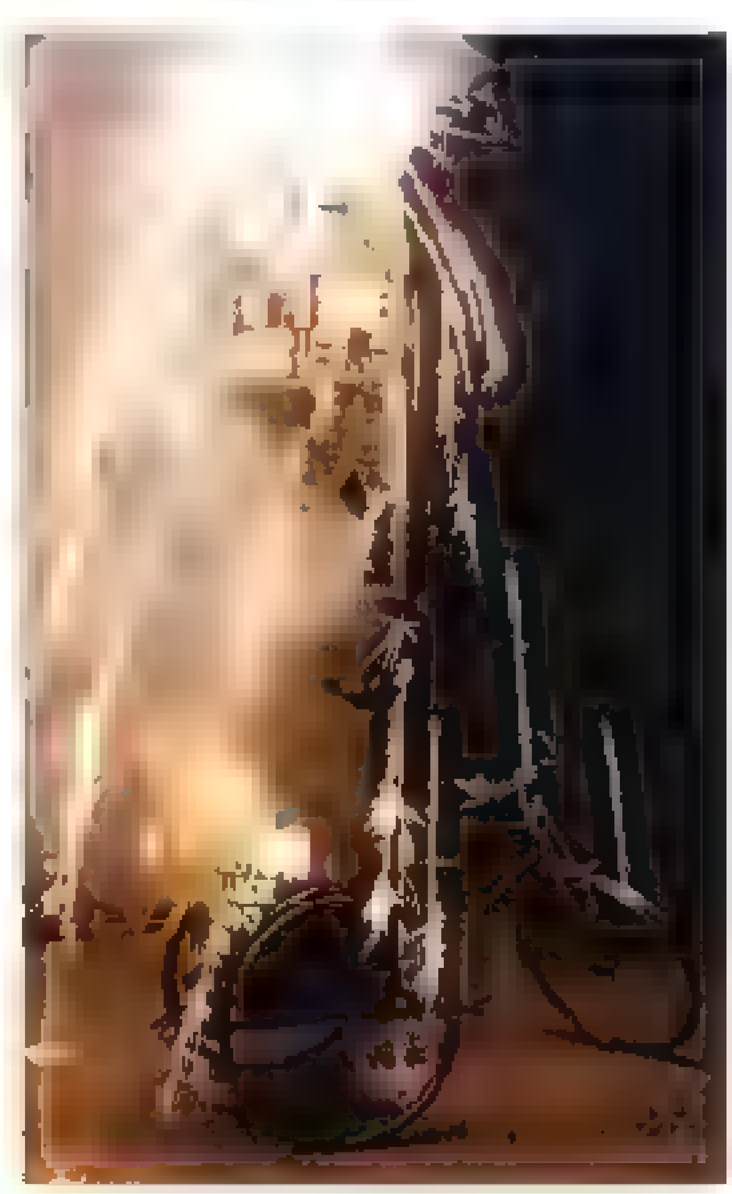
Le nouveau directeur du Musée d'archéologie nationale (MAN) et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, 41 ans, n'est pas issu du sérail des musées. Universitaire, spécialiste du XIXe siècle, historien du catholicisme, il a été conseiller au sein de plusieurs cabinets ministériels. Le dernier en date fut celui de Frédéric Mitterrand à la Culture, où il était en charge *« des patrimoines, des musées, des archives, de l'histoire de l'art et de la mémoire »*. Nommé le 3 mai dernier à la tête du MAN, afin de succéder à Patrick Périn (parti à la retraite en juillet), Hilaire Multon hérite d'un établissement engagé dans une politique de rénovation et de réorganisation ambitieuse, initiée en 2000 et programmée sur plusieurs années. L'ex-musée Napoléon III, dont on a fêté en mars le 150e anniversaire avec la réouverture de son « aile gauloise » entièrement repensée, devra subir plusieurs chantiers. Le projet de création d'un pôle scientifique axé sur les réserves n'est pas le moindre d'entre eux. **D. B.**

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE (MAN), place Charles-de-Gaulle 01 39 10 13 00 + d'infos : http://urls.fr/7071gaulois

exposition ●

LE CIEL ET L'ENFER À BLANDY-LES-TOURS

Pour la quatrième fois, la Galleria Continua et le Conseil général de Seine-et-Marne se sont offerts un Blandy Art Tour(s) [*sic*], en investissant pour l'été


Kendell Geers, *Prayer Wheel (Loosing my Religion)*, 2011, installation (BEIJING, GALERIA CONTINUA)

le château médiéval de cette paisible bourgade du département et en en confiant le pilotage à un artiste international. Avec comme emblème sur son pavois le titre d'un poème du sulfureux William Blake, le Sud-Africain Kendell Geers est parti à l'assaut de la forteresse, où il a réuni le fleuron de ses travaux depuis vingt ans. **D. B.**

BLANDY-LES-TOURS, « KENDELL GEERS. LE MARIAGE DU CIEL ET DE L'ENFER », château 01 60 59 17 80 du 30 juin au 21 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7071kendellgeers

Paulette Rouquié dite Paule INGRAND (Paris 1910 - ? 1997)
PARAVENT
Composé de cinq feuilles en fixé sous verre à la feuille d'or et d'argent
177 x 50 cm chaque feuille
183 x 250 cm hors tout

Le Cabinet doré de Marie-Antoinette, au château de Versailles, vient d'être restauré (PHOTO CHRISTIAN MILET)

restauration ●●●

LE FASTE RETROUVÉ DU CABINET DORÉ

Redécoré en 1783, le Cabinet doré de Marie-Antoinette à Versailles vient de voir sa restauration achevée. Les boiseries des Frères Rousseau ont été rafraichies, les dorures ravivées, et le plancher peint en jaune ocre selon l'usage de la fin du XVIII[e] siècle de mettre en couleur les planchers. Difficile ensuite, en l'absence d'inventaire, de remeubler cette pièce qui a connu trois états de mobiliers successifs en seulement dix ans. Les sièges d'origine de Georges Jacob provenant du château de Fontainebleau ont été replacés, garnis d'un velours de soie vert anglais et galonnés d'or. Les pièces d'ébénisterie de Jean-Henri Riesener qui ornaient jadis ce cabinet privé se trouvant au Metropolitan Museum of Art de New York, elles ont été *« remplacées »* par une commode et un bureau commandés par Marie-Antoinette à son ébéniste favori. Le décorateur Jacques Garcia est intervenu sur l'harmonie d'ensemble : le sofa, les draperies et les vases de Sèvres *« à la chinoise »* disposées sur la commode. **M. B.**

VERSAILLES, CABINET DORÉ, APPARTEMENTS DE MARIE-ANTOINETTE, château de Versailles 01 30 83 78 00 + d'infos http://urls.fr/7075versailles

musée ●●

VERSAILLES EN 3D

La galerie de l'histoire du château de Versailles vient d'ouvrir ses portes au public en partenariat avec Google. Onze salles intégrant des films en 3D évoquent les grandes étapes de la création et de la transformation de la demeure royale, depuis le pavillon de chasse de Louis XIII jusqu'au Domaine national d'aujourd'hui. Un site Internet permet de visualiser en 3D la quasi-totalité du domaine, d'accéder à un jeu interactif et de vivre une expérience immersive sur une musique du groupe Phoenix. **M. B.**
www.versailles3d.com

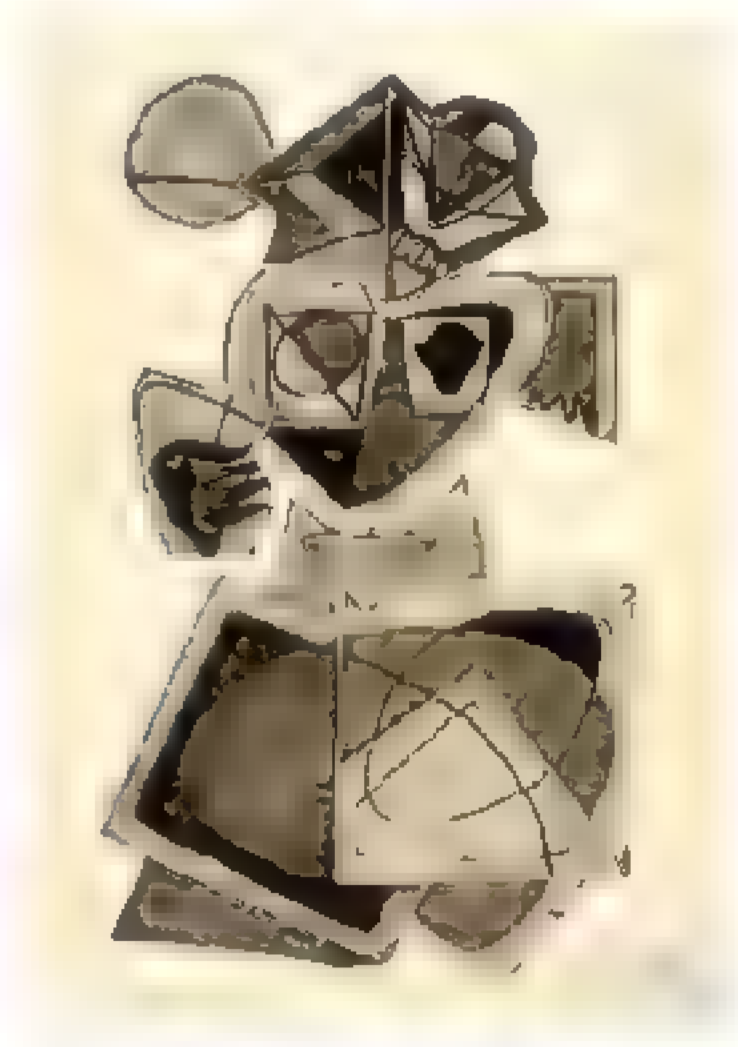


Galerie de l'Histoire du château, Versailles (PHOTO THOMAS GARNIER)

exposition ●●

GRAVURES, DE DÜRER À AVATI

En 1497, en gravant sur bois l'*Apocalypse de Jean*, Albrecht Dürer élevait cette technique au rang d'art graphique. À partir de la seconde moitié du XV[e] siècle, orfèvres-graveurs et peintres consacreront une part de leur talent à la plaque de métal. De la taille directe aux gravures *« rehaussées »*, « La gravure en mouvement du XV[e] au XXI[e] siècle » montre l'évolution de la gravure originale en exposant des artistes qui ont associé innovations techniques et talent créateur : Jacques Callot, Rembrandt, Piranèse et Goya du XV[e] au XIX[e] siècle, Jacques Villon et Pablo Picasso au XX[e] siècle. Autant de maîtres anciens confrontés à des artistes contemporains tels que Georges Ball ou Mario Avati, pour montrer que la gravure est vivante, sans cesse en devenir. **M. B.**



Henri-Georges Adam, *La Nuit*, 1951, burin (CAEN, MUSÉE DES BEAUX-ARTS. PHOTO MARTINE SEYVE)

YERRES, « LA GRAVURE EN MOUVEMENT DU XV[e] AU XXI[e] SIÈCLE », La Ferme Ornée, propriété Caillebotte, 8, rue de Concy 01 69 48 93 93 du 15 septembre au 2 décembre. + d'infos : http://urls.fr/7071mouvement



Auguste Morisot, série *Les Quatre Âges, Réalité*, verres teintés, grisaille au trait, émail, 45,5 x 43 cm (LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS)

exposition

AUGUSTE MORISOT, LE TRAIT ET LE VERRE

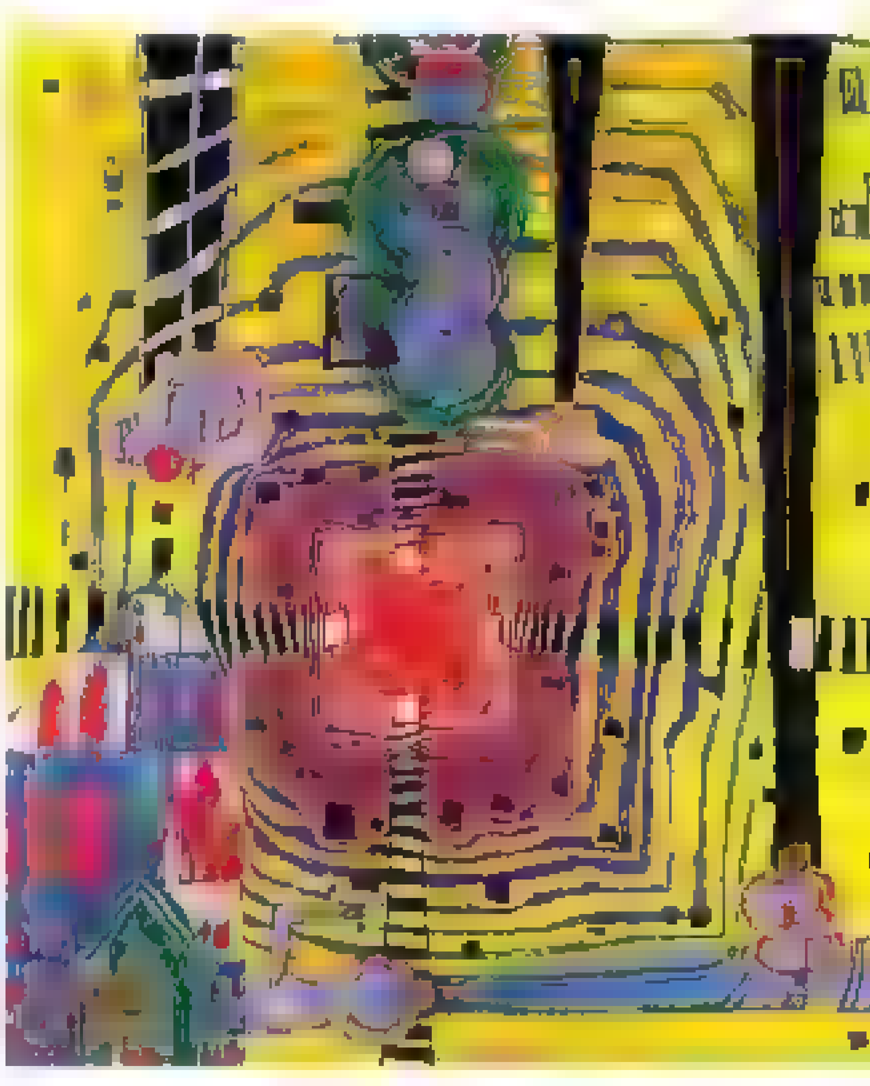
S'il est certes plus connu comme peintre, Auguste Morisot (1857-1951) a également excellé dans le champ des arts décoratifs et en particulier dans l'art du vitrail, qu'il découvre en 1898 en imaginant les verrières de l'église de Trévoux, dans l'Ain. Jusqu'en 1918, il répondra à plusieurs commandes de particuliers pour des édifices civils. Dans une veine marquée par le symbolisme et l'Art Nouveau, il produit des œuvres lumineuses où prime le dessin, qu'il pratique assidûment, en puisant ses sujets favoris dans son univers quotidien (sa femme Pauline, sa fille Marcelle) et dans la nature, à travers le thème de la forêt. Le peintre bourguignon a fait ses études à l'école des Sciences et Arts industriels puis à l'école des Beaux-Arts de Lyon et, depuis une vingtaine d'années, le musée s'attache à acquérir des cartons et des vitraux de l'artiste. Ils sont présentés ici, accompagnés de dessins, d'aquarelles, d'esquisses issus d'autres institutions, comme le musee Paul Dini de Villefranche-sur-Saône, ainsi que de collections privées. **G. M.**

LYON, « AUGUSTE MORISOT, DU CRAYON AU VITRAIL », musée des Beaux-Arts, palais Saint-Pierre, 20, place des Terreaux 04 72 10 17 40 du 23 juin au 24 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071morisot

exposition

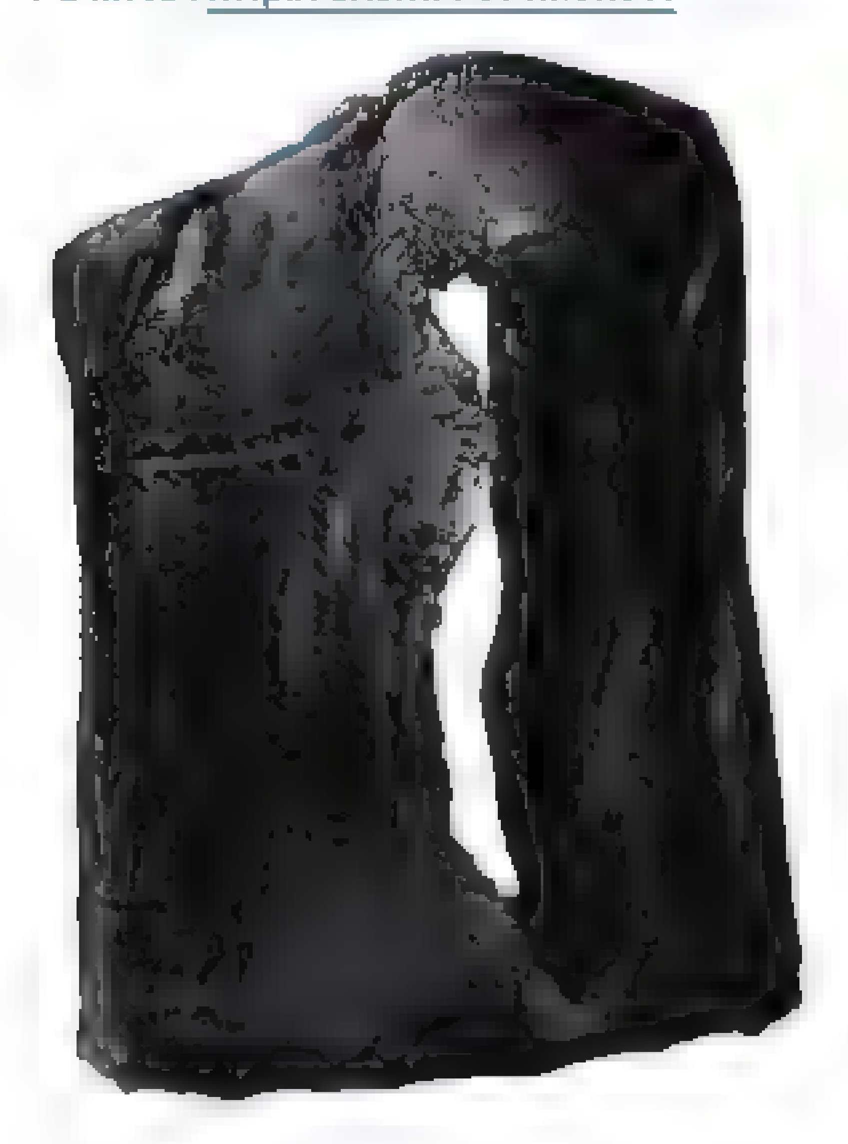
LE MONDE RÊVÉ D'HUNDERTWASSER

« Certains disent que les maisons sont faites de murs. Je dis qu'elles sont faites de fenêtres. » Cette jolie formule résume la philosophie de Friedensreich Hundertwasser (1928-2000), peintre et architecte autrichien dont l'œuvre est un hymne à la liberté, une invitation à regarder le monde. S'il revendique le côté décoratif de ses peintures rehaussées de feuilles d'or et de ses tapisseries, son travail va au-delà. Entre abstraction et figuration, ses toiles revêtent un caractère spirituel avec le motif récurrent de la spirale, signe de l'épanouissement de la vie. Quant aux bâtiments qu'il a imaginés en Autriche, en Allemagne, au Japon, ils associent la fantaisie de l'asymétrie et des lignes dansantes aux préoccupations écologistes de l'artiste, avec une présence affirmée du végétal. **G. M.**



Friedensreich Hundertwasser, *L'Infinité tout près*, 1994, technique mixte, 151 x 130 cm (VIENNE, FONDATION HUNDERTWASSER).

MARSEILLE, « HUNDERTWASSER, LE RÊVE DE LA COULEUR », La Vieille Charité, 2, rue de la Charité 04 91 14 58 80 du 27 avril au 9 septembre. + d'infos : http://urls.fr/7071hundertwasser



Karine Benvenuti, *Sans titre*, 2011, grès émaillé, 35 x 21 x 12 cm (©D.R.).

personnalité

KARINE BENVENUTI : LA CÉRAMIQUE SCULPTURALE

Invitée cette année à la Biennale internationale de Vallauris où elle a été couronnée du prix Ateliers d'art de France pour son œuvre *Matrice*, la céramiste marseillaise Karine Benvenuti (née en 1959) a imaginé trente-cinq nouvelles pièces pour son exposition à la galerie de l'Ancienne Poste. Point de vases, de plats ou de coupelles, mais des créations sculpturales où priment le geste, les jeux entre le plein et le vide, les effets de matière, qu'elles soient lisses ou rugueuses. **G. M.**

TOUCY, « KARINE BENVENUTI », galerie de l'Ancienne Poste, place de l'Hôtel-de-Ville 03 86 74 33 00 du 8 septembre au 8 novembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071benvenuti



Guillaume de Hellande, *La Crucifixion de saint Pierre*, tapisserie de la tenture de *La Vie de saint Pierre*, 1460, laine, lin et pigments, 328 x 186 cm (CATHÉDRALE DE BEAUVAIS. ©INVENTAIRE GÉNÉRAL DE PICARDIE)

exposition ●

DE LA CATHÉDRALE AU MUSÉE : BEAUVAIS

Beauvais comprend un riche patrimoine artistique articulé autour de ses édifices religieux (la cathédrale Saint-Pierre occupant la place que l'on sait) et de son musée départemental, installé dans le remarquable ancien palais épiscopal. Ce dernier partage, avec la Galerie nationale de la tapisserie voisine, une active politique d'exposition. Il existe néanmoins un autre musée extraordinaire, quelque peu oublié et actuellement en cours de recollement : le Trésor de la cathédrale. Appauvri par un vol en 1974, il comprend encore, entre autres, vingt-six tapisseries flamandes et françaises (de la manufacture de Beauvais), tissées entre 1470 et 1694 et offertes par des officiants de la cathédrale ou par de simples paroissiens. Mises en réserve depuis 1974 au Musée départemental ainsi qu'à la Galerie nationale, cet ensemble exceptionnel fait aujourd'hui l'objet d'une opportune réexposition à la galerie. **H. G.**

BEAUVAIS, « TENTURES ET TAPISSERIES DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE DE BEAUVAIS », Galerie nationale de la tapisserie, 22, rue Saint-Pierre 03 44 15 39 10 du 12 mai au 15 décembre. + d'infos : http://urls.fr/7071beauvais

exposition ●●

L'ART DÉCO EN FÊTE À AUBUSSON

Créé en 1981, le musée de la Tapisserie d'Aubusson est devenu, sous l'appellation « Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé », un lieu majeur de l'art du licier, le musée cultivant une double vocation patrimoniale et d'attention envers la création contemporaine. Cette année, une exposition organisée en partenariat avec le Mobilier national, principal contributeur aux



Pierre Lahalle, bergère, acajou, laine et soie, 1925, 72,5 x 53,5 x 55 cm (AUBUSSON, CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE ET DE L'ART TISSÉ. ©A. BONHOMME)

côtés de prêteurs publics et privés, a pour thème la tapisserie à l'Exposition des arts décoratifs de 1925 à Paris. Occasion d'y découvrir des meubles, tapis et décors muraux, tirés le plus souvent de réserves, bien que beaucoup répondent à de spectaculaires commandes de prestige. Créées avec une ambition d'excellence, ces œuvres témoignent d'un goût pour des compositions géométriques clairement définies et alliées à des motifs toujours empreints d'une suprême élégance. **H. G.**

AUBUSSON, « TAPISSERIE ART DÉCO À L'EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1925 », musée de la Tapisserie, avenue des Lissiers 05 55 83 08 30 du 29 juin au 31 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7071artdeco



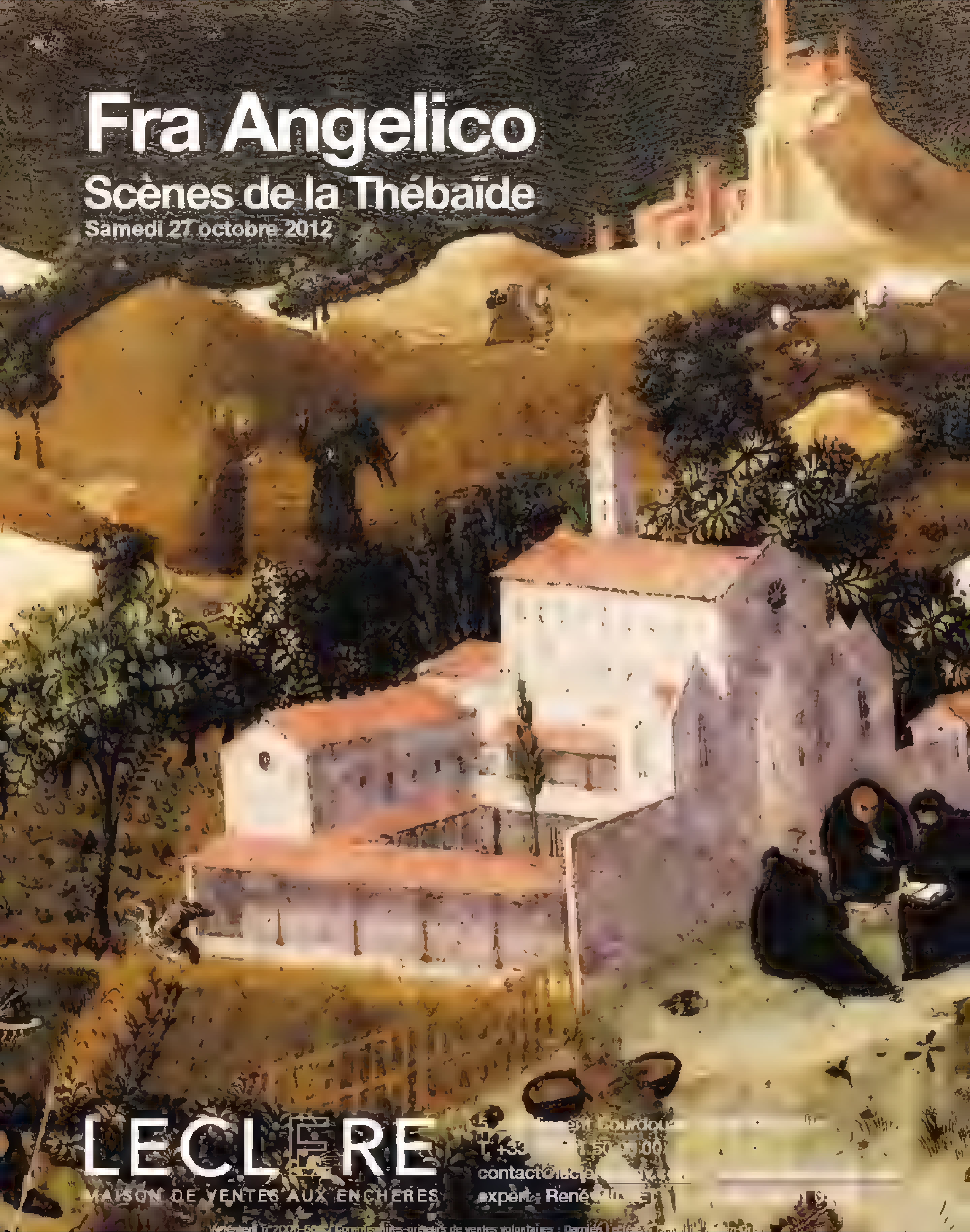
Sylvain Amic (©BARBARA CABOT/VILLE DE ROUEN)

personnalité

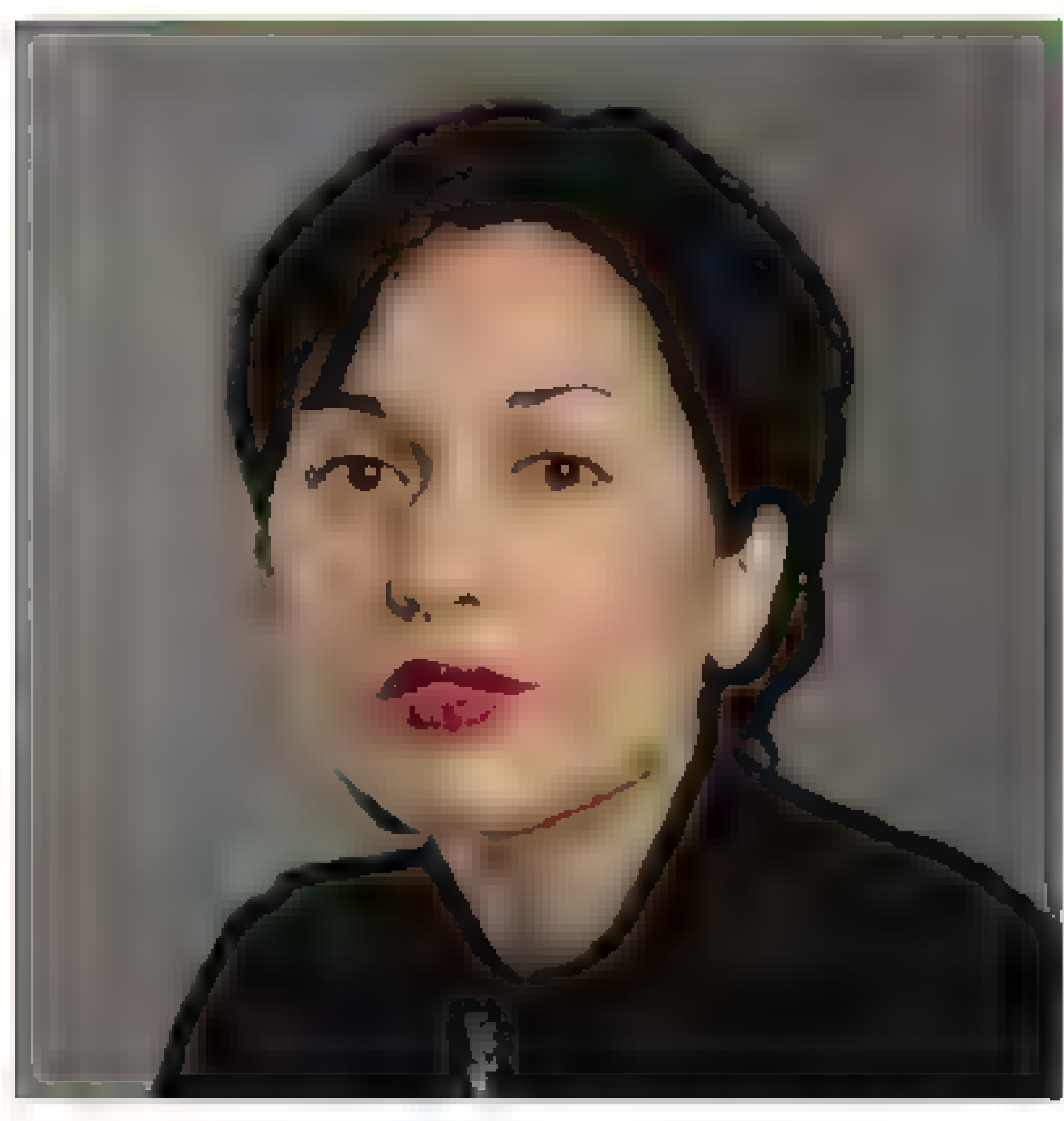
À ROUEN, LE PASSÉ POUR LE PRÉSENT

Sylvain Amic, nouveau directeur des musées de Rouen, entend revivifier la fréquentation des collections en créant un rendez-vous annuel, « Le Temps des collections ». Chaque automne, l'accrochage fera la part belle à de nouveaux regards, qu'il s'agisse d'artistes en résidence, d'œuvres nouvellement révélées ou de croisements entre les arts. Un créateur donnera à chaque édition son identité visuelle. Christian Lacroix est l'invité d'honneur cette année. **H. G.**

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN, esplanade Marcel-Duchamp www.rouen-musees.com du 12 octobre à fin mai 2013.



Fra Angelico
Scènes de la Thébaïde
Samedi 27 octobre 2012
LECLERE
MAISON DE VENTES AUX ENCHERES



Florence Derieux, directrice du Fonds régional d'art contemporain de Champagne-Ardenne (©DR).

personnalité

FLORENCE DERIEUX : LE FRAC EN TRENTE EXPOS

Jolie brune aux traits réguliers, Florence Derieux (née en 1973) fête cette année pas moins de trois anniversaires : ses quatre années passées à la direction du Frac Champagne-Ardenne, les 30 ans des Frac et les 28 ans de celui dont elle a la charge. Riche d'un parcours qui l'a menée du Palais de Tokyo à Paris au musée Picasso d'Antibes en passant par le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne en Suisse, Florence Derieux défend à Reims la dimension régionale mais aussi internationale du lieu. Faire venir les artistes les plus significatifs du monde de l'art et tisser un réseau de diffusion au niveau local : la mission tient certes du grand écart, surtout quand les moyens ne sont pas toujours au rendez-vous. À cela, une solution : développer la mise en réseau avec les structures culturelles existantes et se tourner vers les partenaires privés. Quatre ans plus tard, ce travail de fourmi se révèle au grand jour avec les trente expositions conçues pour trente lieux à travers la région et dont le calendrier s'égrène sur trois ans de 2012 à 2014. À suivre. **V. B.-A.**



REIMS, FRAC CHAMPAGNE-ARDENNE, 1, place Museux 03 26 05 78 32. + d'infos : http://urls.fr/7075frac

exposition ●●●

À TROYES, CÉRAMIQUES DE PEINTRES

Plats, cruches, coupes et maquettes : avec plus de deux cent soixante-dix pièces signées Miró, Matisse, Alechinsky ou Gauguin, l'exposition du musée d'Art moderne consacrée à la céramique d'artiste dresse un brillant panorama allant de 1890 aux années 1990. Le propos s'éclaire à la lumière de l'initiative de Vollard, soucieux de promouvoir la création de pièces uniques ou de rencontres comme celle du potier Josep Llorens Artigas avec Marquet, Braque, Dufy et Miró ou de Fernand Léger avec les céramistes biotois. Véritables collaborations bien plus qu'échanges de bons procédés, ces aventures auront de profondes répercussions dans le monde de la céramique comme ce fut le cas à Vallauris avec la présence de Pablo Picasso. **V. B.-A.**



Joan Miró, *Plat au personnage coloré*, 1956, céramique, Ø 37 cm (COLLECTION LAROCK-GRANOFF, PARIS ©SERGE VEIGNANT).

TROYES, « DERAIN, DUFY, MATISSE, PICASSO… LA CÉRAMIQUE DES PEINTRES », musée d'Art moderne, 14, place Saint-Pierre 03 25 42 26 80 du 9 juillet au 2 décembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071ceramique



Cocarde pour la croix d'une tombe britannique temporaire, métal peint, 35 x 17 cm (PÉRONNE, HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE ©Y. MEDMOUN).

exposition ●

SE SOUVENIR À PÉRONNE

Avec plus de soixante-treize mille soldats disparus, la bataille de la Somme est aux Britanniques ce que Verdun représente pour les Français. Quatre-vingt-seize ans après les faits, un tourisme de mémoire d'environ deux cent mille visiteurs par an est toujours vivant et mène des descendants britanniques sur la tombe de leurs aïeux. S'attachant au parcours de cent quatre-vingt-deux de ces disparus, l'exposition explore les thèmes du deuil et du souvenir, photos à l'appui. **V. B.-A.**

PÉRONNE, « MISSING OF THE SOMME, LE TOURISME DE MÉMOIRE BRITANNIQUE », musée de l'Historial de la Grande Guerre, château de Péronne 03 22 83 14 18 du 19 avril au 25 novembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071missing





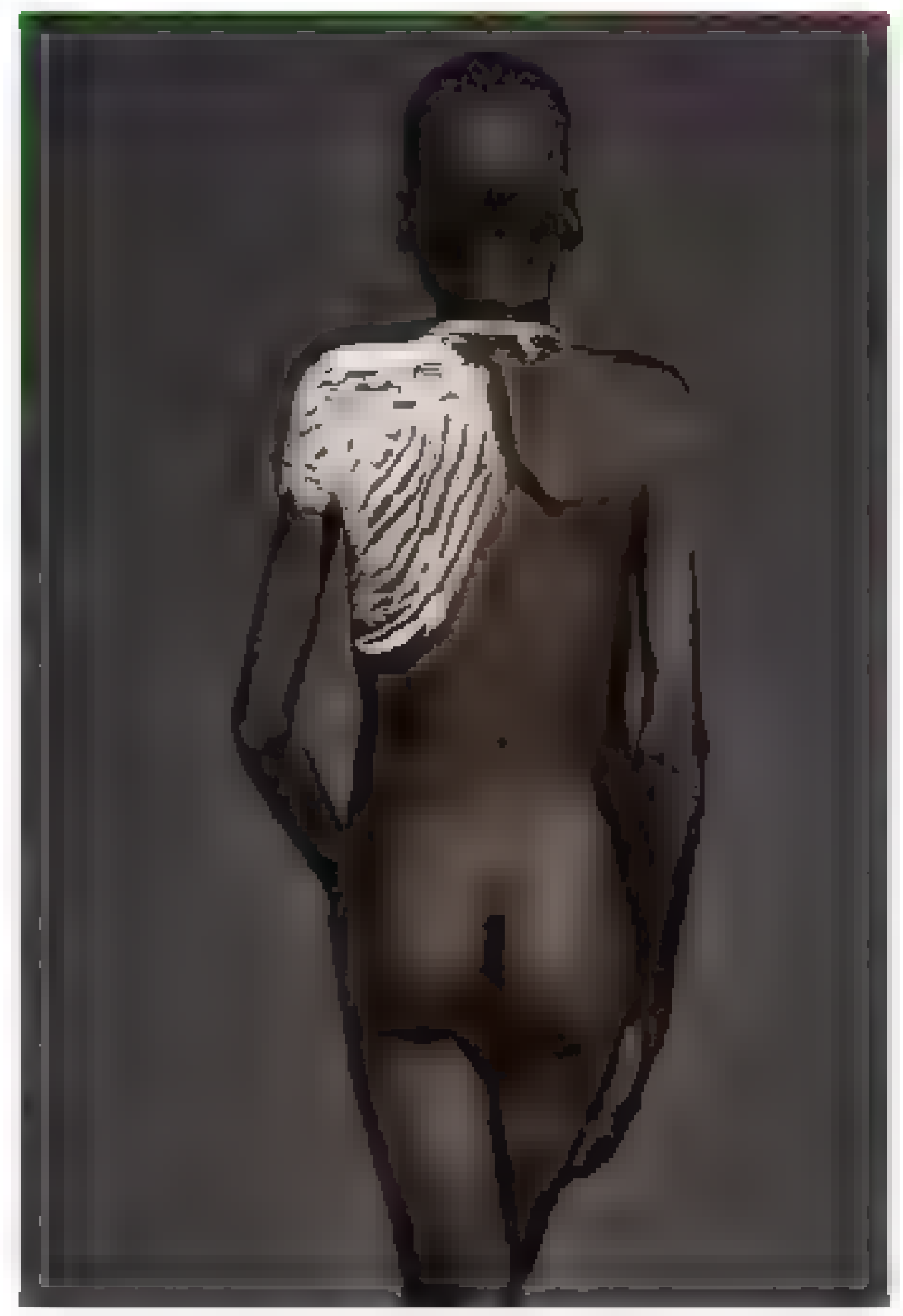
exposition ●

ANNA QUINQUAUD, SCULPTRICE ÉPRISE D'AFRIQUE

« Figurez-vous que je découvre tous les dangers que j'ai courus en Afrique depuis que mes amis me les énumèrent. C'est effrayant l'Afrique… vu de Paris. Là-bas, c'est beau simplement », disait avec malice la sculptrice Anna Quinquaud (1890-1984) au retour de son premier voyage en terres africaines, au Sénégal, au Soudan français et en Mauritanie, en 1925. Cette expérience forte, ses rencontres avec les populations et en particulier avec les femmes, lui inspirent des œuvres figuratives très appréciées jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, avant que son art ne soit jugé démodé à l'heure du triomphe de l'abstraction. Reconsidérée depuis les années 1970, Anna Quinquaud bénéficie enfin d'une rétrospective, en soixante sculptures et dessins, pour la plupart inédits. G. M.

Anna Quinquaud, *Ramatoa*, grès de Sèvres, 54 x 16,5 cm (CITÉ INTERNATIONALE DE LA CÉRAMIQUE SÈVRES, PHOTO SYLVAIN ROUSSEAU)

GUÉRET, « ANNA QUINQUAUD. ITINÉRAIRES AFRICAINS DANS LES ANNÉES 30 », musée d'Art et d'Archéologie, Hôtel de la Sénatorerie 05 55 52 37 98 du 14 juin au 16 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071gueret



Isabel Muñoz, photographie de la série *Omo River, Éthiopie*, non datée, tirage platine (©COLLECTION FREDDY DENAËS).

personnalité

FREDDY DENAËS, L'INVITATION AU VOYAGE

Producteur de cinéma depuis 1986 et directeur des éditions de L'Œil qu'il a créées en 1997, Freddy Denaës est féru de photographie. Sa collection privée, qui rassemble des images dues à Marc Riboud, Jan Saudek, Willy Ronis, William Klein, Bernard Faucon, Isabel Muñoz ou Larry Clark, n'est pas seulement une accumulation de grands noms. Comme souvent chez les collectionneurs sincères et passionnés, ses acquisitions dessinent en creux sa personnalité. Articulée autour de trois thèmes (l'Afrique, les icônes idoles, la série et le mouvement), l'exposition révèle l'âme d'un grand voyageur, sensible et humaniste, qui n'aime rien tant que les rencontres. L'Afrique occupe une place essentielle dans sa vie. *« Elle est la chambre noire de la photographie »*, le continent *« où se forment les images majeures de notre temps »*, explique le collectionneur qui dévoile, entre autres, de superbes tirages du Sud-africain David Goldblatt, du Malgache Pierrot Men ou du Mozambicain Sergio Santimano. G. M.

TOULOUSE, « COLLECTION PRIVÉE DE FREDDY DENAËS. EX NUGIS SERIA », Le Château d'eau, 1, place Laganne 05 61 77 09 40 www.galeriechateaudeau.org du 27 juin au 16 septembre. + d'infos : http://urls.fr/7071exnugisseria

exposition ●●

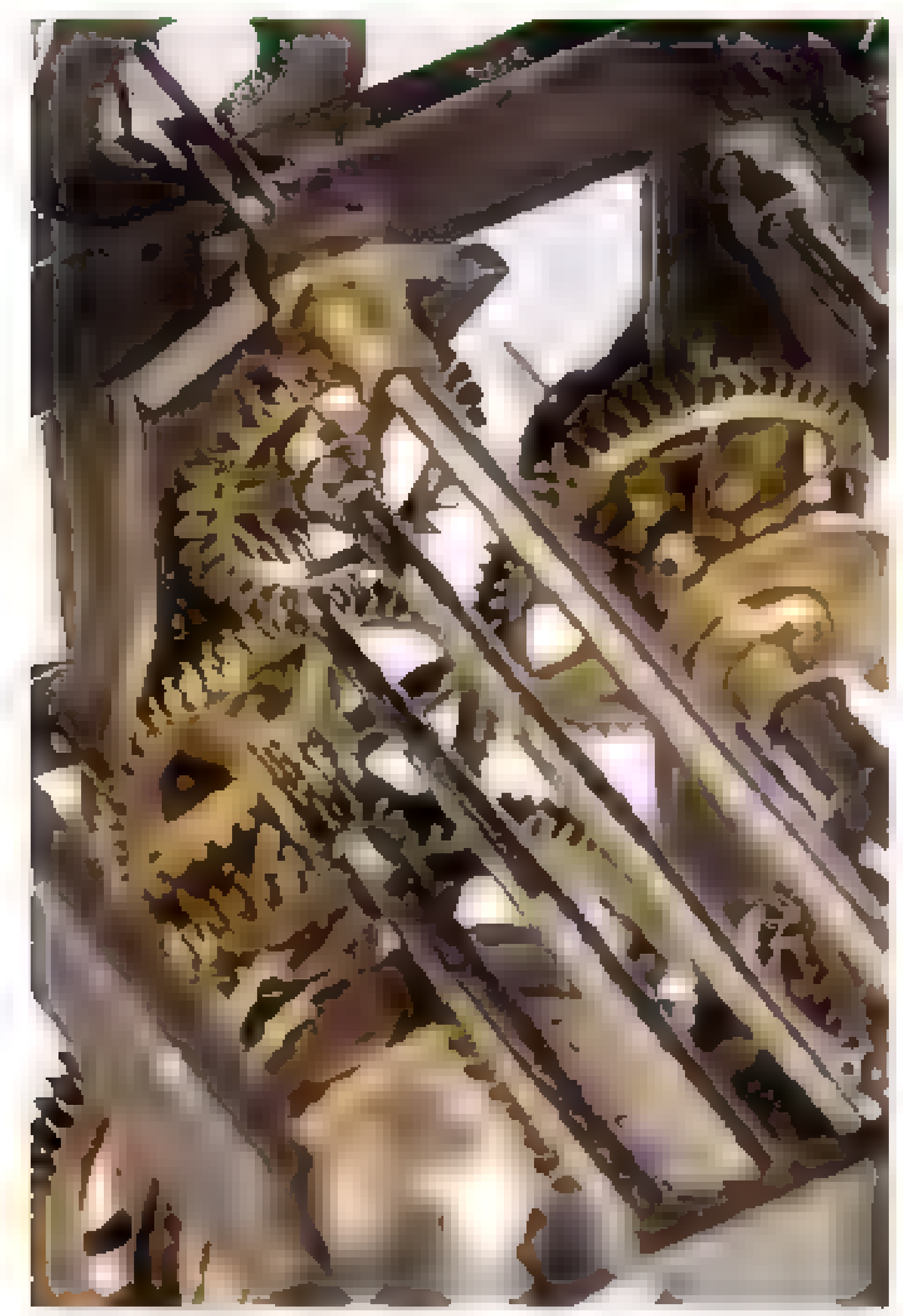
HOMMAGE À ANTONI TÀPIES

Le peintre catalan Antoni Tàpies a tiré sa révérence en février dernier, à 89 ans (*« Connaissance des Arts »* n° 682). Quarante-quatre peintures et sculptures produites entre 1945 et 2008 traversent ici plus d'un demi-siècle de création et de recherche continuelles. La matière, celle de la peinture et des objets qu'il associait à ses toiles abstraites, est au cœur de l'exposition hommage organisée en ce musée qui conserve plusieurs œuvres du maître, en particulier un diptyque ornant le porche d'entrée. G. M.

CÉRET, « ANTONI TÀPIES. IMAGE, CORPS, PATHOS. HOMMAGE À L'ARTISTE », musée d'Art moderne, 8, boulevard du Maréchal-Joffre 09 77 82 16 46 du 30 juin au 14 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071tapies



Antoni Tàpies, *Autoportrait*, 1945, huile sur toile, 61 x 49,5 cm (COLLECTION PRIVÉE ©FUNDACIÓ ANTONI TÀPIES).


Horloge anglaise à cage de fonte avec sonnerie des heures, détail, signée Canthony, Londres
(BESANÇON, MUSÉE DU TEMPS. ©PIERRE GUENAT)

exposition ●

LA BELLE MÉCANIQUE DU TEMPS QUI PASSE

Capitale hexagonale de la montre, Besançon s'est dotée il y a dix ans d'un musée du Temps. Grâce à la donation Yves de Silans, l'établissement dispose depuis d'un fonds de mouvements mécaniques d'horloges publiques (églises, gares, mairies) parmi les plus importants de France. Il en présente ici une quinzaine de spécimens, réalisés entre la fin du XVIIe siècle et le début du XXe, entre le moment où l'horloge d'édifice se diffuse dans les campagnes et celui où l'électrification rend caduc le temps « mécanique ». Durant cette période, la technique des mouvements d'horlogerie évolue. L'exposition ne permet pas seulement d'entrer dans le ventre de ces machineries monumentales et d'en observer les impeccables et fascinants rouages. Symboliquement, elle invite le public à renouer avec *« une référence temporelle collective sur laquelle se sont fondés les rythmes sociaux »* dans toutes les régions du pays. Et avec des dynasties de facteurs (Lepaute à Paris, Ungerer à Strasbourg) qui ont laissé leurs noms sur ces horloges finalement dépassées par le temps. **D. B.**

BESANÇON, « HORLOGES D'ÉDIFICE », musée du Temps, palais Granvelle, 96, Grande-Rue 03 81 87 81 50 du 21 avril au 16 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071horloges

exposition ●●

WOLS : LE DESSIN COMME EXPÉRIENCE

L'exposition termine le programme « Dessiner-Tracer » (quarante manifestations dans vingt musées du Nord-Pas-de-Calais, de Picardie et de Belgique) initié à l'automne 2011, et elle n'en est que plus brillante : le Laac consacre tout son cabinet d'arts graphiques aux aquarelles, crayons et dessins à la plume de Wols (1913-1951). Émigré d'Allemagne en 1932 pour n'y plus jamais revenir, Wols s'est fondu très vite dans le bouillonnement artistique parisien de l'époque. Confronté à des conditions de vie difficiles, il s'est d'abord tourné vers la photo et le dessin, où il a développé une vraie singularité. Informels, ses dessins qui semblent le fruit d'une improvisation spontanée, jettent des ponts avec les travaux « dictés » par l'inconscient des surréalistes. Plus mystérieux, moins bavards, ils sont aussi plus émancipés du contexte qui les a vus naître. **D. B.**


Wols, *Rouge royal*, 1947, encre et aquarelle sur papier, 28 x 22 cm
(COLLECTION PARTICULIÈRE, PHOTO JACQUES QUECQ D'HENRIPRÊT)

DUNKERQUE, « WOLS, DESSINS », Laac (Lieu d'art et action contemporaine), jardin de sculptures 03 28 29 56 00 du 12 mai au 16 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071wols

exposition ●

DIEPPE ET GUIMET MÊLENT LEURS IVOIRES

Matière « exotique », vivante, précieuse, l'ivoire a ses quartiers à Dieppe, dont le château-musée possède une belle collection. Restaurées pour l'occasion, une vingtaine de ses pièces d'Asie s'exposent en regard d'une soixantaine d'objets issus des réserves du Musée national des arts asiatiques. Plaques du trésor de Begram (Afghanistan), manuscrit sur ivoire birman, tableautin du Bengale, peigne du Sri Lanka, corne à poudre cinghalaise : ces travaux délicats, conservés à Paris, trouvent ainsi un écho dans une part méconnue du fonds dieppois. **D. B.**


Frise avec monstre à tête humaine et léogryphe, Afghanistan, IIe-IVe siècle, ivoire, 8 x 14,5 cm
(PARIS, MUSÉE GUIMET. PHOTO DE PRESSE RMN)

DIEPPE, « TRENTE SIÈCLES D'IVOIRES DU MUSÉE GUIMET », château-musée, rue de Chastes 02 35 06 61 99 du 16 juin au 29 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071dieppe



Albrecht Altdorfer, *La Princesse allemande*, vers 1515, aquarelle et encre rehaussées d'or sur parchemin (VIENNE, ALBERTINA).



À VIENNE, LE TRIOMPHE DE MAXIMILIEN

Fils de Frédéric III de Habsbourg et d'Aliénor de Portugal, Maximilien Ier fut à la tête du Saint Empire romain germanique, de 1493 à sa mort en 1519. Il renforça la puissance des Habsbourg, que son petit-fils, Charles Quint, devait porter à son apogee. Surnommé « *le dernier chevalier* » à cause de son goût pour la chevalerie, Maximilien fut aussi un grand mécène, et le protecteur d'humanistes et d'artistes tels qu'Albrecht Dürer. Il encouragea un art de cour fortement marqué par le style chevaleresque, dont un des principaux témoignages constitue le cœur de cette exposition, et un des fleurons du musée autrichien : il s'agit de la *Procession triomphale de Maximilien Ier*, une suite impressionnante de scènes peintes sur parchemin, vivement colorées à l'aquarelle et à la gouache, par Albrecht Altdorfer et son atelier, et formant une frise de quarante-cinq mètres de long ! M. J.

VIENNE, « L'EMPEREUR MAXIMILIEN Ier (1459-1519) ET L'ART DE SON TEMPS », Albertina Museum, Albertinaplatz 1 43 01 534 830 du 14 septembre au 6 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7071albertina

exposition ●●

LA TRIENNALE DE LA RUHR SIGNÉE HEINER GOEBBELS

Fondée en 2002, la Triennale de la Ruhr est un festival international qui multiplie les manifestations théâtrales, chorégraphiques, musicales et d'art contemporain, dans les anciens bâtiments industriels dont cette région de l'Allemagne regorge. Chaque édition est dirigée par une personnalité du monde du spectacle et se déroule sur trois ans. C'est le compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels qui est responsable du cru 2012-2014, dont le programme réunit quelque neuf cents artistes. M. J.



Allora and Calzadilla *Revolving Door*, 2011, Festival international de Manchester (PHOTO ALAN SEABRIGHT).

« RUHRTRIENNALE 2012-2014 », 49 209 6050 7100 du 17 août au 30 septembre. + d'infos : http://urls.fr/7071triennale

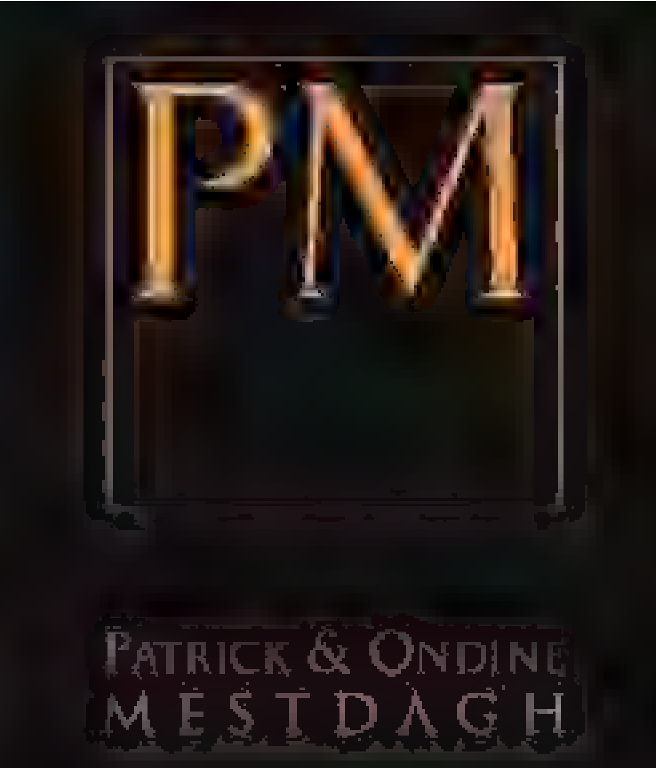
HARTWIG FISCHER À LA TÊTE DES MUSÉES DE DRESDE

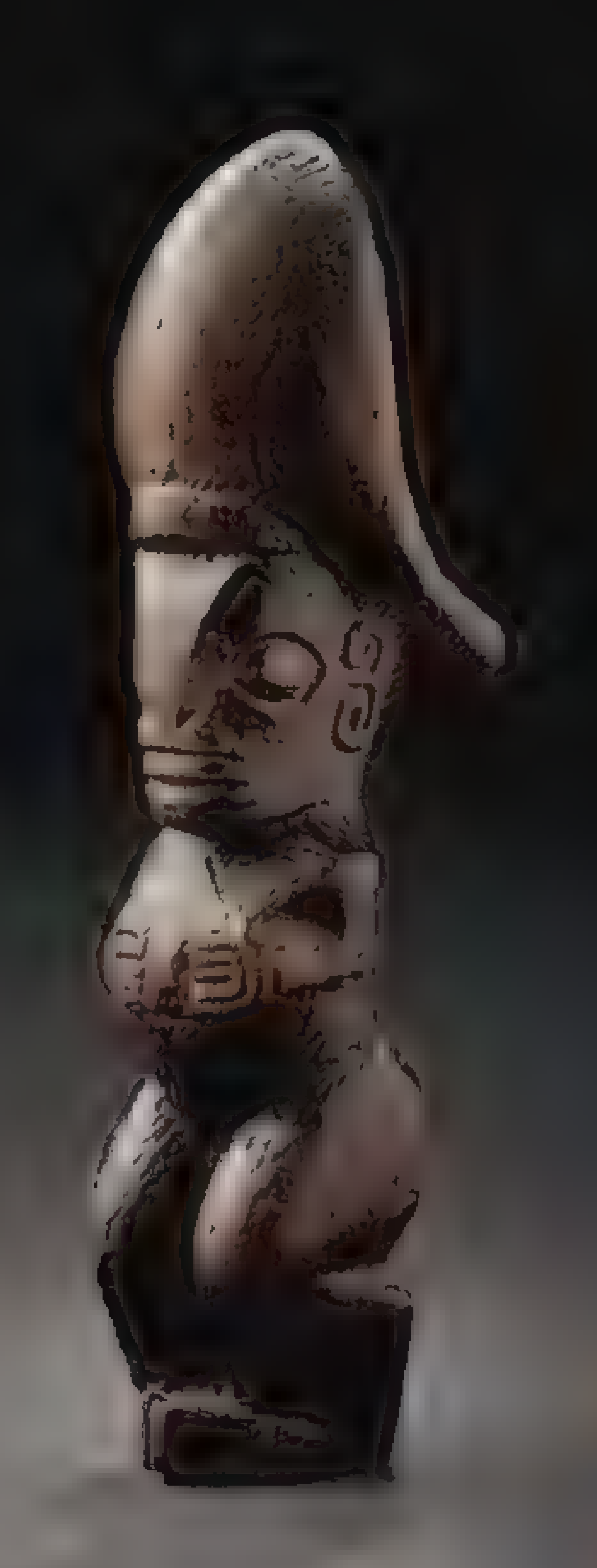
Après avoir été conservateur au Kunstmuseum de Bâle puis dirigé pendant cinq ans le musée Folkwang d'Essen (dont il avait supervisé les travaux de rénovation et d'extension et où il avait reconstitué, le temps d'une exposition, la collection Karl Ernst Osthaus, à l'origine de ce musée), Hartwig Fischer, quinquagénaire francophile et spécialiste du XIXe siècle, prend la tête des Sächsische Kunstsammlungen de Dresde. Il s'agit d'un des plus importants complexes muséaux qui soient en Europe, puisqu'il regroupe pas moins de douze musées, dont la prestigieuse Gemäldegalerie Alte Meister, pinacothèque des maîtres anciens, et la non moins fameuse Grünes Gewölbe, la Voûte verte qui abrite les trésors des Électeurs de Saxe. M. J.



Portrait d'Hartwig Fischer (PHOTO OLIVER KILLIG)

DRESDE, SÄCHSISCHE KUNSTSAMMLUNGEN, Residenzschloss, Taschenberg 2, 49 351 4914 2000 www.skd.museum





Iles Marquises
18e siècle, taille réelle

Photo: Paul Louis
Bruxelles

PETER MARINO

en collaboration avec

L&M ARTS



Peter Marino, *Silver Sea*, 2012
Boîte en bronze texturé et argenté avec deux portes
99 x 45,7 x 145 cm Photo: Maggie Nimkin

●●● indispensable ●● bravo ● bien

Joëlle Tuerlinckx, *Image de travail*, 2012 (ARCHIVES JOËLLE TUERLINCKX)

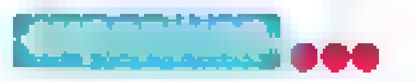
exposition ●

JOËLLE TUERLINCKX, L'EXPOSÉ DES FAITS

« L'art, pour Joëlle Tuerlinckx, n'est pas une réponse et en aucun cas ne peut figer les choses. Il s'agit plutôt d'un exposé de faits, de pensées, de doutes, de questions », précisait en 1999 Nathalie Ergino, lors de l'exposition monographique présentée au Frac Champagne-Ardenne. Le temps a passé mais la remarque reste valable. Conceptuel, le travail de Joëlle Tuerlinckx tisse un va-et-vient permanent entre images et mots. Ses expositions sont avant tout un moyen de prendre possession de l'espace en y dispersant objets, papiers, images, notes, documents. Ses interventions se proposent ainsi davantage comme des microrécits toujours insaisissables mais capables d'interroger des modes de perception, d'engager chaque spectateur dans une expérience physique et mentale. Pour cette première grande présentation de son œuvre à Bruxelles, ville où elle vit et travaille, Joëlle Tuerlinckx, née en 1958, continue sa vaste exploration du monde des mots. *World in progress* ou *Work in progress* ? **V. B.-A.**

BRUXELLES, « JOËLLE TUERLINCKX », Wiels, avenue Van Volxemlaan 354 32 2 340 00 53 du 22 septembre au 6 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7071wiels



 ●●●

RETOUR SUR L'ARTE POVERA

Giuseppe Penone, Mario Merz, Luciano Fabro, Jannis Kounellis, Alighiero e Boetti, Pier Paolo Calzolari ou Michelangelo Pistoletto… : dans l'Italie des années 1960 un groupe d'artistes se reconnaît dans l'usage de matériaux « pauvres » (cire, branchages, charbon, plaques de verre ou fruits), de gestes et de techniques simples ou modestes. Cent œuvres extraites de la collection d'Ingvild Goetz revisitent ce mouvement majeur, des œuvres phares des débuts en 1959 jusqu'aux années 1990. **V. B.-A.**

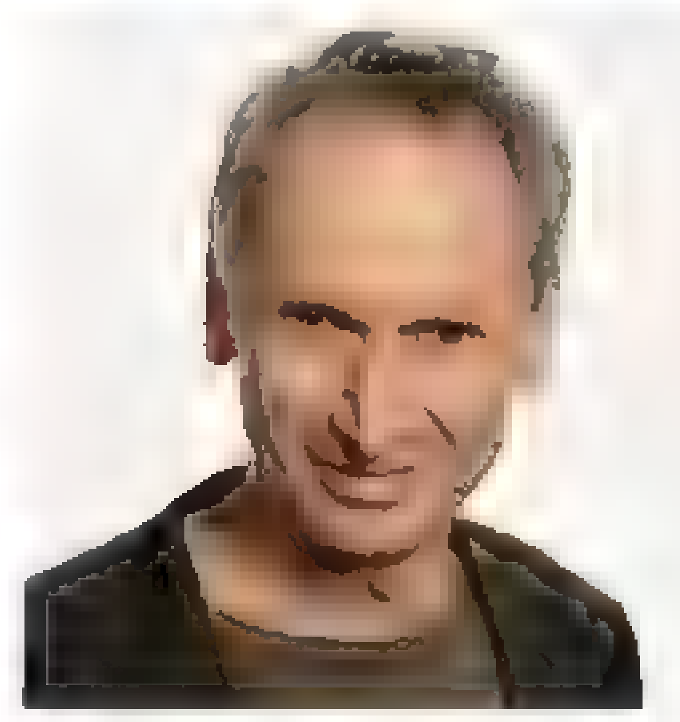
BÂLE, « ARTE POVERA, UNE RÉVOLUTION ARTISTIQUE », Kunstmuseum Basel, 16, St. Alban-Graben 41 61 206 62 62 du 9 septembre au 3 février.
+ d'infos : http://urls.fr/7071artepovera

Luciano Fabro, *L'Italie d'or*, 1971, bronze doré, 92 x 45 x 4 cm (MUNICH, SAMMLUNG GOETZ)

personnalité

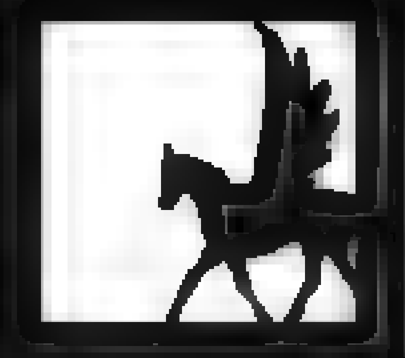
DOMINIQUE RADRIZZANI ET LA RENAISSANCE DU MUSÉE JENISCH

Branle-bas de combat sur les bords du lac ! Après plus de quatre ans de travaux, le musée Jenisch de Vevey rouvre ses portes. Une opération menée tambour battant par son directeur Dominique Radrizzani, né à Zurich en 1963 et à la tête du musée depuis 2004. Lorsqu'en 2006, la bibliothèque municipale déménage, libérant ainsi les espaces du rez-de-chaussée, Dominique Radrizzani convainc la ville et trouve des subventions venant du domaine privé. Fondé en 1897 sur la base d'un don de deux cent mille francs or, le musée Jenisch suit au départ le modèle du cabinet de curiosités. Définitivement consacré aux beaux-arts en 1989, il continue sa mue et affirme son identité : un musée d'art de la Renaissance à nos jours (Courbet, Balthus…) avec une attention particulière pour l'estampe (Canaletto, Dürer, Rembrandt…) et le dessin (Doré, Steinlen…). **V. B.-A.**



Dominique Radrizzani (©VEVEY, STUDIO ÉDOUARD CURCHOD)

VEVEY, MUSÉE JENISCH, 2, avenue de la Gare 41 21 925 35 20. Réouverture avec l'exposition « LA TENTATION DU DESSIN », du 23 juin au 14 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071jenisch



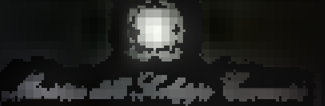
BIENNALE INTERNAZIONALE DI ANTIQUARIATO DI ROMA

ROME
5 - 14 OCTOBRE 2012



Avec le soutien des:













Sponsors techniques:





CIACCIO BROKER

NAUTISANNIA

PIQUE ICI TON SMARTPHONE



PALAZZO VENEZIA
VIA DEL PLEBISCITO, 118

QUOTIDIENNE 11.00 - 20.00 - LE JEUDI 11.00 - 23.00

I.C.E. SRL TEL 39 02 3453 8354 WWW.BIENNALE-ANTIQUARIATO.ROMA.IT



Tom Wesselmann, *Nature morte n° 49*, 1964, techniques mixtes et assemblage sur panneau, 152,4 x 122 x 36 cm (MUGRABI COLLECTION. ©MONTRÉAL, SUCCESSION TOM WESSELMANN).

exposition ●●●

TOM WESSELMANN, ILLUSTRE MÉCONNU À MONTRÉAL

Incroyable mais vrai ! Contrairement à Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg ou Jim Dine, Tom Wesselmann (1931-2004) n'avait pas encore eu droit à une véritable rétrospective en Amérique du Nord. Une injustice réparée à titre posthume pour cet « *illustre méconnu* » comme le qualifie Stéphane Aquin, conservateur au musée des Beaux-Arts de Montréal. Riche de cent quatre-vingts œuvres, parmi lesquelles les inoubliables *Still Life* ou *American Nudes* qui firent sa renommée, l'exposition ne s'enferme pas dans la célébration. Insistant sur des aspects peu connus de l'œuvre et du personnage (musicien fan de country, il composa plus de quatre cents chansons), cette rétrospective propose une lecture de l'œuvre au-delà des grandes icônes. Comme le souligne Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef du musée : « *Tom Wesselmann ne peut être réduit à une approche "littérale" mais plutôt "littéraire" – pour le paraphraser. Il pense sa création, ainsi que d'autres de cette génération Pop, comme une relecture de l'histoire de l'art.* » À méditer, catalogue à l'appui. **V.B.-A.**

MONTRÉAL, « AU-DELÀ DU POP ART : TOM WESSELMANN », musée des Beaux-Arts de Montréal, 1380, rue Crescent 514 285 2000 du 19 mai au 7 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071wesselmann

exposition ●●

LA BIENNALE DE SÃO PAULO : UNE CONSTELLATION

Lancée en 1951, la Biennale de São Paulo est la plus ancienne après Venise et la première de l'hémisphère sud. Pour sa trentième édition, Luis Pérez-Oramas, conservateur vénézuélien chargé de l'art sud-américain au Museum of Modern Art de New York, a pris les commandes. Sous le titre « L'Imminence des poétiques », quelque cent dix artistes ont été réunis, d'Absalon à Fernando Ortega, de Xu Bing à Sigurdur Gudmundsson. De la Suède au Pérou en passant par la Chine ou les États-Unis, la diversité des expressions et des formes s'impose. Plutôt que d'afficher des thèmes ou des sections artificielles, la Biennale se propose comme une « *constellation* ». À contempler de cette partie du monde où, point de vue de Nordiste, le croissant de lune est « *à l'envers* ». **V.B.-A.**



Rodrigo Braga, *Hermit desire 01*, 2009, photographie, 50 x 75 cm (SÃO PAULO, GALERIE VERMELHO).

SÃO PAULO, 30e BIENNALE DE SÃO PAULO, Fundação Bienal de São Paulo, parque Ibirapuera, portão 3, pavilhão Ciccillo Matarazzo 55 11 5576 7600 du 7 septembre au 9 décembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071biennale
– À lire : notre dossier sur la scène brésilienne, en pages 162–164.



Pierre Ardouvin, *Le Petit Bal perdu*, 2012, performance, neige artificielle, orchestre et guirlandes lumineuses (©DR)

exposition ●●

SAM ENTRE LES DEUX HÉMISPHÈRES

SAM Arts Projects est né en 2009 de l'initiative privée d'un couple de mécènes parisiens. Tous les ans, un prix accompagné d'une exposition au Palais de Tokyo à Paris et d'une publication est décerné à un artiste et deux résidences sont octroyées. L'axe fort de cette initiative : créer des ponts entre hémisphère nord et hémisphère sud. Mission accomplie avec l'exposition d'une sélection d'œuvres de leurs protégés au MuBe durant la Biennale de São Paulo. **V.B.-A.**

SÃO PAULO, MUSEU BRASILEIRO DA ESCULTURA (MUBE), 218, av. Europa 55 11 2594 2601 du 5 au 30 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071destination

XXVIe Biennale des Antiquaires

Grand Palais
14 - 23 septembre 2012
Paris



Poulie GURO
Côte d'Ivoire
Bois
H. 25 cm
Provenance :
Coll. particulière, Belgique
Collection privée, France/Belgique
Publication :
Empreintes d'Afrique. L'art tribal au fil des fleuves, Milan, 5 Continents éditions, 2011, p. 86

didier CLAES



Christoph Martin Vogtherr (©THE WALLACE COLLECTION)

CHRISTOPH MARTIN VOGTHERR À LA WALLACE COLLECTION

La Wallace Collection est dirigée depuis octobre dernier par un nouveau directeur, l'historien de l'art Christoph Martin Vogtherr. Il n'y est pas un inconnu puisqu'après avoir travaillé à la Fondation des châteaux et jardins prussiens de Berlin-Brandebourg, il y exerça les fonctions de conservateur des peintures antérieures à 1800, puis de directeur des collections. Ce spécialiste de la peinture française du XVIIIe siècle doit mener à bien le vaste chantier de rénovation du musée entrepris voici plus de quinze ans par son prédécesseur, Dame Rosalind Savill. Ces travaux ont peu à peu rendu à l'institution de Manchester Square son aspect premier : celui de la demeure d'un fastueux collectionneur de la fin du XIXe siècle. Après la réouverture des galeries hollandaises, le salon de l'aile est est en cours de rajeunissement. Bientôt, les aménagements grisâtres des années 1970 ne seront plus qu'un mauvais souvenir. La lumière naturelle entre à nouveau dans ces salles, tendues de soieries françaises. Quant à la spectaculaire Grande Galerie, sa réhabilitation s'achèvera en 2014. **J. C.**

LONDRES, THE WALLACE COLLECTION, Hertford House, Manchester Square 44 20 7563 9500 + d'infos : http://urls.fr/7075wallace

●

BONS BAISERS DE SIDNEY

C'est en visitant la maison-musée du peintre lord Frederick Leighton et la Tate Gallery dans les années 1980, que John Schaeffer, l'un des hommes d'affaires les plus influents d'Australie, eut la révélation de l'art poétique des préraphaélites. De ce choc est né l'une des plus importantes collections privées de peinture britannique du XIXe siècle. Juste retour des choses, vingt-trois de ces chefs-d'œuvre sont exposés de nouveau à Londres, certains pour la première fois depuis les années 1900. **J. C.**

LONDRES, « VICTORIAN VISIONS. PRE-RAPHAELITE AND NINETEENTH-CENTURY ART FROM THE JOHN SCHAEFFER COLLECTION », Leighton House Museum, 12, Holland Park Road 44 20 7602 3316 du 26 avril au 23 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071visions



Frank Dicksee, *Chivalry*, 1885, huile sur toile, 183 x 136 cm (LONDRES, LEIGHTON HOUSE MUSEUM)

●●●

MIRÓ SE MET AU VERT

« Quand je vis à la campagne, je ne pense plus à la peinture. C'est la sculpture qui m'intéresse », disait Joan Miró. Et c'est très logiquement Miró sculpteur qui est à l'honneur près de la ville de Leeds, au milieu des verdoyantes prairies du Yorkshire. Cette manifestation de grande envergure, qui embrasse près de quarante ans de création, de 1946 à 1982, a été organisée avec les Fondations Miró de Barcelone et de Palma de Majorque. Parmi leurs nombreux prêts figurent des œuvres rarement vues en dehors de l'Espagne. Absurdité poétique des objets trouvés et recomposés, monstres grandiloquents et bon enfant, le surréalisme ne se départit jamais chez Miró d'une vitalité cocasse. D'une robuste santé dont l'érotisme joyeux trouve ici, sur les vastes pelouses engazonnées, un terrain de jeu idéal. **J. C.**

Joan Miró, *Personnage gothique, oiseau éclair*, 1976, bronze, 450 x 200 x 160 cm (PARIS, SUCCESSION MIRÓ. PHOTO JONTY WILDE)

LEEDS, « MIRÓ SCULPTEUR », Yorkshire Sculpture Park, West Bretton, Wakefield 44 19 2483 2631 du 13 mars au 6 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7071miro



Plus fastueuse que jamais avec son décor signé Karl Lagerfeld, plus grande, grâce à l'ouverture du Salon d'honneur au premier étage du Grand Palais, la Biennale des antiquaires ouvre ses portes le 14 septembre pour dix jours dédiés à l'archéologie, au mobilier du XVIIIe siècle, à l'Art Déco, à l'art moderne…

Les fastes de la 26e Biennale



La 26e Biennale des antiquaires se tient au Grand Palais, 75008 Paris, 01 44 51 74 74, de 11 h à 20 h

Wilhelm Haverkamp, ***Jumeaux assis sur un chapiteau corinthien,*** **1891, marbre, H. 195 cm, détail** (GALERIE CHADELAUD, PARIS).

EN GRANDE FORME



Laisser passer la tempête. Ce pourrait être le sage conseil appliqué ces derniers temps par les marchands d'art d'Asie ou d'art primitif, et à un degré moindre, d'archéologie. « *Tous les deux ans les prix doublaient, signe d'un marché en surchauffe dans les ventes publiques* », explique Antoine Barrère, qui réserve à la Biennale une belle surprise : une quinzaine de pièces de la période Song, (Xe-XIIIe siècles), l'âge d'or du Moyen Âge chinois, et des pièces exceptionnelles, une grande tête de Bodhissatva, sans doute la plus importante connue, ainsi que d'étonnants luohans (p. 76). Il poursuit : « *aujourd'hui le marché est plus sélectif ; une pièce sur deux ne se vend plus aux enchères et les marchands reprennent leur rôle de conseil* ». Gisèle Croës, spécialiste de la Chine, renchérit : « *Le marché est excellent. Les chinois s'intéressent à leur culture, aux bronzes archaïques et ils rapatrient leur art du XVIIe et du XVIIIe siècle* ». Sa pièce phare ? Un vase orné d'une inscription historique. Christophe Hioco, défenseur des arts du Vietnam et des Indes, qualifie le marché de « *solide, régulier depuis dix ans* ». Il a sélectionné des bronzes, dont une importante épée ornée de deux

1. Sômen, masque d'armure japonaise, XVIIIe siècle, fer naturel, 40 x 23 cm (GALERIE JEAN-CHRISTOPHE CHARBONNIER, PARIS)

2. Fétiche à clous Kongo « de James Hooper », République démocratique du Congo, bois, porcelaine, métal, H. 85,5 cm (GALERIE CLAES, BRUXELLES)

3. Coupe Minaï aux Cavaliers, Iran, Kashan, dynastie seldjoukide (1170-1220), céramique, Ø 19,5 cm (GALERIE KEVORKIAN, PARIS).

4. Applique représentant une gorgone, art grec, milieu du VIe siècle av. J.-C., bronze, H. 15,2 cm (PHOENIX ANCIENT ART GENÈVE ET NEW YORK).



femmes. Son de cloche assez proche du côté de l'archéologie classique : *« C'est un secteur de connaisseurs où les prix progressent de 5 % à 10 % par an. Nous voyons arriver une clientèle plus jeune et des décorateurs qui considèrent les sculptures antiques comme des éléments de décoration »*, commente Olivier Chenel. Nouveaux à la Biennale, les Chenel dévoilent une pièce égyptienne inédite. Annie Kevorkian, bien connue dans le domaine des arts de l'Islam, insiste sur *« l'intérêt constant des collectionneurs pour l'art égyptien. Et le prix des arts de l'Islam progresse, toujours poussé par les Émirats »*. Enfin, du côté de l'art africain, Bernard Dulon, qui annonce un portrait royal du Cameroun ainsi qu'une belle pièce Fang, scinde le secteur en deux parties : *« les objets achetés à des prix fous par les amateurs d'art contemporain et le marché le plus important, très dynamique, qui s'adresse aux amateurs »*.

FRANÇOISE CHAUVIN

5 Julia Domna (196-211). *Aureus*, or, Ø 2,05 cm (SABINE BOURGEY, PARIS).

6 Tête de luohan, Chine, dynastie Song (960-1279), bois, H. 45 cm (GALERIE JACQUES BARRÈRE, PARIS).

7 Torse de Sylvanus, Rome, Ier- IIe siècle, marbre, H. 88 cm (GALERIE CHENEL, PARIS).

8 Tête de dignitaire, dynastie Song (960-1279), pierre, H. 74,5 cm (GALERIE GISÈLE CROËS, PARIS).



UN MARCHÉ D'INITIÉS



1

2

3

Il est loin le temps des premières Biennales, quand les Vierges romanes et les tapisseries gothiques partageaient la vedette avec les crédences Renaissance et les cabinets Louis XIII. Désormais, c'est portion congrue : une poignée de stands, pas des plus spacieux ni des mieux placés, et aucun consacré à la Haute Époque dans son ensemble. Les spécialistes parisiens ont certes toujours pignon sur le quai Voltaire, fiers d'une clientèle internationale de musées et de collectionneurs, mais ils jugent inutile de traverser la Seine à grand frais « *pour n'y rencontrer que [leurs] clients habituels* ». Un avis que ne partage pas Claire Sarti, spécialiste des primitifs italiens des XIVᵉ et XVᵉ siècles. « *Nous participons à chaque Biennale depuis 1990. Le salon conserve son aura et nous apporte toujours de nouveaux clients.* » Si les sujets chrétiens peuvent être un handicap en ces temps laïques, les fonds d'or rendent bien plaisantes, même aux yeux des profanes, les *Nativités* et les *Vierges à l'Enfant* vêtues de rose et bleu. Ils font même passer les *Crucifixions* et les *Flagellations*…

Côté sculptures, les seuls exposants français sont Gabriela et Mathieu Sismann, « *les plus jeunes de [leur] spécialité* », installés rue de Beaune il y a deux ans. C'est leur première Biennale. Sur leur stand, une *Sainte Anne* trinitaire allemande du XVᵉ siècle et une *Vierge à l'Enfant* en buis du XVIᵉ contrastent avec une *Vénus* italienne en marbre du XVIIᵉ. « *Nos acheteurs sont des collectionneurs privés et les musées du monde entier : le Louvre, le musée de Lille, le Metropolitan Museum de New York…* » Quant aux décorateurs, traditionnels chasseurs d'œuvres spectaculaires, ils ont déserté le secteur.

Le problème ne se pose pas de la même façon pour les majoliques italiennes Renaissance aux couleurs vigoureuses présentées par Michel Vandermeersch, qui conservent de nombreux adeptes. « *Ce marché est international. Il compte des Allemands, des Américains, des Scandinaves, et bien sûr la clientèle italienne, même si elle est un peu timide en cette période de crise.* »

FRANÇOISE DEFLASSIEUX



1. Pierre Brueghel le Jeune, *La Moisson*, 1621, huile sur panneau, 71,5 x 102 cm (GALERIE DE JONCKHEERE, PARIS).

2. *Vierge à l'Enfant*, Allemagne (?), milieu du xvie siècle, buis, H. 34 cm (GALERIE SISMANN, PARIS).

3. Fauteuil (d'une paire), époque Louis XIV, bois doré et sculpté, H. 114 cm (GALERIE FRANÇOIS LÉAGE, PARIS)

4. Francisco de Zurbarán, *Le Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie*, v. 1660, huile sur toile, 121 x 102,7 cm (GALERIE CHARLY BAILLY FINE ART, GENÈVE)

5. Atelier de Nicola da Urbino, *Esculape ressuscitant Hippolyte*, plat à décor en plein, v. 1535, faïence, Ø 28 cm (GALERIE VANDERMEERSCH, PARIS).

6. *Sainte Thecla*, reliquaire (issu d'une paire), Espagne, xvie siècle, noyer, H. 43,5 cm (MULLANY, LONDRES).

7. Simone di Filippo, *Le Couronnement de la Vierge*, vers 1395, tempera et or sur panneau, 90 x 56 cm (GALERIE GIOVANNI SARTI, PARIS).

XVIII SIÈCLE : LA RELÈVE EST ASSURÉE



Ça bouge dans le XVIIIe. Le rajeunissement des antiquaires et des acheteurs redynamise le marché. Les marchands, les *« fils et filles de »*, prennent le pouvoir. À la Biennale, il faut compter désormais avec Marella Rossi, fille de Jean-Marie Rossi de la maison Aveline, Benjamin Steinitz, Marc et Pierre Ségoura, fils de l'antiquaire Maurice Ségoura qui se spécialisent dans les dessins et tableaux anciens, et les jeunes Kraemer. Affichant en moyenne la belle quarantaine, leurs idées bousculent le secteur : *« Nous appartenons à une génération qui mélange tout »*, explique Marella Rossi. Forts de cette ouverture d'esprit, ils drainent une nouvelle génération d'acheteurs de leur âge, qui *« souhaitent donner un supplément d'âme à leur intérieur moderne »*, insiste Marella Rossi. Laurent Kraemer a en effet vu arriver d'autres acquéreurs *« ayant déjà investi des sommes considérables dans l'art contemporain, qui achètent un très beau meuble estampillé, étonnés qu'il vale si peu cher »*. Autre point positif, le retour des collectionneurs américains, suivis de près par les Chinois cultivés. Les antiquaires qui évoquent un marché *« atone »* sont de moins en moins nombreux. Il faut également tenir compte de l'évolution des goûts : Benjamin Steinitz mêle des œuvres XIXe, par exemple des objets d'Édouard Lièvre (voir notre *Portfolio*) avec des pièces XVIIIe, tel un bureau Louis XVI de Leleu ayant appartenu à la duchesse d'Otrante. Aveline, installé sur trente mètres carrés, a choisi de présenter un seul meuble ou un seul objet par époque, du XVIIe à l'Empire, sur une mise en scène conçue par François-Joseph Graf. Logé lui aussi dans un stand réduit, Patrice Bellanger annonce quinze sculptures pour *« cet écrin »*, notamment un rare et émouvant buste de Claude-François Attiret (ci-contre). Le duo Hervieux et Motard revient après douze ans d'absence, avec des objets raffinés comme cette orfèvrerie niortaise du XVIIe siècle. Mais une fois encore, les Kraemer créent l'événement en exposant uniquement vingt meubles de Riesener, ébéniste de Louis XVI et Marie-Antoinette. Vingt pièces exceptionnelles posées comme dans un musée.

FRANÇOISE CHAUVIN

4

1. Claude-François Attiret, *La Chercheuse d'esprit*, 1774, marbre, H. 62,5 cm (GALERIE PATRICE BELLANGER, PARIS, PHOTO DIDIER HERMAN)

2. Nicolas-Bernard Lepicié, *La Promesse approuvée*, 1774, huile sur toile, 49 x 50 cm (GALERIE PIERRE ET MARC SÉGOURA, PARIS).

3. Table console aux sphinges, Rome, v. 1800, sapin et aulne dorés, marbre, H. 89 cm (GALERIE DIDIER AARON & CIE, PARIS).

4. Paire de consoles, Venise, vers 1730, bois doré et laqué, H. 84 cm (GALERIE MONIN, PARIS).

5. Philippe-Claude Montigny, Secrétaire d'enfant, époque Louis XVI, H. 102 cm (GALERIE AVELINE ROSSI, PARIS).

6. Samuel Bettkober, 1767, Augsbourg, pot en argent, H. 29 cm (GALERIE ASSOUR ET SUMER, BORDEAUX)

7. Jean-Martin Pelletier, boiseries de l'hôtel J. S. Bernard, 1744, détail (FÉAU & CIE, PARIS)

5



6



7



CRÈVE L'ÉCRAN

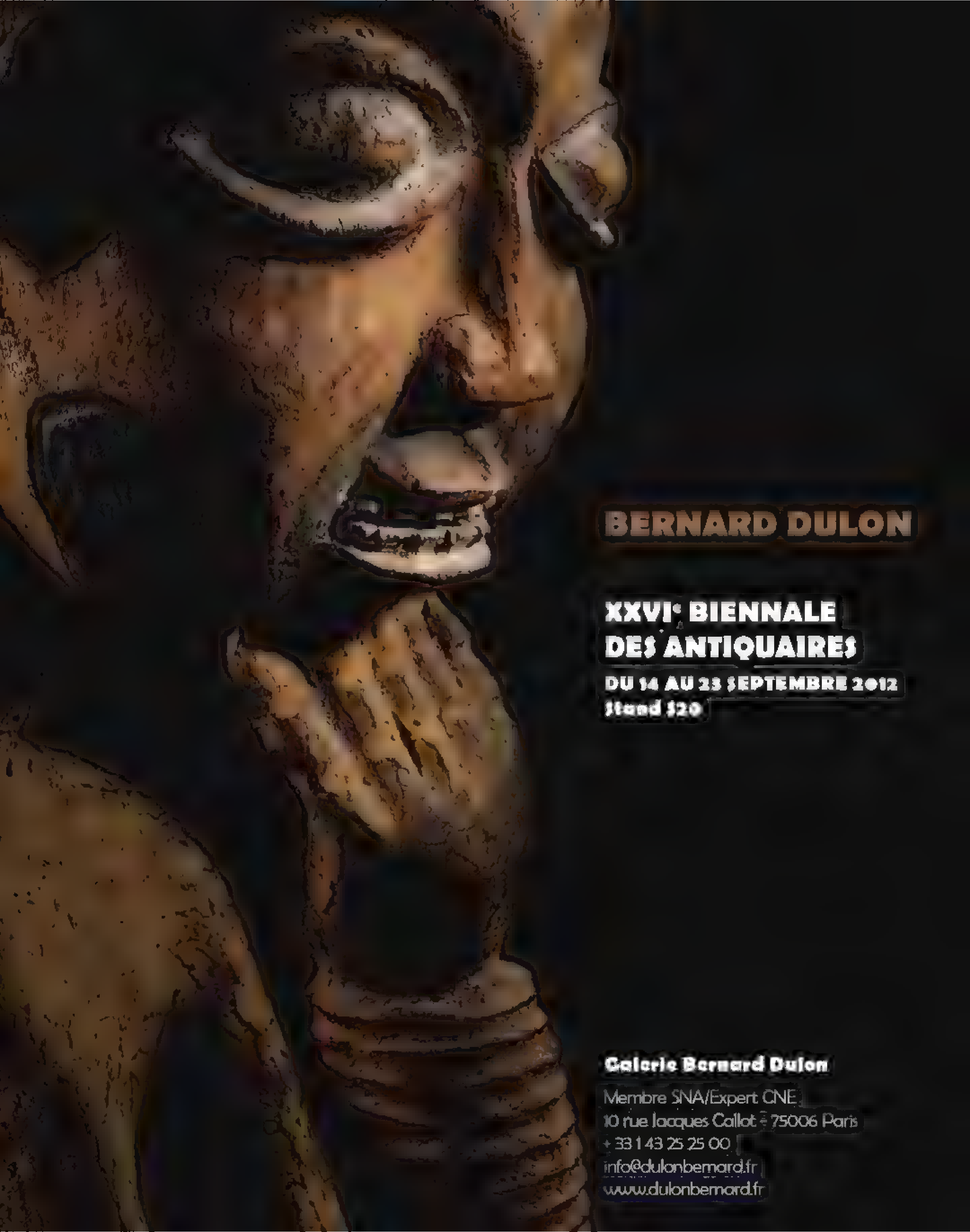
Il paraît lointain, le temps pourtant proche (2004) où, à la Biennale, le stand de François Fabius, couronné d'un spectaculaire *vase aux Titans* de Rodin et Carrier-Belleuse, tirait le XIXe siècle français du purgatoire du bon goût. L'antiquaire a disparu en 2006 et sa collection, dispersée l'an dernier chez Sotheby's, a battu des records. Peu à peu, le XIXe s'impose. Il promet même d'assurer une partie du spectacle de la Biennale, avec une dizaine de galeries dont la majorité expose mobilier et objets d'art théâtraux, à l'image du siècle d'or du roman et de l'opéra. Chez Marc Maison, sur fond de tentures vert malachite, on présente le meilleur des grands ateliers parisiens pour les Expositions universelles. Une crédence de Fourdinois s'orne d'une marqueterie en plein de personnages mythologiques ; un meuble d'appui de Rivart d'une marqueterie de porcelaine peinte… *« Nous voulons révéler l'importance pour l'histoire de l'art de cette période de concours et d'émulation, génératrice de brevets d'invention*

1. Jules Dalou, *Projet de monument à la courtisane*, ou *La Luxure*, vers 1900, bronze, 38 x 48,5 x 15,5 cm (GALERIE ALEXIS BORDES, PARIS).

2. Théodore Deck et Alexandre Augustin Hirsch, plat (d'une paire), 1881, faïence, Ø 62 cm (GALERIE VAUCLAIR, PARIS)

3. Philippe-Joseph Brocard, lampe de mosquée, Paris, vers 1880, verre, émaux peints et or, H. 29,7 cm (ATELIER DES JONQUERETTES. ©CHRISTIAN ARIAL)

4. Christopher Dresser, chaise créée pour The Art Furnishers' Alliance, Londres, 1880, poirier noirci et doré (GALERIE OSCAR GRAF, PARIS).


BERNARD DULON
XXVIe BIENNALE
DES ANTIQUAIRES
DU 14 AU 23 SEPTEMBRE 2012
Stand S20
Galerie Bernard Dulon
Membre SNA/Expert CNE
10 rue Jacques Callot - 75006 Paris
+ 33 1 43 25 25 00
info@dulonbernard.fr
www.dulonbernard.fr



5

6

et de meubles d'une extraordinaire qualité », explique Marc Maison. De plus en plus de collectionneurs s'intéressent à ces objets luxueux et rares, en cette période de déconfiture boursière où les acheteurs cherchent aussi à placer. Cette quête de la rareté pourrait bien assurer le succès d'Oscar Graf, qui dévoile une encoignure japonisante (dont le pendant trône au musée des Arts décoratifs à Paris), époustouflant travail de la maison Christofle pour la « *lionne* » du second Empire, la marquise de Païva. Le jeune marchand dédie le reste de son stand à l'Anglais Christopher Dresser : « *Dresser n'a fabriqué qu'une trentaine de meubles. Pourtant il est célèbre. C'est un théoricien du mobilier, de la trempe d'un William Morris* ». Une approche intellectuelle défendue par l'Atelier DL, qui présente des curiosités de Théodore Deck et des jardinières de Cornu. « *On a trop tendance à présenter les meubles de cette époque comme des pièces à concours*, juge Éric Gasquet, *au XIX*e*, chaque style des arts décoratifs est un vecteur d'idéologies. C'est une spécialité qui se fonde sur l'érudition.* » Autant de regards passionnés que de marchands, dans une spécialité désormais incontournable.

AXELLE CORTY

7

5 Félix Ziem, *Le Coup de canon*, huile sur panneau, 77,5 x 109 cm (GALERIE DELVAILLE, PARIS).

6 Alexandre Dumas, *L'Alchimiste*, manuscrit in-8 calligraphié et illustré offert au tsar Nicolas Ier, reliure de Giroux ornée d'une huile d'Isabey (LIBRAIRIE JEAN-CLAUDE VRAIN, PARIS).

7 François Linke, *Bahut Marine*, vers 1903, satiné, acajou et bois de violette, H. 220 cm (GALERIE CHADELAUD, PARIS)



BIENNALE 2012

CHRISTOPHER DRESSER

DE L'ART MODERNE

Les foires sont le symbole de l'évolution des goûts. Ainsi l'art moderne fait une incursion de plus en plus forte à la Biennale, avec une vingtaine d'exposants. Il règne même en maître à la galerie Brame & Lorenceau, qui a bâti sa réputation sur le XIXe siècle. « *Le goût s'est un peu arrêté et ce siècle ne connaît plus d'envolée particulière, sauf quand on présente des œuvres d'Ingres, de Gustave Moreau ou des impressionnistes,* relate Antoine Lorenceau. *Nous nous concentrons sur le XXe siècle, qui représente un marché plus dynamique.* » Sonia Delaunay, Miró et Vlaminck vont côtoyer sur le stand une toile des années 1950 d'Olivier Debré. Mais à trop regarder vers l'art moderne, certains marchands sont conscients que cela peut perturber le regard des collectionneurs, qui visitent aussi la Fiac. Et les faire hésiter… D'autant que les calendriers des deux foires sont relativement proches, comme le souligne Anisabelle Berès, qui propose des œuvres sur papier d'Auguste Herbin, de Fernand Léger et de Pablo Picasso, ainsi qu'une encre de Robert Motherwell datant de 1972. La galerie Tornabuoni participe également à l'autre événement phare du Grand Palais, mais pour la Biennale, a sélectionné un parcours de dix œuvres retraçant l'histoire du XXe siècle. Boccioni ouvre le bal, puis fait entrer dans la danse Picasso, Kandinsky, Fontana, Basquiat, pour tirer sa révérence avec Arnaldo Pomodoro. C'est la seconde participation de l'enseigne d'origine italienne, de même que pour la galerie Alfa, laquelle expose dans le nouveau Salon d'honneur. Sa directrice, Aude Lamorelle, a misé sur les grands noms avec

1

2

3

1. Albert Marquet, *La Plage des Sables d'Olonne*, 1923, huile sur panneau, 32,7 x 41,3 cm, détail (GALERIE DE LA PRÉSIDENCE, PARIS).

2. Pablo Picasso, *L'Avenue Frochot, vue de l'atelier de Picasso*, 1911, huile sur toile, 24 x 19 cm, détail (GALERIE PATRICE TRIGANO, PARIS).

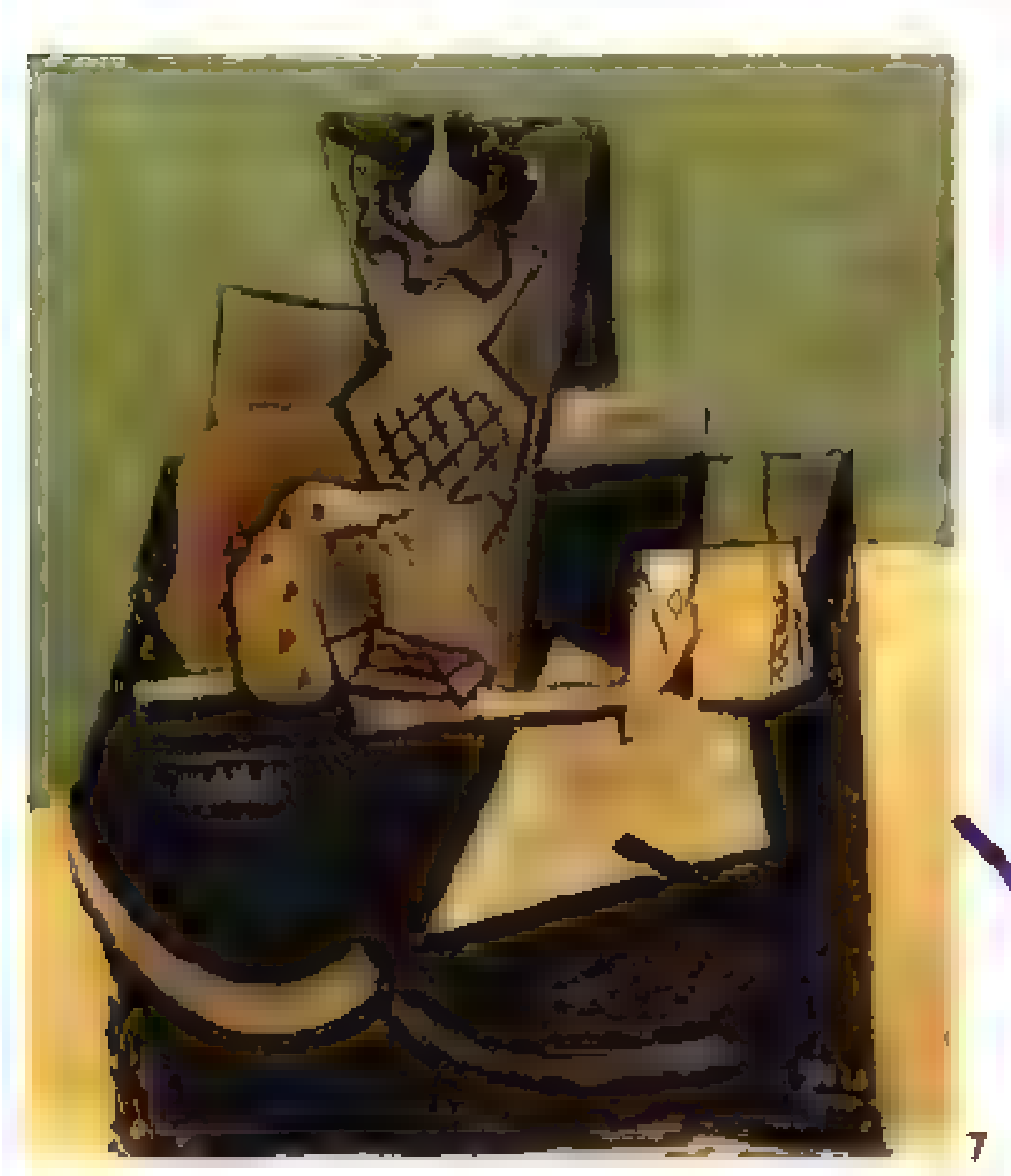


3 Marc Chagall, ***Les Deux Visages*** **ou** ***Couple*****, 1953, marbre blanc, H 50,5 cm** (GALERIE LE MINOTAURE, PARIS).

4 Paul Cézanne, ***Tasse, verre et fruits II*****, 1877, huile sur toile, 34 x 46 cm** (GALERIE KRUGIER & CIE, GENÈVE).

5 Simon Hantaï, ***L'Aube du jour rose*****, 1971, acrylique sur toile, Ø 63 cm** (GALERIE BERÈS, PARIS).

6. Serge Poliakoff, ***Fond noir aux traits*****, 1952, huile sur toile, 130 x 97 cm** (GALERIE APPLICAT-PRAZAN, PARIS).





des dessins de Schwitters, Matisse et Léger. Au mois de mars, sa participation à l'Armory Show de New York et à Art Paris l'a confortée sur les possibilités de ventes dans la capitale française. Le marchand Franck Prazan (galerie Applicat-Prazan) nourrit aussi beaucoup d'espoirs pour ce salon, qui représente toujours à ses yeux le plus prestigieux dans le calendrier mondial. Ne dérogeant pas à sa tradition de l'École de Paris, il dévoile des œuvres de Zao Wou-Ki, Georges Mathieu et le *« plus beau tableau de Poliakoff que nous ayons jamais montré »*. Il date de 1952, l'année de référence des compositions aux traits de l'artiste.

Séduire de nouveaux collectionneurs

Benoît Sapiro vient de rentrer de ce qu'il appelle sa *« Campagne de Russie »*. Car cette année, il a lancé une série de voyages à l'étranger, notamment en Chine, aux États-Unis et dans certains pays d'Europe, pour séduire de nouveaux collectionneurs. Le projet sur le long terme est d'*« occuper le terrain »* les automnes sans Biennale, durant lesquels des expositions seront organisées. Mais pour cette Biennale 2012, le directeur de la galerie Le Minotaure, spécialisé dans l'Europe centrale, a choisi des pièces fortes, telles qu'un *Village* de Marc Chagall de 1924 et un ensemble de quarante-cinq gouaches sur le thème de la Genèse signées André Lanskoy.

7. Pablo Picasso, *Vase, pipe, paquet de tabac*, 1919, huile sur toile, 65 x 54 cm (TORNABUONI ART, PARIS).

8. Jean Dubuffet, *Logologie*, 1967, marqueur sur papier, 24 x 29,5 cm (GALERIE ZLOTOWSKI, PARIS).

9. Yves Klein, *SE 161*, 1959, éponge, pierre et métal, H. 11,1 cm (GALERIE L & M ARTS, NEW YORK)

10. Jean Dubuffet, *Les Parcours*, 1980, acrylique sur papier entoilé, 102 x 70 cm (GALERIE PASCAL LANSBERG, PARIS)



XXVIÈME BIENNALE DES ANTIQUAIRES

GRAND PALAIS, PARIS

DU 14 AU 23 SEPTEMBRE 2012

STAND N34

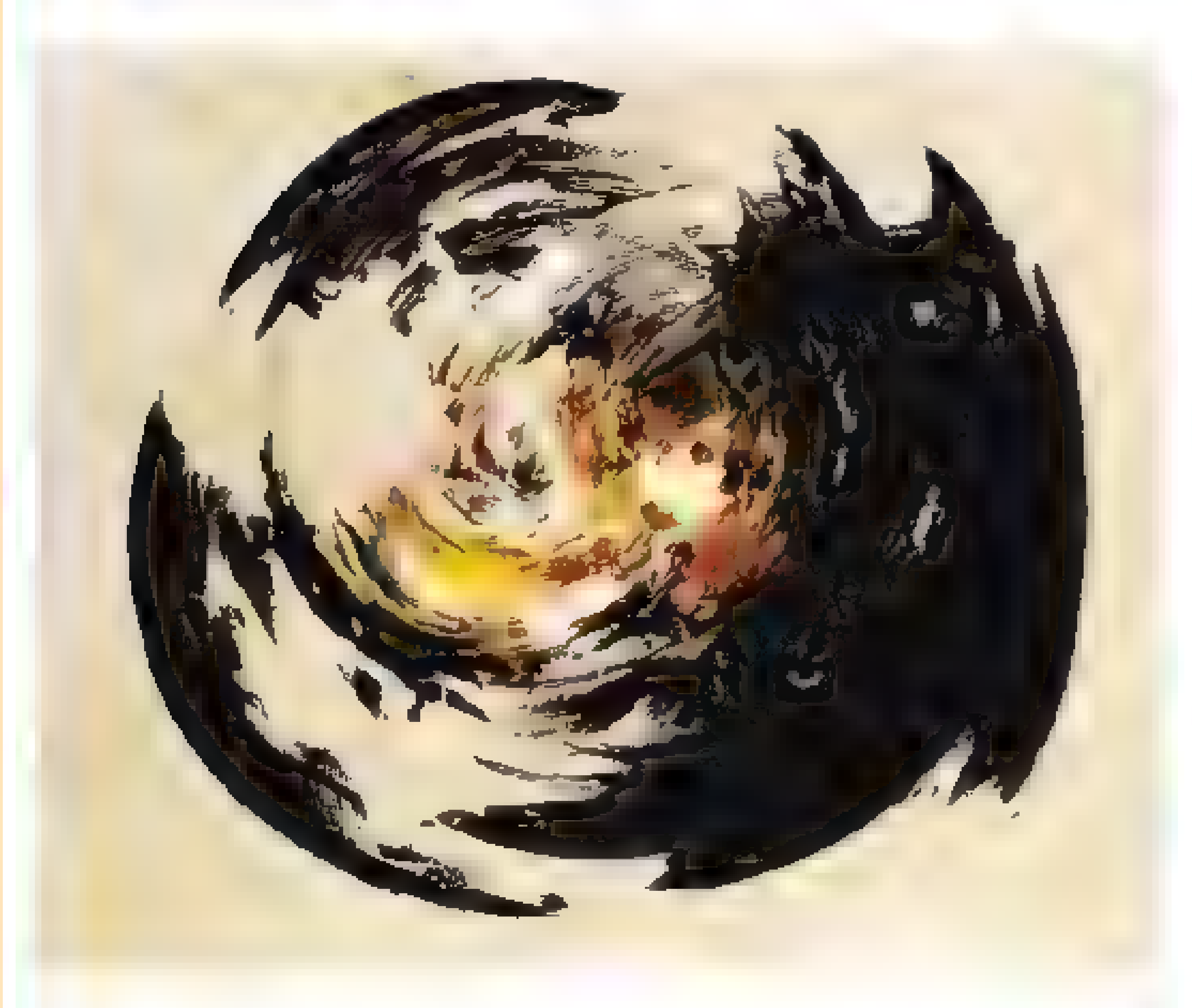
Je vous attends à Paris en septembre pour la Biennale des Antiquaires, Karl Lagerfeld

Sans titre - Env. 1925-1926 - Huile sur papier - 142 x 97 cm



2 RUE DES BEAUX ARTS 75006 PARIS

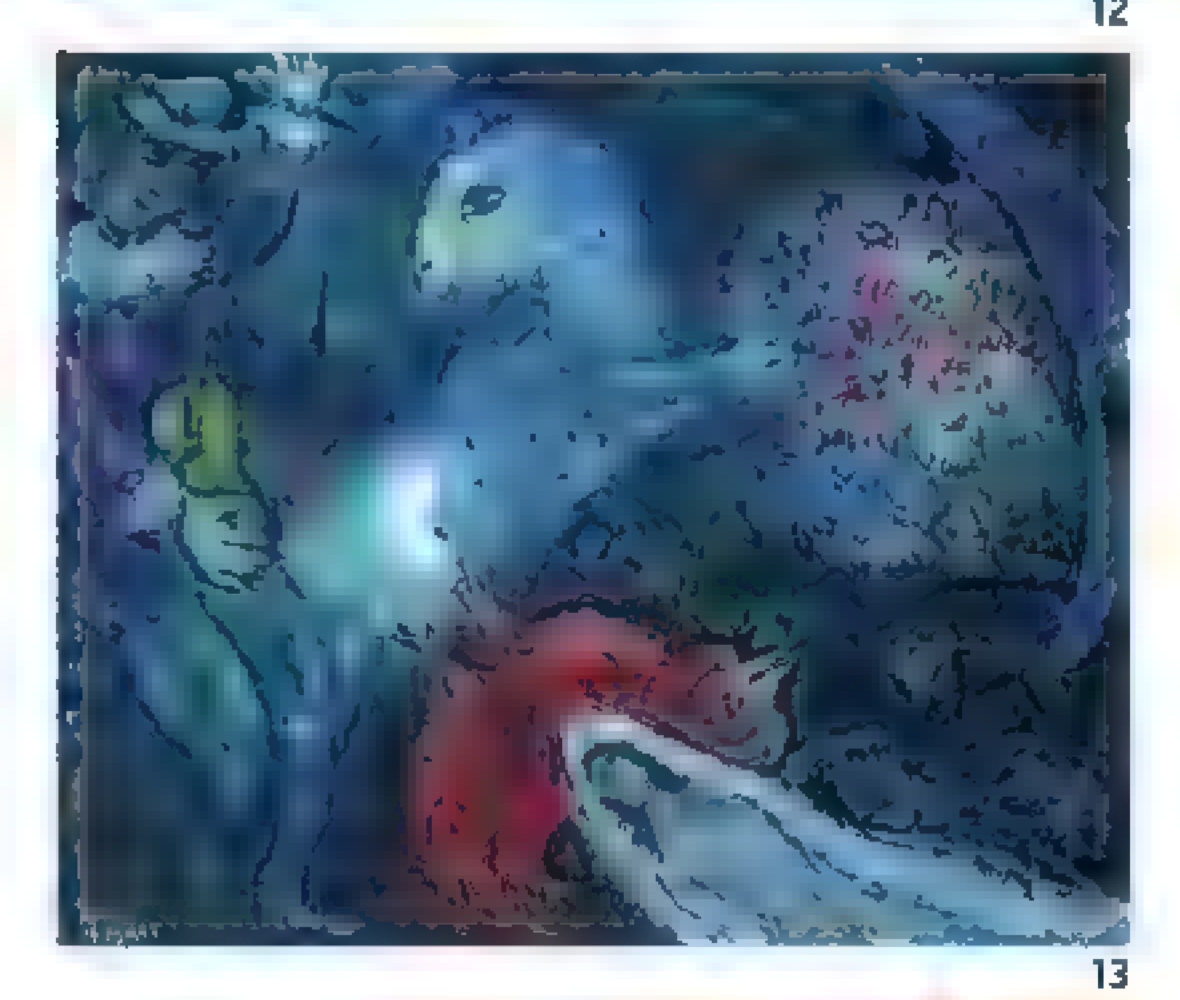
www.galerie-leminotaure.com



11



12



13

D'autres marchands misent sur l'exposition monographique, qui mérite toujours d'être soulignée. Antoine Laurentin tenait à présenter depuis longtemps un ensemble conséquent de Georges Papazoff. Cet artiste d'origine bulgare, que l'on connaît moins, aujourd'hui, que ses contemporains Max Ernst ou Yves Tanguy, faisait pourtant partie des premières expositions des peintres surréalistes et se fit même écrire une préface de catalogue par Tristan Tzara. À la galerie Zlotowski, c'est sur Jean Dubuffet que les recherches se sont portées pour présenter au public une vingtaine d'œuvres. Ce parcours s'étend des années 1940 à 1980, avec des prix qui demeurent raisonnables par rapport à ceux obtenus aux enchères. « *Tout à coup, Dubuffet a connu une dimension internationale, avec une cote exorbitante, notamment à New York*, appuie Michel Zlotowski. *En tant que marchands, nous nous devons de ne pas nous aligner sur ces records.* »

Se positionner face à la concurrence des maisons de ventes et à celles des autres foires est devenu une nécessité pour la Biennale des antiquaires. Miser sur l'effet médiatique de Karl Lagerfeld et accueillir de nombreux exposants, même si dans deux ans les coupes risquent d'être peut-être très franches, prouve que la Biennale, mûre d'une cinquantaine d'années, se révèle aujourd'hui en pleine réflexion

MARIE MAERTENS

11. Judit Reigl, ***Centre de Dominance,*** **1958, huile sur toile, 148 x 180 cm** (KALMAN MAKLARY FINE ARTS, BUDAPEST).

12. Georges Papazoff, ***Composition surréaliste,*** **1928, huile sur toile, 73 x 54 cm** (GALERIE ANTOINE LAURENTIN, PARIS).

13. Marc Chagall, ***La Nuit enchantée,*** **1964, huile sur toile, 55 x 66 cm** (GALERIE BOULAKIA, PARIS)

14. François Pompon, ***Grande Panthère noire,*** **vers 1930, calcaire, H. 31,5 cm** (GALERIE UNIVERS DU BRONZE, PARIS).



14

LE BEL ÉCLAT DE LA JOAILLERIE

La haute joaillerie se porte très bien. Et la Biennale est son écrin. Toutes les grandes maisons saluent cet événement comme le premier au monde. Il est vrai que les clients importants, originaires des pays émergents, se déplacent pour l'occasion. Et, souligne Pierre Rainero, directeur de l'image, du style et du patrimoine de Cartier, *« c'est une occasion unique pour la haute joaillerie de rendre visibles ses créations à un autre public, comme les amateurs d'art »*. Certaines maisons ont déjà entrepris le tour des grandes capitales pour montrer leur collection. Outre les somptueuses pierres qui font la renommée de la place Vendôme, l'opale revient en force. Autre point fort, les bijoux transformables, tout comme les bijoux de cheveux ou les diadèmes, spécialités de Chaumet. *« Chaumet revient à la Biennale après près de vingt années d'absence, sous le thème du 12 Vendôme, adresse mythique, et clin d'œil au 12e chef d'atelier actuel »*, se réjouit son président Thierry Fritsch. Au programme, douze parures dont quatre diadèmes. C'est aussi le retour de Boucheron, absent depuis 2004. La maison



1 Chanel Joaillerie, collier *Comète*, or blanc, diamants, H. 27,5 cm (©CHANEL).

2 Dior Joaillerie, bague *Rose de Bagatelle*, or blanc et or jaune, diamants et rubis, 9,79 et 6,67 carats (©DIOR).

3 Bulgari, boucles d'oreilles, or jaune, émeraudes de 34,34 carats chacune, diamants (©BULGARI).

4 Cartier, bracelet, or gris, onyx et brillants, 5,7 x 4,7 cm (©CARTIER).



5. Wallace Chan, broche *Forever Dancing*, diamant, opale, cristal de roche, titane (©WALLACE CHAN).

6. Boucheron, collier *Plume de paon*, or blanc serti de diamants et d'émeraudes, 19,3 carats d'émeraudes (©BOUCHERON).

7. Maurice Coüet pour Cartier, vers 1920, pendule mystérieuse Art Déco, citrine, ébonite, diamants, émail (SIEGELSON, NEW YORK).

poursuit sa ligne animalière et naturaliste : papillons et libellules ornent cent vingt pièces colorées, ponctuées de cristal de roche. Chez Chanel, Benjamin Comar, directeur international de la joaillerie, se félicite de *« fêter les 80 ans de la maison avec quatre-vingts pièces créées en l'honneur de la première collection de bijoux de mademoiselle Chanel en 1932 »*. Chez Dior, Victoire de Castellane s'est inspirée des bijoux couture de Christian Dior dans les années 1950 et signe vingt-deux pièces uniques très colorées. Cartier annonce cent trente-cinq pièces développant le thème du paysage, urbain, solaire, boréal. Van Cleef & Arpels joue la thématique de la chance autour de soixante-dix pièces et, fidèle à ses décors extraordinaires, confie le millésime 2012 à Alfredo Arias. Enfin, la maison Martin du Daffoy, spécialisée dans les bijoux anciens et installée elle aussi place Vendôme, annonce un bracelet de Jar orné d'un diamant jaune de douze carats. La Biennale va briller de mille feux.
FRANÇOISE CHAUVIN

8. Bapst, devant de corsage pouvant former diadème, époque Napoléon III, or, argent et diamants, 18 x 3 cm (MARTIN DU DAFFOY, PARIS).

[illegible] ET [illegible] : DES SURPRISES

Malgré la raréfaction des œuvres sur le marché de l'Art Déco, la Biennale 2012 réserve de belles découvertes. « *C'est une Biennale miraculeuse pour moi. Les deux dernières années ont été des années sans chefs-d'œuvre, mais j'ai récemment acquis deux collections qui me permettent d'exposer* », explique Cheska Vallois. La première fut composée au début des années 1980 à Paris sur ses conseils. Elle en a sélectionné une dizaine de meubles de Jean-Michel Frank, Jacques-Émile Ruhlmann, André Groult et d'autres grands noms des années 1930-1940. La seconde est un ensemble de dix pots couverts ou coupes de céramique et tableterie d'Henri Simmen et Eugénie O Kin, qui sortent du registre de la miniature, seul connu jusqu'ici pour ce couple d'artistes. Surprises aussi sur le stand de Michel Giraud, qui dévoile une table de Jean Dunand décorée d'un chien et deux sièges en bois doré dessinés par Armand Albert Rateau pour une salle de bal à New York. On retrouve Rateau à la galerie Mathivet. En vedettes, une console et un miroir ayant décoré la maison de Jeanne Lanvin au Vésinet, pièces empreintes d'influence XVIIIe sur lesquelles les Mathivet entendent poser un regard nouveau :



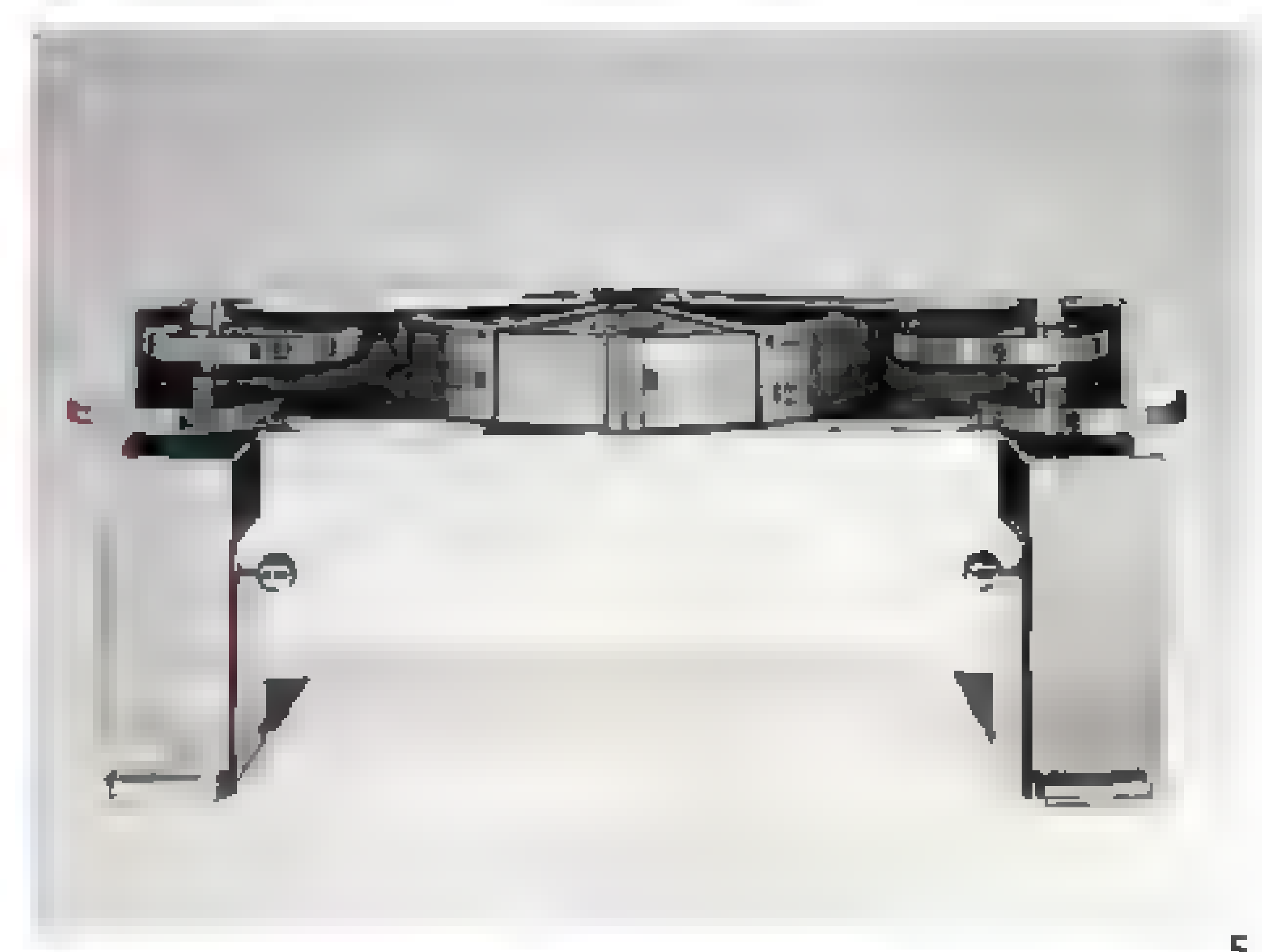
1 Jacques-Émile Ruhlmann, meuble secrétaire *Triplan*, vers 1920, ébène de Macassar et ivoire (GALERIE VALLOIS PARIS. ©ARNAUD CARPENTIER)

2. Armand-Albert Rateau, lampe, vers 1920, bois doré et sculpté, H 50 cm (GALERIE MATHIVET, PARIS)

3. André Sornay, table basse-bar, vers 1935, acajou et chêne, H 61 cm, Ø 91 cm (GALERIE MARCELPOIL, PARIS).



4



5

« L'Exposition de 1925 est un aboutissement. Le renouveau des arts décoratifs français débute vers 1910, soutenu par de grands couturiers mécènes, tels Paul Poiret, Jacques Doucet et Jeanne Lanvin. Il faut apprendre à reconnaître ces prémices ». Pour le design d'après-guerre, François Laffanour surprend avec sa reconstitution de la maison parisienne des Borot, réalisée par Charlotte Perriand en 1959. Toujours éclectique, Yves Gastou confronte un meuble en laque et opaline de Jacques Adnet à une rarissime enfilade de Paul Evans. *« J'ai mis des années à être autorisé à exposer côte à côte les années 1930 et les années 1970 à la Biennale. Pourtant, dans les décors des hôtels particuliers des Rothschild ou de Roger Vivier des années 1970, les splendeurs du XVIIIe siècle côtoyaient des œuvres contemporaines »*, juge Yves Gastou. La participation de la Carpenters Workshop Gallery, avec ses œuvres de Marc Newson (voir notre Portfolio), est-elle un premier pas dans ce sens ?

AXELLE CORTY

6

7

4. Détail de la maison Borot aménagée par Charlotte Perriand en 1959 et reconstituée à l'occasion de la Biennale (GALERIE DOWNTOWN, PARIS).

5. Michel Dufet, bureau à mécanisme et caissons latéraux, vers 1925, zinc poli, 92 x 203 x 85 cm (GALERIE FÉLIX MARCILHAC, PARIS).

6. Armand-Albert Rateau, paire de fauteuils de salon, vers 1920, bois sculpté, doré et polychromé, 85 x 61 x 47,5 cm (GALERIE MICHEL GIRAUD, PARIS).

7. Paul Evans, enfilade, vers 1965, bronze, bois et plaques d'acier, 61 x 185 x 49 cm (GALERIE YVES GASTOU, PARIS).

LES NOUVEAUX DE LA BIENNALE

Avec un tiers de marchands exposant pour la première fois, la Biennale 2012 fait le plein de nouvelles têtes. Certes, l'augmentation du nombre de participants, qui passe de quatre-vingt-six en 2010 à presque cent cinquante cette année, est pour beaucoup dans cet afflux de sang neuf (lire *« Connaissance des Arts »* n° 704, p. 118). Mais l'aura dont bénéficie la foire auprès des marchands est toujours vivace. *« Participer à la Biennale est une reconnaissance, une récompense. Cela fait partie des fantasmes de tout antiquaire français »*, confie Christophe Hioco, marchand d'art asiatique, spécialiste de l'art Dong Son du Vietnam. Les nouveaux venus qui, comme lui, défendent généralement une spécialité rare ou un axe de recherche inédit, considèrent la Biennale comme une validation de leur travail. C'est le cas de la galerie Malaquais, qui revalorise depuis 2004 les sculpteurs figuratifs français de la fin du XIXe siècle aux années 1980, révélant des oubliés tels Despiau, Malfray ou Poupelet. *« C'est l'occasion de se confronter à la concurrence et à une commission d'expertise sévère. Tous les marchands ne peuvent pas passer l'épreuve de la Biennale »*, estime Jean-Baptiste Auffray, directeur de la galerie. Dans un contexte où les salons deviennent incontournables pour les collectionneurs, qui délaissent de plus en plus les visites en galeries, la foire est une belle vitrine. Selon Christophe Hioco : *« À un tel niveau de marchandise, la Biennale attire une clientèle très internationale qui souvent profite du salon pour visiter la ville et ses musées »*. *« Il faut cultiver notre différence. L'aura " glamour " de Paris est un atout »*, complète Jean-Baptiste Auffray, qui se réjouit de l'initiative du Syndicat national des antiquaires d'organiser de *« mini-Biennales »* à l'étranger, jouant sur l'image d'une marque française. Mais cette aura très *« frenchie »* est aussi un bémol pour la plupart des nouveaux marchands. Pour David Ghezelbash, spécialiste en archéologie : *« L'image du salon est très franco-française. Le prix du stand paraît cher à un marchand étranger pour approcher une clientèle réputée très française. Le public international des salons est attiré par la variété. Il faudrait encourager davantage les marchands étrangers à exposer à la Biennale »*.

AXELLE CORTY

1

2

3



1. Joseph Nicolas Robert Fleury, ***Le Jeune Peintre Ribera entouré de personnages*****, 1838, huile sur toile, 74,1 x 82,8 cm** (GALERIE ANA CHICLANA, MADRID)

2. Tête de Vénus, art romain, v. IIe siècle, marbre blanc, H. 31 cm (D. GHEZELBASH, PARIS).

3. Ossip Zadkine, ***Femme à l'éventail*****, 1925, bronze, H. 39,4 cm** (GALERIE FLEURY, PARIS.

4. Kees Van Dongen, ***La Femme blonde*****, vers 1909, huile sur toile, 100 x 81 cm** (GALERIE TAMÉNAGA, PARIS,

5 ***Shiva Bhiksatana*****, XIe s., Inde, basalte, H 82 cm** (GALERIE CH. HIOCO, PARIS)

6. Auguste Rodin, ***Main droite crispée*****, petit modèle, vers 1885, bronze, H 14,1 cm** (GALERIE MALAQUAIS, PARIS)

7 Alfred de Dreux, ***Jeune Cavalier nubien se retournant sur son cheval arabe blanc*****, 1848, huile sur toile, 46 x 33 cm** (GALERIE ARYJAN, PARIS).

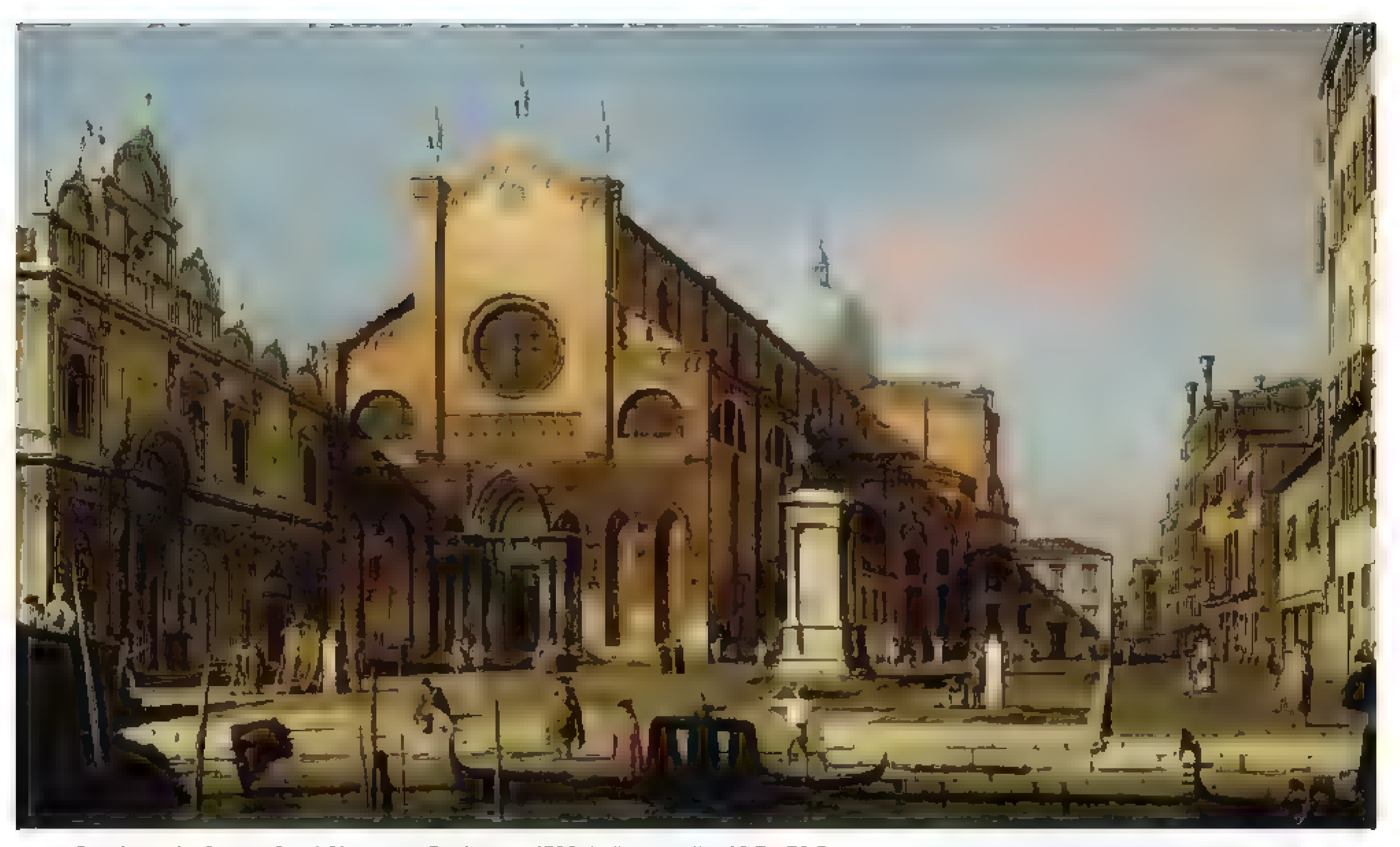


CANALETTO ET GUARDI, LES DUELLISTES

Canaletto et Guardi sont à l'honneur à Paris et à Venise. L'occasion de revenir sur le succès du premier, considéré comme le maître absolu de la *veduta*, et sur son brillant suiveur qui apporta à cette peinture liberté et fantaisie.

Texte MANUEL JOVER





Canaletto, *Le Campo Santi Giovanni e Paolo*, vers 1738, huile sur toile, 46,7 x 78,5 cm (LONDRES, THE ROYAL COLLECTION ©HM QUEEN ELIZABETH II 2012).
Le Campo Santi Giovanni e Paolo, avec son église gothique où sont ensevelis les doges, la Scuola Grande di San Marco et la statue équestre du Colleone, est un des hauts lieux de Venise. Canaletto en traduit la majesté à travers la stricte géométrie de la perspective.

Les *vedute* vénitiennes ont été tellement vulgarisées que beaucoup d'entre nous n'y voient plus qu'une suite répétitive de clichés touristiques, des cartes postales avant la lettre. Il est vrai qu'elles furent en partie cela, à l'origine. Mais elles sont aussi, souvent, de la grande, magnifique peinture. Trois expositions, à Paris et à Venise, nous offrent l'occasion de reconsidérer cet art qui réunit vérité topographique, théâtralité et poésie. Celle du musée Jacquemart-André procède à des comparaisons entre les principaux *vedutisti*, permettant de comprendre l'ampleur d'un genre qui s'affirme au tournant du XVIIᵉ et du XVIIIᵉ siècle, et se termine avec la mort de Francesco Guardi et la chute de la République. Ces comparaisons permettent de saisir les constantes du genre, grands thèmes, sites emblématiques, compositions types, et révèlent les différences de style et d'interprétation. Celle du musée Maillol, consacrée exclusivement à Canaletto, nous entraîne dans un parcours vénitien à travers les toiles du maître, tout en focalisant sur ses méthodes de travail et en particulier sur l'usage de la *camera obscura*, la chambre noire (lire p. 107).

Comme d'autres *vedutisti*, Giovanni Antonio Canal, dit Canaletto (1697-1768), eut d'abord une formation de *« scénographe »* (peintre de décors) qui lui assura une totale maîtrise de la perspective et un sens de la mise en scène architecturale qui allaient lui être précieux par la suite. Au cours d'un voyage à Rome en 1719-1721, il renonça à ce métier pour devenir peintre de *vedute*. Ce furent d'abord des vues romaines et des caprices dans le goût de Marco Ricci et de Giovanni Paolo Pannini. Mais très vite, il comprit le parti qu'il pourrait tirer de sa propre ville, Venise, qui était à la fois un somptueux décor, témoin d'une prestigieuse histoire, et la scène d'un spectacle toujours vivant. Il y avait une demande croissante pour les vues de Venise, notamment de la part des Britanniques pour qui la Sérénissime était une étape privilégiée de leur Grand Tour. Ce sont les commanditaires anglais, notamment le consul et marchand Joseph Smith, qui feront la fortune (très relative) du peintre. Et il y avait des précédents : Luca Carlevarijs s'était fait connaître par de fastueuses *vedute* fourmillant de détails. Canaletto lui emboîte le pas et ne tarde pas à s'imposer sur le marché, grâce à des qualités que n'avait pas son rival.

Une impression de vérité

« Il peint sur place et n'invente pas dans son atelier comme fait Ser Lucca [Carlevarijs] *»*, écrit un contemporain. Propos que confirme Antonio Maria Zanetti le Jeune, bibliothécaire de la basilique Saint-Marc : *« Il se rend toujours sur les lieux et crée tout d'après le vrai »*. D'où, dans ses peintures, une impression de vérité telle que *« les yeux sont trompés et croient vraiment voir la réalité à la place du tableau »*. Ce travail *sul loco*, sur place, était une étape primordiale du processus d'élaboration, et consistait en de nombreux relevés pris à l'aide de la *camera obscura*, instrument que ses prédécesseurs et ses suiveurs ont aussi employé, mais sans obtenir de tels résultats.



Francesco Guardi. *Le Campo Santi Giovanni e Paolo*, huile sur toile, 74 x 121,5 cm (PARIS, MUSÉE DU LOUVRE. VISUEL DE PRESSE RMN).
Basée sur la grande oblique du canal sur lequel s'activent les bateliers, la composition instaure d'emblée l'impression d'un glissement au fil de l'eau. Les monuments sont saisis au gré de ce défilement spatial, temporel, atmosphérique et humain.

Le précieux carnet de dessins des Gallerie dell'Accademia, au cœur de l'exposition du musée Maillol, témoigne éloquemment de cette pratique. Il présente des suites de vues urbaines tracées d'un crayon ou d'un pinceau rapide mais précis. Ces croquis, sortes de relevés topographiques pris à l'aide de la chambre optique, portent des inscriptions : noms des palais et des échoppes, nombre de fenêtres, colonnes et pilastres de chaque façade, nature et couleurs des matériaux, emplacement et teneur des ombres… Les séquences peuvent s'enchaîner l'une à l'autre, comme si l'artiste faisait progressivement pivoter l'objectif de son appareil ; elles sont annotées (*« première bande à gauche »*) de façon à pouvoir être assemblées par la suite en une vue panoramique. Car telle est la phase suivante. Mises bout à bout, ces vues partielles étaient replacées dans une vue globale, moyennant une refonte au gré des tracés perspectifs qui recréent une cohérence spatiale. Cette phase donne lieu à des dessins achevés et prélude à l'exécution des tableaux correspondants où la radiographie permet de déceler ces mêmes tracés sous-jacents.

La chambre optique était perçue comme un moyen de restituer plus fidèlement la vérité d'un lieu, à condition de s'en servir avec talent, comme l'explique Zanetti en 1771 : *« Par son exemple, Canal enseigna le bon usage de la chambre optique ; et comment comprendre les défauts qui se produisent dans une peinture quand l'artiste se fie entièrement à la perspective qu'il peut voir à travers cette chambre, en particulier la couleur de l'atmosphère, et s'il est incapable de supprimer habilement ce qui peut heurter le sens commun »*. Il ne s'agit donc pas de *« recopier »* ce que capte la chambre obscure, mais de recomposer, en hiérarchisant les informations, en supprimant ce qui gêne la lecture de l'image, et même, comme en témoignent les tableaux, en interprétant la réalité, quitte à amplifier ou diminuer les proportions d'une place ou d'un édifice, en vue d'exalter la vérité poétique d'un lieu, son caractère. S'agissant d'une ville suspendue entre ciel et mer, *« la couleur de l'atmosphère »* est évidemment un paramètre essentiel et Canaletto fut le premier à user pleinement des pouvoirs poétiques et dramatiques de la lumière dans les vues urbaines. Peignant aussi bien les sites emblématiques de la ville que ses recoins les plus secrets, il a forgé une image *« totale »* de Venise qui a tendance à éclipser celles que ses suiveurs, même suprêmement doués (comme Francesco Bellotto), ont créées à leur tour.

Francesco Guardi, le préromantique

Seul Francesco Guardi (1712-1793) échappe à ce constat, car seul il tranche sur le caractère rigoureusement exact de ses prédécesseurs, pour introduire un sentiment nouveau dans l'image de la ville. Guardi a presque 50 ans lorsqu'il peint ses premières *vedute*, sans doute encouragé par le succès de Canaletto (et par l'absence de celui-ci, alors installé à Londres). Mais sa carrière est moins brillante ; il travaille *« pour gagner son pain »*, disent ses biographes, meurt pauvre et sombre dans l'oubli.



Ci-dessus : Canaletto, *La Place Saint-Marc, vers l'est*, huile sur toile, 141,5 x 204,5 cm (MADRID, MUSEO THYSSEN-BORNEMISZA)
Page de gauche, en haut : Canaletto, *Le Départ du Bucentaure vers le Lido de Venise*, plume, encre brune et lavis gris, rehauts de blanc sur pierre noire, 39 x 55 cm (LONDRES, THE BRITISH MUSEUM).
En bas : Francesco Guardi, *Le Doge dans le Bucentaure partant vers le port du Lido le jour de l'Ascension*, huile sur toile, 66 x 101 cm (PARIS, MUSÉE DU LOUVRE, PHOTO DE PRESSE RMN).

LA *CAMERA OBSCURA* TUAIT-ELLE L'ART ?

OUI

L'emploi de la chambre obscure rencontra inévitablement des résistances : où était l'art, en effet, si l'artiste se contentait de « recopier » mécaniquement ce qu'il avait sous les yeux ? À vrai dire, les connaisseurs étaient bien conscients que la chambre optique n'était pour l'artiste qu'un point de départ à partir duquel il restait encore à construire toute l'image : couleur, lumière, textures, volumes, ombres, perspective unifiée, etc. Et le débat portait moins sur l'utilisation de cet instrument que sur les conceptions artistiques elles-mêmes. La théorie classique, défendue par les grandes académies, était fondée sur le primat du dessin et de l'idée, et condamnait l'imitation de la réalité sensible, de l'apparence fortuite des choses. Elle s'opposait à la tradition « réaliste », florissante dans les Pays-Bas, fondée quant à elle sur l'optique et la visualité. D'un côté, l'espace abstrait généré par la perspective linéaire, de l'autre l'espace réel et sensible tel qu'il se réfléchit dans l'œil, ou dans la chambre noire. M. J.

NON

« ...on obtient avec [ces instruments] une image d'une force et d'une intensité inexprimables. Et, de même que rien n'est plus agréable à regarder, rien n'est plus utile à étudier qu'une telle image. Car, sans parler de la justesse des contours, de l'exactitude de la perspective et du *chiaroscuro*, qui dépassent l'entendement, les couleurs sont d'une intensité et d'une richesse que rien ne peut dépasser. [...] L'autre qualité extraordinaire des images de ce type est la diminution de la taille, et l'intensité de la lumière et de la couleur, des objets et de toutes leurs parties, en proportion de leur distance par rapport à l'œil. [...] Les meilleurs peintres modernes, parmi les Italiens, ont beaucoup utilisé cet instrument. Si tel n'avait pas été le cas, ils n'auraient jamais atteint ce degré de perfection. En somme, ils devraient faire le même usage de la *camera obscura* que les naturalistes et les astronomes font du microscope et du télescope. Car tous ces instruments contribuent à faire connaître et à représenter la nature. » **CONTE ALGAROTTI**, extrait de l'*Essai sur la peinture*, 1764.



Ci-dessus : Canaletto, *Caprice avec architectures en ruine*, huile sur toile, 178 x 322 cm (COLLECTION PRIVÉE).
Ci-contre : Canaletto, *Caprice avec ruines*, huile sur toile, 53 x 67 cm (LONDRES, THE ROYAL COLLECTION ©HM QUEEN ÉLIZABETH II 2012)

Page de droite : Francesco Guardi, *Caprice vénitien avec un portique*, gouache sur carte, 55,5 x 38 cm (PARIS, MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ ©STUDIO SÉBERT).

Ce n'est que vers le milieu du XIXe siècle que son œuvre est redécouvert, en France, à la faveur de l'intérêt de l'époque pour le Rococo. Le climat « *romantique* » de ses toiles, qui expriment de façon poignante la fugacité de l'instant, le sentiment d'une fête qui se termine et d'une gloire qui s'éteint, ce climat fut sans doute aussi pour beaucoup dans ce succès post-mortem qui ne fera que croître par la suite. En effet, la sensibilité si fine du Vénitien aux effets d'atmosphère, aux irisations des nuages et des eaux, sa palette si personnelle, homogène et argentée, et la facture de ses tableaux, très libre, avec une touche extrêmement vive, suggestive et même elliptique dans la figuration des personnages, toutes ces qualités furent fort appréciées au temps de l'impressionnisme, et Guardi entra au panthéon des précurseurs de la modernité artistique. ■

À VOIR
– L'EXPOSITION « CANALETTO-GUARDI, LES DEUX MAÎTRES DE VENISE », au musée Jacquemart-André, 158, bd Haussmann, 75008 Paris 01 45 62 11 59 du 14 septembre au 14 janvier. Avec le mécénat de GDF Suez.
+ d'infos : http://urls.fr/7071guardi
– L'EXPOSITION « CANALETTO À VENISE », au musée Maillol/Fondation Dina Vierny, 61, rue de Grenelle, 75007 Paris 01 42 22 59 58 du 19 septembre au 10 février.
+ d'infos : http://urls.fr/7071canaletto
– L'EXPOSITION « FRANCESCO GUARDI. 1712-1793 », au musée Correr, piazza San Marco 52, Venise 39 41 240 5211 http://correr.visitmuve.it du 28 septembre au 6 janvier.

À LIRE
– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « CANALETTO À VENISE », éd. Musée Maillol-Fondation Dina Vierny/Gallimard (224 pp., env. 120 ill., entre 35 € et 39 €).
– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « CANALETTO-GUARDI. LES DEUX MAÎTRES DE VENISE », éd. Fonds Mercator/Culturespaces (240 pp., 90 ill., 39 €).
– LE HORS-SÉRIE de « *Connaissance des Arts* » (n° 549, 36 pp., 9,50 €).
+ boutique : http://urls.fr/hscanalettoguardi





L'artiste Véra Molnar nous reçoit dans son atelier parisien à la veille de sa rétrospective au musée des Beaux-Arts de Rouen. Un lieu de travail calme et structuré, qui laisse pourtant la place à la fantaisie et à l'humour.



Les abstractions aléatoires de Véra Molnar

Texte VALÉRIE DE MAULMIN
Photos CATHERINE PAN[illegible]

Évolutive, la perception des formes est constamment renouvelée par le regard fondamentalement novateur de Véra Molnar, comme dans le polyptyque ci-dessus ou la composition carrée ci-dessous. *Icône*, 1964, huile sur toile, 73 x 73 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN). **La confrontation des couleurs introduit une vibration particulière dans ce jeu formel libre et réfléchi.**

Un discret immeuble parisien, sur lequel s'ouvre une cour à la végétation généreuse et foisonnante où se niche une maison sur trois niveaux et l'atelier de Véra Molnar. Le rite est immuable : on sonne et l'artiste, penchée à son balcon, laisse descendre une clé suspendue à un fil… Une fois le seuil de la maison franchi, on bascule instantanément dans l'univers esthétique de Véra Molnar, calme et structuré, et cependant toujours ponctué de fantaisie et d'imprévu. Dans cette maison placée sous le signe de la modernité, le design pop seventies de l'intérieur est à la pointe et l'atelier toujours actif, avec œuvres et travaux en cours. Alerte et espiègle, Véra Molnar, 88 ans, avoue qu'elle n'a « *jamais autant travaillé* » mais que pour elle, « *c'est tous les jours dimanche* » ! Elle rebondit ensuite sur « *Connaissance des Arts* », première revue d'art à lui avoir consacré quelques lignes, sous la plume de Georges Charbonnier lors de l'exposition « Ordinateur et Création artistique » à l'Espace Cardin



en 1973… Aujourd'hui, l'actualité du moment est sa rétrospective au musée des Beaux-Arts de Rouen, où elle présente entre autres une grande œuvre de sept mètres de haut, et l'exposition au château de la Matmut à Saint-Pierre de Varengeville. Véra Molnar illustre le « *minimalisme à la française* » cher à Serge Lemoine, qui l'a exposée dès 1989 au musée de Grenoble et a piloté les recherches de Vincent Baby, lequel élabore le catalogue raisonné de son œuvre. Novatrice dans l'art conceptuel, elle a élaboré ses recherches et son œuvre dans la discrétion, n'exposant aucune pièce de 1946 à 1960 pour se consacrer à ce qui était pour elle « *un art expérimental* ». Mais depuis sa première exposition personnelle en 1976 à Londres, elle a commencé à être vue dans les musées et les institutions, comme le MoMA de New York ou le Centre Pompidou (« elles@centrepompidou ») à Paris, et elle est actuellement représentée par la galerie Oniris à Rennes, et la galerie Romain Torri à Paris notamment.

« *J'essaie de mettre de l'irrationnel dans le rationnel* », explique l'artiste, qui n'a cessé depuis 1946 d'explorer les méandres et les surprises de la peinture abstraite. Née le 5 janvier 1924 à Budapest, elle étudie à l'école des Beaux-Arts. Elle y rencontre son futur mari,

Véra Molnar aime bousculer les compositions géométriques trop prévisibles en y introduisant *« 1% de désordre »*.
Cette redistribution des formes est le point d'équilibre parfait entre raison et fantaisie.
Ci-dessous : Véra Molnar feuilletant l'un de ses *Livrimages*.

François Molnar, avec lequel elle s'installe en France en 1947. Dès l'enfance, elle est captivée par l'art, initiée par son oncle, peintre du dimanche qui *« peignait des sous-bois avec des nymphettes qui dansaient sur l'herbe »*, évoque-t-elle avec humour. *« J'avais 6 ou 7 ans et je me disais : " Quand je serai grande, je ferai cela ". »* Parfois, elle a le droit de peindre un petit coin du tableau et se sent alors *« une très grande artiste »*. Son oncle lui offre un jour une boîte de pastels et, tous les soirs, elle dessine le coucher de soleil depuis leur belle maison au bord du lac Balaton. Elle a 10 ans et déjà, par goût, opte pour une vision synthétique, *« simple et minimale »*. Une bande verte pour le gazon, puis le lac, bleu, et un cercle pour le soleil : *« J'avais inventé un système »*. Au même âge, elle observe aussi sans fin les formes de ses taches de rousseur, *« leçon de peinture informelle »*. Aux Beaux-Arts, elle délaisse les modèles académiques et préfère élaborer des constructions géométriques. Isolée dans cette Hongrie très fermée par



l'idéologie nazie, elle ne connaît pas encore le constructivisme et découvrira Moholy-Nagy à Paris : un véritable choc pour elle, comme la rencontre avec le cubisme. Avec François Molnar, elle développe une œuvre d'abord collaborative, *« très stimulante »*. Puis il se consacre entièrement à la recherche scientifique comme chercheur sur la vision en psychobiologie au CNRS, tandis qu'elle recherche la pratique pure de la peinture.

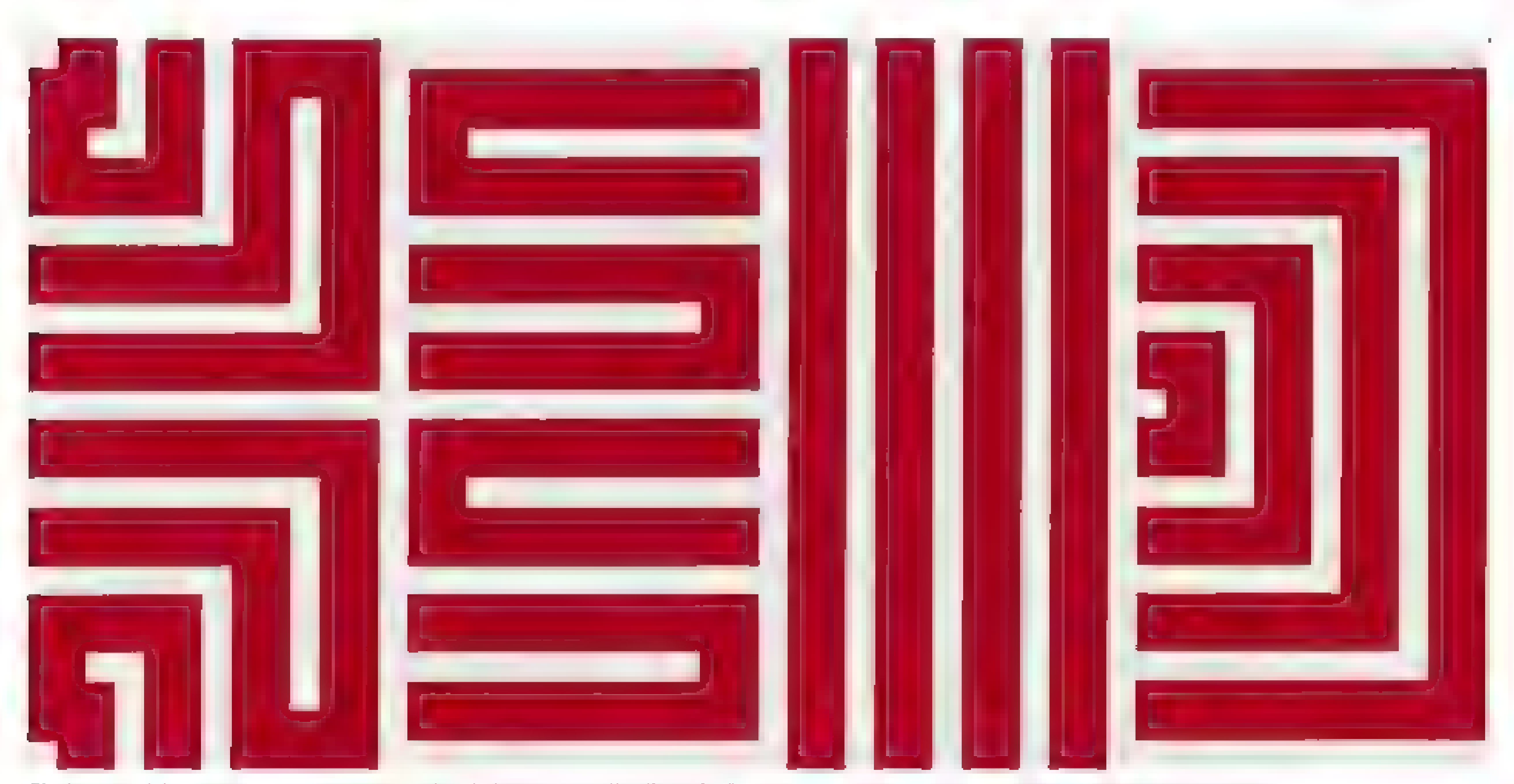
La machine imaginaire

En 1956, elle rencontre François Morellet chez Denise René et, le soir même, Jesús Rafael Soto réunit les Molnar et les Morellet. C'est une *« révélation »* pour Véra Molnar qui découvre Morellet, artiste *« qui rit de tout »* et insuffle du *« dadaïsme dans son travail »*. Comme lui, elle injecte une part de hasard dans ses œuvres et bouscule les structures bien ordonnées de l'abstraction géométrique, en artiste frondeuse adepte du *« 1 % de désordre »*. En 1960, cofondatrice du Grav (Groupe de recherche d'art visuel) avec Morellet, elle participe à « Konkrete Kunst », la première exposition du groupe, à Zurich. Sur le fil du rasoir entre raison et émotion, elle mène une démarche expérimentale avec un esprit de chercheur dans une inlassable

quête esthétique. Elle décline, bouscule et transforme les éléments géométriques, introduit séquences et transformations sérielles. De 1959 à 1968, elle réalise des séries avec ce qu'elle appelle la *« machine imaginaire »*, qui s'inspire du processus combinatoire des premiers appareils cybernétiques des laboratoires de recherche. Innovante, elle commence dès 1968 à utiliser un ordinateur dans se remet toujours en question, jamais figée dans un système, toujours en mouvement, avec une certaine légèreté, une éternelle jeunesse dans l'approche.

Les délices du désordre

L'artiste joue avec les lignes, s'amuse avec les perceptions. Son but secret est d'atteindre une émotion visuelle inattendue, d'intro- intimes ou les carnets d'étude qu'elle tient depuis 1976 sous l'impulsion de François Molnar, elle note le cheminement de sa pensée à travers croquis, collages et photographies : *« C'est toute ma vie »*. Et l'été sur les plages normandes, en pleine nature, elle est proche du Land Art : *« Je prépare mon travail sur le sable. J'aime ce côté éphémère. Et tous ces* ready made *que le bon Dieu nous jette, les*



Ci-dessus : *Identiques mais différents*, 2010, huile sur toile, 50 x 200 cm, détail (PARIS, CENTRE POMPIDOU, PHOTO DE PRESSE RMN)
Dialogue des vides et des pleins d'une subtile légèreté dans cette juxtaposition non-conformiste de triangles, qui évoque les origamis.
À droite : les éléments géométriques forment un labyrinthe inattendu dont la puissance de l'effet visuel est proche de l'Op'Art.

son atelier, qui libère à l'infini d'extraordinaires capacités combinatoires, mais reste avant tout un *« simple outil pour aller plus vite »*.

Fuyant le conformisme avec vivacité et humour, elle se livre à des hommages décalés à Malévitch et Mondrian (*Molndrian*). Impertinente, elle aime bousculer leur ordonnancement bien établi (*Mondrian dérangé*, 1974). Cette optique lui permet de faire sienne cette phrase de Paul Claudel : *« L'ordre est le plaisir de la raison : mais le désordre est le délice de l'imagination »*. Si l'on ne peut douter du sérieux de sa démarche, Véra Molnar ne se prend pas pour autant au sérieux. Elle duire un imprévu savoureux dans une régularité apparente. En créant ces effets visuels, elle rejoint parfois l'Op' Art. Ces émotions esthétiques peuvent d'ailleurs être fortuites, comme ce « choc » ressenti à Rome il y a vingt-cinq ans, lorsque les gardes suisses l'ont refoulée devant le baldaquin du Bernin alors qu'elle cherchait à s'approcher du pape. Une révélation devant les lignes à la fois géométriques et torves des colonnes, dont elle tirera une œuvre dansante.

« La peinture abstraite s'accroche toujours sur quelque chose. Ce que l'on voit est un choix : on est disposé à le voir. » Dans les journaux

traces d'un vélo… » Se saisissant d'un élément visuel, elle aime le remettre en question, comme le sismographe infini de l'écriture *« un peu gothique »* et *« un peu hystérique »* de sa mère. *« Le vrai plaisir, ce sont les surprises visuelles. L'art est partout ! »*

Sa curiosité insatiable n'a d'égale que l'acuité de son esprit. *« Ce qui se passe entre deux triangles m'intéresse. Et plus encore, c'est l'interstice entre ces deux triangles. Je me laisse déranger… J'adore que l'on me dérange ! »* Sa devise pourrait tenir dans ces trois mots tirés des *Fleurs du mal* de Baudelaire : *« Monotonie, symétrie, surprise »*. ■



À VOIR

– « VÉRA MOLNAR, UNE RÉTROSPECTIVE (1942-2012) », musée des Beaux-Arts de Rouen, esplanade Marcel-Duchamp, 76000 Rouen 02 35 71 28 40 du 15 juin au 30 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/707molnar
– et au Centre d'art contemporain de Saint-Pierre-de-Varengeville, 425, rue du Château, 76480 Saint-Pierre-de-Varengeville 02 35 05 61 73 du 15 juin au 30 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/707molnar2

– LE SITE INTERNET DE L'ARTISTE : www.veramolnar.com
+ video [illegible]

À LIRE

– RE-CONNAÎTRE VÉRA MOLNAR de Serge Lemoine et Vincent Baby, éditions de la RMN, 2001.
– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éditions Bernard Chauveau (216 pp., 200 ill. env., 35 €).



Aux objets parfaits du XVIIIe siècle, tel ce cabinet de laque, Hélène Rochas a ajouté des objets de curiosité, des bronzes du Népal et de Thaïlande. Au-dessus, un portrait à l'encre de la maîtresse des lieux par Fabio Rieti, daté de 1972

Chez Hélène Rochas, la reine du Tout-Paris

Texte JÉRÔME COIGNARD





Ci-dessus : la *« belle Hélène »* éblouit Paris pendant plus d'un demi-siècle. Elle fut peinte à plusieurs reprises par son ami Andy Warhol (à droite, en 1974), avec qui elle fit de fréquents séjours d'été à Venise, entourée d'un groupe d'amis (©CHRISTIE'S).

Christie's disperse à Paris la collection d'Hélène Rochas. Cette reine de beauté fêtée du Tout-Paris, qui dirigea la marque de parfums créée par son mari Marcel Rochas, avait su marier l'Art Déco, le grand mobilier Louis XVI et la peinture moderne, dans un décor parfait.

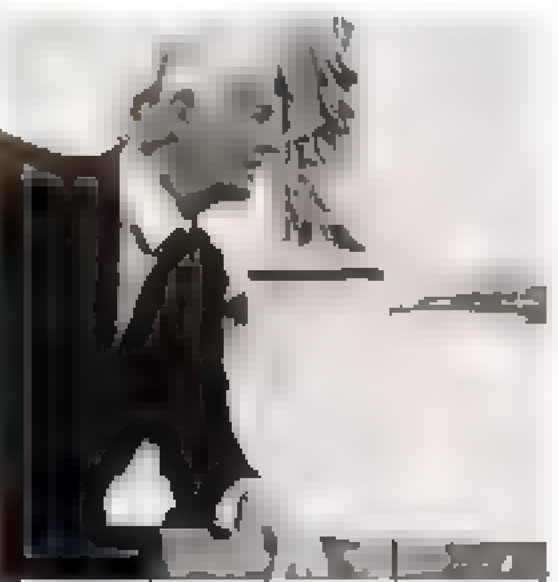
La mythologie eut sa belle Hélène, fille de Zeus, dont l'enlèvement par le prince Pâris déguisé en berger déclencha la guerre de Troie. Il y eut, plus proche de nous, une autre belle Hélène, qui pacifiquement mit Paris à ses pieds, Hélène Rochas, disparue en août 2011. Christie's, qui avait procédé en 1991 à une première vente de ses meubles et objets Art Déco, s'apprête à disperser à Paris son mobilier et ses collections. Dans son vaste appartement du quartier des Invalides, clair et ouvert sur un jardin vert et blanc, les grands totems du sculpteur Gustave Miklos, les vases en porphyre du XVIIIᵉ siècle, les tableaux de Kandinsky ou Ben Nicholson, les dessus-de-porte et trumeaux peints en trompe l'œil par Alexandre Sérébriakoff, le beau mobilier néoclassique, les extraordinaires créations Art Déco se mêlaient, fédérés par la ligne pure, par les beaux matériaux. « *La collection d'Hélène Rochas reflète un moment de l'histoire du goût qui a presque disparu aujourd'hui*, commente François de Ricqlès, président de Christie's France. *C'est un style à la fois français et international des années 1960-1970, marqué par l'influence de grands collectionneurs des années 1950 comme Carlos de Beistegui et Arturo Lopez.* »

Le dernier métro

La légende dit que c'est dans le métro qu'elle rencontra le grand couturier Marcel Rochas. *« Vous avez une tête à chapeau »*, lui lança-t-il. C'était en 1942, en pleine Occupation. Il

Vue par Hubert de Givenchy

« J'ai connu Hélène Rochas au moment où elle est arrivée à Paris. Son apparition a été une véritable sensation. Tout le monde voulut connaître l'épouse de Marcel Rochas, ce grand couturier. Elle est devenue la coqueluche de Paris par sa beauté, son élégance. C'était une hôtesse merveilleuse. Elle a eu la gentillesse de venir s'habiller chez moi, c'était un honneur.



©CHRISTIE'S.

Elle est devenue, je ne dirais pas « la Parisienne », je n'ai jamais aimé cette expression, mais l'image de Paris. Hélène a continué cette vie élégante, fêtée de tous. Elle ne faisait jamais d'erreurs, ne choisissait rien de trop à la mode, mais toujours la mesure. Elle incarnait la perfection. C'était un personnage unique, un de ces êtres mythiques, qui passent comme une étoile filante et vous éclairent de leur beauté, de leur gentillesse, de leur savoir-faire. »

Propos recueillis par J. C.

l'embaucha comme mannequin… pour les chapeaux. *« Je fus vexée,* dira-t-elle plus tard, *car il me trouvait trop jeune ou pas assez élégante pour porter ses robes. »* Devenu son Pygmalion, il ne tarda pas à changer d'avis. Non seulement il lui permit de porter ses robes mais, divorcé de la flamboyante Rina Rosselli, il l'épousa en 1944. Elle n'avait encore que 17 ans. Il lui dédia le parfum *Femme*, précieuse fragrance composée par Edmond Roudnitska, contenue dans un flacon de cristal de René Lalique. Ne disait-il pas : *« On doit respirer une femme avant de l'avoir vue » ?* On raconte que c'est à elle qu'avait songé le réalisateur Jacques Becker pour le rôle-titre de son film *Casque d'or,* qui échut finalement à Simone Signoret. *« Il voulait bien me montrer,* dira de son mari Hélène Rochas dans les années 1980, *mais vite me remettre dans la vitrine. »* Pour Becker, Rochas avait créé les robes de *Falbalas* (1945), l'histoire tragique d'un grand couturier qui séduit la fiancée de son meilleur ami. Avec son associé Albert Gosset, Marcel Rochas avait créé une maison de parfums qu'il dirigea après avoir fermé sa maison de couture. À sa mort en 1955, c'est Hélène qui en prit les rênes, saluée comme la plus jeune chef d'entreprise de l'époque. *Madame Rochas,* dont le flacon était inspiré d'un modèle en cristal du XVIIIe siècle qu'elle avait découvert chez un antiquaire parisien, et *Eau de Rochas* comptèrent parmi les grands succès internationaux de la maison, qu'elle vendit en 1971 pour y revenir en tant que consultante, de 1984 à 1989. Unanimement louée pour sa beauté, son port de reine, l'agate de ses yeux bleus, Hélène Rochas illumina les grands bals des années 1950 et 1960, et jusqu'à ce fameux bal Proust donné par les Rothschild à Ferrières, où elle parut en Odette de Crécy, grand décolleté noir et cattleyas blancs. Son amie Françoise Sagan notait : *« Il est bien rare que l'air gai soit joint à la majesté ».* Dans *Tous ces visages* (Grasset, 2007), un autre ami fidèle,

Jean-Pierre Gredy, a très finement cerné le contour de cette personnalité tout à fait hors du commun : *« Voyageuse dans le temps, elle a régné dans tous les milieux : la mode, le grand monde, le théâtre, le cinéma, les cercles littéraires. Elle est restée la même, n'étant dupe de rien ni de personne et ayant conservé sa fraîcheur d'âme. »*

Un lit de paresseuse

C'est Gustave Geffroy, l'un des plus grands décorateurs de l'époque qui, à la fin des années 1940, avait aménagé l'appartement de Marcel et Hélène Rochas à Paris, rue Barbet-de-Jouy. Esthète raffiné et exigeant, qui *« faisait son marché »* chez les plus grands antiquaires, il compta parmi ses clients et amis Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, Charles de Beistegui, l'architecte Emilio Terry, Alexis de Redé à l'Hôtel Lambert. Les spectaculaires appliques de bronze doré d'après un modèle de Jean-Louis Prieur (le dessin est conservé au J. Paul Getty Museum de Los Angeles), les sièges du salon estampillés Jean-Baptiste Lelarge et le bureau à cylindre en acajou de Roentgen témoignent dans la vente de ce goût Geffroy, mélange de solidité, d'élégance et de grandeur. Dans la chambre trônait un monumental lit à la polonaise attribué à Tilliard, surmonté d'un ciel mouvementé, *« ce lit de paresseuse »* dans lequel la très active madame Rochas n'avait *« pas le temps de dormir »*. Quant au canapé néoclassique à haut dossier, il avait été repéré par Arturo Lopez au Théâtre de la Madeleine, lors d'une représentation de *Chéri* où il servait de lit à Yvonne Debray et Jean Marais.

La révolution Art Déco

Ce décor ne semble pas avoir connu de bouleversements jusque dans les années 1970. Divorcée d'André Bernheim, le célèbre agent d'acteurs, Hélène tomba amoureuse d'un homme plus jeune, beau comme un dieu, sophis-



Ci-dessus et à droite : l'admirable *Portrait de Lucien Guitry* par Vuillard (1921) semble apostropher les visiteurs entrant dans la bibliothèque, meublée de sièges de Diego Giacometti (©CHRISTIE'S).

Page de gauche : dans le salon, un extraordinaire canapé néoclassique ajoute une note « grand genre » à cet intérieur clair et moderne. Il provient de la collection d'Arturo Lopez. Celui-ci l'avait repéré lors d'une représentation de *Chéri* au Théâtre de la Madeleine, où il servait de lit à Yvonne Debray et Jean Marais... (©CHRISTIE'S).



[illegible] surmonté d'une peinture de Ben Nicholson, il est éclairé par un lampadaire de Diego Giacometti.

Ci-dessus : le clou de la vente reste ce grand Balthus, *Japonaise à la table rouge*, peint entre 1967 et 1976 (144 x 192,5 cm). En bas, à droite : charmants et raffinés, ces objets de vitrine et ces cendriers en agate de Cartier donnent sa touche finale au décor (©CHRISTIE'S)



tiqué et talentueux, Kim d'Estainville. Ce couple spectaculaire fut, comme il se doit, fêté à Paris comme à New York, où ils vivaient sur la Cinquième Avenue. Ils introduisirent dans l'appartement parfait de la rue Barbet-de-Jouy la révolution des chefs-d'œuvre de l'Art Déco, signés Marcel Coard, Eileen Grey, Pierre Legrain, Edgar Brandt. Des amis proches, Pierre Bergé et Yves Saint Laurent, constituaient à l'époque leur fabuleuse collection, suscitant l'émulation. Hélène commanda son portrait à Andy Warhol, qui séjournait chaque année avec eux à l'hôtel Cipriani de Venise... Dans la bibliothèque alors laquée de bleu trônait un grand bouquet peint par Fautrier, qui avait appartenu à André Malraux. Il y eut aussi un mobilier créé par Diego Giacometti, et l'admirable *Portrait de Lucien Guitry* par Vuillard. Et ce fameux Balthus, *Japonaise à la table rouge*, qui sera assurément le « clou » de cette vente, avec une estimation de 3 M€ à 4 M€. Parmi ces chefs-d'œuvre, qui l'entouraient si naturellement, Hélène Rochas glissait tel le grand cygne du paravent de Jean Dunand, énigmatique et familière. ■

À VOIR

– LA COLLECTION D'HÉLÈNE ROCHAS est exposée chez Christie's, 9, avenue Matignon, 75008 Paris 01 40 76 85 85 du 11 au 26 septembre, avant d'être dispersée le 27 septembre.

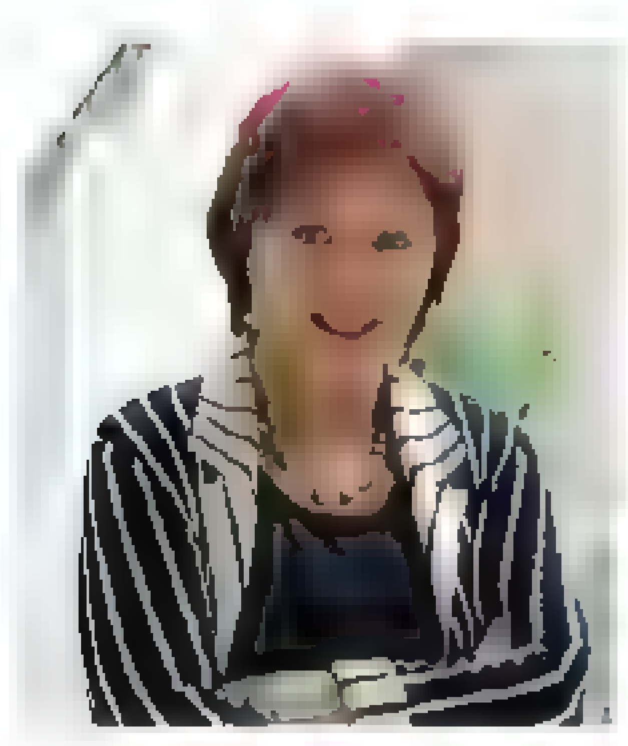
+ d'infos : http://urls.fr/7071rochas

– Également chez Christie's, l'exposition d'une dizaine d'objets d'art de la COLLECTION D'HUBERT DE GIVENCHY, principalement des sculptures en bronze des XVIIe et XVIIIe siècles, dans une mise en scène évoquant la galerie de Girardon, du 11 septembre au 3 octobre.

Survage côté Sud

Entre 1925 et 1932, Léopold Survage (1879-1968) séjourne régulièrement à Collioure. Quel rôle jouent la lumière, les couleurs, le quotidien de cette ville dans l'évolution de son œuvre ? Réponses avec Joséphine Matamoros, directrice du musée d'Art moderne de Collioure et co-commissaire de l'exposition, au côté de Daniel Abadie.

Propos recueillis par GUILLAUME MOREL



Joséphine Matamoros, directrice du musée d'Art moderne de Collioure et co-commissaire de l'exposition (©ROBIN TWOSEND)

Dans quelles circonstances le peintre Léopold Survage vient-il à Collioure en 1925 ?

Josephine Matamoros On ne connaît pas précisément la raison de sa venue, mais une hypothèse peut être émise. Marcelle Meyer, la sœur de Germaine Survage (épouse de l'artiste), jouait du piano avec le compositeur et pianiste catalan Ricard Viñes. Ce dernier était aussi le professeur de Frank Burty Haviland au début du XXᵉ siècle, à l'école des Roches, près de Paris. Haviland et Survage se sont probablement rencontrés par l'intermédiaire de Ricard Viñes, et il est plausible que ce soit Haviland (qui sera en 1950 le cofondateur du musée de Céret au côté de Pierre Brune) qui ait suggéré à Survage de venir dans le Sud. Cela expliquerait d'ailleurs la présence dans les collections de Céret du tableau *Femme à la fenêtre* (1931), que le peintre a offert au musée. Lorsqu'il arrive à Collioure, Survage a déjà une belle carrière. Originaire de Moscou, il s'est installé à Paris en 1908, où il s'est initié au cubisme et attelé au projet inachevé des *Rythmes colorés*. En 1915, il a découvert Nice qui lui a inspiré les tableaux de la période rose, avant d'opérer un bref *« retour à l'ordre »*, académique, au début des années 1920. Entre 1925 et 1932, il s'installe à plusieurs reprises à Collioure et loge à la pension de famille de Pauline Quintana. Entre ses différents séjours, l'artiste revient à Paris.

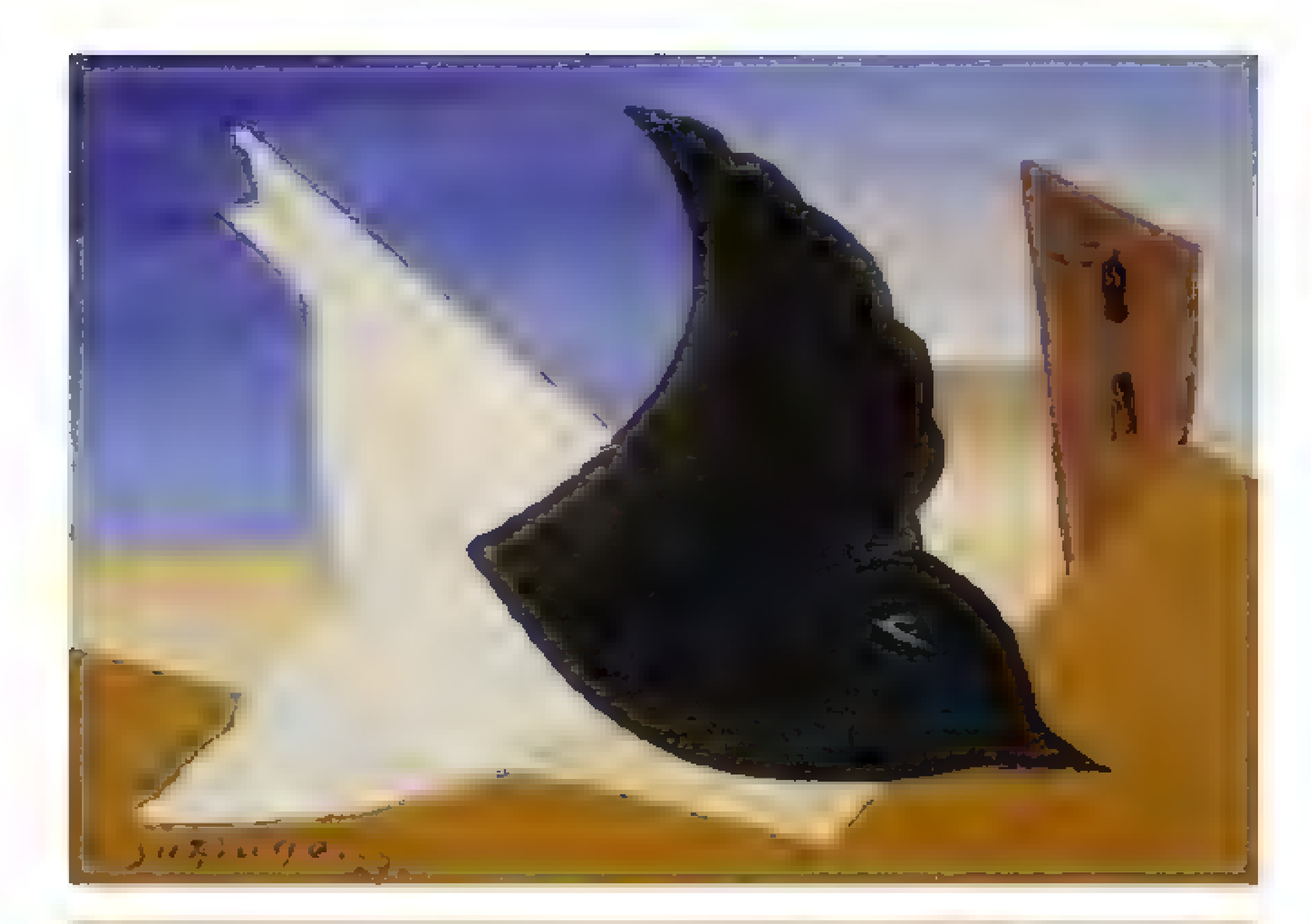
Comme pour Henri Matisse et André Derain vingt ans plus tôt, la lumière est-elle une révélation pour Survage ?

Il a découvert la lumière du Sud à Nice, mais celle de Collioure, très particulière, est déterminante dans sa peinture. Elle structure ses tableaux, assoit les compositions. Je pense que les artistes qui sont des chercheurs et non des suiveurs ont besoin d'un déclic pour exprimer



Ci-dessus : Léopold Survage, *Pêcheuse*, 1925, huile sur toile, 100 x 81 cm (COLLECTION PARTICULIÈRE).
Page de droite : *L'Oiseau*, 1915, huile sur carton montée sur panneau d'Isorel, 51 x 44 cm (GALERIE DES MODERNES, PARIS).







Survage a la cote

« Survage est un phénomène intéressant car il a toujours été présent sur le marché », expliquent Philippe Bismuth et Vincent Amiaux, qui proposent régulièrement à la Galerie des Modernes des œuvres de l'artiste. *« Sa cote est soutenue, mais il reste moins cher que d'autres cubistes de qualité comparable, comme Albert Gleizes ou Jean Metzinger. »* Les périodes les plus recherchées sont celles de Nice et de Collioure, avec des prix entre 50 000 € et 200 000 €. Mais à ce jour, le record concerne une œuvre de 1939, *La Belle et la Bête*, vendue en 2007 chez Sotheby's Londres pour 251 000 €. Quant aux dessins, il est possible d'acquérir une belle œuvre à la mine de plomb entre 500 € et 2 000 €. G. M.
Galerie des Modernes, Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal, 75001 Paris 01 40 15 00 15 www.galeriedesmodernes.com

ce qu'ils portent en eux. Pour Survage, Collioure est ce révélateur. L'artiste est seul face à lui-même, sans marchands, sans amis, loin du rythme parisien. Il y a la lumière, les couleurs, mais aussi les sujets. Rien ne lui échappe de la vie locale, qui lui évoque les grands mythes de la civilisation méditerranéenne. Toutes ses œuvres datant de cette période rendent hommage aux femmes, qu'il mythifie et sacralise. Sous son pinceau, les pêcheuses, les marchandes de poisson, avec leurs espadrilles et leur foulard, deviennent des déesses. Ces femmes qu'il observe portant leur panier à linge ou leur jarre d'eau sur la tête, prennent des allures de cariatides, puissantes et majestueuses. Dans chaque tableau, Léopold Survage parvient à synthétiser la ville, ses maisons resserrées, construites en hauteur, ses habitants, le ciel et la mer. Il peint également des tableaux de pleureuses vêtues de noir, une Pietà, une Crucifixion. Collioure est une ville très chrétienne, où il y a deux Christ, le Christ du temple et le Christ de Saint-Vincent. Les rites religieux, qui scandent la vie méditerranéenne, fascinent Survage.

Adepte des tableaux structurés aux aplats colorés, Survage apparaît aussi comme un grand dessinateur, avec des lignes libres et pures qui ne sont pas sans évoquer Picasso (*Pêcheuses de Collioure*, 1932). Quelle place occupe le dessin dans son travail ?

La majorité de ses œuvres graphiques sont des études préparatoires à des tableaux. Il réalise la plupart de ses dessins en trait continu, son crayon ne quittant pas la surface du papier. De même, il peut poser la composition d'un tableau d'un seul trait. C'est le cas de *La Dispute* ou du *Paysage à la porteuse*, en 1927. Nous présentons une vingtaine de dessins dans l'exposition, en plus des toiles et des aquarelles. Pour Survage, dessiner revient à prendre des notes. Au lieu d'écrire, comme le faisait Matisse en 1905, il dessine. Puis il peint. Ce sont des œuvres très spontanées, qui transcendent la réalité qui les inspire.



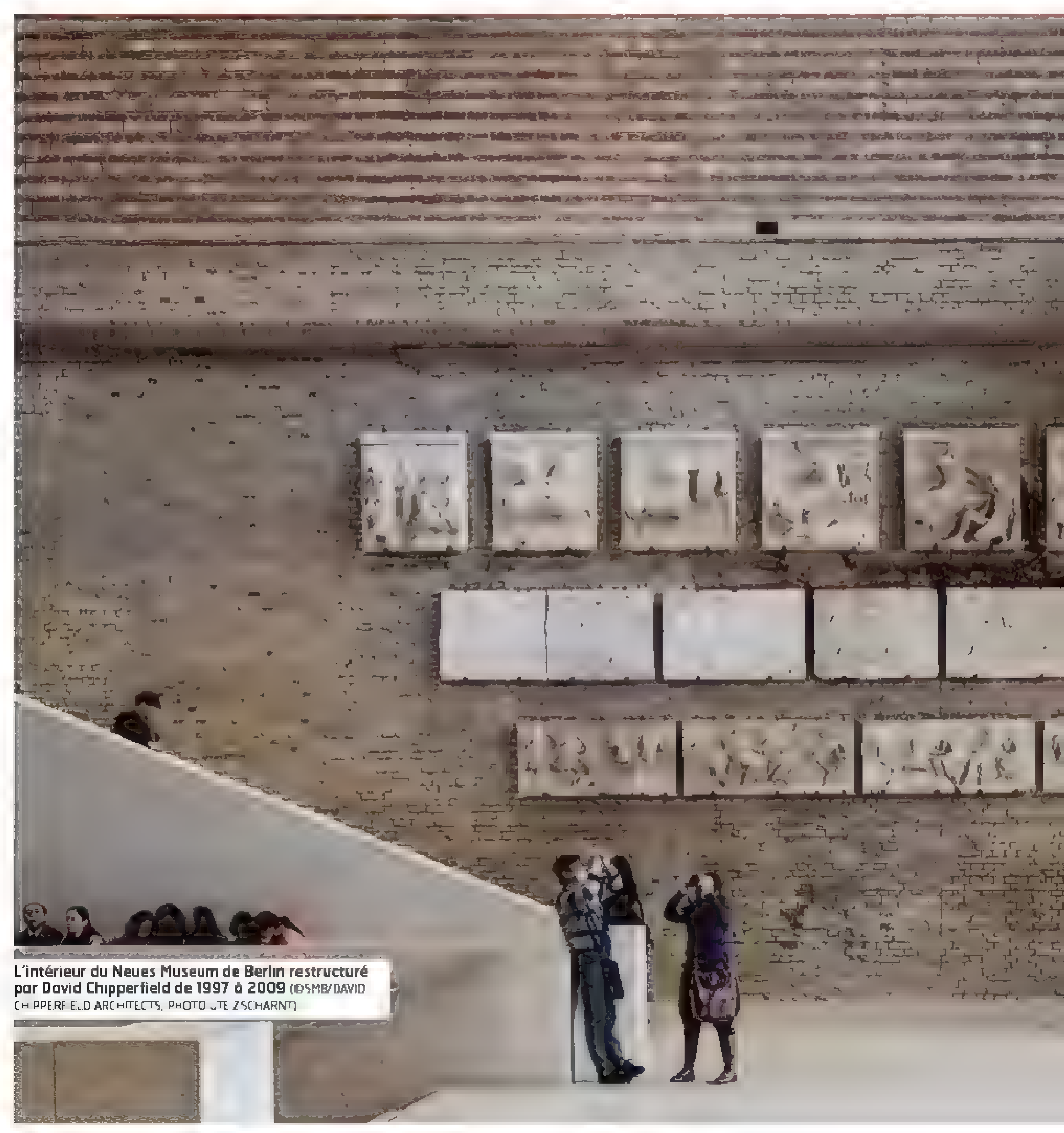
Ci-dessus : *Le Regard*, 1929, huile sur toile, 65 x 81 cm (BRENART INTERNATIONAL, BRUXELLES).
Page de gauche, en haut : *L'Oiseau*, 1927, huile sur toile, 19 x 27 cm (COLLECTION PARTICULIÈRE)
En bas : *Le Vagabond*, 1929, huile sur toile, 73 x 92 cm (COLLECTION CAROLINE ET GEORGES JOLLÈS).

Certaines peintures, comme *Paysage du Roussillon*, en 1926, réinventent le cubisme en le portant vers une dimension onirique, proche du surréalisme. Certaines œuvres de la période rose, donc réalisées très tôt, vers 1915, s'inscrivaient déjà dans cette veine. Peut-on voir Survage comme un précurseur de ce mouvement ?
À l'époque de Nice, il invente déjà son écriture, en opérant une synthèse conceptuelle du cubisme et de l'abstraction, avec des associations qui peuvent s'apparenter à ce que sera plus tard le surréalisme. Mais Survage ne s'est jamais réclamé de tel ou tel courant. Il a navigué, et il s'est envolé vers un style singulier et poétique. À Nice, il a découvert la couleur, les roses, les jaunes, les teintes claires et lumineuses. Son univers très onirique est en effet précurseur.
Le caractère inclassable de son œuvre peut-il expliquer qu'il soit moins célèbre aujourd'hui que certains autres cubistes, comme Albert Gleizes ou Jean Metzinger ?
Certainement. Durant vingt-cinq ans, j'ai travaillé à Collioure, à Céret et à Cadaqués, un triangle d'or qui a vu passer les plus grands artistes modernes, Picasso, Matisse, Derain, Dalí… Le prestige de ces artistes a suscité la venue de nombreux autres peintres, qui n'ont pas tous joui de la même postérité. Au cours des dix dernières années, j'ai travaillé à revisiter cette histoire et je me suis aperçue que la relecture de l'œuvre de Survage n'avait pas été faite. Daniel Abadie tenait beaucoup, aussi, à remettre sur le devant de la scène cet artiste un peu éclipsé, qui n'a pas encore eu l'honneur d'une rétrospective. Nous avons obtenu des prêts des plus grands musées pour cette exposition. Il a parfois fallu les arracher, mais il y avait une vraie justification à vouloir réunir ces tableaux dans la ville qui les a inspirés.
Qu'aimeriez-vous que les visiteurs retiennent de cet artiste en sortant du musée ?
Sa générosité, sa sensibilité inouïe, sa poésie, sa vision du monde qui se renouvelle à chaque tableau. ■

À VOIR
– L'EXPOSITION « SURVAGE. LES ANNÉES COLLIOURE, 1925-1932 » au musée d'Art moderne, villa Poms, route de Port-Vendres, 66190 Collioure 04 68 82 10 19 du 16 juin au 30 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071survage

À LIRE
– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éditions Somogy (160 pp, 100 ill., 28 €).

David Chipperfield,



L'intérieur du Neues Museum de Berlin restructuré par David Chipperfield de 1997 à 2009 (©SMB/DAVID CHIPPERFIELD ARCHITECTS, PHOTO UTE ZSCHARNT)

l'as des musées

Le commissaire général de la Biennale d'architecture de Venise est un grand bâtisseur de musées, que ce soit en Allemagne, dans son pays l'Angleterre, ou bientôt en France, à Reims. Son style, très rigoureux, s'incrit dans la droite ligne du modernisme.

Texte JEAN-FRANÇOIS LASNIER


David Chipperfield (© INGRID VON KRUSE).

Nul n'est prophète en son pays, les architectes moins que les autres. Ainsi, c'est en Allemagne que David Chipperfield, sujet de Sa Gracieuse Majesté, a reçu la consécration internationale, grâce au Neues Museum de Berlin et au Folkwang Museum d'Essen, inaugurés respectivement fin 2009 et début 2010. Depuis la fondation de son agence en 1985, Chipperfield a affronté des programmes de toutes sortes : maisons individuelles (plutôt luxueuses) et logements collectifs, grands magasins et bureaux, hôtels et bibliothèques… mais la construction de musées exemplaires lui a valu la reconnaissance à la fois de ses pairs et du public. Et, bien sûr, des commanditaires, puisque la Ville de Reims vient de lui octroyer l'édification du nouveau musée des


Le Museum Folkwang à Essen (©SMB/DAVID CHIPPERFIELD ARCHITECTS, PHOTO UTE ZSCHARNT)


Le Modern Literature Museum de Marbach revu entre 2002 et 2006 (©SMB/ DAVID CHIPPERFIELD ARCHITECTS, PHOTO UTE ZSCHARNT).


Projet pour le grand Musée au Boulingrin de Reims. Ouverture en 2018 (©DAVID CHIPPERFIELD ARCHITECTS)

Beaux-Arts, face aux halles du Boulingrin.

À Berlin, le projet était pour le moins singulier. Il s'agissait de redonner vie au Neues Museum, en vue d'abriter les collections égyptiennes et préhistoriques. Construit par l'architecte Friedrich August Stüler entre 1841 et 1859 dans un style néoclassique, il avait été gravement endommagé par les bombardements alliés de la Seconde Guerre mondiale, détruisant une aile entière et la toiture. Jusqu'à la fin des années 1990, le Neues Museum était resté en ruines. Chipperfield a tenu compte de cette histoire, il en a respecté les stigmates, intégrant dans son projet les strates temporelles successives. Les murs de brique laissés bruts, comme la préservation de traces de peinture ancienne ou de colonnes ébréchées, témoignent de cette approche archéologique. En outre, observe le critique Christophe Castaros, *« les adjonctions rétablissent, sans mimétisme, les parties manquantes. Loin de toute reconstitution, la partie refaite traduit le néoclassicisme dans un langage moderne »*. Ainsi, le nouvel escalier monumental de l'entrée reprend la volumétrie initiale, mais les matériaux, comme le ciment blanc mêlé à des éclats de marbre ou le béton brut poli, signent l'intervention contemporaine. La neutralité affichée, le respect des volumes et de la composition architecturale montrent à quel point Chipperfield a faite sienne l'esthétique classique. En 2006 déjà, le musée de la Littérature allemande à Marbach pouvait être compris comme un manifeste de cette adhésion. Clos tel un temple grec par un péristyle, cet édifice rationaliste montrait à l'état pur le goût des trames régulières et du matériau nu, propres au travail de l'architecte britannique.

Une simplicité sereine

Si douze ans ont été nécessaires pour achever l'œuvre berlinoise, à Essen les travaux ont été menés à un rythme bien plus soutenu. Il faut dire que le projet appelait moins de précautions archéologiques, puisque l'extension du musée réalisée dans les années 1980 a été préalablement rasée. Néanmoins, Chipperfield a tenu compte du bâtiment originel, construit dans les années 1960, dont il reprend l'organisation autour de patios, opérant ainsi un raccord harmonieux entre l'ancien et le nouveau.


La New Turner Contemporary, Margate, Kent, inauguré en 2011 (© SMB/DAVID CHIPPERFIELD ARCHITECTS, PHOTO UTE ZSCHARNT).

L'excellence de la collection invitait l'architecture à s'effacer pour mieux la mettre en valeur. *« L'art n'a pas de pire ennemi que l'architecte »*, estimait récemment David Chipperfield, se référant à une certaine tendance de l'architecture mondiale. Les gesticulations baroques, très peu pour lui. Face à des édifices aux formes improbables et à la fonctionnalité douteuse, il oppose une simplicité sereine, entièrement vouée aux œuvres et à leur mise en lumière. *« La lumière, c'est l'oxygène des tableaux »*, affirme l'architecte, et tout son projet a été orienté par cette nécessité vitale. Chipperfield ne produit pas une architecture de magazine séduisant par la seule force de son effet plastique. Une réalisation comme le Folkwang Museum ne révèle ses qualités – et, osons le dire, sa supériorité – qu'à être arpentée ; il faut en éprouver physiquement la matérialité et l'harmonie. À l'extérieur, l'écho du classicisme retentit dans un parvis ceint d'un portique, desservi par un large escalier. Et la géométrie pure s'enveloppe de verre recyclé aux teintes d'un vert délicat. À l'intérieur, une même recherche du neutre s'accompagne d'un jeu de perspectives invitant à la déambulation.

L'héritage moderniste

D'évidentes affinités unissent ce travail à celui de Ludwig Mies Van der Rohe, le grand maître allemand du modernisme. Les lignes pures du musée, son horizontalité et sa structure rigoureuse, ses baies sur toute la hauteur, situent la comparaison sur le plan formel, tandis que la qualité des matériaux et de leur mise en œuvre, le soin du détail, soulignent le partage d'une même exigence technique. Comme il n'existe pas de hasard en architecture, David Chipperfield s'est vu attribuer en 2011 le prix Mies Van der Rohe, qui récompense tous les deux ans le meilleur projet construit en Europe. Et bientôt, il aura l'occasion de se confronter à son illustre aîné, puisqu'il a remporté le concours pour la rénovation de la Neue Nationalgalerie de Berlin, construite par Mies en 1968. Le véritable défi serait de rendre cet édifice emblématique propre à l'exposition de l'art…

Et, dans ce domaine, Chipperfield pourrait en remontrer à Mies, comme l'ont attesté l'an dernier deux réalisations en Grande-Bretagne. L'une, le Turner Contemporary à Margate, est un centre d'art dans le petit village côtier où le peintre romantique aimait à travailler ; l'autre, la Hepworth Gallery à Wakefield, accueille l'œuvre de la célèbre sculptrice britannique Barbara Hepworth. Là encore, la géométrie audacieuse de l'architecte sait s'adapter à des contextes singuliers, le bord de mer à Margate et une zone industrielle à Wakefield. Dans les deux cas, le bâtiment fonctionne comme un capteur de lumière au service des œuvres.

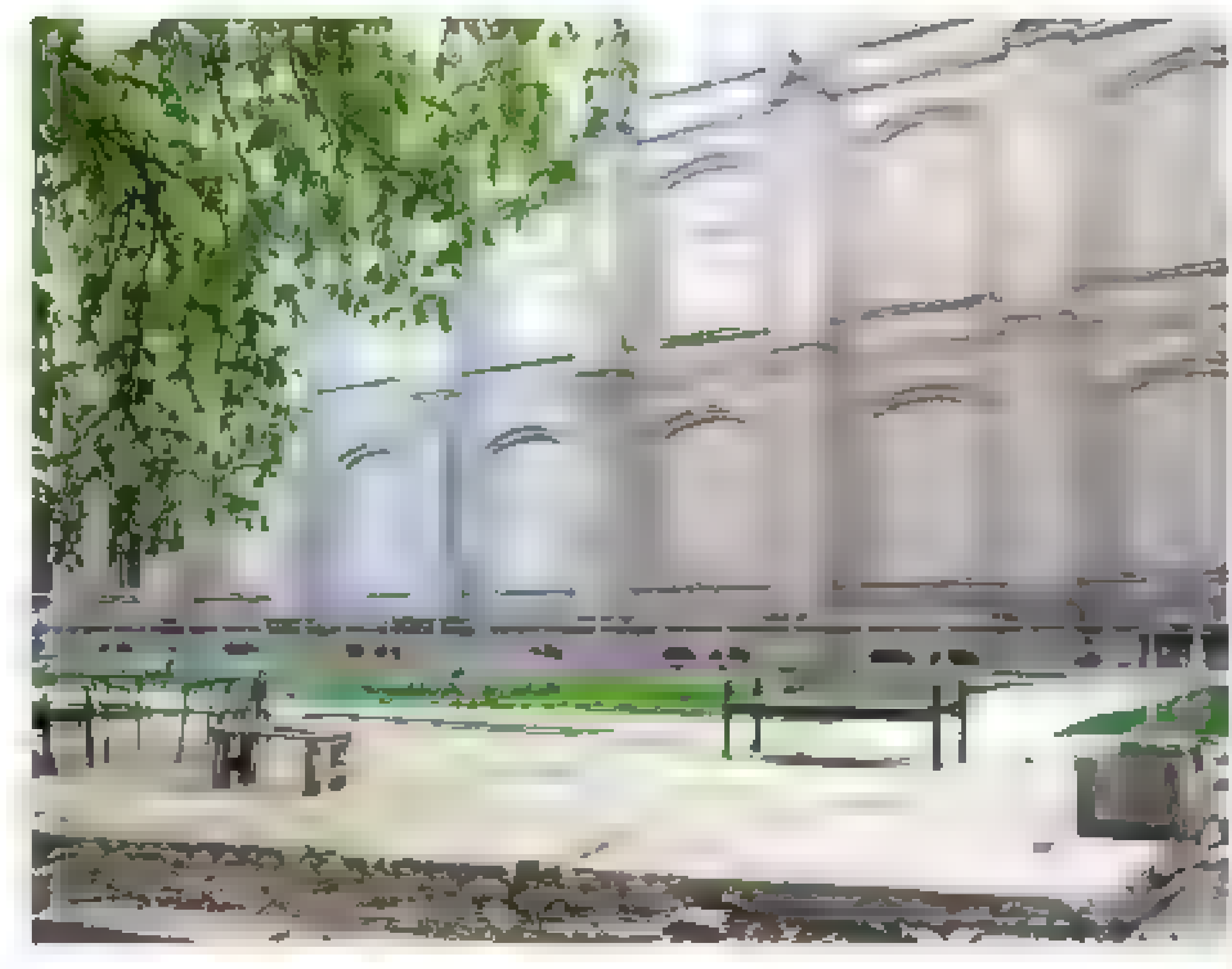
Cet automne, Chipperfield, en tant que commissaire invité, profite de la Biennale d'architecture de Venise pour faire entendre et partager ses convictions. Et notamment celle-ci : la culture architecturale n'est pas *« faite juste de talents singuliers mais d'une riche continuité d'idées diverses unies dans une histoire commune, des ambitions communes, des situations et des idéaux communs »*. ■

À VOIR
– LA 13e EXPOSITION INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE DE VENISE se déroule du 29 août au 25 novembre dans les Giardini et à l'Arsenale et dans divers autres endroits de Venise.
+ d'infos : http://urls.fr/7071BiennaleVenise
+ diaporama (le 4 septembre) : http://urls.fr/7072BiennaleVenise

Que voir à la Biennale de Venise ?

Comme à chaque édition, la Biennale d'architecture se présente comme une manifestation à double détente. Au palais des Expositions et à l'Arsenal, le commissaire général, David Chipperfield, propose une exposition autour du thème « Common Ground », soit, en français, *terrain* ou *territoire commun*. Il a ainsi convié une pléthore d'architectes, mais aussi d'artistes ou de critiques, à soumettre un projet en résonance, c'est-à-dire montrant l'architecture dans son contexte au sens large. Cela inclut à la fois les influences et les affinités, l'histoire et le langage, la ville et la culture. En écho, les pavillons nationaux explorent des sentiers parallèles, chacun interprétant le thème à sa façon. Fang Zhenning l'a ainsi compris en relation avec la notion d'originaire. Il a chargé cinq architectes et artistes chinois de le décliner, non dans des projets mais plutôt dans des installations. De leur côté, les commissaires du pavillon des États-Unis ont insisté sur la question du bien commun et de l'espace public : ils montrent à travers plus de cent vingt interventions urbaines, plus ou moins spontanées, comment la ville américaine peut se régénérer grâce à un mouvement *bottom-up*, de la base vers le sommet. La dimension prospective occupe une grande part des pavillons, tel celui du Danemark qui s'intéresse aux hypothèses de développement pour le Groenland. Au total, on compte cinquante-cinq participations nationales, parmi lesquelles apparaissent des nouveaux venus comme l'Angola, le Pérou, le Kosovo et le Koweït. J.-F. L.







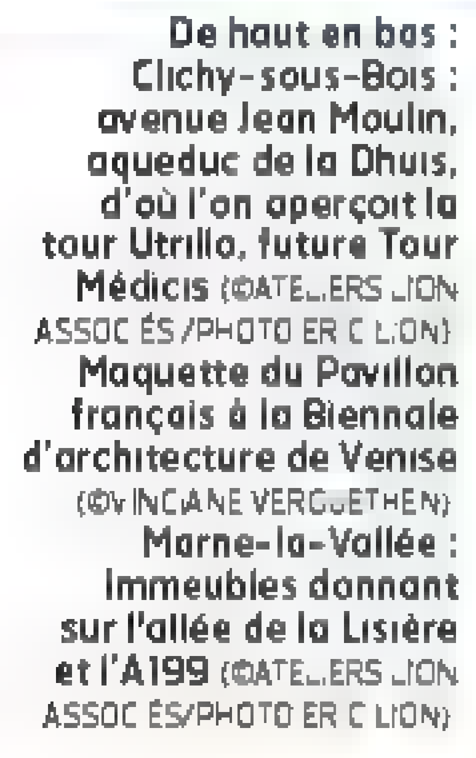
De haut en bas : Le Pavillon anglais, qui présente le travail du cabinet dRMM de Rijke Marsh (©dRMM). Le Pavillon allemand dont le commissaire est Muck Petzet (©RRR - GERMAN PAVILION 2012). La Boa Nova Tea House de Álvaro Siza Vieira, lauréat du Lion d'or de la Biennale (©ULT MASREPORTAGENS)





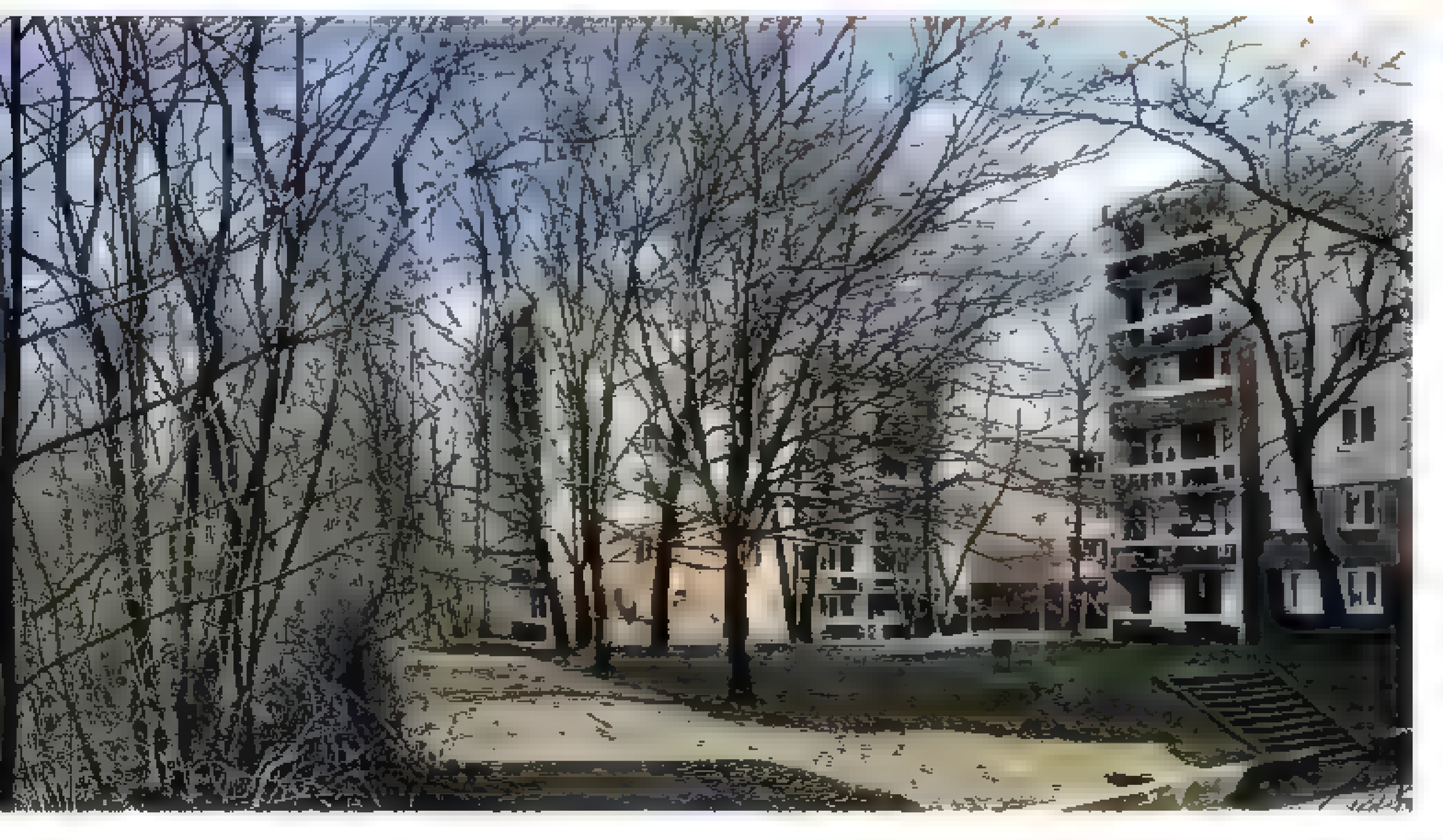




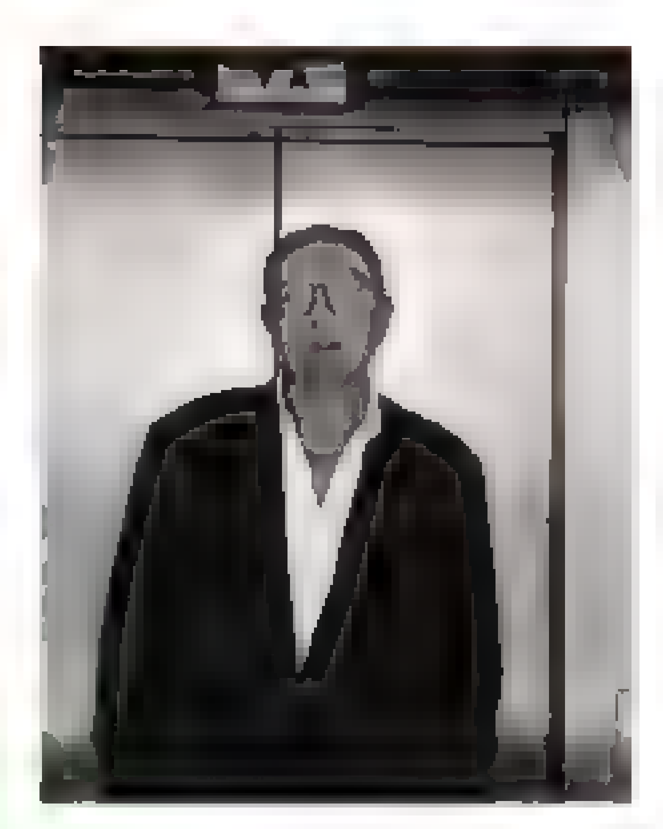


De haut en bas : Clichy-sous-Bois : avenue Jean Moulin, aqueduc de la Dhuis, d'où l'on aperçoit la tour Utrillo, future Tour Médicis (©ATELIERS LION ASSOCIÉS/PHOTO ERIC LION) Maquette du Pavillon français à la Biennale d'architecture de Venise (©VINCIANE VERGUETHEN) Marne-la-Vallée : Immeubles donnant sur l'allée de la Lisière et l'A199 (©ATELIERS LION ASSOCIÉS/PHOTO ERIC LION)

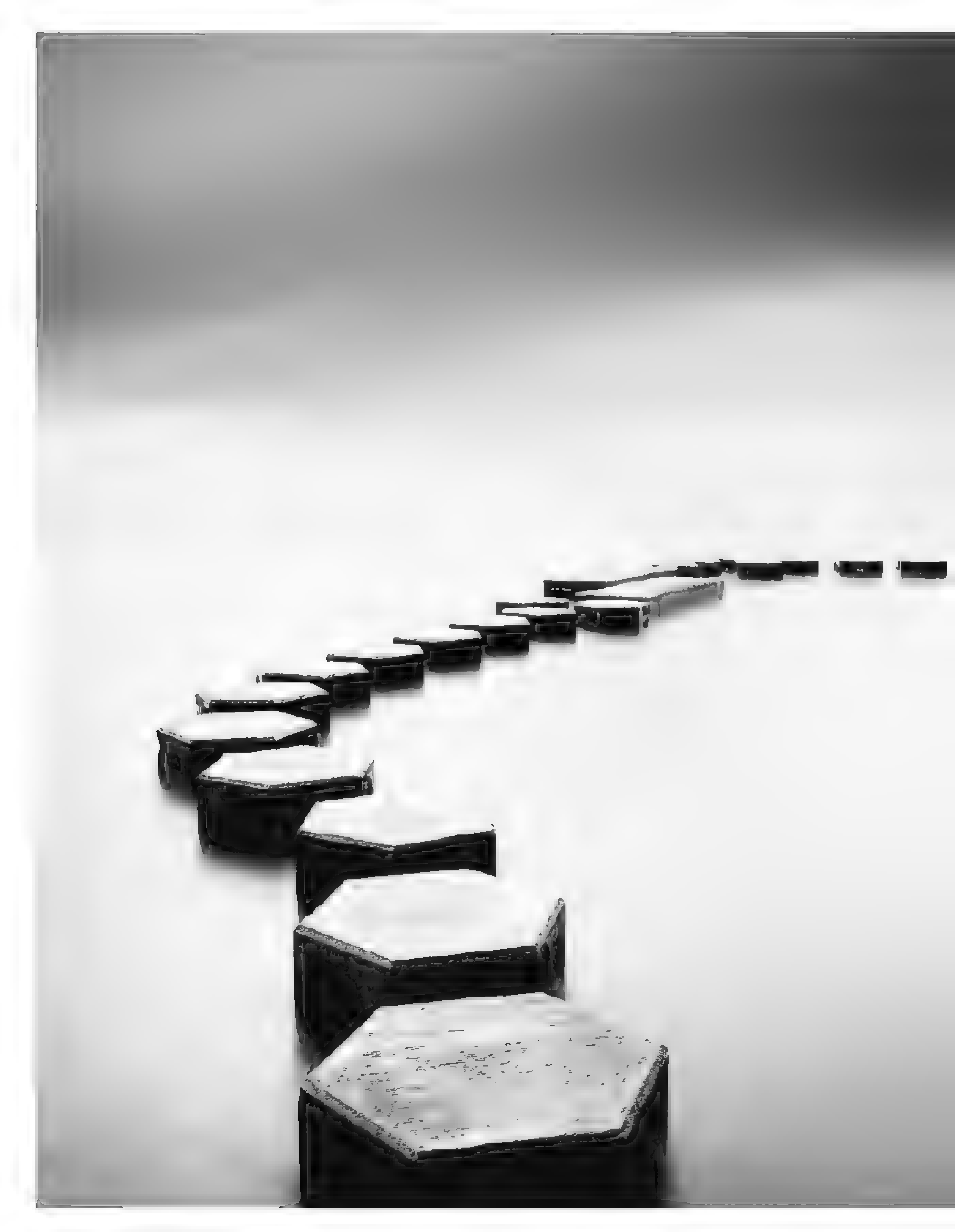




Le Pavillon français de Venise



À partir du thème proposé par Chipperfield, « Common Ground », Yves Lion *(ill. :* (©Ateliers Lion Associés/photo Jérôme Cabanel), commissaire du Pavillon français aux Giardini, invite à réfléchir sur le destin des grands ensembles. Dans le cadre des opérations de renouvellement en cours dans la région parisienne et ailleurs, les architectes doivent composer avec l'existant, inventer des solutions pour construire la ville sur la ville et retrouver les processus de sédimentation propres à l'histoire urbaine. Pour ce spécialiste du logement, « *les grands ensembles, largement en cours de réparation, doivent être à l'origine d'une transformation radicale des territoires qui les abritent, assurant ainsi un rôle majeur dans la constitution de "vraies villes"*, explique-t-il. *Que peut l'architecture pour les repositionner dans la métropole? Cette question de la transformation, nous l'aborderons à partir d'un territoire de trois cent mille à quatre cent mille habitants à l'est de Paris, aujourd'hui non (re)connu, si ce n'est pour ses quelques cités stigmatisées* ». J.-F. L.



LES PORTRAITS-PAYSAGES DE JOSEF HOFLEHNER

La galerie parisienne Acte2 expose le travail du photographe autrichien Josef Hoflehner, grand voyageur en quête de paysages naturels ou urbains en voie de disparition, qui rend hommage à la beauté du monde et pointe l'absurdité de la vie moderne.

Texte MYRIAM BOUTOULLE

L'air, la lumière, l'horizon. Une image de Josef Hoflehner se résume à ces éléments primordiaux. Composition épurée réduite à quelques signes, importance des vides, équilibre des noirs et des blancs. On songe à la concision du *haïku*, cette *« sorte de balafre légère tracée dans le temps »* (Roland Barthes). Ou bien aux horizons minimalistes du photographe japonais Hiroshi Sugimoto, qui confinent à l'abstraction. Pourtant Hoflehner, Autrichien né à Wels en 1955, n'a rien de nippon et doit composer avec sa culture occidentale.



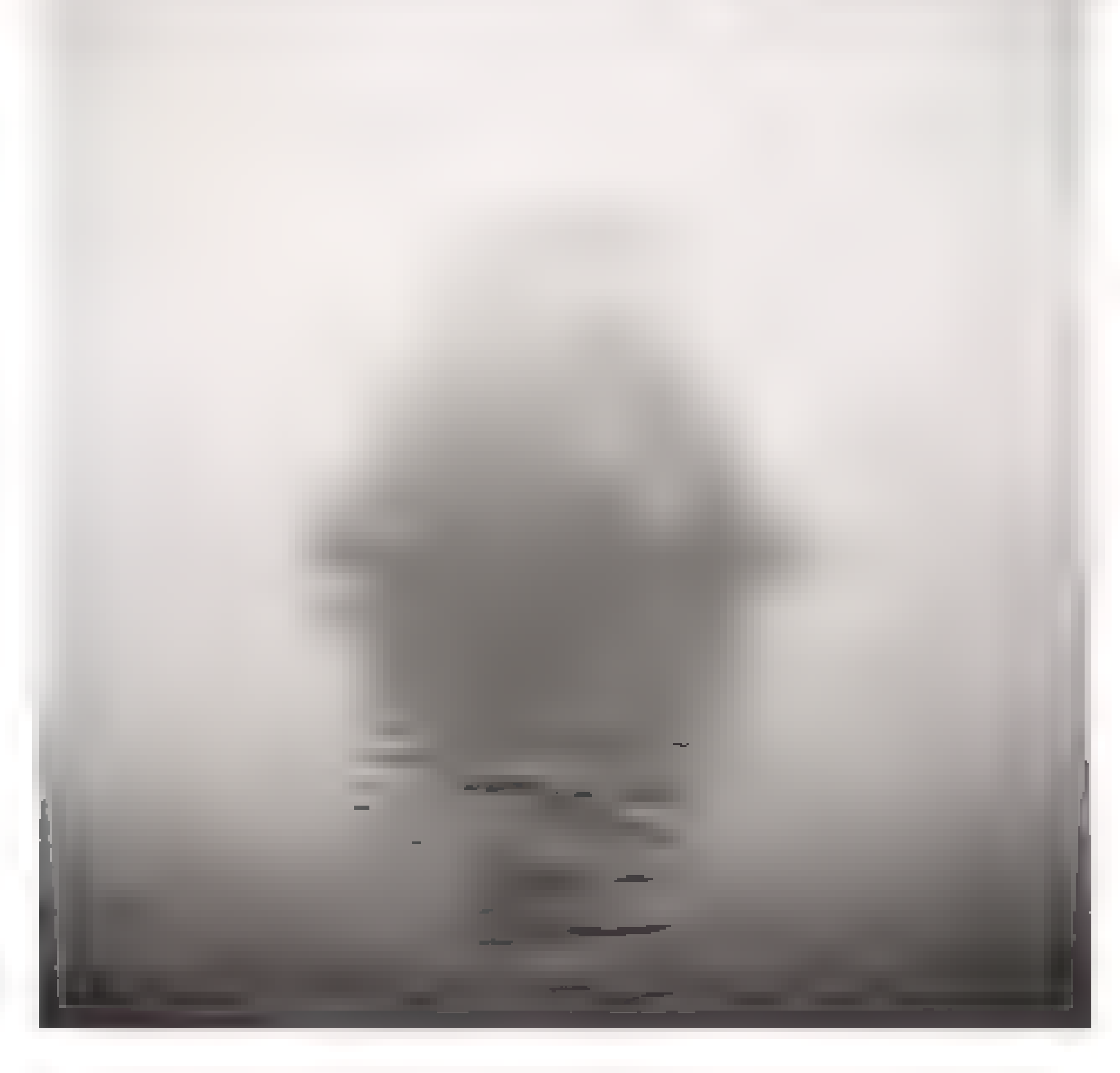
Le maître du noir et blanc, qui voyage quatre mois par an, est un héritier des pictorialistes américains du XIXe siècle. Comme jadis Edward Steichen, il explore le paysage à la manière d'une peinture, transformant le réel à l'aide d'artifices : flou, effets de clair-obscur, cadrages tronqués. *« À la différence près que ses prises de vue très picturales ne sont pas faites à la chambre 20 x 25 comme le faisaient les pictorialistes, mais en moyen format 6 x 6 utilisé habituellement pour le portrait »*, précise Alexandre Percy, de la galerie Acte2 qui l'expose actuellement. *« Au format horizontal du paysage, il oppose un format carré, une fenêtre plus*

Ci-contre : Josef Hoflehner, *Water Walk - Japan*, 2007, tirage argentique baryté viré, 120 x 120 cm (COLLECTION DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE)

À droite *Ortakoy - Istanbul, Turkey*, 2010, tirage argentique sur papier baryté virages au sélénium/sépia, 100 x 100 cm COURTESY ACTE2 GALERIE PARIS







Ci-dessus, à gauche : *Halong Bay IV - Vietnam*, 2007, tirage argentique sur papier baryté virages au sélénium/sépia, 100 x 100 cm. À droite : *Ho Tay - Vietnam*, 2012, tirage argentique sur papier baryté virages au sélénium/sépia, 100 x 100 cm. Ci-contre : *Morning Fog, Halong Bay I - Vietnam*, 2012, tirage argentique sur papier baryté virages au sélénium/sépia, 100 x 100 cm (LES TROIS : COURTESY ACTE2 GALERIE, PARIS).

subjective dans laquelle il enferme l'âme du paysage qu'il photographie, sa quintessence. Il nous livre ici un "portrait-paysage". »
C'est ainsi qu'il révèle le visage de villes comme Tokyo, Dubaï ou Istanbul, et donne une vision singulière du Vietnam et du Yémen. Partout, le traitement de la lumière est exceptionnel, en particulier dans sa série sur l'Islande et les paysages montagneux de la rivière Li (Chine), véritable manifeste pictural. Quant à ses ciels nuageux (*South Beach Miami Beach - Florida*, 2010), ses chutes d'eau (*Liquid Wall - Iceland*, 2005) et ses rivières (*Oigawa River - Japan*, 2007), ils semblent irréels en raison d'un temps de pose très long qui « *lisse* » l'eau et le ciel. « *Dans mes photos sur Zanzibar, le sable ressemble à de la neige* », ajoute Josef Hoflehner. « *Je fais en sorte que mon travail soit esthétique, et s'il y a un problème esthétique avec le sujet, la lumière ou la météo, je ne prends pas la photo. Parfois j'attends des heures ou même des jours le moment adéquat, à l'endroit spécifique.* » Quitte à revenir des années plus tard pour capter l'effet voulu, comme il l'a fait au Vietnam début 2012, cinq ans après un premier reportage.

Mais l'intention de ce photographe autodidacte va bien au-delà de la réalisation de « *belles* » images. Comme Eugène Atget à la fin du XIXe siècle, qui photographiait systématiquement les quartiers anciens de Paris en train de changer, Josef Hoflehner parcourt le monde en quête de paysages qui risquent de disparaître. « *Il cherche à inventorier ces endroits, comme le faisaient les pictorialistes ou Bernd et Hilla Becher, de l'École de Dusseldörf. Il rend hommage à la beauté naturelle du monde qui nous entoure, à sa fragilité* », souligne Alexandre Percy. Dans son atelier à Wels, entre deux voyages, le photographe approuve : « *Depuis vingt ans, j'ai photographié de nombreux endroits, dont certains ont disparu trois ou quatre ans plus tard. Spécialement en Extrême-Orient, avec le boom économique, paysages et villes changent très vite. Je suis heureux de garder une trace de ces lieux dans mes images* ».

L'envers du décor

Pour l'heure, de retour de Chine, il met la dernière main à ses tirages argentiques sur papier baryté, qui donnent à ses grands formats une surface lisse et des noirs très profonds. Ce procédé vient souligner ses images extrêmement blanches, marquées seulement



Jet Airliner #61 KLM Royal Dutch Airlines Boeing 747-400 Superlow Arrival from Amsterdam, 2009-2011, tirage argentique sur papier baryté virages au sélénium/sépia, 100 x 100 cm (COURTESY ACTE2 GALERIE, PARIS).

par une ligne d'horizon et quelques motifs réduits à l'état de signes graphiques. *« Qu'il s'agisse de paysages naturels ou urbains, j'essaie de donner un aspect classique à mes photographies, prises avec un appareil Hasselblad 6 x 6. Quel que soit mon sujet, que ce soient des lieux connus ou les endroits les plus reculés de la planète, je porte le même regard en créant des photos parfois obsédantes et éthérées »*, ajoute le photographe-voyageur. Une brume y plane souvent, comme dans ses vues de la baie d'Halong au Vietnam (2012) ou de Bornéo (2009), où ciel et terre viennent se confondre. Autant de paysages qu'on se gardera bien de prendre pour ceux du photographe anglais Michael Kenna, que l'on compare souvent à Josef Hoflehner. *« Là où Kenna est resté très minimaliste à la japonaise, même dans le format (de 10 x 10 cm à 15 x 15 cm), Hoflehner va jusqu'à 100 x 100 cm, voire 150 x 150 cm. Un format contemporain qui transcende son écriture classique. »*

Outre le format, Josef Hoflehner est venu bousculer son sujet ces dernières années avec la série *Jet Airliner* (2009-2011). Fini le temps de pose long, l'attente des jours entiers pour saisir le moment idéal de prise de vue, l'heure est à l'immédiateté. Le photographe saisit au grand-angle le moment précis où un avion décolle juste au-dessus de la plage Maho, sur l'île de Saint-Martin dans la mer des Caraïbes. C'est toute l'absurdité de la vie moderne qu'il suggère, quand une jeune femme en bikini s'évertue à parler dans son téléphone portable malgré les décibels qui *« hurlent »* à ses oreilles. Du coup, c'est l'envers du décor que Josef Hoflehner donne à voir. L'autre côté du paysage. ■

À VOIR
– L'EXPOSITION « JOSEF HOFLEHNER, NEW WORKS 2010/2012 », chez
Acte2 Galerie, 41, rue d'Artois, 75008 Paris
01 42 89 50 05 www.acte2photo.com
du 14 juin au 10 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071hoflehner



VAN CLEEF ET ARPELS POUR L'ÉTERNITÉ

Le grand joaillier de la place Vendôme incarne depuis plus d'un siècle l'élégance parisienne. Audace, humour et innovations techniques sont au menu de l'exposition que lui dédient les Arts décoratifs.

Texte Valérie Bougault

S'il est vrai, comme le dit la chanson, que les diamants sont les meilleurs amis d'une femme, il faut reconnaître à certains joailliers le mérite d'avoir encouragé, par leur talent, leur inventivité, leur audace, ces liens naturels d'affection. Telle la maison Van Cleef & Arpels, dont les vitrines, en quasi pionnières, ont pris possession, le 16 juin 1906, d'une petite partie du 22 place Vendôme, jadis hôtel de Ségur, face au tout jeune hôtel Ritz. L'adresse aurait pu inspirer quelques craintes à des esprits faibles (l'hôtel avait été construit par Gabriel pour le financier Law, au seuil de la banqueroute), mais ni les Van Cleef, ni les Arpels ne sont superstitieux. Comment le pourraient-ils ? Aujourd'hui encore, les dirigeants de l'illustre maison aiment à souligner que sa pierre de fondation est une histoire d'amour. Celle d'Estelle Arpels (1877-1960) et Alfred Van Cleef (1872-1938), fille d'un négociant en pierres précieuses et fils d'un artisan lapidaire, issus de deux familles d'Amsterdam venues s'établir à Paris au milieu du XIXe siècle. Débordant de projets et de dynamisme, le couple est associé aux trois frères d'Estelle. Chacun va



Ci-contre, en haut : clip *Trois Oiseaux*, 1946, or, platine, diamants, rubis et saphirs, 5 x 5,5 cm (COLLECTION VAN CLEEF & ARPELS) En bas : broche, 1934, platine, diamants, or blanc, 4 x 7 cm (COLLECTION VAN CLEEF & ARPELS) Page de gauche : collier bracelet *Zip*, 1954, or, platine, diamants taille brillant, rubis taille à facettes (COLLECTION VAN CLEEF & ARPELS)

contribuer au phénoménal succès de l'enseigne. Dès l'année 1909, des succursales sont ouvertes à Dinard, à Deauville, Nice, Vichy… Un nouveau chapitre de l'art de la haute joaillerie s'écrit.

Comment ? On serait tenté de répondre *« par l'inventivité au service exclusif de la matière »*, ce qui, après tout, constitue le summum de la sophistication… D'autant que la matière, fabuleuse, s'appelle *« pierres précieuses »*, diamants, rubis, saphirs et émeraudes, cet envoûtant quatuor qui accepte d'être accompagné de pierres fines, voire de perles. Dès son origine, la maison adopte des partis pris créatifs audacieux : vers 1910, on voit apparaître des bijoux en bois incrustés de pierres précieuses ; à l'Exposition des arts décoratifs de 1925, alors que l'Europe se passionne pour la découverte de la tombe de Toutankhamon, Van Cleef & Arpels imagine bracelets, clips et pendentifs sur lesquels s'affaire tout un peuple d'Égyptiens de profil… Au côté des innovations techniques, du savoir-faire éblouissant et des pierres parfaites, l'histoire des créations est émaillée d'un humour constant, une légèreté dans l'élégance à nulle autre pareille : épingle à chapeau *Colibri* en 1925 et drôle de broche *Fée Clochette* en 1945, sémillante ballerine *Camargo* en 1942, tout droit descendue d'un tableau de Nicolas Lancret, déclinaison d'animaux facétieux, du caniche fétiche de Grace Kelly aux très symboliques oiseaux *« inséparables »* des années 1950. Sans oublier l'irrésistible bracelet *Bronx Cocktail* de 1937, portant en brelo-



Ci-dessus, à gauche : broche *Fleurs*, 1937, or, platine, diamants, rubis, 9 x 7 cm (COLLECTION PRIVÉE).
À droite : projet aquarellé pour le clip *Pastille*, 1951 (©VAN CLEEF & ARPELS).
En bas : poudrier, 1935, or, laque, platine, diamants, 8,5 x 5,2 x 1 cm (COLLECTION VAN CLEEF & ARPELS)

ques tous les éléments miniaturisés nécessaires à la réussite du fameux breuvage !

Le serti mystérieux

L'humour ne doit pas occulter un parcours émaillé d'inventions exceptionnelles. En 1930, inspiré par Florence Jay Gould, cliente assidue et désordonnée, Charles Arpels met au point la minaudière, sorte de boîte sac à main, dont les compartiments permettent de ranger poudrier, rouge à lèvres, cigarettes, briquet. L'objet, coqueluche des heureux du monde, peut être laqué ou en or, serti de pierres précieuses… Et cette surface plane va être, en 1933, le terrain d'expérimentation d'une technique révolutionnaire destinée à devenir emblématique de Van Cleef & Arpels : le serti mystérieux. Les pierres sont montées bord à bord sans aucune monture apparente. De microscopiques gorges, taillées sur leur envers, permettent de les faire coulisser sur une résille d'or. Une taille particulière leur donne quatre facettes supplémentaires et permet de les assembler en un pavage qui peut prendre n'importe quelle forme. La lumière triomphe, transforme les bijoux en vitraux de cathédrales. Les obstacles sont importants : l'optimisation de la taille, l'appairage des pierres, pour commencer. L'émeraude, trop fragile, est le plus souvent écartée. Néanmoins, le serti mystérieux s'enhardit à conquérir les broches, les bracelets et, surtout, les bagues. Au point de parvenir, en 2010, à une bague montgolfière dont le volume parfaitement sphérique semble relever du miracle.



Ci-contre : mannequin portant une toque en ouate ornée de clips et motifs d'oreilles *Cristaux de neige* en or et diamants créés en 1946 (©D.R.).
En arrière-plan : collier de la parure *Chapeau chinois*, 1931, or jaune, Ø 15,7 cm (COLLECTION VAN CLEEF & ARPELS)
Ci-dessous : bracelet *Ludo* hexagonal, 1939, or et rubis, 17,5 x 2,5 cm (COLLECTION VAN CLEEF & ARPELS).

Le Zip de Wallis

Continuité, persévérance : des mots intégrés au vocabulaire de Van Cleef & Arpels. En 2006, une broche *Feuille mystérieuse* voit enfin le jour : son dessin datait de 1937, mais la connaissance encore partielle de la technique ne permettait pas sa réalisation. Autre invention fameuse et avant-gardiste, celle du collier *Zip*. Conçu en 1938 par le dessinateur René-Sim Lacaze à la demande de la duchesse de Windsor, il ne sera finalement réalisable qu'en 1951 : une fois enlevée la partie arrière du collier, celui-ci se ferme comme une fermeture à glissière et peut se porter en bracelet ! Le bijou s'inscrit dans la pure tradition Van Cleef & Arpels, qui a beaucoup emprunté, dès ses débuts, au vocabulaire du textile, et accompagné de très près les grands couturiers. Nœuds de dentelle en or, faux cols Claudine agrémentés de diamants, flots de rubans montés en bagues, les exemples sont de toutes les collections. On peut y voir la parfaite image de l'élégance parisienne, cet esprit indéfinissable qui fit adopter à Van Cleef & Arpels l'incomparable devise : *« Il est des signatures auxquelles on tient »*… ■

À VOIR
L'EXPOSITION « VAN CLEEF & ARPELS. L'ART DE LA HAUTE JOAILLERIE », musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 75001 Paris 01 44 55 57 50 du 20 septembre au 10 février. + d'infos : http://urls.fr/707artsdecoratifs
+ vidéo : videos.connaissancedesarts.com

À LIRE
– **LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION**, sous la direction d'Evelyne Possémé, avec les contributions d'Anne de Jouvenel, Karine Lacquemant et Sophie Motsch, édition Les Arts Décoratifs (329 pp., 527 ill., 49 €).
– **VAN CLEEF & ARPELS**, par Sylvie Raulet, Éd. du Regard, Paris, 1986 (325 pp., 122 €).



PEUT-ON PARLER DE DESIGN TRIBAL ?

Le hasard de deux expositions parisiennes, l'une sur les cuillers dans les sociétés non européennes, l'autre sur les sièges africains d'hier à aujourd'hui, soulève une question iconoclaste : peut-on véritablement parler de design tribal ?

Texte DOMINIQUE BLANC

Peu de points communs, *a priori*, entre l'objet de design occidental et le bel objet tribal utilitaire. Le premier, chic et cher, porté par la renommée de son concepteur et le marketing qui s'y rattache, s'inscrit dans les *« tendances »* et le snobisme qui, peu ou prou, les accompagne. Le second n'a le plus souvent pas d'auteur connu (du moins après l'arrivée de l'objet en Occident) et il a été réalisé pour un commanditaire bien identifié – un notable, une famille, une association – au sein d'un atelier, parfois réputé dans son aire géographique. Par le dessin, les matériaux, la qualité de l'exécution, tous deux partagent cependant un même sens de l'objet d'exception, relèvent d'un même travail sur le concept de son usage, qu'il s'agisse d'un siège, d'un lit ou d'une cuiller: repensé, retravaillé, re-imaginé jusqu'à produire une vision renouvelée de sa forme. Dans le cas des concepteurs les plus audacieux, à tout le moins. On est alors confronté à la vision élitiste d'un objet à nul autre pareil. Objet d'usage, certes, mais surtout signe de distinction sociale, que sa perfection même et son coût confinent à l'environnement de quelques-uns. Objets de luxe-objets d'art, produits en édition numérotée ou en série plus ou moins importante dans nos sociétés où la rationalisation industrielle est passée par là. Œuvres d'artisans de haut vol, produites à quelques exemplaires, dans le contexte des sociétés traditionnelles non européennes.



Ci-contre : Dinka, Soudan, appuie-tête, bois et pigments, longueur 42 cm (MUSÉE DAPPER, PAR S. ©HUGHES DUBOIS)

Page de gauche Tabwa, République Démocratique du Congo, siège, bois et pigments, H. 88 cm (TERVUREN, MUSÉE ROYAL D'AFRIQUE CENTRALE. PHOTO JO VAN DE VYVER).

Ci-dessus Mongo, République Démocratique du Congo, appuie-dos, bois, clous de laiton, lanière de cuir, H. 57 cm (COLLECTION PARTICULIÈRE. ©ARCHIVES MUSÉE DAPPER. ©HUGHES DUBOIS).



De gauche à droite cuiller rituelle Haida, Colombie-Britannique (Canada), corne de chèvre des montagnes, nacre, H. 17,5 cm Cuiller Ifugao, île de Luçon (Philippines), bois, H. 14 cm Cuiller Toradja, îles Célèbes (Indonésie), bois, H. 17 cm (LES TROIS : GALERIE SERGE LE GUENNAN, PARIS. PHOTOS NICOLAS BRUANT)

L'art appliqué au quotidien

« Cette esthétisation de la vie quotidienne connote l'objet telle une œuvre, comme si l'image l'emportait sur la fonction », écrit Joëlle Busca à propos du design occidental dans le catalogue de « Design en Afrique », la prochaine exposition du musée Dapper. Et aussi : *« Le design brouille les frontières entre art, artisanat, ingéniorat et industrie. Ce qu'accroît la pratique de plus en plus usitée de la pièce unique »*. Transposer cette manière d'esthétiser le quotidien aux objets d'usage des sociétés traditionnelles non européennes (armes, sièges, poteries, poulies de métiers à tisser, instruments de musique, etc.) n'a rien d'anodin. Un courant important de l'ethnographie considère en effet qu'aborder prioritairement ces objets sous l'angle de l'esthétique s'apparente à une forme d'annexion des cultures dont ils sont issus à un mode de *« vision »* qui serait purement occidental, aboutissant à parasiter les symboliques culturelles qui leur donnent sens et justifient leur existence : l'image *ne doit pas* l'emporter sur la fonction. Au-delà de la sensibilité évidente à la plasticité de la forme et à l'expressivité de la matière qui investit certains objets rituels – quand d'autres, tout aussi importants, ne témoignent d'aucune recherche de cet ordre –, force est de reconnaître qu'il en va de même pour ceux dont l'usage est plus prosaïque : on y trouve des chefs-d'œuvre – telle la cuiller Kulango de Côte d'Ivoire que présente le marchand Serge Le Guennan dans « Des cuillers et des hommes » pour le Parcours des mondes (lire p. 156) – alors que d'autres, qui empruntent pourtant au même vocabulaire stylistique traditionnel, n'arrêtent pas un instant le regard. Division du travail entre le modeste façonnier et le sculpteur chevronné, qui peuvent être amenés à travailler sur le même type d'objet, simplement *« reproduit »* dans le premier cas, sublimé dans le second ? Ou, plus fondamentalement, division sociale, qui instaure une hiérarchie entre les objets selon leur propriétaire, le rôle qu'ils sont amenés à jouer et la symbolique qu'ils véhiculent ? Objets rituels ; *regalia* dans le cas des trônes *nhennwa* Akan (Ghana), dont la fabrication était l'apanage des ateliers royaux ; objets de prestige proposés à l'admiration de tous ; « objets de compagnie » individualisés selon le goût ou le talent de leur propriétaire. On pense ici au siège de



Ci-contre : cuiller cérémonielle, île Kai, archipel des Moluques (Indonésie), nautile, H. 15 cm.

À droite : cuiller-pilon Kulango, Côte d'Ivoire, bois, H. 31 cm (LES DEUX : GALERIE SERGE LE GUENNAN, PARIS. PHOTOS NICOLAS BRUANT)

Ci-dessus : cuiller Fang, Gabon, ivoire, H. 15 cm (GALERIE SERGE LE GUENNAN, PARIS PHOTOS NICOLAS BRUANT).

sculpteur Pende (République Démocratique du Congo) de la collection Barbier-Mueller, trop singulier, trop atypique pour ne pas être l'attribut personnel de son auteur.

Pour quel usage ?

On le voit, la question de l'usage demeure centrale dans l'adéquation forme-fonction au cœur de la problématique du design. Cet usage peut être purement symbolique : en Afrique de l'Ouest, les récades ouvragées que certains dignitaires portent à l'épaule ont la forme des houes de paysans, tout comme la crosse de nos évêques trouve son origine dans le bâton des bergers. Toutes deux n'en sont pas moins les emblèmes d'un pouvoir politique ou religieux. Sur le siège d'or des peuples Akan, incarnation sacrée de leur histoire, personne ne s'asseyait, pas plus que sur le tabouret à haut dossier des Tabwa (République Démocratique du Congo). Les usages d'un même objet peuvent être multiples, passant parfois du quotidien au cérémoniel comme les poteries Igbo (Nigéria), ou du coq à l'âne, comme les appuie-nuque d'Afrique centrale, transformés en sièges, en gobelets, voire en sandales si nécessaire.

Si, dans l'état actuel des connaissances, l'utilisation exacte de certains objets reste dans le flou, leur fonctionnalité peut parfois se révéler problématique pour un utilisateur occidental potentiel. *« Devant certains sièges, ceux des Meje par exemple, la fonction peut nous paraître totalement déconnectée de la forme,* indique Christiane Falgayrettes, commissaire de l'exposition « Design en Afrique ». *Leur rôle utilitaire ne fait pourtant aucun doute ». « Quelque part, les mêmes besoins fabriquent les mêmes objets »,* souligne pourtant Serge Le Guennan, relevant les affinités entre telle cuiller Haïda (Colombie-Britannique) en corne, dont le manche offre une succession de têtes de taille décroissante, facilitant la prise, et telle cuiller du Sépik (Nouvelle-Guinée) qui recourt au même procédé. On pourrait ajouter que les mêmes besoins impulsent des solutions plastiques voisines en comparant les multiples cuillers, des îles Célèbes à la Côte d'Ivoire, dont le dessin de la coupe duplique celui de feuilles ou de graines végétales, le manche figurant la tige. Ou encore les non moins nombreuses cariatides, humaines et/ou animales, qui supportent l'assise des tabourets ou des appuie-nuque, chez les Mbala de République Démocratique du Congo comme dans le Sépik.



Ci-contre : Mbala, République Démocratique du Congo, appuie-tête, bois et pigments, H. 16 cm (TERVUREN, MUSÉE ROYAL D'AFRIQUE CENTRALE. PHOTO JO VAN DE VYVER).

Ci-dessous : Asante, Côte d'Ivoire/Ghana, siège, bois et pigments, H. 28 cm (MUSÉE DAPPER, PARIS, ©ARCHIVES MUSÉE DAPPER/PHOTO HUGHES DUBOIS).

Épure ou valse ornementale ?

Pure épure et pensée de la ligne, ou élan décoratif et valse ornementale ? Ces deux « écoles » du design en Occident traversent aussi les objets produits dans les sociétés traditionnelles non européennes, y compris dans leurs productions contemporaines. Si dans les pays d'Afrique (Afrique du Sud excepté), *« le cloisonnement entre l'art contemporain et le design demeure bien marqué »*, selon Joëlle Busca, il n'en va plus de même sur les scènes européennes et américaines. Dans l'exposition « Africa », présentée au printemps dernier par le Centre d'art contemporain de Meymac (Corrèze), la chaise *La Paysanne* de César Dogbo (Côte d'Ivoire) – deux fers de pelle de jardin pour l'assise et le dossier, montés sur une structure métallique – trouvait naturellement sa place parmi les photos, installations et vidéos de plasticiens africains contemporains. En 1942, Pablo Picasso avait fait d'une selle et d'un guidon de vélo sa fameuse *Tête de taureau* : ce détournement d'un objet banal en sculpture-objet de musée serait-il l'un des ancêtres de la *« récup »*, devenue un passage obligé pour des designers et des plasticiens africains en manque de moyens ? Objet d'usage devenu objet d'art, dédié au seul plaisir de l'œil : cet itinéraire-là aura été également celui des beaux objets traditionnels non européens en Occident non sans être passés, un temps, par la case *« arts et traditions populaires »*. ■

À VOIR

– **« DES CUILLERS ET DES HOMMES »**, galerie Da-End, 17, rue Guénégaud, 75006 Paris 01 43 29 48 64, du 11 au 16 septembre puis au musée Christofle, 9, rue Royale, 75008 Paris 01 55 27 99 00 du 18 au 27 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071daend
– **« DESIGN EN AFRIQUE. S'ASSEOIR, SE COUCHER ET RÊVER »**, au musée Dapper, 35 bis, rue Paul-Valéry, 75116 Paris 01 45 00 91 75 du 10 octobre 2012 au 14 juillet 2013.
+ d'infos : http://urls.fr/7071dapper

À LIRE

– **LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « DES CUILLERS ET DES HOMMES »**, sous la direction de Serge Le Guennan (5 Continents éd., 160 pp., 108 dessins de Didier Berre, 35 €).
– **LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « DESIGN EN AFRIQUE »**, sous la direction de Christiane Falgayrettes-Leveau (Dapper éd., 240 pp., 30 €).



ENTRÉE LIBRE

du 14 septembre au 16 décembre 2012

A la découverte du musée Estrine / de Gleizes à Baselitz

La Collection d'un musée de France à Saint-Rémy-de-Provence

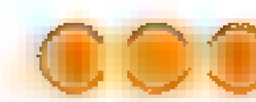
GALERIE D'ART DU CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Hôtel de Castillon, 21 bis, cours Mirabeau : 13100 Aix-en-Provence : 04 13 31 50 70

Ouvert tous les jours (sauf le lundi) : 9h30 – 13h / 14h – 18h







L'AVIS DE LOUIS PERROIS
directeur de recherche honoraire de l'Institut de recherche pour le développement.



Les Sango, une petite ethnie qui appartient au peuple Kota, sont installés dans la boucle du fleuve Ogooué. Ils ont créé une variante des reliquaires Kota à la stylisation très poussée. Ces objets ont été remarqués par Pierre Sarvorgnan de Brazza (1852-1905), parti en mission au Gabon. Il a d'ailleurs rapporté un reliquaire semblable à celui-ci, qui possède encore son petit panier en vannerie contenant les reliques des ancêtres. Cette œuvre offerte au musée du Trocadéro en 1897 appartient aujourd'hui au musée du Quai Branly. On connaît peu de reliquaires Sango. L'œuvre de la galerie Alain Bovis, petite sœur de celle rapportée par Brazza, est très rare.

À VOIR
– L'EXPOSITION « LE PRIMITIVISME AFRICAIN » organisée par la galerie Alain Bovis à l'occasion du Parcours des mondes au 38, rue de Seine, 75006 Paris 01 56 24 09 25 du 11 au 16 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071bovis



UN RELIQUAIRE SANGO

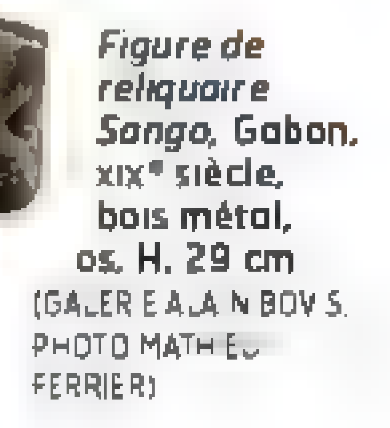


Figure de reliquaire Sango, Gabon, XIXe siècle, bois métal, os. H. 29 cm (GALERIE ALAIN BOVIS. PHOTO MATHIEU FERRIER)

Une petite tête découpée en plans géométriques, telle une œuvre cubiste. Des yeux au regard fixe sculptés dans des rondelles d'os et soulignés de fils de cuivre. Une petite bouche à peine esquissée. Un très long cou recouvert de spirales de laiton relie la tête au grand socle en forme de losange. Étrange reliquaire Sango. Et pourtant, cette stylisation qui semble disproportionnée au premier regard *« se distingue par son élégance et son harmonie »*, souligne Véronique du Lac, directrice de la galerie Alain Bovis. *« Cette simplification du corps humain est encore plus poussée que dans les autres créations des Sango. Le cou démesuré entre le socle et la tête semble relier la terre et le ciel. »* Ces objets assimilés par certains explorateurs du XXe siècle à des « idoles » rendent hommage aux ancêtres. Ils jouent le même rôle que les dieux Lares dans la Rome antique. Chaque famille possédait le sien et lors des grands événements, maladie, chasse, départ, on lui demandait d'assurer la protection des personnes concernées. Par le rendu très sobre de ce reliquaire et son allure altière, les Sango souhaitent donner une vision onirique des ancêtres, bien loin de tout réalisme. D'ailleurs, l'application de lamelles de cuivre sur le reliquaire est, outre son aspect décoratif, un hommage aux anciens. Les Sango admiraient ce métal qui, par sa brillance, donnait une certaine idée de la richesse. Cette œuvre inédite provient d'une collection parisienne où elle est restée cachée pendant trente ans. Auparavant, elle reposait dans une famille coloniale du Sud de la France. Aujourd'hui, il semble que les reliquaires Sango connus soient déjà entrés dans des collections privées ou dans des musées internationaux.

FRANÇOISE CHAUVIN

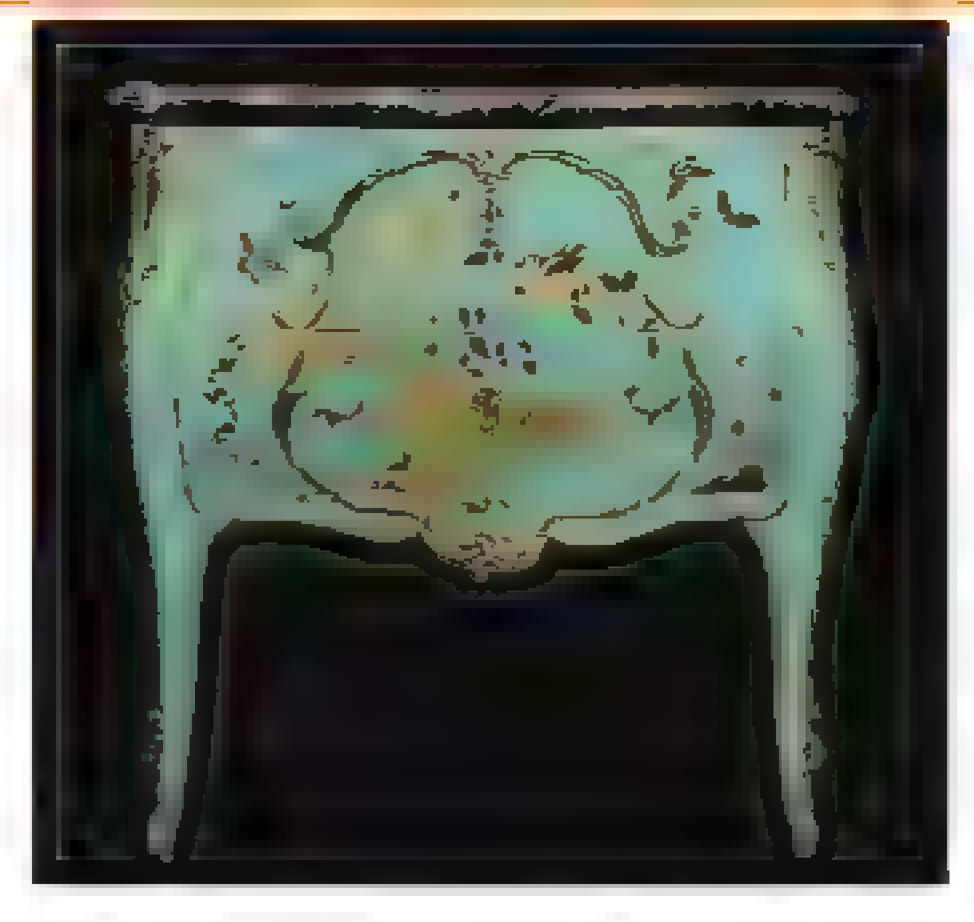
EUROP AUCTION EMMÉNAGE RUE DROUOT

Il suffira de traverser la rue Drouot pour assister, dans les salons lambrissés d'un hôtel XVIIIᵉ, à la vente inaugurale du nouvel espace d'Europ Auction. Placée sous le signe du Premier Empire, elle compte environ cent trente tableaux, meubles, objets d'art, éclairés par un lustre monumental à vingt-quatre lumières (estimé 120 000 € à 150 000 €). On attend un peu moins (de 100 000 € à 120 000 €) d'une paire de vases couverts en porcelaine de Paris fin XVIIIᵉ. Quant aux deux paires de cassolettes en bronze (25 000 € à 30 000 € chacune) à décors de *putti* et bacchanales, elles sont peut-être d'origine russe car plusieurs du même modèle sont conservées au palais de Pavlovsk. F. D.



Cassolette (d'une paire) en bronze, H. 35 cm, estimée 25 000 € à 30 000 € (la paire), mise en vente par Europ Auction, le 18 septembre.

VENTE PAR EUROP AUCTION, 4, rue Drouot, 75009 Paris 01 42 46 43 94, le 18 septembre. + d'infos : http://urls.fr/7071europauction



Jacques Dubois, commode sauteuse en laque européen bleu, Paris, époque Louis XV, 84 x 88,5 x 47,5 cm, estimée 250 000 € à 350 000 €, mise en vente par M.-A. Kohn, le 16 septembre.

Mᵉ KOHN REÇOIT AU BRISTOL

Drouot étant fermé pour travaux jusqu'au 25 septembre, c'est hors de l'Hôtel qu'auront lieu les premières belles ventes de la rentrée, organisées à dessein pendant la Biennale des antiquaires. Marc-Arthur Kohn disperse au Bristol des meubles, objets d'art et instruments de musique, dont un clavecin XVIIIᵉ de Heusch. Une paire d'appliques Régence en bronze doré, attribuée aux ateliers de Boulle, et dont on trouve les homologues à la Résidence de Munich et au palais Pitti de Venise, est attendue entre 180 000 € et 250 000 €. Mais la star de la vente est un petit bijou de commode sauteuse galbée et cambrée, quintessence du style Louis XV, avec son décor à la feuille d'or d'oiseaux et papillons dans des branchages fleuris, sur un fond de laque turquoise qui fait toute sa rareté, autant que l'estampille de Jacques Dubois. Ces meubles en vernis Martin, librement inspirés de l'Extrême-Orient, sont presque toujours féminins. La duchesse d'Orléans possédait un bureau de pente dans son château de Saint-Cloud, et le musée des Arts decoratifs conserve celui de la marquise de Pompadour à Bellevue. Sotheby's a récemment présenté à Paris un bureau de pente bleu foncé à décor comparable, estampillé Migeon, demeuré invendu à 300 000 €. Celui-ci est espéré dans une fourchette comparable de 250 000 € à 350 000 €. F. D.

VENTE PAR MARC-ARTHUR KOHN, 01 44 18 73 00, hôtel Le Bristol, 112, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris le 16 septembre
+ d'infos: http://urls.fr/7071kohn



Vases de Madoura, v. 1960, et d'Auguste Delaherche, v. 1893-1894, mis en vente le 19 septembre par Tajan.

CÉRAMIQUES MODERNES CHEZ TAJAN

La maison Tajan met l'accent sur l'activité des céramistes des XIXᵉ et XXᵉ siècles, moins connue que celle des verriers mais tout aussi inventive. En réaction contre les joliesses raffinées des porcelaines classiques, des artistes tels Carriès, Dalpayrat, Decoeur, Delaherche… renouent d'abord avec des formes simples, cruches, vases, bouteilles, et avec des matières rustiques, poterie de terre ou de grès. Ceux d'après-guerre adoptent les formes abstraites de l'époque. Des vases anthropomorphes et zoomorphes « *typiques fifties* » sortent aussi des fours de Vallauris (Madoura, Raty, Ruelland), de La Borne (Joulia, Mohy, Vallet) ou d'ailleurs. Les années 1950 voient enfin l'intrusion des femmes dans l'art céramique. Un très large panorama. F. D.

VENTE PAR TAJAN, Espace Tajan, 37, rue des Mathurins, 75008 Paris 01 53 30 30 30, le 19 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071tajan
+ diaporama (le 23 août) : Les grandes ventes de la rentrée http://urls.fr/7072encheres

LE XVIIe SIÈCLE EN MAJESTÉ

La galerie À la façon de Venise nous offre un joli résumé de cette époque baroque, inventive à l'extrême. En toile de fond, un grand cabinet Louis XIII dont la façade d'ébène noir met en valeur la marqueterie multicolore du compartiment intérieur. Le contraste est saisissant avec six fantastiques panneaux à fond or, de la même époque, réalisés par Eustache Le Sueur pour le Cabinet de l'amour de l'Hôtel Lambert. L'époque



Louis ou Michel Poterat, *Fontaine monumentale*, Rouen, vers 1710, H. 82,5 cm (À LA FAÇON DE VENISE, PARIS)

est baroque, foisonnante, créative, riche de matériaux précieux venus d'Orient ou du nouveau monde : coraux, coquillages, orfèvrerie, verreries de Venise ou de Nuremberg. Les pierres dures multicolores égaient ces nouveaux petits meubles que sont les cabinets, où l'ivoire et la nacre s'associent à l'écaille. La gamme de prix est large : de quelques milliers d'euros pour une verrerie, à deux ou trois centaines de milliers pour un grand cabinet d'ébène. **F. D.**

« DE LOUIS XIII À LA RÉGENCE », À la Façon de Venise, 14, rue de Beaune, 75007 Paris 01 40 15 03 98 du 13 au 28 septembre. + d'infos : http://urls.fr/7071louisXIII



Coffre, France, XVIIe siècle, vernis européen à décor or, nacre, ferrures en bronze ciselées, 94 x 75 x 45 cm, piètement époque Louis XIII (ATELIER BRUGIER, PARIS)

LE MARIAGE DE LA LAQUE ET DE LA NACRE

Que serait la laque sans la nacre ? La rime est riche et remonte à plusieurs siècles, quand les artistes chinois ont découvert le supplément de brillance qu'apportent aux feuilles des paravents les irisations secrétées par les gastéropodes, et dont le burgau fournit les plus chatoyantes. Le procédé, maîtrisé en Chine depuis le XIIIe siècle, a été adopté et adapté par les artistes japonais. L'exposition confronte une paire de cabinets d'époque Ming (vers 1500) ornés de somptueux oiseaux en nacre blanche à un coffret japonais du XVIIe siècle incrusté de losanges d'or et de nacre. On trouvera également de nombreux petits objets, comme inrôs et coffrets, à partir de 2000 €, les plus importants pouvant aller jusqu'à 20 000 € et plus. À partir du XVIIe siècle, les Occidentaux, séduits par ces objets apportés par les navires de la Compagnie des Indes, apprennent à maîtriser les techniques associées de la laque et de la nacre, qui triompheront avec les petits meubles burgautés d'époque Napoléon III. Ces techniques sont toujours d'actualité : l'exposition de l'Atelier Brugier se clôt sur les créations contemporaines de Martine Rey. **F. D.**

« LAQUE ET COQUILLAGES », Atelier Brugier, 74, rue de Sèvres, 75007 Paris 01 47 34 83 27 du 3 au 28 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071brugier



Suzanne Ramié, *Grande Forme végétale*, 1970, céramique émaillée Madoura plein feu, Vallauris, H. 96 cm (©GALERIE THOMAS FRITSCH, PARIS)

FOCUS SUR SUZANNE RAMIÉ

Cachée derrière sa raison sociale, Madoura, éclipsée par la personnalité de Picasso qu'elle accueille en 1946 dans son atelier de Vallauris, Suzanne Ramié n'a pas la notoriété qu'elle mérite. Son nom est pourtant indissociable du renouveau de la céramique à Vallauris dans l'immédiat après-guerre. La trentaine de pièces présentées à l'Artrium résume sa carrière, depuis la fin des années 1940, avec des pièces inspirées par les poteries provençales utilitaires, jusqu'à une grande forme végétale émaillée noire exécutée quelques années avant sa mort (en 1974). Pièces proposées entre 1000 € et 20 000 €. **F. D.**

« SUZANNE RAMIÉ ET MADOURA », Thomas Fritsch – Artrium, 6, rue de Seine, 75006 Paris 01 43 26 77 12 du 6 au 30 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071ramie

KENZO ET L'ART DÉCO

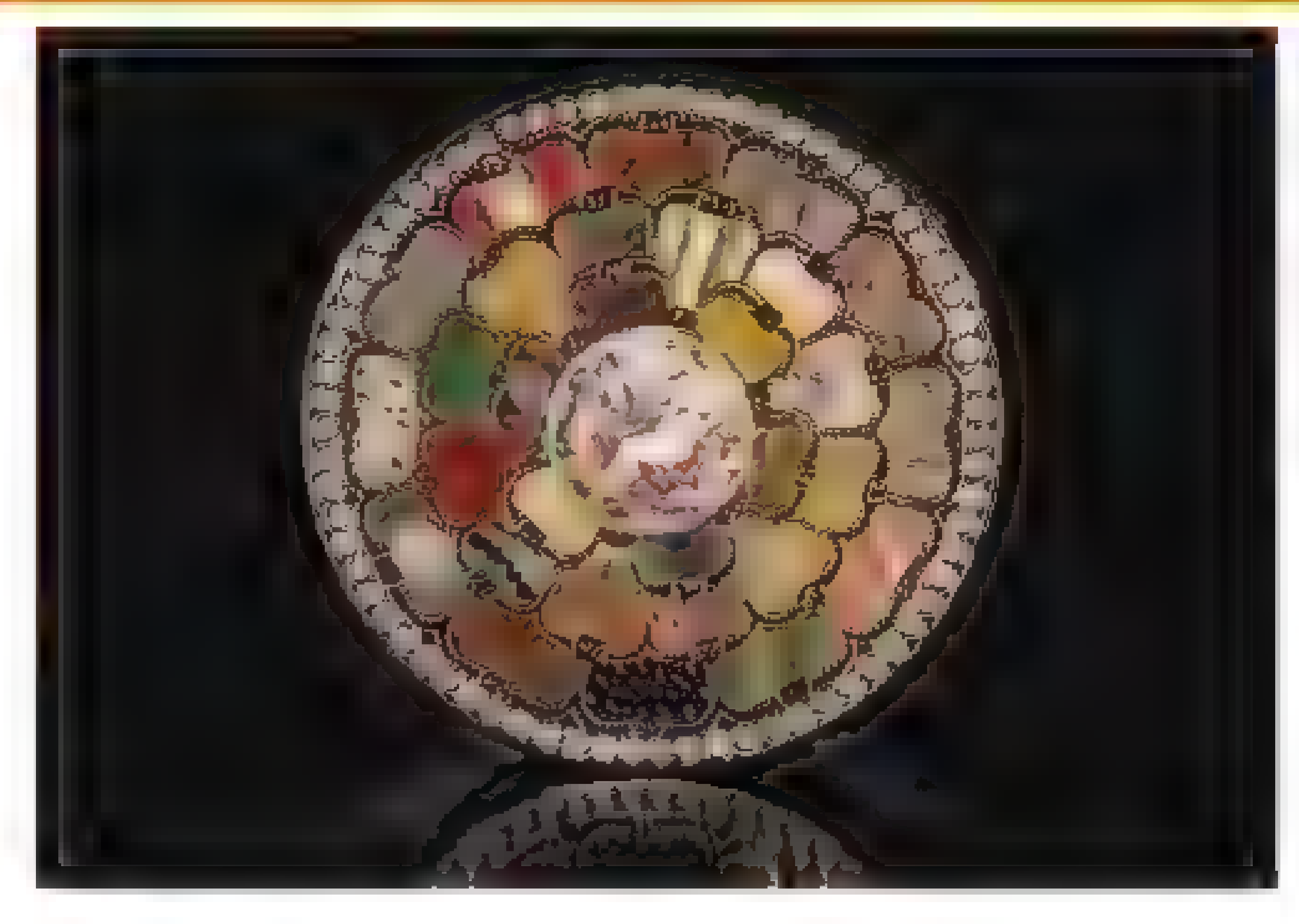
Le plus célèbre des couturiers japonais est invité chez Jean-Jacques Dutko. Le galeriste spécialisé en Art Déco a donné carte blanche à Kenzo Takada (né en 1939), qui présente ses coups de cœur en matière d'arts décoratifs japonais et français, ainsi qu'une sélection de ses propres peintures.



Kenzo Takada, *Sans titre, hommage au théâtre nô*, 2010, huile sur toile, détail (GALERIE JEAN-JACQUES DUTKO, PARIS)

Sculptures, objets en céramique, pièces de mobilier signées Katsu Hamanaka, Kichizo Inagaki, Paul Dupré-Lafon ou Jean Dunand se répondent au gré d'une scénographie évoquant un jardin japonais. Des tableaux de Jean Degottex, des meubles de Bruno Romeda, des pièces de Takashi Murakami et des céramiques de Shoko Koike témoignent aussi des goûts de Kenzo Takada en matière d'art moderne et d'art contemporain. **G. M.**

« KENZO TAKADA, UN CERTAIN REGARD SUR LE JAPON », galerie Jean-Jacques Dutko, 4, rue de Bretonvilliers, 75004 Paris 01 43 26 17 77 du 11 septembre au 27 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7071dutko



Johann Christian Neuber, bonbonnière en or, pierres et porcelaine, vers 1780, Ø 70 mm (COLLECTION PRIVÉE)

DES TABATIÈRES D'EXCEPTION CHEZ KUGEL

En cette rentrée, la galerie Kugel organise deux expositions qui feront date, l'une muséale, l'autre commerciale. La première, conçue avec la Grünes Gewölbe de Dresde et la Frick Collection de New York, dévoile les chefs-d'œuvre de Johann Christian Neuber (1732-1808), orfèvre et minéralogiste à la cour du prince électeur Frédéric-Auguste III de Saxe, des tabatières et des pièces de mobilier exceptionnelles comme la console de Moritzburg ou la table du baron de Breteuil et ses cent vingt-huit échantillons de pierres de Saxe (voir « *Connaissance des Arts* » n° 706, pp. 22-28). En parallèle, la galerie propose une collection inédite d'une centaine de tabatières françaises et allemandes du XVIIIe siècle, parmi lesquelles figurent aussi des créations de Neuber. « *Les tabatières sont de merveilleux objets d'art qui cristallisent l'esprit d'un temps. Elles sont rares et très recherchées par une douzaine de collectionneurs passionnés* », explique Alexis Kugel. À titre indicatif, les deux dernières tabatières de Neuber passées en ventes publiques, en 2010 et 2011 à Londres, se sont envolées à £ 825 250 et £ 325 250. **G. M.**

« LE LUXE, LE GOÛT, LA SCIENCE. NEUBER, ORFÈVRE MINÉRALOGISTE À LA COUR DE SAXE », galerie J. Kugel, 25, quai Anatole-France, 75007 Paris 01 42 60 86 23 du 13 septembre au 10 novembre. + d'infos : http://urls.fr/7071kugel

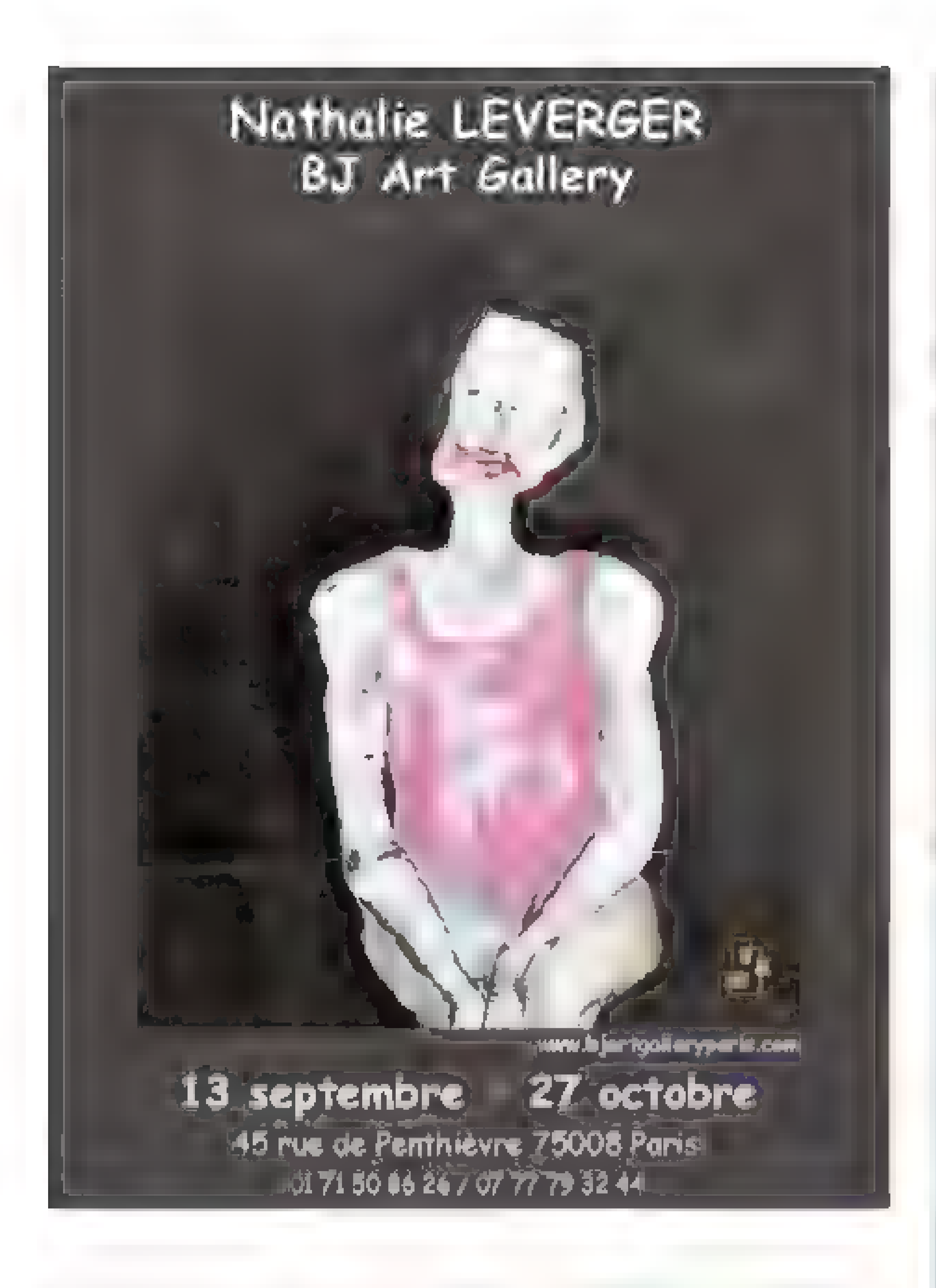


***Dionysos*, Rome, vers le IIe siècle, marbre, H. 148 cm** (GALERIE CHENEL, PARIS).

UNE NOUVELLE GALERIE POUR CHENEL

Entre sa première participation à la Biennale des antiquaires et son changement d'adresse, l'actualité est chargée pour la galerie Chenel. Pour célébrer l'ouverture de son nouvel espace de cent quatre-vingts mètres carrés, quai Voltaire, l'exposition inaugurale réunit un choix d'œuvres antiques récemment acquises, dont un buste de la déesse Sekhmet (380 000 €), la tête d'une noble égyptienne (480 000 €) et un grand Dionysos en marbre d'époque romaine (500 000 €). Des pièces archéologiques soigneusement mises en scène, qu'accompagnent des photographies contemporaines d'Adrien Chenel (entre 2500 € et 3500 €). **G. M.**

GALERIE CHENEL, 3, quai Voltaire, 75007 Paris 01 42 97 44 09 inauguration du 12 au 16 septembre. + d'infos : http://urls.fr/7071chenel


Nathalie LEVERGER
BJ Art Gallery
www.bjartgalleryparis.com
13 septembre - 27 octobre
45 rue de Penthièvre 75008 Paris
01 71 50 86 26 / 07 77 79 32 44


THROUGH AN OPEN WINDOW
Art contemporain de la Rabo Art Collection
13 sept - 4 nov 2012
IN
Institut Néerlandais
Centre culturel des Pays-Bas

TOUT SUR MARCEL COARD

La galerie Félix Marcilhac expose des œuvres rarissimes de Marcel Coard, grand décorateur des années 1920 et 1930. Attaché à la création de pièces uniques pour des commanditaires célèbres, Marcel Coard utilise le galuchat, le parchemin, le python, la nacre, le miroir, le lapis-lazuli, la malachite et la coquille d'œuf, sans oublier les bois précieux tel l'ébène de Macassar. Le raffinement de ses œuvres en fait l'un des décorateurs les plus recherchés sur le marché de l'art actuellement. L'exposition comprend quelques pièces exceptionnelles, tel ce bureau recouvert de coquille d'œuf, ou ce guéridon en parchemin vert daté 1925. Elle coïncide avec la sortie du livre d'Amélie Marcilhac : *Marcel Coard, Répertoire de formes* (environ 240 pp., 180 ill., 60 €), aux Éditions de l'Amateur. **G. B.-C.**



Marcel Coard, *Guéridon carré à deux plateaux*, 1925, ébène et parchemin vert, H. 64 cm
(PARIS, COLLECTION FÉLIX MARCILHAC)

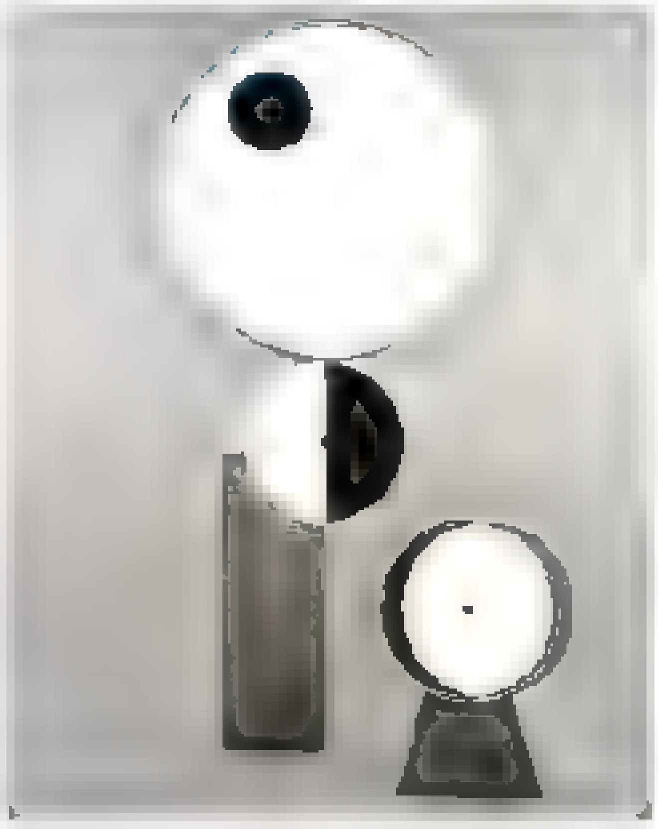
« MARCEL COARD », galerie Félix Marcilhac, 8, rue Bonaparte, 75006 Paris 01 43 26 47 36 du 12 septembre au 20 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071coard

Pierre Guariche, applique, modèle *G1*, édition Pierre Disderot, 1951, métal laqué et laiton poli verni, 130 x 130 cm
(GALERIE PASCAL CUISINIER, PARIS)

PLEINS FEUX SUR PIERRE GUARICHE

La galerie Pascal Cuisinier rend hommage aux luminaires créés par Pierre Guariche dans les années 1950. L'exposition se veut exhaustive et ne présente que des pièces d'époque, fabriquées entre 1954 et 1959. Ce grand créateur de mobilier est également un précurseur dans le domaine de la lumière, car il imagine le luminaire moderne en France au tout début des années 1950, en même temps que Jean Boris Lacroix ou Serge Mouille. Selon Pascal Cuisinier, *« la plus grande force des appareils d'éclairage de Pierre Guariche est la qualité de leur lumière. Cette génération des premiers designers français se revendique comme fonctionnaliste, Pierre Guariche en tête : il pense d'abord le type d'éclairage qu'il souhaite et invente ensuite l'appareil qui va le produire. La forme, aussi inventive et belle soit-elle, découle ainsi de la fonction. »* Sont visibles plus de soixante pièces représentant les quarante modèles créés par ce designer, dont des variantes particulièrement rares et faites sur mesure, telle l'applique *G1* en chrome et laque bleue. Les prix, très variés, vont de 1000 € à 20 000 €. Un ouvrage sera publié par Pascal Cuisinier aux éditions Norma cet hiver. **G. B.-C.**

« PIERRE GUARICHE, CRÉATEUR DE LUMIÈRES, 1950-1959 », galerie Pascal Cuisinier, 13, rue de Seine, 75006 Paris 01 43 54 34 61 du 10 septembre au 27 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071guariche



Os and Oos, trois luminaires de la collection *Syzygy*, béton, LED, verre et métal, H. 28 cm et 44 cm, Ø 60 cm, éditions limitées
(GALERIE GOSSEREZ, PARIS)

ET LA LUMIÈRE FUT, À LA GALERIE GOSSEREZ

L'exposition organisée par la galerie Gosserez s'intitule « Lumière sur… ». Elle met en avant le travail de jeunes designers et leur permet de se confronter pour la première fois à l'univers de la galerie. Les heureux élus sont Grégoire de Lafforest, Vaulot et Dyèvre, Paul Menand, Sébastien Cordoleani et le studio néerlandais Os and Oos. Ils ont tous conçu des pièces illustrant le thème de l'exposition et utilisent les LED, le métal, le bois ou le verre soufflé. Les prix s'échelonnent entre 800 € et 4000 €. **G. B.-C.**

« LUMIÈRE SUR… », galerie Gosserez, 3, rue Debelleyme, 75003 Paris 06 12 29 90 40 du 8 septembre au 13 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071gosserez

LE PARCOURS EN BON CHEMIN



Masque, est du Groenland, début du XXe siècle, bois, H. 23 cm (GALERIE SERGE SCHOFFEL, BRUXELLES. PHOTO F DEHAEN).

Parcours des mondes, le Salon international des arts premiers, entame sa deuxième décennie. En une semaine, ses soixante-quatre participants vont transformer Paris en une capitale des arts premiers. Preuve du succès de cette manifestation, sept nouveaux marchands viennent s'intégrer aux habitués. Parmi eux, trois Français : Marceau et France Rivière, de la galerie Sao, qui étend le périmètre du Parcours jusqu'à la rue Saint-Benoit, Stéphane Mangin, de la galerie Kanaga, qui investit la galerie Aittouarès, et enfin Serge Le Guennan, de la galerie SL, qui présente une exceptionnelle collection de cuillères (lire notre article « Civilisation » page 140). Belle surprise encore : l'arrivée de marchands belges. Un clin d'œil : le « Parcours des mondes », à l'origine, fut inspiré par Bruneaf, foire d'art non européen installée à Bruxelles (lire encadré ci-contre). Voilà donc Laurent Jacob, de la galerie liégeoise La Comète, qui propose un dialogue entre art contemporain et art premier avec Natalie Seroussi, de la rue de Seine. Ou Renaud Riley de la 2RRitual Gallery, située aux Sablons à Bruxelles, qui annonce une sélection d'œuvres venant du Congo. Autre arrivée importante, celle du marchand hollandais Michel Thieme, d'Amsterdam. Enfin, on note le retour de la Tambaran Gallery de New York. Anticipant l'exposition sur la vallée de la Benoué inaugurée en novembre au musée du Quai Branly, de nombreux marchands ont décidé d'axer leur présentation sur le Nigeria. Les exposants s'efforcent aussi d'organiser des expositions thématiques. Tel Renaud Vanuxem, rue Mazarine, qui présente des miniatures, amulettes, fétiches et talismans, ou Stéphane Jacob, venu rue de Seine avec un accrochage de peintures aborigènes. La galerie Pierre Loeb, de la rue des Beaux-Arts, se concentre quant à elle sur les poupées de fécondité des Guiziga, au Nord-Cameroun.

FRANÇOISE CHAUVIN

Statue Fang, Gabon, bois, H. 59 cm, détail (GALERIE PIERRE DARTEVELLE, BRUXELLES. PHOTO P DE FORMANOIR-PASO DOBLE)

« PARCOURS DES MONDES », quartier des Beaux-Arts et de Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris 32 67 877 277 du 11 au 16 septembre.
+ d'infos
http://urls.fr/7071
parcoursdesmondes

PIERRE LOOS FAIT LE BILAN DE BRUNEAF

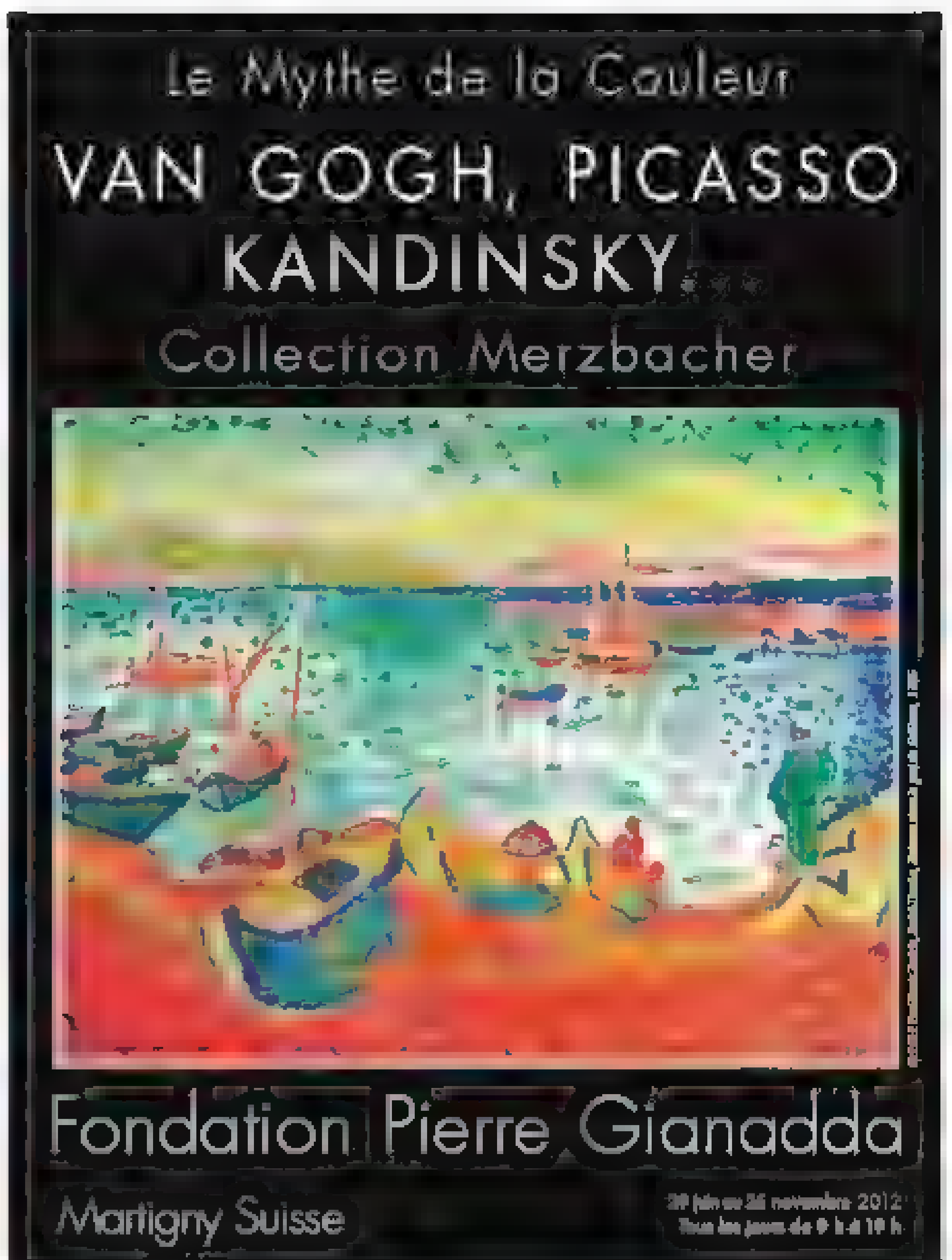
« L'édition 2012 de Bruneaf s'est bien déroulée, en dépit de la crise économique, explique Pierre Loos (*ill.* : ©Anne Deknock), président de la manifestation bruxelloise de juin. Notre exposition sur les appuie-tête, qui était une première pour nous, a connu un beau succès avec près de mille visiteurs. Succès encore pour les ventes. Un tiers des marchands ont très bien travaillé car ils avaient apporté des objets affichant des prix entre 1000 €



et 20 000 €. Sur les 70 % restant, une majorité s'en est bien sorti et une minorité plutôt mal, leur marchandise était trop coûteuse. Parmi les Français, huit sur dix sont repartis satisfaits. Autre point positif : l'arrivée de nouveaux et jeunes acheteurs venus d'Allemagne, d'Angleterre, de Suisse ou de Hollande, intéressés par des œuvres valant entre 1000 € et 3000 €. Une belle réussite. La plupart des participants ont confirmé leur venue en juin 2013. »



Toulon
Provence
Méditerranée
Communauté d'Agglomération
L'Œil en Seyne
9ème Festival international de photographes
Voyageurs d'Amérique latine
Du 28 septembre au 2 novembre 2012
Villa Tamaris Centre d'Art
La Seyne-sur-Mer
La villa Tamaris est un équipement culturel de la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée
www.tpm-agglo.fr



Le Mythe de la Couleur
VAN GOGH, PICASSO
KANDINSKY...
Collection Merzbacher
Fondation Pierre Gianadda
Martigny Suisse

BONNE RENTRÉE AU CARRÉ

« Le Carré dans tous ses éclats », tel est le titre de l'événement organisé par les galeries du Carré Rive Gauche, qui comptent ainsi profiter de l'effervescence créée par la Biennale des antiquaires et l'afflux de collectionneurs, conservateurs de musées et décorateurs internationaux en ce mois de septembre. Les marchands exposent et mettent en valeur leurs plus belles acquisitions afin d'animer ces quelques jours dédiés à la beauté et à l'exception. Du mobilier ancien aux arts décoratifs du XXe siècle, de la tapisserie à la céramique, des peintures aux dessins, de la sculpture à l'archéologie, l'histoire de l'art de l'Antiquité à nos jours, les pièces dans ce qu'elles ont de plus attractif s'offrent au regard et à la curiosité des amateurs. On peut ainsi voir à la toute nouvelle galerie Chenel (lire p. 152) un buste romain d'Alexandre Hélios (fils de Cléopâtre et Marc Antoine) et à la galerie Ratton-Ladrière une statue d'Apollon signée François Duquesnoy. Une tapisserie Mille-Fleurs du XVIe siècle à la galerie Chevalier est accrochée non loin d'un *Triomphe d'Apollon* du peintre Jan Boeckhorst à la galerie Charly Bailly. Parmi beaucoup d'autres merveilles, il ne faut pas manquer les tables-sculptures de Rougemont chez Diane de Polignac, la table à ouvrage exécutée par Jacob-Desmalter pour le Petit Trianon chez François Hayem ou une précieuse table en agate et métal de Mark Brazier Jones chez Michèle Hayem Ivasilevitch. **G. B.-C.**

Rougemont, table *Bronzino*, sculpture en bronze, édition limitée, signée et numérotée par l'artiste (GALERIE DIANE DE POLIGNAC, PARIS)



Mille-Fleurs avec une allégorie de la Charité, tapisserie, XVIe, Pays-Bas méridionaux, probablement Bruxelles, chaîne en laine, trame en laine, soie, fils de métal précieux, 237 x 175 cm (GALERIE CHEVALIER, PARIS).

« LE CARRÉ DANS TOUS SES ÉCLATS », galeries situées entre le quai Voltaire, les rues des Saints-Pères, de l'Université, du Bac, de Beaune, de Verneuil et de Lille, 75007 Paris du 12 au 15 septembre, nocturne le 14 septembre. + d'infos : http://urls.fr/7071carrerivegauche

LA CÉRAMIQUE FAIT SON SHOW

L'Association des spécialistes de la céramique de collection organise son 5e Parcours de la céramique et des arts du feu, dans des galeries spécialisées du Carré Rive Gauche et du Louvre des antiquaires. Cette année, sept galeries présentent des céramiques, de la verrerie, des émaux et des terres cuites de collection, de toutes les époques et de toutes les provenances, spécialement réservés pour l'événement et préalablement examinés par des commissions d'experts. Ce parcours est ponctué de visites guidées et commentées dans les galeries par des conservateurs ou des spécialistes en céramique et arts du feu. Le but avoué de l'opération est de *« susciter de nouvelles vocations de collectionneurs parmi les amateurs et le public »*. Cette manifestation qui se déroule chaque année en septembre et qui coïncide les années paires avec la Biennale, est devenue incontournable pour les collectionneurs et les conservateurs internationaux. Cette année, les amateurs pourront admirer des merveilles, tant à la galerie Théorème-Vincent L'Herrou (au Louvre des antiquaires) que chez Pierre-Richard Royer (majoliques, émaux, verres du Moyen Âge au XVIIIe siècle), chez Bazaart (galerie londonienne accueillie chez Michel Vandermeersch avec des céramiques du XVIe au XXe siècle) ou chez J.-M. Béalu & Fils (faïences et porcelaines du XVIe au XVIIIe siècle). **G. B.-C.**



Urbino, Atelier d'Orazio Fontana, *Albarello* à double renflement à paysage tournant marin et montagneux, vers 1565, H. 22,5 cm (PARIS, GALERIE JM BÉALU & FILS)

5e PARCOURS DE LA CÉRAMIQUE ET DES ARTS DU FEU, Carré Rive Gauche et Louvre des antiquaires 01 45 48 46 53 du 11 au 16 septembre. + d'infos : http://urls.fr/7071parcoursceramique


KARINE BENVENUTI
8 septembre – 8 novembre 2012
Place de l'Hôtel de Ville
89130 TOUCY (Yonne)
Tous les jours sauf le lundi
Tél. 03 86 74 33 00
www.galerie-ancienne-poste.com
GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE
Depuis 1997, à 1h30 de Paris par l'A6
les grands noms de la céramique contemporaine


BORDEAUX-LAC
PARC DES EXPOSITIONS
39ème SALON DES ANTIQUAIRES
ET DE L'ART CONTEMPORAIN
26 JANVIER-3 FÉVRIER 2013
10h/19h - Nocturne le 30 janvier
Infos/Résa : www.salon-antiquaires-bordeaux-lac.fr - 05 56 30 47 21


BERTRAND
LAVIER
EXPOSITION
26 SEPTEMBRE 2012 –
7 JANVIER 2013
BERTRAND LAVIER, DEPUIS 1969
LCI
Parisien
RATP
Centre
Pompidou



27 juin — 4 nov 12

5/7 rue de Fourcy
75004 Paris
Téléphone 01 44 78 75 00
Web www mep fr org

Pont Marie ou Saint Paul

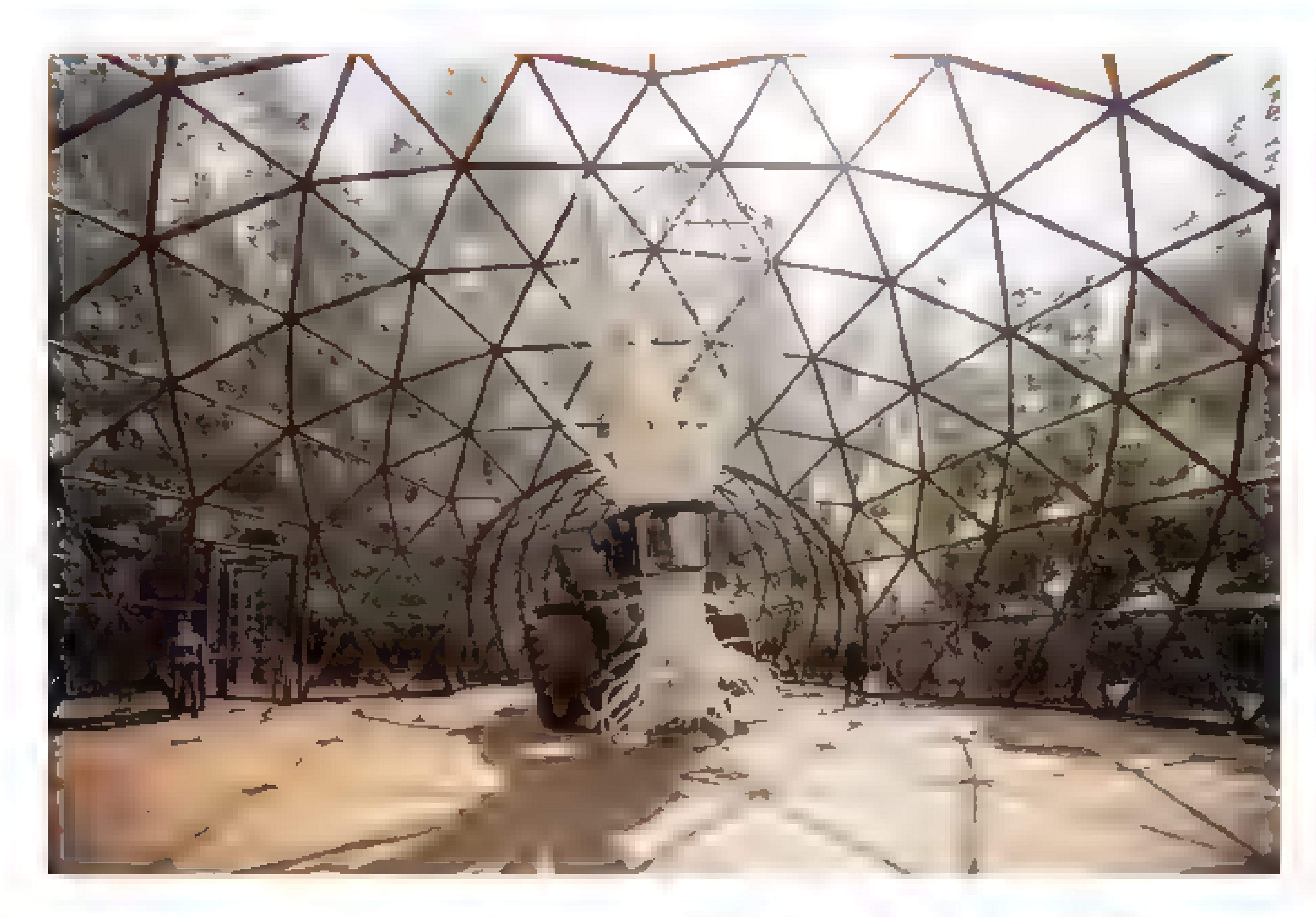
Ouvert du mercredi au dimanche inclus,
fermé lundi, mardi et jours fériés

MAIRIE DE PARIS

Alice Springs
Rétrospective



Brigitte Nielsen and son Beverly Hills, 1990 © Alice Springs



Ci-contre le pavillon de Matthew Barney au domaine d'Inhotim, fondé par Bernardo Paz (© DANA FRANÇA). Ci-dessous, à gauche : A Gentil Carioca présente régulièrement une œuvre sur les murs extérieurs de sa galerie (© DANA FRANÇA). À droite : à Inhotim, le bunker de Brice Marden (© DANA FRANÇA).

AU RYTHME DE LA BIENNALE DE SÃO PAULO

Tour d'horizon des galeries brésiliennes, de São Paulo, où le coup d'envoi de la 30e Biennale d'art contemporain est donné le 7 septembre, jusqu'à Rio de Janeiro, où s'ouvre bientôt un nouveau musée.

Du 7 septembre au 9 décembre va se tenir la Biennale de São Paulo. Pour sa trentième édition, elle accueille une centaine d'artistes sur le thème « Poetics » et dynamise l'ensemble de la scène locale. La galerie **Luisa Strina**, l'une des plus anciennes de la ville, fondée en 1974, propose ainsi un *group show* orchestré par Julieta Gonzalez, conservateur à la Tate Modern de Londres. Luisa Strina se souvient de ses premières foires de Bâle, durant lesquelles personne ne regardait les artistes brésiliens, et d'une époque où ces derniers, très politisés, incitaient le gouvernement totalitaire à fermer les expositions. Aujourd'hui, la ville dénombre un peu plus de soixante galeries, dont certaines se situent dans le quartier assez *« bobo »* de La Madalena, à l'exemple des galeries **Millan** et **Fortes Vilaça**. La première représente des figures historiques comme Artur Barrio, mais aussi Sofia Borges, née en 1984, qui est la plus jeune artiste de la Biennale. La seconde est la galerie d'Ernesto Neto, plasticien star du pays, de Beatriz Milhazes, d'Iran do Espírito Santo et d'une seule artiste française, Marine Hugonnier.





Les fortes taxes à l'importation expliquent que la majorité des œuvres exposées sont produites au Brésil. Face à ce problème, Abact, une association de galeries, a pour ambition de faire baisser ces taux. D'autant qu'ils se révèlent moins élevés à Rio, justifiant en partie le succès de la foire ArtRio, créée en 2009 et qui se déroule aussi en septembre. Malgré tout, les ventes sont souvent bonnes à São Paulo. La galerie **Vermelho** réalise ainsi plusieurs fois dans l'année des *sold out*, tout en éditant des livres et en organisant des festivals de performances, grâce à son équipe, constituée de dix-sept personnes. Pourtant, pour **Eduardo Leme**, de

CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE

FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

BASELITZ
PICASSO
BECKMANN
POLKE
DE KOONING
RICHTER
POLLOCK
RAUCH
ROTHKO

GRANET MUSÉE PAYS D'AIX

MUSÉE GRANET

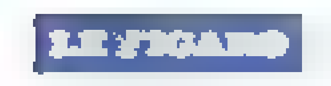
AIX-EN-PROVENCE

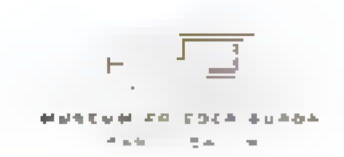
26 mai
30 sept. 2012







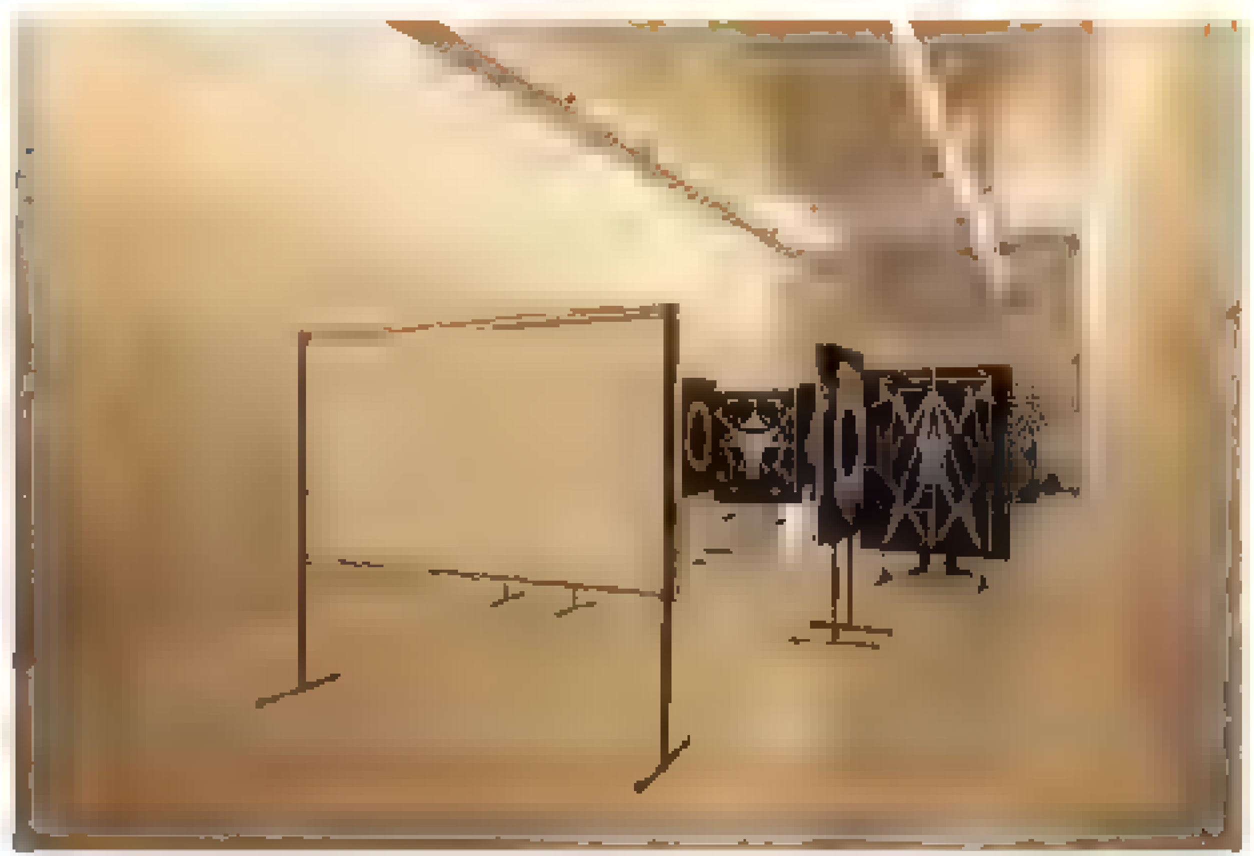


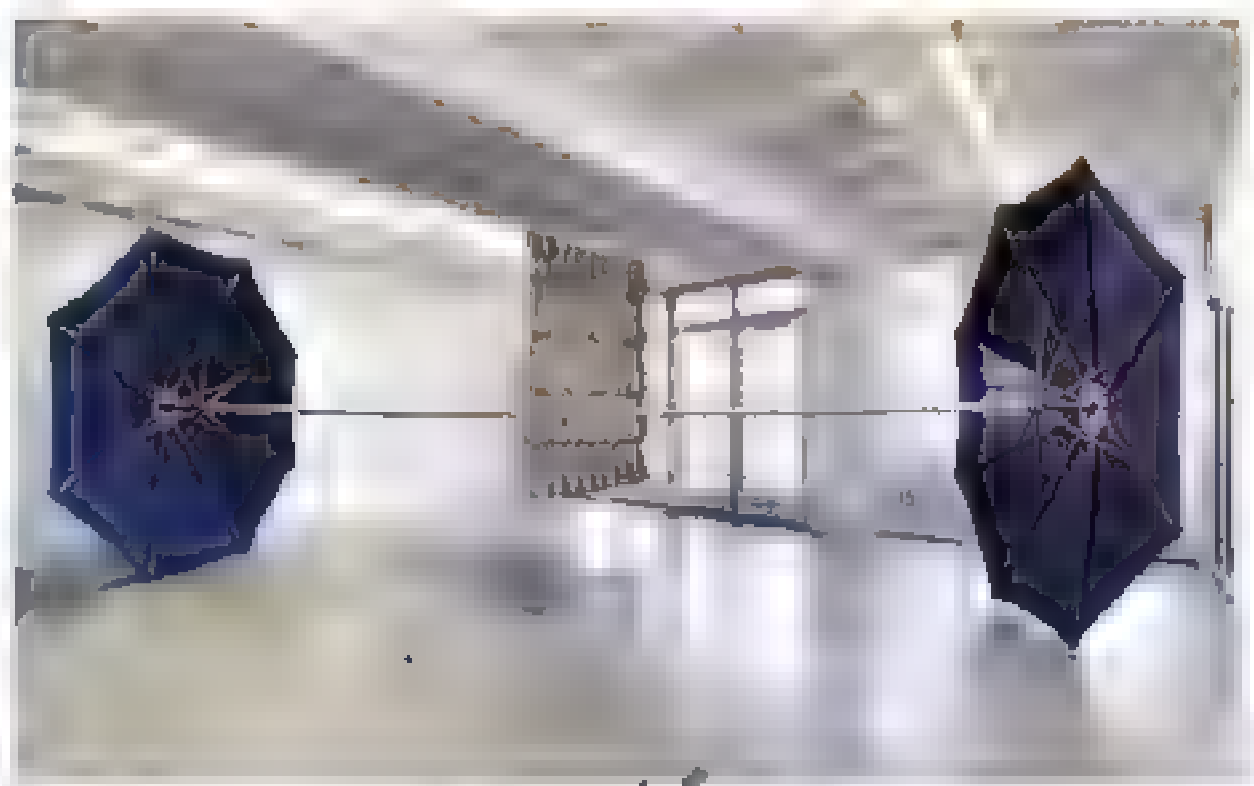












la galerie éponyme, il faut aboutir à un système de déductions fiscales comparable à celui existant aux États-Unis, qui permettrait d'enrichir les institutions par donations, tout en développant le nombre et la qualité des collectionneurs. Le modèle du genre est sans nul doute le projet mis en scène par Bernardo Paz, à Belo Horizonte, Inhotim, qui offre aux plus grands artistes cent vingt hectares, sur un domaine qui en compte deux mille (lire « *Connaissance des Arts* » n° 681, pp. 106-111). La qualité de l'accrochage y est exemplaire. Toujours en mouvement, cette immense collection privée inaugure en septembre les nouveaux pavillons de Tunga et de Lygia Pape.

Rio, qui a perdu sa suprématie économique à la fin des années 1990, va néanmoins étrenner dans quelques mois une nouvelle institution, le MAR, autrement dit le **Múseu de Arte do Rio**. C'est également ici qu'a choisi de s'implanter la galerie **A Gentil Carioca**, à l'initiative des trois artistes Laura Lima, Ernesto Neto et Márcio Botner. Comme le fait remarquer ce dernier, le quartier (que l'on pourrait comparer à celui de Belleville à Paris) est celui où se fournissent en matériel de nombreux plasticiens. Bien que les ventes se développent assez lentement, le but est plus d'insuffler une réflexion éducative, qui demeure la faiblesse du gouvernement. Alors, pour faire rentrer de l'argent dans les caisses et permettre à ce projet de grandir, la galerie participe à Art Basel ou à la Frieze Art Fair, à New York…

MARIE MAERTENS



En haut, à gauche : la galerie Vermelho soutient artistes émergents et confirmés, notamment brésiliens (©IOANA FRANÇA). **À droite : la galerie Leme, à Morumbi, dans son gigantesque bâtiment en béton** (©IOANA FRANÇA). **En bas : Installation *Landmark* d'Alexandre da Cunha** (©GALERIA LUISA STRINA). **Ci-dessus : la galeriste Luisa Strina** (©DR).

LES GALERIES CITÉES

www.galerialuisastrina.com.br
www.galeriamillan.com.br
www.fortesvilaca.com.br
www.galeriavermelho.com.br
www.galerialeme.com
www.agentilcarioca.com.br

À VOIR

– LA BIENNALE DE SÃO PAULO,
du 7 septembre au 9 décembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7071biennale
– LA FOIRE ARTRIO
www.artriofair.com.br
du 12 au 16 septembre.



galerie
pascal
cuisinier

design historique français

Pierre Guariche

créateur de lumières 1950/59

10.09 > 27.10.2012

lundi > samedi / 10h > 19h
13 rue de Seine 75 006 Paris France # 01 43 54 34 61
www.galeriepascalcuisinier.com

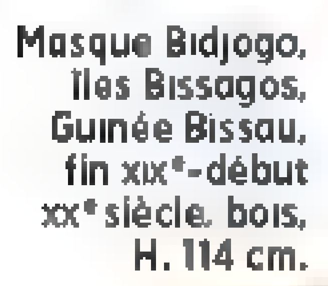
£ 5 300 000

Andy Warhol, *Self-Portrait (Fright Wig)*, 1986

Ce tableau a atteint la plus haute enchère (soit 6,6 M€) de la vente consacrée à l'ancienne collection de Gunter Sachs. Estimé de £ 2 000 000 à £ 3 000 000, il a doublé son prix de départ, compte tenu de sa provenance, mais aussi du fait qu'il existe peu d'autoportraits du prince du Pop Art dans ce format. Pres de neuf collectionneurs, dans la salle et au téléphone, ont longuement enchéri. *« Nous pensions tous que ce tableau méritait un prix fort »*, selon Stefano Moreni, directeur du département Art contemporain chez Sotheby's. En 2007, la même maison avait cédé un tableau similaire pour £ 1 400 000.

SOTHEBY'S, LONDRES, 22 MAI.

Andy Warhol, *Self-Portrait (Fright Wig)*, 1986, acrylique et sérigraphie sur toile, 102 x 102 cm.



Masque Bidjogo, îles Bissagos, Guinée Bissau, fin XIXe-début XXe siècle, bois, H. 114 cm.

$ 266 500

Masque Bidjogo de Guinée Bissau

Ce masque guinéen a multiplié son adjudication par vingt pour atteindre l'équivalent de 205 200 € ! Non seulement il est de bonne facture, dans un état impeccable et provient de la collection Beyeler, mais sa modernité a attiré un large panel de collectionneurs. *« Ce masque combine les attraits de l'art tribal et moderne, ce qui lui fait traverser les frontières*, précise Charles-Wesley Hourdé, spécialiste d'art africain et océanien. *Depuis une dizaine d'années, nos records sont souvent le fait des collectionneurs d'art moderne ou contemporain, ou encore d'acteurs qui viennent d'autres horizons comme le Moyen-Orient. »*

CHRISTIE'S, NEW YORK, 10 MAI.



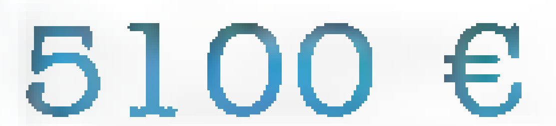
Sainte Élisabeth de Hongrie, Allemagne ou Europe centrale, début du XVIe siècle, tilleul, H. 107,5 cm.

87 800 €

Statue de sainte Élisabeth de Hongrie, XVIe siècle

« La Haute Époque est une période de fond, selon l'expert Bruno Perrier. *C'est une époque à l'opposé de la mode et du paraître. Elle représente de vraies valeurs et, aujourd'hui, interpelle d'autant plus les collectionneurs. On peut dire que la Haute Époque repart ! »* Si, comme ailleurs, les objets dits « *moyens* » n'obtiennent pas de résultats importants, ceux de qualité et qui n'ont jamais été vus en ventes peuvent tripler leur estimation. À l'exemple de cette *Sainte Élisabeth*, acquise par un collectionneur privé.

AGUTTES, DROUOT, 1ER JUIN.

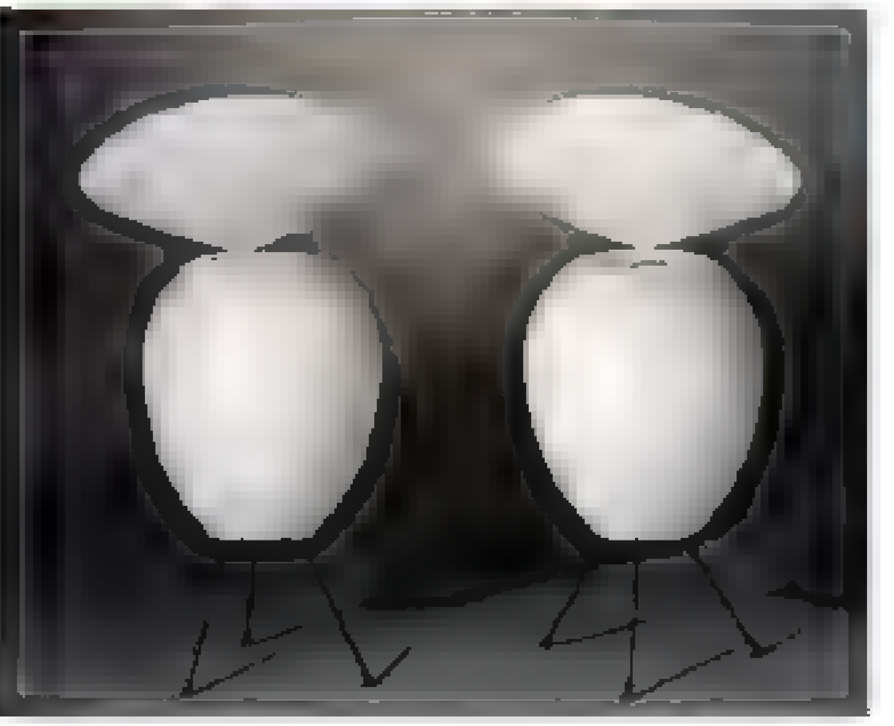


5100 €

Paire d'enceintes *Amphore* d'Elipson

Pour la première fois, la maison Artcurial a proposé une section consacrée au design hifi *vintage*. Mise en avant, la société Elipson était représentée avec dix lots d'enceintes, dont chacun a trouvé preneur. Les estimations allaient à 1000 € à 4500 €. Selon Fabien Naudan, directeur du département Design d'Artcurial : *« Ces objets auparavant classés dans la sphère industrielle vont de plus en plus être considérés comme des créations et des témoignages historiques. D'autant plus que, face aux modèles contemporains, certains puristes voudront toujours l'original… »*.

ARTCURIAL, HÔTEL DASSAULT, 15 MAI.



Paire d'enceintes *Amphore* d'Elipson, H. 115 cm.



ESPACE MARC-ARTHUR KOHN - 24, avenue Matignon - 75008 Paris
Tél. : +33 (0)1 44 18 73 00 - Fax : + 33 (0)1 44 18 73 09
e-mail : auction@kohn.fr - www.kohn.fr

VENTE À PARIS - HÔTEL LE BRISTOL
SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2012 | 14H30

HAUTE ÉPOQUE - OBJETS D'ART ET TRÈS BEL AMEUBLEMENT XVIIe, XVIIIe ET XIXe SIÈCLES - BIJOUX - HISTOIRE NATURELLE INSTRUMENTS DE MUSIQUE - ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

ESPACE MARC-ARTHUR KOHN
du 1er au 10 septembre 2012
De 10h à 13h et de 14h à 18h
Tél. : +33 (0)1.44.18.73.00

HÔTEL LE BRISTOL
112 rue du Fbg St Honoré - 75008 Paris
Du 11 au 14 septembre 2012
De 9h30 à 23h
Tél. : +33(0)1.44.18.73.00



FEUILLET DE DIPTYQUE : LA CRUCIFIXION
Paris, deuxième quart du XIVe siècle
Ivoire
H. 12,9 cm, L. 9,9 cm, P. 1,1 cm
€ 90 000 – 120 000



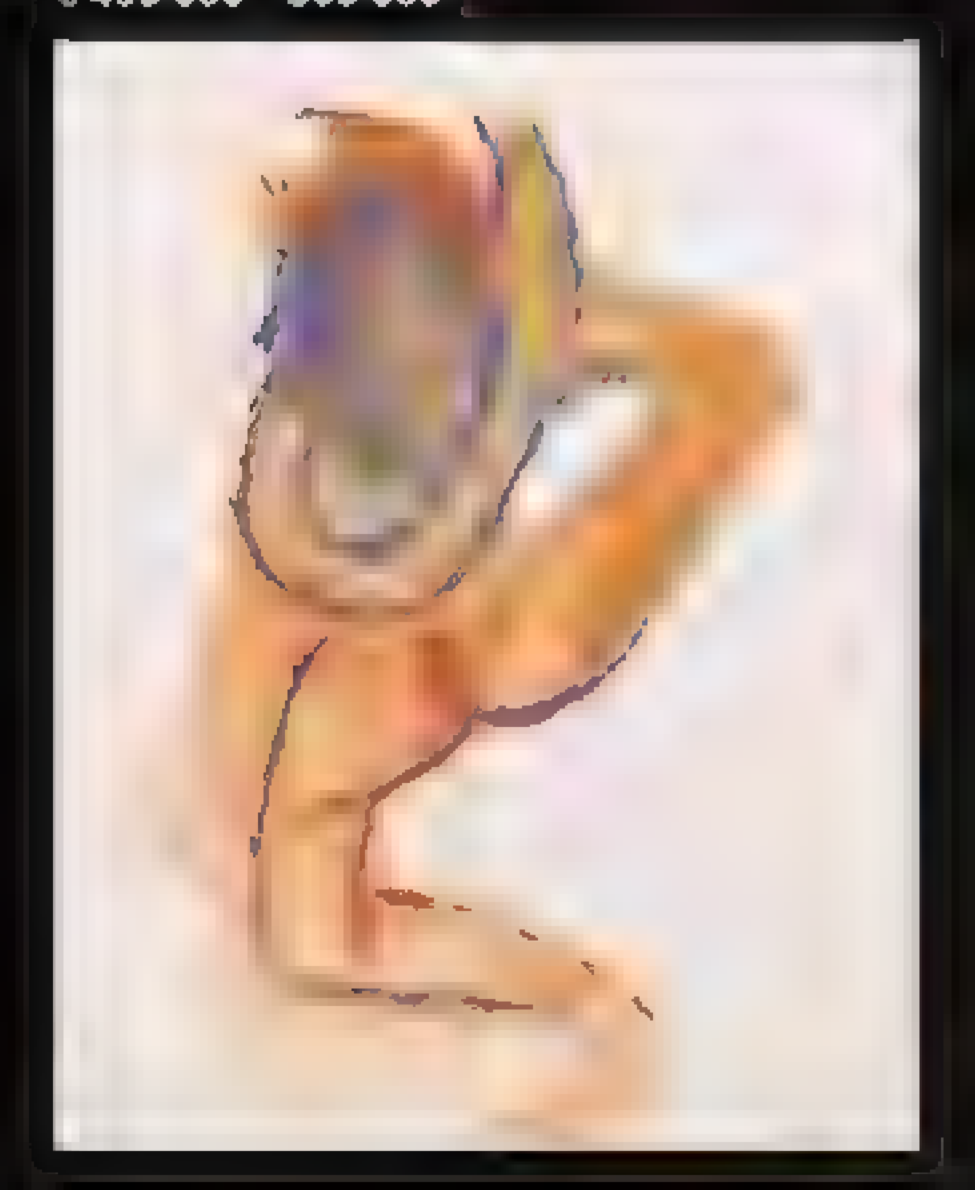
VIERGE ET L'ENFANT ENTOURÉS DE DEUX ANGES
Par Neri di BICCI (1419 – 1492) d'après Desiderio da SETTIGNANO (vers 1430 – 1464)
Florence, seconde moitié du XVe siècle
Stuc polychromé
H. 70 cm, L. 46,5 cm
€ 800 000 – 1 000 000 €



Pablo PICASSO (1881 – 1973)
NU, ÉTUDE POUR « LES DEMOISELLES D'AVIGNON », 1907
Gouache sur papier
H. 62,9 cm, L. 47,3 cm
€ 400 000 – 500 000



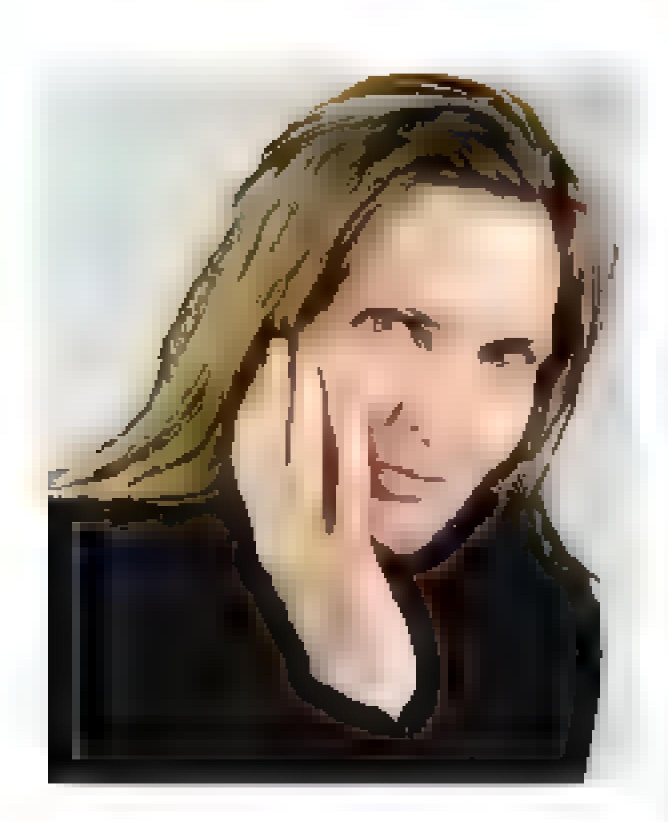
PAIRE DE BRAS DE LUMIÈRE
Attribué à l'atelier BOULLE PÈRE ET FILS
Paris, début du XVIIIe siècle, vers 1718
Bronzes dorés au mercure
H. 57 cm, L. 39 cm, P. 18 cm
€ 180 000 - 250 000



Jean-Michel FOLON (1934 – 2005)
ÉVASION, 2002
Bronze - Signé - Numéroté 8/8. Cachet de fondeur Romain et fils
H. 125 cm, L. 226 cm, P. 102 cm
€ 150 000 – 200 000



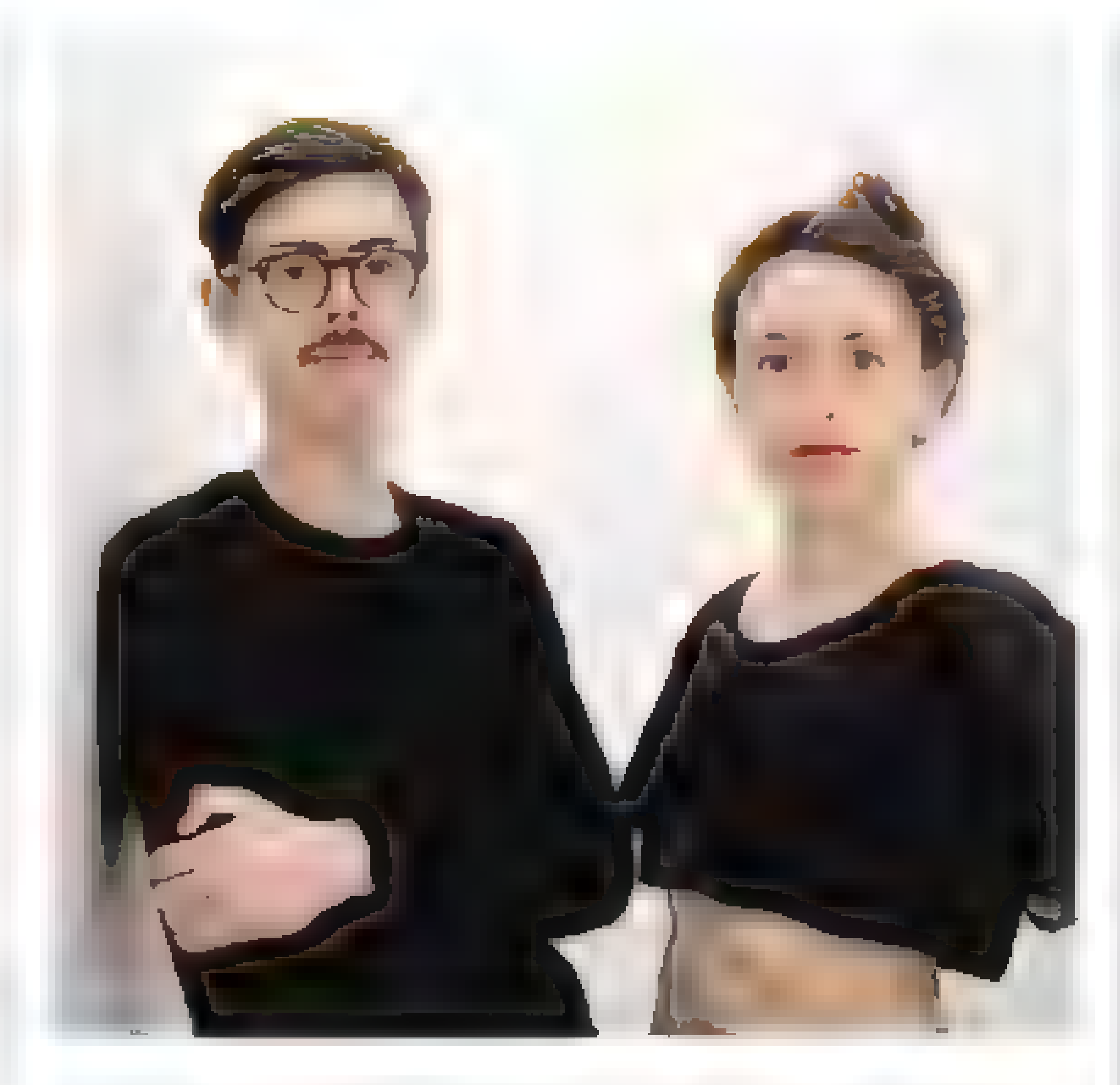
Renseignements et demandes de catalogues : À l'espace MARC-ARTHUR KOHN - Tél. : +33(0)1.44.18.73.00 – Fax : +33.(0)1.44.18.73.09 - auction@kohn.fr – www.kohn.fr
Catalogues consultables sur - www.kohn.fr – www.gazette-drouot.fr – www.kohn.auction.fr
Maison de ventes aux enchères publiques MARC-ARTHUR KOHN SARL



PASCALE REVERT, L'ÂME DE PERIMETER

Le parcours de Pascale Revert (*ill.* : ©Stéphanie Dupont), créatrice de la galerie Perimeter Art &Design, est plutôt atypique. Après des études d'économie et d'histoire de l'art, elle débute une carrière des plus classiques avant de se lancer avec Yves Gastou, en 2004, dans l'édition de meubles avec les designers Adrien Gardère, Éric Gizard et Janette Laverrière. Elle ouvre sa propre galerie, Perimeter Art&Design, en 2006 rue Séguier, puis s'installe au premier étage d'un hôtel particulier de la Rive gauche en 2008. Elle y développe, produit et présente meubles et objets contemporains de collection. De nombreux designers, artistes et architectes y collaborent, tels Aldo Bakker, Guillaume Bardet (lire notre hors-série n° 530 *Les Métiers d'art en France 2012*, pp. 70-73), Fernando et Humberto Campana, Adrien Gardère ou Zaha Hadid. Une exposition des dernières créations du designer Claudio Colucci est présentée cet automne, avec une monographie de l'artiste (éditions Norma). G. B.-C.

Perimeter Art&Design, 47, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris 01 55 42 01 22. « Claudio Colucci », du 8 septembre à fin novembre. + d'infos : http://urls.fr/7075perimeter



LE DUO D'ARTISAN SOCIAL DESIGNER

Rémi Dupeyrat et Naïs Calmettes (*ill.* : ©Gary Lafargue) sont deux artistes de 24 et 28 ans, qui ont étudié aux Beaux-Arts de Grenoble puis de Paris. Le duo a ouvert en 2011 un lieu, Artisan Social Designer, conçu comme un observatoire des formes actuelles, où se croisent art contemporain, mode et design. La question du geste et de la matière leur paraissant essentielle, ils ont voulu réunir de jeunes designers autour de pratiques d'atelier et de l'artisanat contemporain. Galeristes, artistes et designers ont donc choisi de *« se tourner vers de nouvelles formes sans compromis commercial ni esthétique, où prototypes et formes abouties se côtoient… »* Ils ne proposent que des objets façonnés de leurs mains ou réalisés en étroite collaboration avec des artisans. Leurs programmation débutera le 10 septembre (et pour six mois) avec des créateurs âgés de 18 à 34 ans, tels Thomas Schnur, Jean Couvreur, David des Moutis, Yoko Homaredo ou Manon Leblanc et Romain Diroux, qui exposeront meubles, objets, enceintes, luminaires et céramiques. G. B.-C.

ARTISAN SOCIAL DESIGNER, 68, rue des Gravilliers, 75003 Paris 01 49 96 56 05
+ d'infos : http://urls.fr/7075socialdesigner



ISABELLE MESNIL, ENTRE DESIGN ET ARTS PLASTIQUES

NextLevel Galerie a été créée par Isabelle Mesnil (*ill.* : ©NextLevel Galerie) en 2009 et s'est installée dans un vaste espace du Marais en 2011. Après des études de théâtre, puis de droit et d'histoire de l'art, Isabelle Mesnil a travaillé dans des galeries d'art contemporain à Paris puis à Londres. Sensible également à la photographie et au design, la galeriste tient à ce que NextLevel soit une véritable plate-forme des pratiques esthétiques de notre temps et leur serve de passerelle. La programmation s'articule au rythme de six à sept expositions par an, alternant le design et l'art contemporain, les pièces de design étant produites par la galerie. À côté des œuvres des plasticiens FX Combes ou Béatrice Valentine Amrhein, sont montrées des créations des designers Philippe Malouin et Tomás Alonso (qui travaillent à Londres) ou de Bina Baitel. José Lévy débute sa collaboration en présentant le projet élaboré pour la villa Kujoyama au Japon, dont il fut lauréat l'année passée. G. B.-C.

NEXTLEVEL GALERIE, 8, rue Charlot, 75003 Paris 01 44 54 90 88. Exposition « José Lévy – Judogi » du 6 septembre au 3 novembre.
+ d'infos
http://urls.fr/7075nextlevel

ASSURANCES

ART - SIACI JUDITH GOLDNADEL
Spécialiste de l'assurance des œuvres d'art
Collectionneurs - Galeries - Expositions.
18, rue de Courcelles 75008 Paris.
Tél. 01 44 20 95 02 Fax 01 44 20 95 80.

RICHARD DE LA BAUME ASSURANCES
Spécialiste du monde de l'art
Collections - Expositions - Marchands
Multirisque habitation - Commerce
Tous risques objets d'art.
30, rue du Château 92200 Neuilly-sur-Seine.
Tél. 01 41 43 20 40 Fax 01 41 43 20 56.

BIJOUX ANCIENS - BIJOUX SIGNÉS

BRUNO PÉPIN, Expert SFEP
Expertise et négocie tous bijoux et pierres précieuses.
Le Louvre des antiquaires (27, allée Boulle)
75044 Paris cedex 01
Tél. : 01 42 60 20 97. Fax . 01 42 60 58 69
Email . pepin.lda@wanadoo.fr

ÉCOLES

GROUPE EAC
reconnu par le ministère de la Culture :
Diplômes certifiés par l'État.
Cours pour étudiants et professionnels.
Écoles d'Art et de Culture.
Paris - Lyon - Shanghai
MBA manager du Marché de l'Art
MBA manager de Projet Culturel
Bachelor négociateur d'objets d'art
Bachelor médiateur culturel
JPO : 9/06 - 15/09
Institut National de Gemmologie.
Bachelor négociateur d'objets de luxe
Diplôme Gemmologue certifié par l'État
Stages d'expertise dans nos laboratoires de
Paris Cherbourg Lyon Montpellier Nice Monaco
Enseignements à distance
JPO : à consulter sur www.ingemmologie.com
Groupe EAC : 33, rue La Boétie, 75008 Paris
+33 (0)1 47 70 23 83
paris@groupeeac.com / www.groupeeac.com

IESA - INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DES ARTS
ART – CULTURE – MULTIMÉDIA
Reconnu par le ministère de la Culture et de la Communication depuis 1998. Titres homologués puis certifiés depuis 1991. 12 000 adultes et jeunes formés depuis 1985. Une ouverture sur le monde : des partenariats avec plus de 15 pays. Des étudiants de 45 nationalités. Une formation académique et professionnelle sanctionnées par des Masters of Arts de Warwick et Liverpool. Nouveauté : une formation en un an à Paris et en anglais, un MBA en partenariat avec Paris School of Business – Pôle ESG.
L'IESA : une structure de formation unique qui innove et intègre ses étudiants dans les bassins d'emplois.
www.iesa.info - iesa@iesa.info - + 33 (0)1 42 86 57 01.

EXPERTS

GALERIE JACQUES BARRÈRE
Expertise - conseil - achat
Recherche objets d'art d'Extrême-Orient.
36, rue Mazarine 75006 Paris.
Tél. 01 43 26 57 61 Fax. 01 46 34 02 83.

JACQUES PERRIN EXPERT HONORAIRE AGRÉÉ PRÈS LA COUR DE CASSATION Tél. : 01 42 65 01 38.
98, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.
Recherche pour Musées et Collectionneurs, meubles et objets d'art du XVIIIe s. Paiement immédiat sans frais annexes pour le vendeur



Les étudiants en marché de l'art de l'EAC travaillant sur leur projet professionnel (©EAC).

CAMILLE BÜRGI
Membre de la Compagnie Nationale des Experts, membre du Syndicat Français des Experts Professionnels, membre de la Chambre Européenne des Experts-Conseil en œuvres d'Art, expert agréé par le Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, recherche meubles et objets d'art pour ventes publiques à Drouot avec Europ Auction.
3, rue Rossini, 75009 Paris.
Tél. : 01 48 24 22 53 - Email : camille.burgi@orange.fr
Site : www.camilleburgi.fr

IMMOBILIER

IMMOBILIÈRE MAX FRISZER
Spécialiste de LOCAUX pour l'art, GALERIES
AGENT IMMOBILIER du MARCHÉ AUX PUCES
19, rue Paul-Bert, 93400 SAINT-OUEN
ACHAT – VENTE – LOCATION
Appartements - Immeubles - Terrains etc...
Également VIAGERS libres ou occupés.
Tél. : 01 40 11 67 21 Fax : 01 40 11 51 18.

LAQUES

ATELIERS A. BRUGIER
Collection importante de laques anciennes.
Restauration de laques et de meubles peints.
74, rue de Sèvres, 75007 Paris.
Tél. : 01 47 34 83 27 - www.ateliersbrugier.com

LUMINAIRES

PHILIPPE DE BEAUVAIS ANTIQUAIRE
Achat et vente de lustres toutes époques
112, bd de Courcelles, 75017 Paris.
Tél. : 01 47 63 20 72 - philippedebeauvais@orange.fr
www.philippe-de-beauvais.com

MEUBLES

REINOLD FILS Atelier de Restauration de Meubles d'Art
233, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris Tél/Fax . 01 47 63 47 19.
Internet . www.reinoldfils.free.fr

PEINTURE - DÉCORATION - DORURE

ATELIER MÉRIGUET-CARRÈRE
Peinture - Dorure - Restauration
84, rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris.
Tél. . 01 56 56 79 15 Fax. : 01 45 32 57 84.
e-mail : amc@ateliermeriguet.fr
Atelier du Cuir Doré pour meubles et tentures
Même adresse.

RESTAURATION

Maison ANDRÉ depuis 1859
107, bd de Charonne 75011 Paris
Tél. : 01 43 70 40 20. Fax . 01 43 70 32 05
Restauration et présentation de tout objet de collection. Mobilier, émaux, sculptures, arts premiers, porcelaines.

TAPIS - TAPISSERIES

CHEVALIER CONSERVATION
PIERRE CHEVALIER (EXPERT)
ET NICOLAS CHEVALIER
Nettoyage, restauration, conservation, achat, vente et expertise de tapis, tapisseries et textiles.
Paris-Ouest : 6-8, rue Lépine-Marcel,
92700 Colombes. Tél. : 01 47 88 41 41.
www.chevalier-conservation.com
Paris : 20, rue Saint-Claude, 75003 Paris.
Tél. : 01 43 07 87 44 www.espace-chevalier.com
www.chevalier-edition.com
Point-Relais en province dont Lyon.

GALERIE CHEVALIER
DOMINIQUE CHEVALIER
ET NICOLE DE PAZZIS-CHEVALIER, EXPERTS
Achat - Vente - Expertise et Restauration
Tapisseries anciennes, modernes et contemporaines. Tapis d'Orient et européens.
Textiles archéologiques.
17, quai Voltaire, 75007 Paris.
Tél. . 01 42 60 72 68 - Fax 01 42 86 99 06.
info@galerie-chevalier.com
www.galerie-chevalier.com

VITRAUX

ATELIERS DUCHEMIN
Création et restauration de vitraux civils et religieux, réalisations d'artistes.
Internet . www.ateliers-duchemin.com
Tél. : 01 45 42 84 17 Fax 01 45 42 01 56.
Ateliers : 14, av. Georges-Lafenestre, 75014 Paris.
e-mail . ateliers.duchemin@free.fr

LA LIGNE : 23,10 € H.T. + 19,60 % DE TAXES. S'ADRESSER À PHILIPPE THOMAS « CONNAISSANCE DES ARTS » 16, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 75112 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 55 18.



La Chapelle de Bailly présente

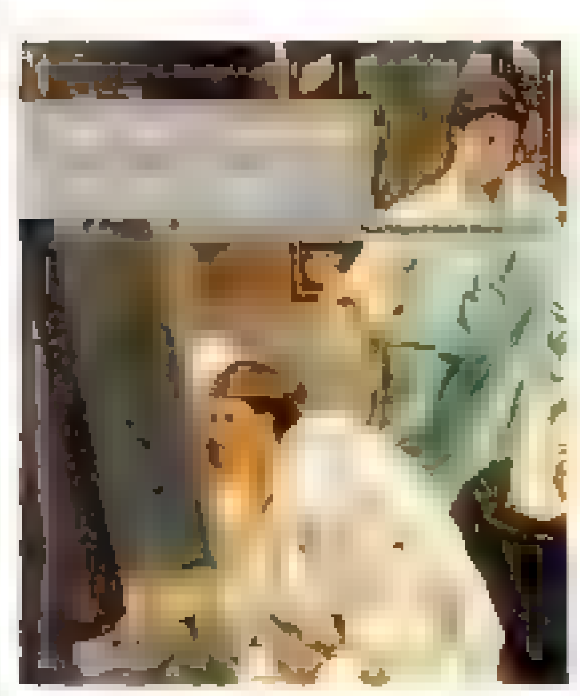
HOSOTTE

«L'éden» **1er mai - 30 septembre**

Bailly - 89530 St-Bris-le-Vineux

Tél. : 06.08.60.68.21

Livres



LA PEINTURE GRECQUE, MYTHE FONDATEUR

En l'absence d'authentiques exemples, la peinture grecque ancienne, connue par des témoignages littéraires romains et par des copies, fut un fantôme obsédant pour l'art occidental depuis la Renaissance. Fruit d'une journée d'études à Lyon, ce livre regroupe une dizaine d'articles montrant combien les approches pluridisciplinaires peuvent apporter des idées stimulantes sur cette influence en *« négatif »*. L'ouvrage aborde, bien sûr, la polychromie dans l'art grec, qu'il fallut, malgré Johann Winckelmann, accepter comme pratique généralisée depuis les travaux d'Ignace Hittorff (1792-1867). On retiendra que l'idéal de vénusté grecque et l'exemple d'Apelle, peintre ami d'Alexandre le Grand, taraudèrent des peintres tels que Botticelli et Titien, ce dernier ayant eu conscience de son dialogue avec Apelle. En fin d'ouvrage, un texte, accompagné d'un DVD de Nora Philippe, témoigne du dialogue d'un artiste contemporain, le peintre Pierre Antoniucci, avec cette problématique grecque. **H. G.**

INVENTER LA PEINTURE GRECQUE ANTIQUE, ouvrage collectif, ENS éd., 228 pp., 59 ill., 34 €.



SAINT-PÉTERSBOURG POUR L'ÉTERNITÉ

Bien que maintes publications honorent Saint-Pétersbourg, ce livre fera date. Écrit d'une plume alerte par Emmanuel Ducamp, spécialiste du monde russe, il offre en outre une illustration magnifique qui nourrit le propos avec cohérence. La capitale impériale a de quoi séduire, puisqu'elle a pu se développer sans souci d'espace, de coût de revient et de main-d'œuvre. Par sa persévérance et l'accueil de tous les talents, russes comme étrangers, Saint-Pétersbourg se forgea une personnalité unique, sans que cette *« nouvelle Rome »* se confonde avec aucun autre pays d'Europe. L'auteur insiste ainsi sur le caractère russe de l'art fondateur d'un Rastrelli, notant que *« c'est la Russie qui lui donna les moyens et l'imagination de son génie »*. À cette architecture baroque succéda un néo-classicisme plus sage, puis des courants éclectiques. Mais, jusqu'au bout, la capitale et ses palais proches restèrent le terrain d'expériences architecturales et décoratives inouïes, étudiées sous tous leurs aspects dans ce livre magistral. **H. G.**

SAINT-PÉTERSBOURG, photos de Marc Walter, éd. Citadelles & Mazenod, 494 pp., 417 ill., 205€.



LA MARQUETERIE, ENTRE MAIN ET TECHNIQUE

Reconnu juridiquement en 1791, le brevet d'invention prit une grande importance dans la production artistique à partir du règne de Louis-Philippe, époque où fut scellé le mariage entre l'art et l'industrie. Le galeriste Marc Maison (voir notre Portfolio) et l'historienne Emmanuelle Arnauld ont uni leurs connaissances pour explorer ce domaine fort négligé en privilégiant cinq créateurs *« à brevets »*, des années 1840 à la fin du siècle, tous spécialistes de marqueterie, en faisant la part belle aux artistes français, reconnus en Europe comme les plus accomplis : Julien-Nicolas Rivart, inventeur d'un procédé de marqueterie de porcelaine ; Joseph Cremer, spécialiste de la technique Boulle ; Henri-Auguste Fourdinois, héritier d'une entreprise paternelle fameuse et qui mit au point une technique de marqueterie en plein et en relief ; l'entreprise allemande Kayser Sohn, spécialiste du métal uni à la nacre ; Pierre-Ferdinand Duvinage, enfin, qui renouvela le travail de l'ivoire. Un voyage captivant au cœur de ce XIXe siècle si créatif. **H. G.**

MARQUETERIES VIRTUOSES AU XIXe SIÈCLE, éditions Faton, 82 pp., 92 ill., 40 €.



METZ, HABILLÉE DE GLOIRE PAR BLONDEL

L'architecture étant le parent pauvre du livre d'art, il convient de saluer cette étude consacrée à l'un des chantiers les plus prestigieux du XVIIIe siècle. L'ouvrage est, de surcroît, superbement édité, avec un choix heureux de papier écru faisant oublier les coquilles rencontrées ici et là. Envisagée dès 1728, la refonte du quartier de la cathédrale de Metz, avec ses places, rues et édifices nouveaux, obéissait à une politique volontariste destinée à faire des grandes villes du royaume des vitrines à la gloire de l'ordre monarchique. Historien du fameux architecte-théoricien Jacques-François Blondel (1708/1709-1774) à qui fut confié, en 1761, le projet messin, Aurélien Davrius nous révèle ici l'histoire compliquée de cette grandiose réalisation. Poursuivie après la mort de Blondel, elle témoigne toujours, malgré d'inévitables modifications, de la perfection atteinte par un type d'architecture classique. **H. G.**

LA PLACE D'ARMES DE METZ, par Aurélien Davrius, Alain Baudry & Cie, Soleil diffusions, 370 pp., 258 ill., 70 €.


la Ville de Boulogne-Billancourt présente
100 sculptures animalières
Pompon,
Giacometti...
musée des Années Trente
Espace Landowski
28 avenue André Morizet
Boulogne-Billancourt
01 55 18 46 42
EN PARTENARIAT MEDIAS AVEC
yoplait
ARTS MAGAZINE
SCOPE

Calendrier

Les indispensables de la rédaction

●●● **26E BIENNALE DES ANTIQUAIRES.** Grand Palais (voir p. 72).

●●● **CANALETTO-GUARDI, LES DEUX MAÎTRES DE VENISE.** Musée Jacquemart-André et **CANALETTO À VENISE.** Musée Maillol (voir p. 102).

●●● **LE CERCLE DE L'ART MODERNE. AVANT-GARDES AU HAVRE.** Musée du Luxembourg (voir p. 30).

●●● **ROMAN ONDAK.** Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (voir p. 32).

●●● **CABINET DORÉ, APPARTEMENTS DE MARIE-ANTOINETTE À VERSAILLES.** Château de Versailles (voir p. 48).

●●● **VÉRA MOLNAR, UNE RÉTROSPECTIVE (1942-2012).** Musée des Beaux-Arts de Rouen (voir p. 110).

●●● **DERAIN, DUFY, MATISSE, PICASSO... LA CÉRAMIQUE DES PEINTRES.** Musée d'Art moderne de Troyes (voir p. 54).

●●● **ARTE POVERA, UNE RÉVOLUTION ARTISTIQUE.** Kunstmuseum Basel (voir p. 66).

●●● **TOM WESSELMANN.** Musée des Beaux-Arts de Montréal (voir p. 68).

INSTITUTIONS

5E BIENNALE DE LA CRÉATION DES ARTS DÉCORATIFS. Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière. 47, boulevard de l'Hôpital. 01 53 45 17 17 du 15 au 30 septembre.

CHACUN SA MAISON - PAUL CHEMETOV. Cité de l'architecture et du patrimoine. 1, place du Trocadéro. 01 58 51 52 00 du 13 septembre au 12 novembre.

JOANA VASCONCELOS. PETIT GÂTEAU. Fondation Calouste Gulbenkian. 39, boulevard de La Tour Maubourg. 01 53 85 93 93 du 21 juin au 29 septembre.

HSITOIRES DE VOIR. SHOW AND TELL. Fondation Cartier pour l'art contemporain. 261, boulevard Raspail. 01 42 18 56 50 du 15 mai au 21 octobre.

BANDITI DELL'ARTE. Halle Saint-Pierre. 2, rue Ronsard. 01 42 58 72 89 du 23 mars au 6 janvier.

THROUGH AN OPEN WINDOW. ART CONTEMPORAIN DE LA COLLECTION DE LA RABOBANK. Institut néerlandais. 121, rue de Lille. 01 53 59 12 40 du 13 septembre au 4 novembre.

VAN CLEEF & ARPELS. L'ART DE LA HAUTE JOAILLERIE. Les Arts décoratifs. Musée des Arts décoratifs. 107, rue de Rivoli. 01 44 55 57 50 du 20 septembre au 10 février.

LOUIS VUITTON MARC JACOBS. Les Arts décoratifs. Du 6 mars au 14 octobre.

LES FRÈRES CAMPANA. BARROCO ROCOCÓ Les arts decoratifs. Du 13 septembre au 3 février

ALICE SPRINGS. RÉTROSPECTIVE. Maison européenne de la photographie. 82, rue François-Miron. 01 44 78 75 00 du 27 juin au 4 novembre.

MARY CASSATT À PARIS : DESSINS & GRAVURES DE LA COLLECTION AMBROISE VOLLARD. Mona Bismarck American Center for art & culture. 34, avenue de New-York. 01 47 23 38 88 du 26 septembre au 20 janvier.

ROMAN ONDAK. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. 11, avenue du Président-Wilson. 01 53 67 40 00 du 28 septembre au 16 décembre.

LE JEU DE L'ENVERS/ RODIN/BOURDELLE/EMO. Musée Bourdelle. 18, rue Antoine-Bourdelle. 01 49 54 73 73 du 19 juin au 30 septembre.

DES CUILLERS ET DES HOMMES. Musée Christofle. 9, rue Royale. 01 55 27 99 00 du 18 au 27 septembre.

CANALETTO-GUARDI, LES DEUX MAÎTRES DE VENISE. Musée Jacquemart André. 158, boulevard Haussmann. 01 45 62 11 59 du 14 septembre au 14 janvier.

GERHARD RICHTER. DESSINS ET AQUARELLES, 1957-2008. Musée du Louvre. Aile Denon. 01 40 20 53 17 du 7 juin au 17 septembre.

LE CERCLE DE L'ART MODERNE. AVANT-GARDES AU HAVRE. Musée du Luxembourg. 19, rue de Vaugirard. 01 40 13 62 00 du 19 septembre au 6 janvier.

CANALETTO À VENISE. Musée Maillol/Fondation Dina Vierny. 61, rue de Grenelle. 01 42 22 59 58 du 19 septembre au 10 février.

MISIA, REINE DE PARIS. Musée d'Orsay. 1, rue de la Légion-d'Honneur. 01 40 49 48 14 du 12 juin au 9 septembre.

CHEVEUX CHÉRIS. FRIVOLITÉS ET TROPHÉES. Musée du Quai Branly. 37, quai Branly. 01 56 61 70 00 du 18 septembre au 14 juillet.

PARIS GALERIES

JOSEF HOFLEHNER, NEW WORKS 2010/2012. Acte2 Galerie. 41, rue d'Artois. 01 42 89 50 05 du 14 juin au 10 septembre.

PHILIPPE CHOLET, LUMIÈRES. Galerie Alb Antiquités. 3, rue de Lille. 01 47 03 45 58 du 20 septembre au 27 octobre.

AD INTÉRIEURS 2012. Artcurial. 7, rond-point des Champs-Élysées. 01 42 99 20 20 du 8 au 21 septembre.

EGAL (EMMANUEL GALANTE ALAIN LUMBROSO) - NEW YORK IMPRESSIONS. Art&Events. 79, rue Quincampoix. 01 40 27 80 25 du 1er au 29 septembre.

LAQUE ET COQUILLAGES. Atelier Brugier. 74, rue de Sèvres. 01 47 34 83 27 du 3 au 28 septembre.

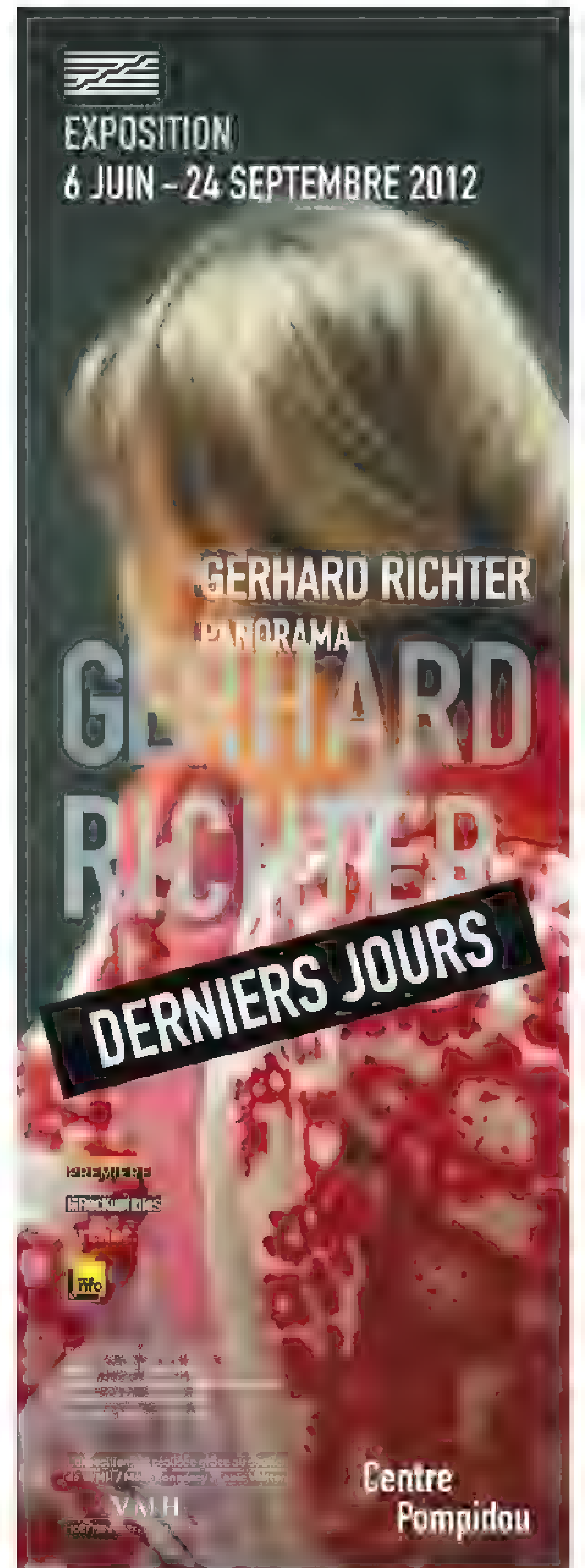
DE LOUIS XIII À LA RÉGENCE. À la Façon de Venise. 14, rue de Beaune. 01 40 15 03 98 du 13 au 28 septembre.

DES MÉCÈNES POUR FONTAINEBLEAU. Galerie Aveline. 94, rue du Faubourg-Saint-Honoré. 01 42 66 60 29 du 7 au 29 septembre.



Magali Veslin, *Corps lévitant*, 2010, huile sur toile, 147 x 96 cm (©DR). Exposition à la galerie Beckel Odile Boïcos

CORPS (DE FEMMES) Galerie Beckel Odile Boïcos. 1, rue Jacques-Cœur. 01 40 27 89 30 du 13 septembre au 13 octobre.



Calendrier

LE PRIMITIVISME AFRICAIN. Galerie Alain Bovis. 38, rue de Seine. 01 56 24 09 25 du 11 au 16 septembre.

JEAN-CHARLES MOREUX (1889-1956). Galerie Chastel-Maréchal. 5, rue Bonaparte. 01 40 46 82 61 du 12 septembre au 10 octobre.

GALERIE CHENEL. 3, quai Voltaire. 01 42 97 44 09 inauguration du 12 au 16 septembre.

PARADIGME. Galerie Collection - Ateliers d'art de France. 4, rue de Thorigny. 01 42 78 67 74 du 23 septembre au 10 novembre.

PIERRE GUARICHE. CRÉATEUR DE LUMIÈRES. 1950-1959. Galerie Pascal Cuisinier. 13, rue de Seine. 01 43 54 34 61 du 10 septembre au 27 octobre.

DES CUILLERS ET DES HOMMES. Galerie Da-End. 17, rue Guénégaud. 01 43 29 48 64 du 11 au 16 septembre.

KENZO TAKADA. UN REGARD SUR LE JAPON. Galerie Jean-Jacques Dutko. 4, rue de Bretonvilliers. 01 43 26 17 77 du 11 septembre au 27 octobre.

SUZANNE RAMIÉ ET MADOURA. Thomas Fritsch - Artrium. 6, rue de Seine. 01 43 26 77 12 du 6 au 30 septembre.

LUMIÈRE SUR... Galerie Gosserez. 3, rue Debelleyme. 06 12 29 90 40 du 8 septembre au 13 octobre.

PAOLO PELLEGRIN. Galerie italienne. 75, rue de la Fontaine-au-Roi. 01 49 29 07 74 du 19 septembre au 13 octobre.

NEUBER, ORFÈVRE MINÉRALOGISTE À LA COUR DE SAXE. Galerie J. Kugel. 25, quai Anatole-France 01 42 60 86 23 du 13 septembre au 10 novembre.

RIVAGES 1850-1950. Galerie Vincent Lécuyer. 34, rue de Lille. 01 42 46 05 74 du 12 au 29 septembre.

MARCEL COARD. Galerie Félix Marcilhac. 8, rue Bonaparte. 01 43 26 47 36 du 12 septembre au 20 octobre.

JOSÉ LÉVY - JUDOGI NextLevel Galerie. 8, rue Charlot. 01 44 54 90 88 du 6 septembre au 3 novembre

CLAUDIO COLUCCI. Perimeter Art&Design. 47, rue Saint-André-des-Arts. 01 55 42 01 22 du 8 septembre à fin novembre.

BOUCHRA KHALILI. Galerie Polaris. 15, rue des Arquebusiers. 01 42 72 21 27 du 8 septembre au 27 octobre.

PARIS SALONS

26e BIENNALE DES ANTIQUAIRES. Grand Palais. Avenue Winston-Churchill. 01 44 51 74 74 du 14 au 23 septembre.

LE CARRÉ DANS TOUS SES ÉCLATS. Galeries quai Voltaire, rues des Saints-Pères, de l'Université, du Bac, de Beaune, de Verneuil et de Lille. Du 12 au 15 septembre, nocturne le 14 septembre.

5e PARCOURS DE LA CÉRAMIQUE ET DES ARTS DU FEU. Carré Rive Gauche et Louvre des antiquaires. 01 45 48 46 53 du 11 au 16 septembre.

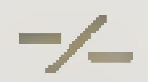
SALON MAISON & OBJET. Parc des expositions de Paris Nord-Villepinte. www.maison-objet.com du 7 au 11 septembre.

PARCOURS DES MONDES. Quartier des Beaux-Arts et de Saint-Germain-des-Prés, 32 67 877 277 du 11 au 16 septembre.

PARIS DESIGN WEEK. www.parisdesignweek.fr du 10 au 16 septembre.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE. Les 15 et 16 septembre. www.journeesdupatrimoine.culture.fr







hauts-de-seine
CONSEIL GÉNÉRAL

Calendrier

AIX-EN-PROVENCE
LES CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE FRIEDER BURDA. Musée Granet. 18, rue Roux Alphéran, 13100 Aix en Provence. 04 42 52 87 80 du 26 mai au 30 septembre.

AUBUSSON
TAPISSERIE ART DÉCO À L'EXPOSITION INTERNATIONALE. PARIS, 1925. Musée de la Tapisserie. Av. des Lissiers, 23200 Aubusson. 05 55 83 08 30 du 29 juin au 31 octobre.

BEAUVAIS
TENTURES ET TAPISSERIES DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE DE BEAUVAIS. Galerie nationale de la tapisserie. 22, rue Saint-Pierre, 60000 Beauvais. 03 44 15 39 10 du 12 mai au 15 décembre.

BESANÇON
HORLOGES D'ÉDIFICE. Musée du Temps. Palais Granvelle, 96, Grande-Rue, 25000 Besançon. 03 81 87 81 50 du 21 avril au 16 septembre.

BLANDY-LES-TOURS
KENDELL GEERS. LE MARIAGE DU CIEL ET DE L'ENFER. Château, 77115 Blandy-les-Tours. 01 60 59 17 80 du 30 juin au 21 octobre.

CAMBRAI
PALPITATIONS CHROMATIQUES. RÉTROSPECTIVE MARIE-THÉRÈSE VACOSSIN. Musée municipal. 15, rue de l'Épée, 59400 Cambrai. 03 27 82 27 92 du 2 juin au 16 septembre.

CÉRET
ANTONI TÀPIES. IMAGE, CORPS, PATHOS. HOMMAGE À L'ARTISTE. Musée d'Art moderne. 8, boulevard du Maréchal-Joffre, 66400 Céret. 04 68 87 27 76 du 30 juin au 14 octobre.

COLLIOURE
SURVAGE. LES ANNÉES COLLIOURE, 1925-1932. Musée d'Art moderne. Villa Pams, route de Port-Vendres, 66190 Collioure. 04 68 82 10 19 du 16 juin au 30 septembre.

DIEPPE
TRENTE SIÈCLES D'IVOIRES DU MUSÉE GUIMET. Château-musée. Rue de Chastes, 76200 Dieppe. 02 35 06 61 99 du 16 juin au 29 septembre.

DIJON
ÉTRANGE VISAGE. PORTRAITS ET FIGURES DE LA COLLECTION MAGNIN. Musée Magnin. 4, rue des Bons-Enfants, 21000 Dijon. 03 80 67 11 10 du 7 juin au 7 octobre.

DUNKERQUE
WOLS. DESSINS. Laac (Lieu d'art et action contemporaine), jardin de sculptures, 59140 Dunkerque. 03 28 29 56 00 du 12 mai au 16 septembre.

FÉCAMP
À QUOI RÊVONS-NOUS ? Palais Bénédictine. 110, rue Alexandre-Le-Grand, 76400 Fécamp. 02 35 10 26 10 du 23 juin au 30 septembre.

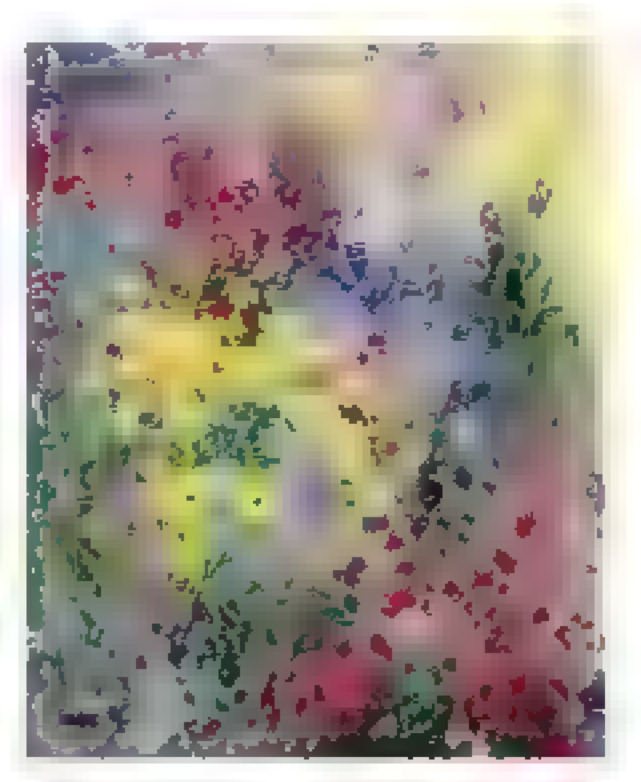
GIVERNY
MONET INTIME. PHOTOS DE BERNARD PLOSSU. Musée des Impressionnismes Giverny. 99, rue Claude-Monet, 27620 Giverny. 02 32 51 94 65 du 8 juin au 31 octobre.



Konrad Loder, *Iris*, 2012, techniques mixtes, détail (©DR). Exposition à Mont-de-Marsan.

GUÉRET
ANNA QUINQUAUD. ITINÉRAIRES AFRICAINS DANS LES ANNÉES 1930. Musée d'Art et d'Archéologie, Hôtel de la Sénatorerie, 23000 Guéret. 05 55 52 37 98 du 14 juin au 16 septembre.

LILLE
BABEL. Palais des Beaux Arts. place de la République, 59000 Lille. 03 20 06 78 00 du 8 juin au 14 janvier.



Hosotte, *Fleurs en liberté*, 2011, huile sur toile, 100 x 81 cm (©DR). Exposition à la Chapelle de Bailly (Saint-Bris-le-Vineux).

LYON
AUGUSTE MORISOT, DU CRAYON AU VITRAIL. Musée des Beaux-Arts. 20, place des Terreaux, 69001 Lyon. 04 72 10 17 40 du 23 juin au 24 septembre.

MARSEILLE
HUNDERTWASSER, LE RÊVE DE LA COULEUR. Centre de la Vieille Charité. 2, rue de la Charité, 13001 Marseille. 04 91 14 58 80 du 27 avril au 9 septembre.

ART-O-RAMA. Salon international d'art contemporain. La Cartonnerie. Friche de la Belle de Mai. 41, rue Jobin, 13003 Marseille. 04 95 04 95 36 du 31 août au 6 septembre.

MONT-DE-MARSAN
KONRAD LODER. ANALOGIE. Centre d'art contemporain Raymond Farbos. 1bis-3, rue Saint-Vincent-de-Paul, 40000 Mont-de-Marsan. 05 58 75 55 84 du 29 juin au 15 septembre.

PÉRONNE
MISSING OF THE SOMME. LE TOURISME DE MÉMOIRE BRITANNIQUE. Musée de l'Historial de la Grande Guerre. Château de Péronne, 80200 Péronne. 03 22 83 14 18 du 19 avril au 25 novembre.

ROUEN
VÉRA MOLNAR. RÉTROSPECTIVE. Musée des Beaux Arts. Esplanade Marcel-Duchamp, 76000 Rouen. 02 35 71 28 40 du 15 juin au 30 septembre.

SAINT-BRIS-LE-VINEUX
HOSOTTE. L'ÉDEN. Centre d'art de la chapelle de Bailly, 89530 Saint-Bris-le-Vineux. 03 86 53 30 55 du 30 avril au 30 septembre.

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE
VÉRA MOLNAR. RÉTROSPECTIVE. Centre d'art contemporain. 425, rue du Château, 76480 Saint-Pierre-de-Varengeville. 02 35 05 61 73 du 15 juin au 30 septembre.

SÈVRES
KRISTIN MCKIRDY. Sèvres-Cité de la Céramique. 2, place de la Manufacture, 92310 Sèvres. 01 46 29 22 00 du 12 septembre au 14 janvier.

TOUCY
KARINE BENVENUTI. Galerie de l'Ancienne Poste, place de l'Hôtel-de-Ville, 89130 Toucy. 03 86 74 33 00 du 8 septembre au 8 novembre.

TOULOUSE
COLLECTION PRIVÉE DE FREDDY DENAËS. EX NUGIS SERIA. Le Château d'eau. 1, place Laganne, 31300 Toulouse. 05 61 77 09 40 du 27 juin au 16 septembre.

TROYES
LA CÉRAMIQUE DES PEINTRES. Musée d'Art moderne. 14, place Saint-Pierre, 10000 Troyes. 03 25 42 26 80 du 9 juillet au 2 décembre.

VERSAILLES
JOANA VASCONCELOS VERSAILLES. Château de Versailles. Place d'Armes, 78000 Versailles. 01 30 83 78 00 du 19 juin au 30 septembre.

VITRY-SUR-SEINE
SITUATION(S) [48°47'34"N / 2°23'14"E]. MAC/Val. Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine. 01 43 91 64 20 du 30 juin au 16 septembre.

YERRES
LA GRAVURE EN MOUVEMENT DU XVe AU XXIe SIÈCLE. La Ferme Ornée, propriété Caillebotte, 8, rue de Concy, 91330 Yerres. 01 69 48 93 93 du 15 septembre au 2 décembre.

5e Biennale de la Création des Arts décoratifs

15 > 30 SEPTEMBRE 2012

11.00 > 18.00 entrée libre

ÉGLISE SAINT-LOUIS DE LA SALPÊTRIÈRE

47, boulevard de l'hôpital 75013 PARIS

ORGANISÉ PAR LEAC

www.biennaledelacreation.com

Château de Blois

Château royal

EXPOSITION

CHÂTEAU ROYAL DE BLOIS

Festins de la Renaissance

Cuisine et Trésors de la table au XVIe siècle

www.chateaudeblois.fr

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication - Direction générale des patrimoines - Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État. Avec le partenariat exceptionnel du Musée national de la Renaissance au Château d'Ecouen.

VIENT DE PARAÎTRE



N°544 Le Patrimoine en France 2012

Au sommaire : « Le patrimoine est-il écoresponsable ? », analyse inédite des liens entre vieilles pierres et développement durable, un bilan des plus grands chantiers de restauration de monuments historiques et des itinéraires pour les Journées du Patrimoine, de la Côte d'Azur de Cocteau au Nancy de Prouvé.

116 pp., env. 200 ill., 10 €

CONNAISSANCE DES arts

BON DE COMMANDE

À retourner sous enveloppe non affranchie à : « Connaissance des Arts » Service Abonnements - Libre réponse 60405 - 78927 Yvelines Cedex 9.

Je souhaite commander le hors-série n°544
ci-dessus au tarif de 10 € le numéro + frais de transport :
2,50 € en France = 12,50 €
5 € pour les Dom-Tom et l'étranger = 15 €

Mes coordonnées :

❑ M ❑ Mme ❑ Mlle
Nom ....
Prénom ....
Adresse ....
....
Ville .... Code postal
Pays (si étranger) ....

CDA707H544

Je joins mon règlement par :

❑ Chèque établi à l'ordre de « SFPA Connaissance des Arts »
❑ Carte bancaire N°
Date d'expiration
Notez les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte, près de la signature
Date et signature obligatoires

Calendrier

KASSEL
DOCUMENTA 13. Musée Fridericianum et divers lieux. 49 561 70 77 07 http://d13.documenta.de du 9 juin au 16 septembre.

STUTTGART
COLLECTION RUDOLF ET BERTHA FRANK. Kunstmuseum. Kleiner Schlossplatz. 49 711 216 21 88 du 16 juin au 7 octobre.

VIENNE
L'EMPEREUR MAXIMILIEN Ier (1459-1519) ET L'ART DE SON TEMPS. Albertina Museum. 1, Albertinaplatz. 43 01 534 830 du 14 septembre au 6 janvier.

BRUXELLES
JOËLLE TUERLINCKX. Wiels. Avenue Van Volxemlaan 354 32 2 340 00 53 du 22 septembre au 6 janvier.

SENSE OF PLACE. EUROPEAN LANDSCAPE PHOTOGRAPHY. Bozar, palais des Beaux-Arts. 23, rue Ravenstein. Dans le cadre du Summer of photography du 14 juin au 16 septembre.

GAND
DANIEL BUREN. LE DÉCOR ET SON DOUBLE. Smak. Citadelpark. 32 9 240 76 01 du 21 septembre 2011 au 4 novembre 2012.

TRACK. www.track.be du 12 mai au 16 septembre.

GENK
MANIFESTA 9. 32 89 710 440. http://manifesta9.org du 2 juin au 30 septembre.

LOUVAIN
SOL LEWITT, COLORS. Museum Leuven. 28, Vanderkelenstraat. 32 16 27 29 29 du 21 juin au 14 octobre.

RIO DE JANEIRO
ARTRIO. FEIRA INTERNACIONAL DE ARTE CONTEMPORÂNEA DO RIO DE JANEIRO. 250, avenida Rodrigues Alves. 55 21 3114 0171 www.artriofair.com.br du 12 au 16 septembre.

SÃO PAULO
30e BIENNALE DE SÃO PAULO Fundação Bienal de São Paulo, Parque Ibirapuera, portão 3, pavilhão Ciccillo Matarazzo 55 11 5576 7600 du 7 septembre au 9 décembre.

MONTRÉAL
AU-DELÀ DU POP ART : TOM WESSELMANN. Musée des Beaux-Arts de Montréal. 1380, rue Crescent. 514 285 2000 du 19 mai au 7 octobre.

MADRID
LE DERNIER RAPHAËL. Museo nacional del Prado. 23, calle Ruiz de Alarcón. 34 913 30 28 00 du 12 juin au 16 septembre.

MADRID
EDWARD HOPPER. Museo Thyssen-Bornemisza. 8, paseo del Prado. 34 913 69 01 51 du 12 juin au 16 septembre.

MÁLAGA
PARADIS ET PAYSAGES. LA COLLECTION CARMEN THYSSEN. DE BRUEGHEL À GAUGUIN. Museo Carmen Thyssen Málaga. 34, plaza Carmen Thyssen. 34 902 303 131 du 31 mars au 7 octobre.

HOUSTON
REMBRANDT, VAN DYCK, GAINSBOROUGH : LES TRÉSORS DE KENWOOD HOUSE. The Museum of Fine Arts. Beck Building. 5601 Main Street, 1001 Bissonnet. 713 639 73 00 du 3 juin au 3 septembre.

NEW YORK
ART OF ANOTHER KIND: INTERNATIONAL ABSTRACTION AND THE GUGGENHEIM, 1949-1960. Solomon R. Guggenheim Museum. 1071 Fifth Avenue 212 423 3840 du 8 juin au 12 septembre.









SUZANNE LALIQUE-HAVILAND
LE DÉCOR RÉINVENTÉ

EXPOSITION
DU 13 **JUILLET**
AU 11 **NOVEMBRE** 2012
WINGEN-SUR-MODER
ALSACE

Coproduction avec le musée des Beaux-Arts de la Ville de Limoges

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/ Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien exceptionnel de l'État.

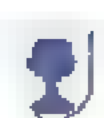




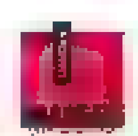














VIENT DE PARAÎTRE



N°541 France-Amériques

L'Hôtel Le Marois, dans le VIII[e] arrondissement parisien, est le siège du Comité France-Amériques depuis 1927. Avec ce hors-série, pénétrez dans cet hôtel particulier construit au XIX[e] siècle et découvrez les missions du Comité fondé en 1909 par Gabriel Hanotaux.

36 pp., 40 ill., 10 €

CONNAISSANCE DES arts

Calendrier

LEEDS
MIRÓ SCULPTEUR. Yorkshire Sculpture Park. West Bretton, Wakefield. 44 19 2483 2631 du 13 mars au 6 janvier.

LONDRES
VICTORIAN VISIONS. PRE-RAPHAELITE AND NINETEENTH-CENTURY ART FROM THE JOHN SCHAEFFER COLLECTION. Leighton House Museum, 12, Holland Park Road. 44 20 7602 3316 du 26 avril au 23 septembre.

METAMORPHOSIS : TITIAN 2012. The National Gallery. Trafalgar Square. 44 20 7747 2885 du 11 juillet au 23 septembre.

ATHÈNES
JANNIS KOUNELLIS. Museum of Cycladic Art, Stathatos Mansion, Vassili Sofias av. & 1 Irotodou str. 30 210 7228321 3 du 5 avril au 30 septembre.

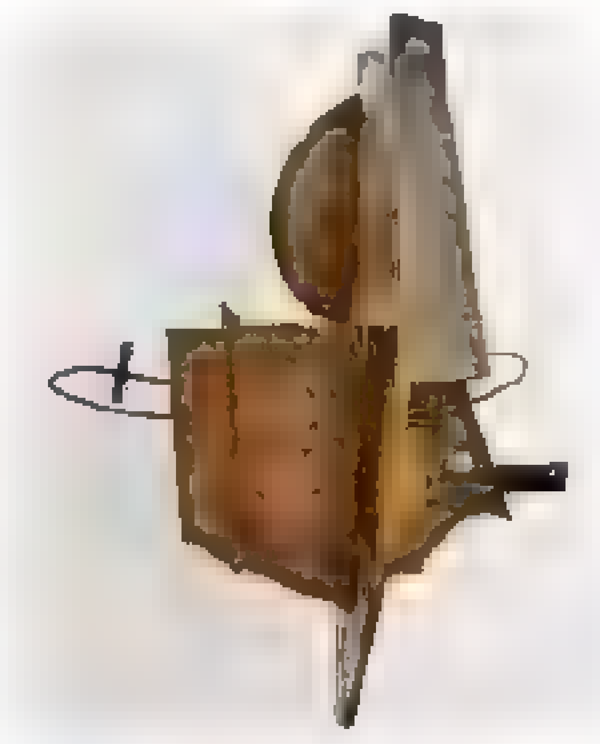
ROME
TAPIS VOLANT. LE MODÈLE DU TAPIS DANS L'ART CONTEMPORAIN. Académie de France à Rome. Villa Médicis, Viale Trinità dei Monti. 39 6 67 611 du 30 mai au 21 octobre.

VENISE
FRANCESCO GUARDI. 1712-1793. Musée Correr, 52, piazza San Marco. 39 41 240 5211 du 28 septembre au 6 janvier.

MONACO
MARC QUINN. THE LITTORAL ZONE. Musée océanographique de Monaco. Avenue Saint-Martin. 37 93 15 36 00 du 12 mai au 15 octobre.

BÂLE
ARTE POVERA, UNE RÉVOLUTION ARTISTIQUE. Kunstmuseum Basel. 16, St. Alban-Graben 41 61 206 62 62 du 9 septembre au 3 février.

TATLINE, UN NOUVEL ART POUR UN MONDE NOUVEAU Musée Tinguely. 2, Paul Sacher-Anlage. 41 61 681 93 20 du 6 juin au 14 octobre.



Vladimir Tatline, *Zentrales Konterrelief mit Palette* (1915), reconstitution de Martyn Chalk, 1994 (©MUSÉE DE WIESBADEN). Exposition à Bâle.

GENÈVE
ENCHANTEMENT DU PAYSAGE AU TEMPS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Musée Rath. Place Neuve. 41 22 418 33 40 du 28 juin au 16 septembre.

LAUSANNE
ALOÏSE. Collection de l'Art brut. 11, av. des Bergières. 41 21 315 25 70 du 2 juin au 28 octobre.

ASGER JORN, UN ARTISTE LIBRE. Fondation de l'Hermitage. 2, route du Signal. 41 21 320 50 01 du 22 juin au 21 octobre.

MARTIGNY
VAN GOGH, PICASSO, KANDINSKY... COLLECTION MERZBACHER. Fondation Pierre Gianadda. 59, rue du Forum. 41 27 722 39 78 du 29 juin au 25 novembre.

RIGGISBERG
ORNAMENTA, IMAGES TEXTILES DU MOYEN-ÂGE. Abegg-Stiftung. 67, Werner Abeggstrasse. 41 31 808 12 01 du 29 avril au 11 novembre.

VEVEY
LA TENTATION DU DESSIN Musée Jenisch. 2, avenue de la Gare. 41 21 925 35 20 du 23 juin au 14 octobre.

le mois prochain

LA MODE ENVAHIT ORSAY

Sujet inédit pour la grande exposition de rentrée au musée d'Orsay : « L'impressionnisme et la mode ». Le sujet n'a jamais été traité, et pour cause, tant il est difficile de retrouver dans les toiles de Renoir ou Monet les innovations vestimentaires de cette fin du XIXe siècle. À voir absolument, du 25 septembre au 20 janvier.



UN TAPIS VOLANT POUR LE LOUVRE



C'est sans doute le 18 septembre que sera enfin inaugurée la nouvelle aile des Arts de l'Islam du Louvre. Cet impressionnant voile ondulant, rappelant un tapis volant, couvre désormais la cour Visconti et est signée Mario Bellini et Rudy Ricciotti, le truculent architecte marseillais.

LES RENDEZ-VOUS DE LILLE 3000



Huang Yong Ping à l'Hospice Comtesse, « Babel » au musée des Beaux-Arts de Lille, Chagall à La Piscine de Roubaix ou « La Ville idéale » à Villeneuve-d'Ascq sont quelques-uns des rendez-vous majeurs de Lille 3000, en octobre, sous la houlette de Didier Fusillier.

courrier des lecteurs

MICHEL ET LOUISE LEIRIS

Dans votre rubrique Livres de mai, une erreur s'est glissée dans le commentaire des *Écrits sur l'art* de Michel Leiris. Celui-ci est le mari de Louise Leiris et le marchand Daniel-Henry Kahnweiler est son beau père.
Quentin Laurens, Paris

Michel Leiris n'est évidemment pas le fils de Louise Leiris, mais bien son époux. Un point demeure obscur quant à savoir si Louise, née Godon, était la sœur ou la fille de Lucie Godon, femme de Daniel-Henry Kahnweiler, ce qui aurait fait de Michel Leiris soit le beau-frère, soit le beau-fils du célèbre marchand de Picasso. Quoi qu'il en soit, Louise a été élevée par le couple et a accompagné le travail de Kahnweiler dont elle a repris la galerie. Les deux hommes ont donc vécu dans une extrême proximité, de 1922, date de leur rencontre, à 1979, date de la mort de Kahnweiler. Que nos lecteurs veuillent bien excuser cette confusion. V. B.

SANS NOUVELLE DU R4

J'ai lu il y a quelques mois sur votre site Internet un article concernant le projet culturel R4 sur l'île Seguin. Depuis, plus de nouvelles. Le projet est-il tombé à l'eau ?
Diane Supervielle, Levallois

Pas du tout. La responsable d'« Expo 02 » en Suisse, Nelly Wenger, est en charge de ce très lourd chantier de plus de 30 000 m² réunissant lieu d'exposition, galeries et résidences d'artistes. C'est l'atelier Jean Nouvel qui travaille sur l'architecture générale de ce campus regroupant toute une communauté d'acteurs et montrant jusqu'à la logistique (Yves Bouvier) de ce nouveau type de structure culturelle. Cet été, trois œuvres de Reto Pulfer, Oscar Tuazon et Nicolas Party ont été exposées. L'inauguration des bâtiments devrait avoir lieu en mai 2016. G. B.

GÉNIAL NEUBER

Fidèle à tous vos conseils en matière d'expositions, je suis parti dès la fin juin à New York pour voir celle consacrée à Johann Christian Neuber, l'orfèvre de Dresde auquel vous avez dédié un somptueux portfolio. Quel dommage de n'avoir présenté que les tabatières et laissé de côté toutes les « *galanteries de la cour* », que commente Alexis Kugel dans le catalogue, et les œuvres monumentales telles que la console de Moritzbourg, le surtout de l'empereur de Saxe et la cheminée d'apparat avec son aigle en porcelaine de Meissen. J'attends donc avec impatience leur venue à la galerie Kugel à Paris en septembre !
Jacques Foucauld, Clamart

Il est vrai que Neuber permettait à ses clients de s'offrir quantité de parures précieuses de mosaïques en cloisonné : carnets de bal, étuis, montres et châtelaines, pommeaux de cannes et même boutons de vêtements. C'est par souci d'unité visuelle que nous avons choisi de ne montrer que les seules tabatières. G. B.


JEAN PERZEL
PARIS
LUMINAIRES D'ART
créateur fabricant depuis 1923
3, rue de la Cité Universitaire
75014 Paris
tél. 01 45 88 77 24
fax. 01 45 65 32 62
www.perzel.com
mardi au vendredi : 9h-12h – 13h-18h
samedi 10h-12h – 14h-19h
nouveau catalogue 128 p. 20 €
(remboursé au 1er achat)



© ARNAUD CARPENTIER
VALLOIS
41 RUE DE SEINE 75006 PARIS – TÉL +33 (0)1 43 29 50 84 – FAX +33 (0)1 43 29 90 73 – artdeco@vallois.com